

# Évolution poétique

Gérald Sédrati-Dinet



# Éclipses d'amour

- Cafard
- Spes
- Tear of love
- Je, tu, nous...
- Why ?
- Si
- Entracte
- Tombé amoureux
- Acrostiche
- Stewph
- Le monde est gris
- Paradis artificiel
- Prose
- Cascade
- Quatrain
- Young
- Bleeding heart
- Pink Floyd
- Souviens-toi
- Prière
- Le cœur du soleil

12/1988 - 03/1989



## Cafard

Il n'est pas de lame assez longue pour crever le cœur  
Il n'est pas d'alexandrin qui puisse expliquer ces heurts  
Où ne laissant qu'un indivisible chaos dans la tête  
Les idées chavirent, coul'nt et se noient dans la tempête.

Et s'il n'est pas de drogue pour effacer la douleur  
Et s'il n'y a personne pour dessécher le bonheur  
Alors la vie n'est plus qu'un cauchemar qui ne s'arrête  
Que lorsque la mort cessera d'être un rêve de fête.

12/88 - 03/89

## Spes

Qu'elle récolte l'amour que je sème  
Qu'elle m'ouvre son cœur enfin  
Que nous cœurs ne se séparent point  
Qu'elle m'aime.

Que ses sentiments soient les mêmes  
Que ceux qui brûlent en mon sein  
Que mes espoirs ne restent pas vains  
Qu'elle m'aime.

Qu'elle illumine mon visage blême  
Qu'elle m'offre sa main  
Que ses yeux se mêlent aux miens  
Qu'elle m'aime.

Mon Dieu, qu'elle m'aime  
Mon Dieu, que le bonheur soit atteint  
Mon Dieu, changez mon destin  
Mon Dieu, qu'elle m'aime !

12/88 - 03/89

## Tear of love

Si mon petit cœur n'en finit plus de se lamenter  
C'est parce que, petite fille, tu l'as saigné.  
Tu n'as eu aucun mal pour sournoisement me blesser  
En me torturant chaque jour à grand coup de baisers.  
Je te quitte aujourd'hui pour ne jamais te retrouver  
Car j'ai besoin, petite fille, de ma liberté.  
De ce monde où tu m'esclaves je veux m'évaporer  
Parce que, petite fille, je t'aime à en crever.

12/88 - 03/89

## Je, tu, nous...

Puisqu'il n'y a plus dans mes yeux  
Que l'éclat d'un unique feu  
Qui parvient à incendier  
Ce cœur qui a su charmer

Puisque tes yeux ont reflété  
Le tendre élan de mes pensées  
Où sur un doux nuage bleu  
Je venais flotter peu à peu

Puisque nous avons tous les deux  
Un immense amour à donner  
Et puisque tu et puisque je  
Oh pourquoi ne pas nous aimer ?

12/88 - 03/89

## Why ?

Pourquoi ne suis-je point une bête, pourquoi ?  
Je ne compose que des vers mélancoliques  
Qu'aucun feu, que pas un éclair de joie ne pique.  
Mon cœur n'écrit que des alexandrins si froids. . .

Pourquoi ne suis-je point perfection, pourquoi ?  
Je ne compose que des chansons sans musique  
Qu'aucun feu, que pas un seul accord ne complique.  
Mon cœur n'écrit que des vers régis par des lois. . .

Pourquoi ne suis-je que le héros d'une fable  
Dont une morale me ferait misérable ?  
Je ne puis m'élever vers le Dieu de Pascal. . .

Car je ne suis divin que dès lors que je pense ;  
Mais ma pensée n'est qu'un œil s'ouvrant sur mon mal. . .  
Mes "pourquoi" pourront-ils déchirer le silence ?

12/88 - 03/89

## Si

Si la vie en vaut la peine  
Si ce monde est bien le mien  
Si l'on peut briser mes chaînes  
Je veux bien vivre demain,

Si l'on me tend une main  
Si elle retient la mienne  
Je veux bien vivre demain,

Si vivre est vraiment un bien  
Je veux bien vivre demain,

Demain, je veux vivre bien !

12/88 - 03/89

## Entracte

Je te voue à nous,  
Tu me noues à vous.  
Quel est ce courroux  
Qui me roue de coups  
Et me pousse à bout ?  
Suis-je un fou qui bout ?  
Et n'es-tu qu'un loup  
Qui se joue de tout ?  
Oh, qui sommes-nous ?

12/88 - 03/89

## Tombé amoureux

Il m'arrive de tomber amoureux  
Mais toujours, si grand est le précipice  
Que toujours, pendant si longtemps j'y glisse.

Et pourtant je suis tombé amoureux,  
Mais au fond du trou où tu m'as poussé  
Oh jamais tu ne m'y as retrouvé.

Cependant je suis tombé amoureux  
Et même si je n'ai su t'entraîner  
Éternellement je saurai t'aimer.

À moins qu'à nouveau je tombe amoureux  
Parce qu'à son tour, une autre que toi  
M'aura fait tomber encore plus bas.

12/88 - 03/89

## Acrostiche

Ne sachant plus à qui parler, ni qui aimer  
Aujourd'hui j'ai besoin que l'on vienne m'aider  
Tu es la seule qui ne m'ait pas délaissé  
À qui je puisse parler, que je puisse aimer.  
Car aussitôt que je me trouve à tes côtés,  
Heureux tu me fais devenir, ainsi que ces  
Alexandrins tentent de te le démontrer.

12/88 - 03/89

## Stewph

Que de peines, que de tracas, que de soucis  
Ont pu être effacés, ont pu être oubliés  
Grâce à toi, seulement grâce à toi, mon ami  
Toi qui as su m'écouter, qui as su m'aider.

Que de différences, que de luttes aussi  
Ont pu nous rapprocher, ont pu nous préserver  
Pour que nous demeurions, que nous restions amis  
Et qu'encor nous puissions au bonheur espérer.

12/88 - 03/89

## Le monde est gris

Le monde est gris, le monde est ennuyeux,  
Comme la vie d'un vieillard trop vieux,  
Vieillard qui n'a plus la force même  
De vivre dix jours sur la Terre blême,  
La Terre qui lui a crié adieu.

Ce monde gris, ce monde mystérieux,  
Ce monde qui nous tue à petit feu,  
D'un paradis ne vaut pas le dixième.  
Le monde est gris.

Ce monde qui m'empêche d'être heureux  
De faire ici, ne serait-ce qu'un peu,  
Oh comme si la vie était diadème,  
Ce monde oh oui, oh oui ne vaut pas même  
La peine oh oui, de prendre part au jeu.  
Le monde est gris.

12/88 - 03/89

## Paradis artificiel

Que j'aime les paradis artificiels, ciel  
Bleu comme un saphir, parfait, sans nuage, âge  
Éternel comme un diamant, immortel, tel  
Qu'il puisse être bien loin de cet orage, rage  
Qui me poursuit sur cette Terre, toujours, jour  
Et nuit, sans cesse dans ma tête gronde, ronde  
Si enivrante pour qu'en dernier recours, cours  
Encor plus vite vers un autre monde, onde  
Psychédélique du bonheur d'un autre Éden.

12/88 - 03/89

## Prose

Je suis prisonnier de la rime,  
Parce que j'ai commis le crime  
Un jour de m'y abandonner,  
D'ainsi la prose délaïsser.

La rime de moi s'est éprise ;  
Ma sensibilité conquise,  
Ne trouve même plus le temps  
De se consacrer au roman.

Aussi peu libre qu'une bête,  
Car trop passionné, le poète  
Se laisse emporter par les vers  
Comme le marin par la mer.

12/88 - 03/89

## Cascade

Fou  
Je suis  
Fou ô oui,  
Ô oui, je suis  
Complètement fou.  
Il y a dans ma tête  
Quelqu'un mais ce n'est pas moi.  
Et cette araignée au plafond  
Menace de créer l'explosion  
Permettant de libérer mes passions.  
Mais pourrai-je survivre à ce feu de bois  
Si quelqu'un dans ma tête gratte l'allumette ?

12/88 - 03/89

## Quatrain

Bien que pour séduire tu n'aies point ton pareil  
Bien que Dieu t'ait placé tout en haut de la dune  
Bien que tout te réussisse sous le soleil  
Tu sais le soleil est éclipsé par la lune

12/88 - 03/89



## Young

Je veux mourir jeune  
Pour ne pas me voir lentement vieillir  
Pour ne pas non plus voir mon corps pourrir  
Pour ne pas voir mon cerveau dépérir

Je veux mourir jeune  
Ô laissez-moi choisir mon avenir  
Ô laissez-moi cet unique désir  
Ô laissez-moi jeune mourir

12/88 - 03/89

## Bleeding heart

Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;  
Un marteau à la main, j'entrepris cette tâche,  
Et l'amour s'enfonçait sous les coups d'une hache,  
Et mon cœur lentement, et mon cœur se perçait.

Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;  
Mais le sang qui coulait n'a laissé qu'une tache  
Et mon cœur se brisait sous les coups d'une hache  
Et l'amour lentement, et l'amour se perçait.

Mais alors, j'ai voulu décrocher ton image ;  
Une pince à la main, j'entrepris ce travail,  
Et l'amour s'en allait et tournait une page,

Et mon sang s'en allait sur la mer de corail  
Et mon sang maintenant, pour toujours se déverse  
Et mon cœur ne veut plus que ton cœur ne le berce.

12/88 - 03/89

## Pink Floyd

Un jour, sur ses ailes, m'a emporté, un flamant rose,  
Vers d'autres cieux, vers d'autres mondes, vers autre chose,  
Un jour, j'ai quitté cette Terre, sur un oiseau magique,  
J'ai tout quitté, sur une musique psychédélique.

L'oiseau fut proche du zénith, comme une fleur éclore  
Mais il s'est fané avant que le soleil ne l'arrose,  
Et m'a entraîné dans le gouffre où se perd la musique,  
Pourquoi ne pouvons-nous atteindre ce soleil mystique ?

12/88 - 03/89

## Souviens-toi

Souviens-toi comme l'on peut être heureux  
Comme il fait beau lorsque le soleil brille  
Souviens-toi comme le ciel était bleu  
Avant que cette nuit ne nous pille  
Qu'est devenue la lueur dans tes yeux  
As-tu tout oublié petite fille  
Souviens-toi ô je t'en prie souviens-toi  
Quand cette éclipse sera terminée  
Souviens-toi ô je t'en prie souviens-toi  
Comme nos deux âmes se sont animées

12/88 - 03/89

## Prière

Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;  
Déchirez cet obscure voile,  
Que le ciel redevienne bleu.  
Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;  
Que nous puissions être heureux,  
Que puissent briller les étoiles  
Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;  
Déchirez cet obscure voile.

12/88 - 03/89

## Le cœur du soleil

Demain nous renaîtrons d'une seconde chance  
Demain il fera jour comme un nouveau matin  
Comme un nouveau printemps comme un nouveau regain  
Demain tout sera prêt pour que tout recommence

Demain, il fera jour comme un nouveau matin  
Le soleil deviendra un nouveau fer de lance  
Demain tout sera prêt pour que tout recommence  
Et le cœur du soleil pourra cogner enfin

Le soleil deviendra un nouveau fer de lance  
Pour une bataille que nous gagnerons demain  
Et le cœur du soleil pourra cogner enfin  
Et pourra nous guider d'une lueur intense

12/88 - 03/89

# Regards

- Les vieux
- Les amoureux
- Dieu
- Fame
- War
- Baby blue
- Vie
- Sens commun
- Optimiste
- Passions
- Érato
- Nombres
- Artiste
- Effort
- Petite fille
- Delirium
- Musique
- Drogue
- Suicide
- Smile
- Futur

04/1989 - 06/1989



## Les vieux

Et tout autour de vous, voyez comme ils sont vieux,  
Voyez comme ils sont laids, comme il manquent de vie,  
Leur peau toute ridée, n'est qu'une peau pourries,  
Et leur corps rabougri, devient un corps tout bleu.

Dans leur tête voyez, comme ils sont malheureux,  
Voyez comme ils ont peur, que leur vie soit finie,  
La mort est devenue, leur plus grande ennemie,  
Dont ils s'approch'nt à chaque instant encore un peu.

Il ne coule plus d'eau, au désert de leur tête,  
Où tout est desséché, comm' si une tempête,  
Avait pu ravager, la mer de leurs désirs.

Et l'acide a comblé, la mer de leurs pensées,  
Leur raison s'est noyée, juste avant de moisir,  
Et de leur recracher, leurs plus jeunes années.

04/89 - 06/89

## Les amoureux

Si vous pouvez les voir, eux ne le peuvent pas,  
Car ils sont amoureux, et l'amour les isole,  
Et un ange les cache avec son auréole,  
Et ils ne nous voient pas, car ils ne sont plus là.

À deux, ils ont trouvé, le bonheur ici-bas,  
À deux, le paradis n'est plus une idée folle,  
À deux, ils ne voient plus, les heures qui s'envolent,  
Mais ils voient le soleil, qui guide chaque pas.

À deux, ils ne sont plus qu'un, leurs deux corps dans le même,  
À deux, ils ne font qu'un, car les amoureux s'aiment,  
À deux, ils ont donné, à un être le jour,

Les amoureux ne sont, qu'une unique personne,  
Et ce même être à deux, il se prénomme Amour,  
Il ne vivra que si, l'un à l'autre ils se donnent.

04/89 - 06/89

## Dieu

Par un beau soir j'ai pu, enfin te retrouver,  
Ça faisait des années, maintenant que j'y pense,  
Que sans aucun répit, ô comme par démence,  
Dans l'univers entier, je t'avais recherché.

Mais dans tout endroit où, mes yeux pouvaient aller,  
Je n'ai trouvé partout, que ton éternelle absence,  
Car c'est au plus profond, de chaque conscience,  
Où se trouve la vie, que tu t'étais caché.

Tu n'avais pas de corps, pas même de visage,  
Ô seigneur tout puissant, tu n'es rien qu'une image.  
Mais tu dois nous aider, à voir au fond de nous,

Cette image de toi, qui pourtant étincelle,  
La seule vérité, qui de rien fait un tout,  
Cet amour de la vie, qui souvent m'émerveille.

04/89 - 06/89

## Fame

Inspiré chaque jour, par cette même envie,  
De toujours tout gagner, à n'importe quel prix,  
Et tout au fond de toi, ce lion qui rugit,  
Va fondre sur sa proie, combattant pour la vie.

Mais cette renommée, que tout le monde envie,  
Cette gloire adulée, toi seul en sait le prix,  
Mais ton cœur est blessé, ce lion qui rugit,  
Combat tous les vautours, qui lui volent sa vie.

Entouré, écrasé, sans cesse sous pression,  
Tu devras lutter pour qu'on retienne ton nom.  
Fame, love and money, seront ta récompense,

Mais pour la posséder, tu devras travailler,  
If you can work enough, tu gagneras ta chance.  
Que la victoire soit, au bout de tes deux pieds !

04/89 - 06/89

## War

Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au pas,  
Vers un monde plus fou, je marche vers la guerre,  
Un, deux, un, deux, un, deux, comme un mort qu'on enterre,  
Je marche vers l'enfer, vers un monde plus bas.

Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au pas,  
Ce soir je m'en irai, ce soir fais ta prière,  
Un, deux, un, deux, un, deux, je quitte cette Terre,  
Je te quitte à jamais, oh non ne pleure pas.

Car je n'ai pas choisi, l'enfer où l'on m'envoie,  
Car je n'ai pas choisi ce chemin, cette voie.  
Ma mort fera de moi, un martyr, un héros,

Sous les coups des fusils, je donnerai ma vie  
À la postérité. Est-ce un acte si beau,  
De finir comme un con, qui meurt pour sa patrie ?

04/89 - 06/89

## Baby blue

Tu vis dans un monde où, je ne peux plus entrer,  
Loin de tout, loin de nous, et loin de notre monde,  
Tu vis sur une terre où les rêves abondent,  
Loin de nous, loin de tout, bien trop loin mon bébé.

Et pourquoi sommes-nous, ridicules et niais,  
Quand nous voulons aller, là où tu vagabondes ?  
Nous voulons nous laisser, emporter par cette onde,  
Qui t'envole si haut, bien trop haut mon bébé.

Mais tu n'as aucun cœur, toi qui de tout se joue,  
Innocent et cruel, ô toi my baby blue.  
Ta vérité nous fait, à chaque fois si mal,

Elle nous blesse encor, plus que tous ces mensonges,  
Et comme un long couteau, qui brise l'idéal,  
Ta vérité détruit, nos rêves et nos songes.

04/89 - 06/89

## Vie

Tout te semble aujourd'hui, devoir se terminer,  
S'envoler à jamais, se perdre dans la suie,  
Tout devrait s'arrêter, que la vie soit finie,  
Que tout ne soit plus rien, tout devrait s'arrêter.

Il n'existe plus rien, au monde où tu es né,  
Qui puisse encor valoir, que continue la vie,  
Que coule encor le temps, plus d'espoir, plus d'envie,  
Plus rien qui vaille encor, la peine de céder.

Mais rien ne peut changer, et la vie continue,  
Poursuite insensée, que tu n'as pas voulue,  
Il faut tout oublier, and the show must go on,

Finalement ta vie, n'inquiète pas les autres,  
Tu ne peux rien changer, there is no turning on,  
Finalement tu n'es, que poussière et rien d'autre.

04/89 - 06/89

## Sens commun

Homme du sens commun, toi qui n'es presque rien,  
Tu suis le cours du temps, tu vas où l'on t'entraîne,  
Et tu ne choisis pas, la vie que tu mènes,  
Tu dois te conformer, aux critères communs.

Les gestes que tu dais, les discours que tu tiens,  
Sont des mots empruntés, qu'il fallait que tu prennes,  
Puisque la vérité, les autres la détiennent,  
Les autres qui pourront, dessiner ton chemin.

Ne peux-tu échapper, au courant qui t'emporte,  
Construire des maisons, sans qu'on t'ouvre les portes,  
Marcher dans la rue, sans panneaux d'interdiction,

Être la goutte qui, fait déborder le vase  
Dont tu es prisonnier, à cause d'"à quoi bon !" ?  
Ne peux-tu donc changer, ce monde qui t'écrase ?

04/89 - 06/89

## Optimiste

Sans but et sans pourquoi, on s'invente des rêves,  
Absurdes illusions, qui s'écroulent toujours,  
Pourquoi est-il permis, de bâtir chaque jour,  
Des petits bouts d'espoir que la vie nous enlève ?

Comme un arbre qui meurt, dont on suce la sève,  
On nous laisse mourir, en suçant notre amour,  
Cet utopique amour, du bonheur sans détour,  
Qu'on nous laisse espérer, qu'on nous promet sans trêve.

Et lorsqu'on est si haut, pourquoi tomber si bas ?  
Pourquoi descendre encor, plus profond chaque fois ?  
Pourquoi ai-je si peur, de tomber du nuage,

Où mon espoir m'emporte et où je suis si bien ?  
Et pourquoi cet espoir, s'envole avec l'orage,  
Qui après le soleil, qui toujours tout éteint ?

04/89 - 06/89

## Passions

Le Dieu qui t'a sculptée, ô n'a pas oublié,  
De greffer en ton cœur, une mer infinie,  
Là où viennent plonger, les passions de ta vie,  
Et où chacun de nous, désirait nager !

Sans buts et sans raisons, valables à donner,  
Portée par tes passions, tu marches dans la vie,  
Éclairée par ce feu, qui guide tes envies,  
Puisses-tu à jamais, de la sorte briller !

Mais ce bel incendie, qui bien souvent t'habille,  
T'aveugle trop souvent, ô toi petite fille !  
Que ce feu de passions, qui toujours brûle en toi.

Que cet ange-démon, qui dans ta tête file,  
Que ce feu de passions, ne te brûle pas,  
Que cet ange-démon, ne soit pas trop habile !

04/89 - 06/89

## Érato

Tu t'offres sans retour, à ceux que tu choisis,  
Tu leur donnes toujours, l'inspiration divine,  
Celle qui à son tour, d'une plume si fine,  
Pourra donner le jour, à leur plus profond cri.

Et tu viens éclairer, les pages de mes nuits,  
Et tu viens caresser, d'une voix si câline,  
Mes silences troublés, mes peurs que tu devines,  
Et tu viens transposer, mes pensées en écrits.

Toi seule peut combler, les vides que j'accuse,  
Toi seule peut m'aider, ô toi, fidèle Muse.  
Ô toi, chère Érato, ne m'abandonne pas,

Il est encor trop tôt, ô pour que je me passe,  
De toi mon Érato, j'ai tant besoin de toi,  
Pour marcher sur cette eau, ô qu'avec toi j'embrasse.

04/89 - 06/89

## Nombres

Sept merveilles en tout, critères du bon goût,  
Et neuf Muses aussi, qui éclairent la vie,  
Et mille et une nuits, où j'oublie mes envies,  
Rien du tout rien qu'à nous, ça me rend un peu fou.

Quatre blonds pour un roux, et cinq francs pour cents sous,  
Paris en une nuit, mes heures qui s'enfuient,  
Neuf semaines et d'mi, et mes jours qui m'ennuient,  
Rien du tout rien qu'à nous, ça me rend un peu fou.

Nos cinq sens sont touchés, ces dernières années,  
Des nombres par milliers, dans des milliers d'idées,  
Sont venus se greffer, sans buts avoués.

Pour que je fasse tout, tous mes buts que j'avoue,  
Une vie, c'est assez, mais nos jours sont comptés,  
Les nombres sont partout, et la vie est si floue.

04/89 - 06/89



## Artiste

Touché, jours après jours, par le souffle de Dieu,  
Inspiré par l'amour, inondé par la chance,  
Tu lisses les contours, de ce temps qui balance,  
Dans la nuit et le jour, éclairé par le feu.

Et ce don infini, ce pouvoir merveilleux,  
De donner une vie, aux rêves que tu penses,  
Est un don interdit, qu'aucun autre dépense,  
Mais que chacun envie, comme un rêve si bleu.

Mais un grain de folie, a germé dans ta tête,  
Mobilisant ta vie, ta raison qui se jette,  
Et retrouve là-bas, ta plume et ton marteau,

Ton talent qui se bat, pour chercher dans ta vie,  
Les armes que tu as : ta flûte ou ton pinceau,  
Et combattre ici-bas, les ponts de ta folie.

04/89 - 06/89

## Effort

La goutte sur ton front, qui coule et coule encor,  
Viens poser sur tes yeux, la route qui s'élève,  
Plus haut que l'infini, comm' dans un mauvais rêve,  
Qui vient se refléter, sur cette perle d'or.

La sueur sur ton front, miroir de tes efforts,  
Te montre les chemins, sur lesquels ta roue crève,  
Pour vaincre les dangers, comm' frappé par un glaive,  
Tu dois encor suer, et pédaler plus fort.

Mais tout droit devant toi, la route grimpe,  
Tu dois grimper aussi, pour gagner cet Olympe,  
Pour atteindre ce but, où te mènent les vents.

Tu ne penses à rien, et tu n'as plus en tête,  
Que cet unique espoir, de vaincre enfin le temps,  
Que stoppent tes efforts, que la course s'arrête !

04/89 - 06/89

## Petite fille

Seule et abandonnée, venue de nulle part,  
Sans aucune raison, et sans autre bagage,  
Que toi-même et la vie, dans laquelle tu nages,  
Tu marches dans la nuit, en chassant le brouillard.

Sans véritable but, et sans point de départ,  
Tu voles dans la nuit, pour tourner une page,  
Pour oublier la pluie, pour oublier l'orage,  
Tu voles dans la vie, avant qu'il soit trop tard.

Et il n'y a plus rien, pour toi petite fille,  
Sur ce si long chemin, où poussent les orties,  
Non plus rien d'important, plus rien qui vaille encor,

La peine de puiser, dans ce splendide charme,  
Qui éclairait nos vies, rayonnant sur nos corps,  
Et changeait nos envies, en contenant nos larmes.

04/89 - 06/89

## Delirium

Et il y a en moi, l'étrange sensation,  
De toujours vivre en moi, une lutte infernale,  
Entre moi-même et moi, une guerre s'étale,  
Qui détruit chaque jour, mon entière raison.

Et je me vois toujours, n'avançant que par bonds,  
Dans un monde si flou, le visage si pâle,  
Cherchant inconsciemment, la solution finale,  
À ce délire qui, me fait tourner en rond.

Et n'appartenant plus, à ma propre personne,  
Il me faut arrêter, l'aliénant glas qui sonne,  
Avant qu'il soit trop tard, que je ne puisse rien.

Que je ne puisse rien, faire ou tenter de faire,  
Ô sans que l'autre en moi, ne resserre les liens,  
Qui dans cette folie, jours après jours m'enterrent.

04/89 - 06/89

## Musique

Un piano sous tes doigts, une guitare à la main,  
Tu donnes sans compter, les notes qui inondent,  
Les oreilles bouchées, de la foule qui gronde,  
Qui tape dans ses mains, sans y comprendre rien.

Mais tous ces inconnus, qui croisent ton destin,  
T'imposent leurs désirs, leurs envies furibondes,  
Et tu devras ainsi, construire un autre monde,  
Et chaque jour nouveau, bâtir des lendemains.

Car tu t'es engagé, dans la vente de rêves,  
Mais quand coule le temps, la demande s'élève,  
Chaque jour un peu plus, toujours encor plus noir',

La vie qui continue, d'un calme satanique,  
Emporte sur sa voie, ton immense pouvoir,  
Mais au bout du couloir, il reste ta musique.

04/89 - 06/89

## Drogue

D'impuissance en soucis, de conflit en dégoût,  
D'un rêve qui s'envole aux cauchemars de verre,  
Déchirer le cocon, casser les murs de pierre,  
S'évader des prisons, je m'éloigne de tout.

Et je m'élève alors, vers un monde plus fou,  
Je flotte là bien haut, au-dessus de la Terre,  
Et plus près du soleil, je frôle la lumière,  
Bien au-dessus de tout, je me trouve partout.

Mais pourquoi ce mystère à la peau un peu dure ?  
Pourquoi faire la guerre à ces forces obscures ?  
Pourquoi la lumière a un goût de paradis ?

Quand elle sera là, cognant contre ma porte,  
Demander lui pourquoi, elle attend jusqu'ici,  
M'arrache d'ici-bas, quand la dose est trop forte.

04/89 - 06/89

## Suicide

Après tous ces chagrins, tout ce que j'ai souffert,  
Je veux des lendemains, bien loin de cette Terre,  
Où les rêves éteints, éteignent la lumière,  
Je ne sais plus très bien, si je vis en enfer.

Et que vienne la fin, qu'on sorte de l'éther,  
Et que je sois enfin, tiré de cette affaire,  
J'ai essayé en vain, oui toutes les manières,  
De me tirer du bain, d'émerger de la mer.

Si ma vie m'appartient, je veux pouvoir en faire,  
Ce qui me semble bien, tout ce que j'en espère,  
Mais je n'espère plus rien, plus rien de cet hiver,

Qui me gèle les mains, que la mort qui m'enterre,  
Qui viendra un matin, m'élever dans les airs,  
M'arracher du destin, exhausant ma prière.

04/89 - 06/89

## Smile

Tu sembles si léger, flottant dans le bonheur,  
Volant contre les vents, défiant le temps et l'âge,  
Il brille dans tes yeux, il vit sur ton visage,  
Une lumière bleue, qui jamais ne s'éteint.

Resplendis, shine on you, ô éclaire nos cœurs,  
Avec tous ces rayons, éclaire nos visages,  
Avec les joies semblant, éclairer ton image,  
Mais qui ne sont en fait, que signes extérieurs.

Car ton sourire amer, n'est rien qu'un artifice,  
Qui doit te retenir, de choir du précipice,  
Où ton for intérieur, tes profonds sentiments,

Qui battent dans ton cœur, ô sans cesse te poussent,  
Alors pour rire encor, ne pas tomber dedans,  
Tu nous fais croire encor, que ta vie est si douce.

04/89 - 06/89

## Futur

Un jour, il reviendra, dans nos vies, dans nos corps,  
Un jour, il brillera, ce soleil que j'adore,  
Un jour, resplendira, cet astre qu'on implore,  
Un jour, il tournera, ce si grand disque d'or,

Un jour, l'amour sera, de nos feux, le plus fort,  
Un jour, il brûlera, toujours plus chaud encore,  
Un jour, refleurira, la vie qui vient d'éclorre,  
Un jour, nous portera, le vent qui souffle encor,

Un jour, s'arrêtera, notre longue dérive,  
Un jour, disparaîtra, notre peur en ogive,  
Un jour, apparaîtra, un univers plus pur ;

Un jour, ô renaîtra, une autre vie moins dure,  
Un jour, tu aimeras, notre propre futur,  
Un jour, demain viendra, et ça je te l'assure...

04/89 - 06/89



# Terry

- Flamme
- Conception
- Baptême
- Sablier
- Éducation
- Premier amour
- Orphelin
- Réflexion
- Docteur
- Planeur
- Miracle
- Rêves acides
- Famille
- Amour
- Puissance
- Apogée
- Désert
- Folie
- Descente
- Reproches
- Fin

06/1989 - 01/1990



## Flamme

Éclairant le ciel, d'une lumière rouge,  
Se couche le soleil, sur nos cœurs enivrés,  
Par ce grand feu vermeil, par ce bonheur parfait,  
Qui sera éternel, dans cette vie qui bouge.

Éclairant le ciel, d'une lumière rouge,  
Se couche le soleil, sur nos cœurs embrasés,  
Par un amour pareil, à un rêve qu'on fait,  
Qui sera éternel, dans cette vie qui bouge.

Et ce grand feu vermeil, ô jamais ne s'éteint,  
Notre amour mutuel, l'attise de ses mains,  
Pour qu'il enflamme ici, nos cœurs et notre vie.

Puisse ce paradis, que j'effleure ce soir,  
Puisse-t-il aujourd'hui, réveiller mes envies,  
Et qu'en ta compagnie, renaissent mes espoirs.

06/89 - 01/90

## Conception

Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire,  
Et si douce est la vie, quand tu viens l'adoucir,  
Qu'il me faut aujourd'hui, toujours plus conquérir,  
Ce vaste monde qui, sans cesse veut me plaire.

Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire,  
Et si douce est la vie, quand tu viens l'embellir,  
Qu'il me vient à l'esprit, cette envie d'agrandir,  
Ce vaste monde qui, sans cesse veut me plaire.

Je veux allier ici, nos sueurs et nos sangs,  
Que naisse cette nuit, notre premier enfant,  
Qui viendra scintiller, comme une pluie câline.

Puisse cette rosée, couler dans nos deux cœurs,  
Puisse-t-elle inonder nos amours cristallines,  
Et peindre mon bébé, nos rêves en couleur.

06/89 - 01/90

## Baptême

Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères,  
S'éloignent de l'enfant, au sourire de feu,  
Qu'ils deviennent néant, en s'éloignant des cieux,  
Qu'il devienne printemps, à l'état de poussière.

Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères,  
S'éloignent de l'enfant, au sourire si bleu,  
Et s'il est encor temps, si vraiment tu le veux,  
Qu'il devienne printemps, à l'état de poussière.

Bienvenue mon enfant, dans ce monde secret,  
Qu'il te faut maintenant, pour la vie survoler,  
Bienvenue chez Terry, bienvenue, bonne chance.

Puisses-tu cette vie, survoler à jamais,  
Et puissent tes envies, devenir plus immenses,  
Que nos espoirs, Terry, plus vraies que nos souhaits

06/89 - 01/90

## Sablier

Tu croieras des gens, qui passent dans ta vie,  
L'espace d'un instant, qui passent sans détour,  
Attirés par l'argent, aimantées par l'amour,  
Puis chassés par le temps, que personne défie.

Tu croieras des gens, qui passent dans ta vie,  
L'espace d'un instant, qui passent sans retour,  
Emportés par un vent, qui soufflait à rebours,  
Puis chassés par le temps, que personne défie.

C'est si dur mon enfant, d'ainsi se séparer,  
D'êtres qu'on aime tant, qui ne font que passer,  
C'est si triste tu sais, de quitter ceux qui t'aiment.

Puisses-tu admirer, en ouvrant grands tes yeux,  
Puisses-tu voir pousser, les graines que tu sèmes,  
Et puisses-tu planter, les arbres que tu veux.

06/89 - 01/90

## Éducation

Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles,  
Ô pourquoi m'obliger, à apprendre tout ça,  
Quand je voudrais aimer, cette vie à plein bras,  
Quand j'aimerais aimer, l'amour et son bacille ?

Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles,  
Ô pourquoi m'obliger, à recracher tout ça,  
Quand je voudrais avaler, la vie et ses pourquoi,  
Quand j'aimerais aimer, l'amour et son bacille ?

Ô si beau ce serait, de pouvoir s'amuser,  
Rire à en éclater, et puis toujours s'aimer,  
Sans jamais avoir peur, des grands coups de baguettes.

Et puissent les douleurs, causées par ces leçons,  
Puisent-elles en chœur, s'effacer de ma tête,  
Laissant place au bonheur, loin des humiliations.

06/89 - 01/90

## Premier amour

Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches,  
Quand brillent nos deux cœurs, sous le même soleil,  
Quand deux enfants de chœur, chantent le même éveil,  
Faudrait savoir par cœur, déterrer nos deux souches.

Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches,  
Quand brillent nos deux cœurs, d'un bel amour pareil,  
Quand tu ries de bon cœur, d'un sourire vermeil,  
Faudrait savoir par cœur, déterrer nos deux souches.

De l'amour la hauteur, non ne me fait pas peur,  
Je veux être l'auteur, de mon propre bonheur,  
Si d'un commun accord, nos violons s'accordent.

Et puisses-tu encor, un jour tout m'enseigner,  
M'apprendre ce qui dort, en pinçant cette corde,  
Ce que mes professeurs, m'ont avec soin caché.

06/89 - 01/90



## Orphelin

Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure,  
Ô pourquoi toi Terry, tu sembles si heureux,  
Comment peux-tu Terry, laisser sécher tes yeux,  
N'y a-t-il rien Terry, qui ici-bas t'écœure ?

Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure,  
Ô pourquoi toi Terry, tu sembles si loin d'eux,  
As-tu jamais Terry, sangloter un adieu,  
N'y a-t-il rien Terry, qui ici-bas t'écœure ?

Père est mort aujourd'hui, tu ne vois rien Terry,  
Pas un mot tu ne dis, pas de larmes Terry,  
Mais ne ressens-tu rien, demeures-tu de glace ?

Puisses-tu pour quelqu'un, rire ou pleurer enfin,  
Ce que tu ne vois point, qui dans ta tête passe,  
Puisses-tu un matin, le ressentir enfin.

06/89 - 01/90

## Réflexion

On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance,  
Mais que suis-je aujourd'hui, plus rien ne ressentant,  
Ô qui sait qui je suis, où suis-je et depuis quand,  
Je n'ai aucune envie, pas non plus de souffrance.

On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance,  
Mais que suis-je aujourd'hui, pour rien ne m'émouvant,  
Ô mais que fais-je ici, ô pour rien ne pleurant,  
Je n'ai aucune envie, pas non plus de souffrance.

Qui m'aimera, ou qui, peut bien vouloir aimer,  
Un affreux monstre qui, ne peut rien éprouver,  
Qui pourra bien changer, ce grand cœur de calcaire ?

Que je puisse rêver, comme n'importe qui,  
Que je puisse trouver, la sortie du calvaire,  
Que je puisse crever, le rideau de la nuit.

06/89 - 01/90

## Docteur

Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale,  
Et son cœur bat très bien, tout est très bien réglé,  
Et son corps est si sain, qu'on le croirait sculpté,  
Je n'y comprends plus rien, il n'est même pas pâle.

Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale,  
Et son cœur bat très bien, tout est trop bien réglé,  
J'ai beau chercher, en vain, tout me semble parfait,  
Je n'y comprends plus rien, il n'est même pas pâle.

Mais le soleil s'éteint, dès qu'il veut le toucher,  
Tout ce que touchent ses mains, disparaît à jamais,  
Votre fils serait Dieu, s'il n'était pas le diable.

Ses pouvoirs merveilleux, sont tellement enfouis,  
Tout au fond de ses yeux, qu'il n'est qu'un grain de sable,  
Mais s'il devient vieux, il vaincra l'infini.

06/89 - 01/90

## Planeur

On m'a dit cher Terry, que tu étais malade,  
On m'a dit cher ami, que rien tu n'éprouvais,  
Mais je suis là ici, et je peux te soigner,  
Mieux que tous les toubibs, et mieux que les pommades.

On m'a dit cher Terry, que tu étais malade,  
On m'a dit cher ami, que rien tu ne sentais,  
Me voilà aujourd'hui, je viens te libérer,  
Mieux que tous les toubibs, et mieux que les pommades.

Avec moi ton ami, tu pourras être heureux,  
Et en ma compagnie, tu te sentiras mieux,  
Car je peux t'envoler, que ton navire vogue,

Toutes voiles gonflées, dans tous tes sentiments,  
Tu pourras naviguer, en fumant cette drogue,  
Écrasant de ton pied, le mégot des tourments.

06/89 - 01/90

## Miracle

Miracle je sais voler  
Miracle je peux aimer  
Miracle c'est un miracle

Miracle je croise un ange  
Et je survole le Gange  
Miracle c'est un miracle

Et je vois défiler le spectre de ma vie  
Que je n'ai pu goûter privé de mes envies  
Je remercie le Ciel de me donner ici  
Cette saveur de miel ce goût de paradis  
Miracle c'est un miracle

06/89 - 01/90

## Rêves acides

Lumière au Sourire de Diamants  
Le voyage est Si Dangereux  
mais Le Scintillant rêve si Dément  
Les Souhairs sont si Douloureux  
mais Les miracles Sont si Délicats  
que ta Lumière doit S'emparer De moi

Lumière au Sourire de Diamants  
La beauté est Si Destructrice  
mais Le Soleil De rubis nous attend  
La Source est pleine de Délices  
et Le Siel D'argent brille à l'horizon  
L'envol Sauveur Devra nous emporter plus haut

06/89 - 01/90

## Famille

La vie a fait de nous  
Des frères malgré tout  
Et chaque jour mêlant  
Nos sangs dans son torrent  
Nous créerons l'étincelle  
Des images nouvelles  
Nous brûlerons la neige  
Que notre cœur allège  
Sans but et sans pourquoi  
Tant que le soleil brille  
Nous serons lui toi et moi  
Notre propre famille

06/89 - 01/90

## Amour

Je t'aime poussière d'ange  
Quand le bonheur nous habille  
De son voile si étrange  
Je t'aime petite fille

You know Love Shines like Diamonds

Et j'aimerais tant embrasser  
Toujours avec tant de plaisir  
Ta douce bouche de saphir  
Au goût si acide et sucré

You know Love Shines like Diamonds

06/89 - 01/90

## Puissance

Je peux pleurer sans larmes  
Je peux crier sans voix  
Je peux tuer sans armes  
Je peux croire sans foi

Devant moi même l'infini s'incline  
Et même la perfection je domine  
Tant mes pouvoirs célestes sont immenses  
Tant est grande et parfaite ma puissance

Moi seul peux vous sauver  
Moi seul peux vous guider  
Vers de plus hauts sommets  
Vous tous qui m'admirez

06/89 - 01/90

## Apogée

Des pétales de cachemire  
Ont voltigé dans ma mémoire  
Et j'ai enfin laissé le pire  
Déraper sur la patinoire  
  
Délicieuse mélodie  
Qui chuchote dans mes yeux verts  
Soleil bleu et divine pluie  
Qui frôle mes tympanes ouverts  
Je ne sens que les vibrations  
D'harmonieuses sensations  
Comm' si je survolais un monde merveilleux  
Comm' si soudainement j'étais devenu Dieu

06/89 - 01/90

## Désert

Tombé au fond tout au fond des abysses  
Perdu naufragé si seul comme Ulysse  
J'erre comme un fou dans ce labyrinthe  
Dans les murs glacés de la vie éteinte  
  
Et dans un cyclone dévastateur  
Dans le gouffre d'un orage rageur  
Ceux qui m'aimaient ont été balayés  
Désertant l'étoile de ma volonté

06/89 - 01/90

## Folie

Les nuages s'allument enfin  
Dans le brouillard gelé du matin  
Trop près du soleil mes rêves brûlent  
Enneigés soudain de ridicule  
  
Et à toujours vouloir être aimé  
Et à toujours finir par échouer  
On finit par ne plus aimer vivre  
Par exploser d'une folie ivre  
  
Le ciel rose éteint les lendemains  
D'une symphonie d'or et d'airain  
Et dans ma tête folle fredonne  
Une marche funèbre qui tonne

06/89 - 01/90

## Descente

Fini le temps des mots qui chantent  
Voici venues les dissonances  
Qui me pouss'nt en bas de la pente  
Là où crillarde la démence  
  
Un grouillement de macchabé's  
Venus saccager ma raison  
Dans mon cœur gris a recraché  
Tout mon dégoût et mes passions  
  
Dans ce magma d'incertitudes  
Où se noie l'incompréhension  
Je m'vois vomir mes habitudes  
Et ravalier ma déraison

06/89 - 01/90

## Reproches

J'ai dû naître trop tôt je dois vivre trop tard  
J'ai manqué le métro je m'suis trompé de gare  
J'ai pas vu les signaux pas vu l'appel du phare  
Mes rêves sonnent faux je suis là par hasard

Mes rêves et mes passions veulent se suicider  
Pourquoi et à quoi bon les avoir empêchées  
De finir leur plongeon dans cette mer glacée  
Si de mes illusions je sors si fatigué

06/89 - 01/90

## Fin

Je voulais simplement, que quelqu'un m'aime un peu,  
Qu'une fille aux yeux bleus, m'embrasse tendrement,  
Je voulais seulement, que l'on me dise oui,  
Je t'aime mon Terry, je t'aime pour la vie.

J'espérais follement, du poison délicieux,  
Qui m'a ouvert les cieux, qu'il ne referme pas,  
Ses nuages si blancs, juste derrière moi,  
Sans même avoir le temps, d'atteindre l'horizon.

Je désirais qu'au fond, qu'au plus profond de moi,  
Le feu ne crève pas, puis j'ai pu l'atteindre,  
Déchirant le plafond, pourquoi doit-il s'éteindre ?

Je voudrais tellement, m'envoler à nouveau,  
Une dernière fois, là où tout est si beau,  
Je veux signer ma vie, libre et heureux :  
Terry.

06/89 - 01/90



# Psychédéisme

- Amours fantômes
- Vol amer
- Paisible insouciance
- Memoria aeterna
- Envol
- Peintures sentimentales
- Joie éphémère
- Fleur divine
- Miroir
- Abeille
- Réparation lacrymale
- Stairway to Heaven
- Petite sœur
- Blues
- Paradis
- Heart beat
- Écho
- Danse
- Light show
- Poussière d'étoile
- Star dust

10/03/1990 - 13/05/1990





## Amours fantômes

J'irai voir dans ta nébuleuse  
Le spectre des amours heureuses  
Dont je n'ai savouré la sève  
Qu'au milieu de milliers de rêves

Quand tu venais violer mes nuits  
Quand tu venais hanter mes jours  
Tu déguisais en paradis  
Le vol glacé de mes vautours.

10/03/90 - 11/03/90

## Vol amer

Trois aigles dans un ciel si bleu  
Un de trop pour être amoureux  
Deux aigles dans le ciel s'envolent  
Le dernier jamais ne décolle

Trois aigles dans le ciel soyeux  
Mais aucun ne peut être heureux  
Et lorsque les coups d'éclair craquent  
Leurs corps et leurs cœurs se détraquent

Trois aigles au ciel poussiéreux  
Personne ne soucie d'eux  
Trois cris, trois croix crachant leur crime  
Sucent les oiseaux sous les cimes.

13/03/90 - 14/03/90

## Paisible insouciance

Rêver de passions cristallines  
Dans un cauchemar androgyne  
Au fond des fosses sous-marines.

Vouloir vivre de voluptés  
Chercher les flammes à fixer  
Dans ce feu de félicité.

Dévisager cet irréel  
Cet ornement providentiel  
Et crever s'il est trop cruel.

Désirer adorer la vie  
Et si elle est vide ou finie  
Replonger dans son alchimie.

Et jouir enfin de l'insouciance  
Goûter à cette délivrance  
Planant sur une vague immense.

15/03/90

## Memoria aeterna

Je crèverai l'abcès de ta mémoire  
Pour pouvoir y graver notre bonheur  
Je peindrai nos souvenirs en couleur  
Que mon image ne soit dérisoire.

Petite fleur divine ne me fane pas  
Petite gosse assassine ne m'oublie pas  
Moi je t'écrirai mes rêves indélébiles  
Au-dessus de nos paradis indestructibles.

02/04/90

## Envol

Toi qui m'a fait connaître l'éther  
Et qui fait cogner mon cœur à l'envers  
J'entends la vie me crier qu'il fait beau  
Et que cette nuit n'était qu'un cadeau

Sans toi les jours avancent en arrière  
La démençe recommence à me plaire  
Je sens mes larmes couler sur ma peau  
Me chuchoter que tu reviens bientôt

J'aimerais que cette vie s'accélère  
Pour pouvoir enfouir mes peurs sous terre  
Et changer cette morale de fer  
Pour que nos sentiments s'envoient en l'air.

07/04/90 - 08/04/90 - 09/04/90

## Peintures sentimentales

Tu lui casses le cœur en tout petits morceaux  
Mais ça lui est égal, ça lui est bien égal,  
Tu peux casser son cœur, si vraiment il le faut,  
Ô il est si fragile ô ce cœur de cristal.

Et tout autour de toi, cette vie est si belle,  
Colorée de saphir, et repeinte de chrome,  
Tu ne peux te noyer, dans des amours cruelles,  
Ni tout le temps nager, dans des rêves fantômes.

J'aimerais tellement, pouvoir chromer ton cœur,  
Devant moi écroulé, défoncé par la vie,  
Azurer ton saphir, au crayon de couleur,  
Me métamorphoser, dans ta lithographie.

12/04/90 - 13/04/90

## Joie éphémère

Libellule irisant la laideur  
Déploie encor ses ailes nacrées  
Dernier envol gorgé de splendeur  
Auprès d'une éphémère nymphée

Étincelle d'or et de diamants  
Éclaire une image fugitive  
Beauté spiritueuse du temps  
Fuyant l'effevescence furtive

Jaillissement d'un geyser brûlant  
Par la coulée de lave exocrine  
D'une sempiternelle Psychée  
Larmoyant le feu de sa morphine

La fleur éclore se fanera  
Pendant que reflurira l'automne  
Beauté éthérée s'envolera  
Quand le silence du temps résonne.

13/04/90 - 14/04/90

## Fleur divine

Entre deux instants qui s'achèvent  
Je cherche à diriger mes rêves  
Vers un endroit calme et serein  
Un paradis où brille enfin  
Un splendide soleil  
Qui dans mon cœur dessine  
Ton sourire vermeil  
Et ton prénom, Céline !

Des paradis que rien n'entame  
Pourront accueillir nos deux âmes  
Sous d'immenses saules rieurs  
Planant vers un soleil rêveur  
Un splendide soleil  
Qui dans mon cœur dessine  
Ton sourire vermeil  
Et ton prénom, Céline !

JE voudrais tellement, avec un seul poème  
T'émouvoir, te charmer, te faire pleurer même  
AIME-moi je t'en prie, autant que moi je t'aime  
Pour atteindre enfin ce soleil  
Pour embraser tes yeux vermeils  
Pour embrasser tes lèvres fines  
Céline  
Car dans le cœur de ce poème  
Je t'aime.

17/04/90

## Miroir

Ombre hybride translucide  
Arrachée du champ charnel  
Gravit un magma acide  
D'infra-rouge en arc-en-ciel

Océan de cris aphones  
Distille son écho sourd  
Chevauchant une licorne  
Qui s'éclipsait à rebours

Reffet inconnu en face  
De ce magique miroir  
Fuite transcendante passe  
Vers une autre échappatoire'.

17/04/90 - 18/04/90 - 19/04/90

## Abeille

J'ai du granit au bout des doigts  
Pour pouvoir toucher le soleil  
Sans devoir étourdir ma foi  
Sans être assommé au réveil

Effigie d'un rêve stupide  
Où le bleu d'horizon m'appelle  
Avec son chromosome hybride  
Piqué d'une chrysis rebelle.

19/04/90

## Réparation lacrymale

Pourquoi pleures-tu cette vie si belle ?  
Quand le chant de ses sirènes t'appelle  
Quand le soleil nous offre son sourire  
Pourquoi laisser pleuvoir tes yeux de cire ?

À force de plonger, dans ta mer lacrymale,  
Tu giseras noyée, au fond du précipice,  
Mais si tu veux bien, dans ton exil si pâle,  
Je viendrai te chercher, au fond de ton abysse.

Je remplacerai tes circuits grillés  
Par un cœur chromé de pourpre velours  
Je nettoierai ton diesel encrassé  
D'un étincelle de mon pur amour.

20/04/90

## Stairway to Heaven

Dernier envol sur cet arc-en-ciel  
Chemin tapissé de crinoline  
Retour aux sources du naturel  
Dernier effluve d'adrénaline

Étoile filante vers l'Éden  
Reluit sous une aile protectrice  
Aux plumes de prière et d'amen  
S'écoulant d'un somptueux calice

Avenues illuminées de fleurs  
Roses de liberté que l'on sème  
Dont les épines blessent le cœur  
Caillant le sang d'une extase extrême.

20/04/90 - 21/04/90

## Petite sœur

Petit' sœur merveilleuse au sourire enivrant,  
Petit' fille incestueuse au regard désarmant,  
Tu as su mettre à nu mon cerveau et mon cœur,  
Voir ce que j'y cachais, adorable p'tit' sœur,

Tu as su me donner des bonheurs sans pareils,  
Et me faire rêver d'Édens et de Soleils,  
Moi je t'offre en retour un ami éternel,  
Je t'offre pour toujours mon amour fraternel,

Et pour finir sur une rime féminine,  
Je te répète encor que je t'aime Céline.

22/04/90

## Blues

Petite tête toute bleue  
Petit cœur qui bat à l'envers  
Mélange le Moi et le Je  
A crazy but cool teenager  
Just a blue, nothing but a blues.

La mélodie mélancolique  
Arpège encore mon cerveau  
Résonne la triste musique  
Just a sad remain of a slow  
Just a blues, nothing but a blues,  
Just a blues, but you're going through.

22/04/90

## Paradis

Amphithéâtre ailé, aux confins du néant,  
Ruisselant, pommelé, d'une douce musique,  
Se gave de gorgées, de cet air chromatique,  
Si exquises goulées, colorées de printemps.

Paradis radieux, aux préludes du temps,  
Embrassé par le feu, d'une mer volcanique,  
Sous les scories de Dieu, des flammes éthyliques,  
S'enroulent au milieu, d'un cycloïde amant.

Saveur de ces parfums, mêlés à l'alchimie,  
D'une image satin, habillée d'harmonie,  
Illumine l'étain, de fumigènes d'or.

Vol léger éthéré, sur l'image fractale,  
De l'osmose enivrée, de nos sens en essor,  
Aux paradis volés, de nos fièvres glaciales.

26/04/90 - 27/04/90 - 02/05/90

## Heart beat

Terrifiant torrent coule dans nos veines  
Affole le fruit fendu de mes peines  
Il faudrait brancher un égaliseur  
Pour rythmer les battements de mon cœur.

03/05/90 - 04/05/90

## Écho

Entrelacés dans les nuages  
Âge éternel, voix qui résonne  
Sonne comme dans un écho  
Chorégraphie devant l'orage  
Agenouillée pour qu'il pardonne  
Donnant le pas, glissant sur l'eau.

Mais où veux-tu que je sois ?  
Soir et matin dans notre lit ?  
L'hypnotique confiance en soi  
Soigne bien notre nostalgie !  
Gisant dans ta radio mentale  
Talisman contre l'agonie  
Nie toujours que tu deviens pâle  
Palissade vide de vie.

09/05/90

## Danse

Ô pourquoi toujours casser son bonheur ?  
Avez-vous si mal quand il est heureux ?  
Pourquoi aveugler ce regard rêveur ?  
Et toujours cracher au fond de ses yeux ?

Pendant votre blues ne pourrait-il pas  
Danser seul son slow sur un clin de cœur  
Et laisser valser vos regard si froids  
Enregistrés sur microprocesseur ?

12/05/90 - 13/05/90

## Light show

Mélodie harmonieuse au lever du soleil,  
Philharmonique chant sur un tableau vermeil,  
Merveilles échappées d'un haut parleur céleste,  
Où d'un battement d'aile on joue le chef d'orchestre.

Chants synchronisés, succédant au silence,  
Dirigés par le feu d'or de cet astre immense,  
J'entends siffler le vent derrière vos accords,  
Et je vois des rayons illuminer vos corps.

Moment d'exquis bonheur, sans ombre sarcastiques,  
Sous les vents alizés bercée par la musique,  
Écoute les oiseaux, siffloter tous en chœur,  
Et sens monter en toi, le plus parfait bonheur

13/05/90

## Poussière d'étoile

Venu enjoliver la vie  
Un ange passe à l'horizon  
Aurolé de symphonie  
Il vient distiller par millions  
Sa fine poussière étoilée  
Filament de la Voie Lactée

13/05/90

## Star dust

One day he's coming tu put life up here  
Angel flying beyond the horizon  
With his shiny halo of symphony  
He's coming here to distil by millions  
All his so thin and so pretty star dust  
Milky Way's golden threat and blinded burst.

13/05/90

## Graffiti calligraphiques sur kakemono

- Réveil de Râ
- Soleil
- Bianca notche é pastaga
- Goût d'égout
- Catch et encéphalite
- Assis sur un banc un jour de pluie d'été
- Kiss secousse
- Chrysalide
- À quoi rêvent tes yeux ?
- Éclosion explosive
- Love me two times  
(libre improvisation sur un thème des Doors)
- Reflet réfracteur
- Sexophile amor érotine
- Arachnide sur réseaux neuronaux
- Fantôme sur la liste rouge
- Romantico asylum krona
- Memoria oblita
- Loreleï idylle sfumato
- Poésie pour un canard aux cheveux bouclés
- Images kaléidoscopées sur lunettes rayées
- Estérification de clichés rouillés





## Réveil de Râ

Aurore balnéaire  
D'infini éphémère  
Je marche sur les flots  
À l'ombre des joyaux  
Attiré par cet océan si bleu  
Je plonge dans ce ciel si cotonneux  
Sous un rocher au cœur dur stratifié  
File l'horizon d'azur ruiselé.

09/08/90

## Soleil

Fixant d'un reflet de cristal  
L'incandescence lumineuse  
Dans un ciel bleu de jade astral  
Offre tes raies filamenteuses  
Soleil, ô Dieu Soleil, écoute-moi  
Soleil, mon Soleil, amoureux de toi

Rêvant de pluies astéroïdes  
L'immense sphère virtuose  
Évente nos frissons avides  
De son feu tacheté de rose  
Soleil, mon beau Soleil, libère-moi  
Soleil, ô Dieu Soleil, envole-moi

10/08/90

## Bianca notche é pastaga

Du ciel carbone au saphir  
Tu dresses ta passerelle  
Au-dessus de la mer rousse

Aiguissant nos souvenirs  
Colportés apr tes fidèles  
Et des mouettes à leurs trouses

Tu vois la ville dormir  
Lorsque la vie est si belle  
Et dans un dernier soupir  
Tu lui offres une lueur éternelle

11/08/90

## Goût d'égout

Et il tonne dans ma tête  
Un orage si violent  
Que chaque ombre de défaite  
Vient raviver le volcan

Le ciel qu'un démon habite  
Vomit ses nuag's si gris  
Sur mon cœur noir anthracite  
Où un goût d'égout s'enfouit

Soleil, viens percer ce voile  
Au milieu de ces éclairs  
Reviens déchirer la toile  
Qui crache ce goût amer.

12/08/90

## Catch et encéphalite

Arrêtez de vous battre dans ma tête  
Cessez donc cet inutile combat  
Je crains le jour tuméfiant la tempête  
Où l'orage putride éclatera

Arrêtez de vous battre dans ma tête  
Quand mon cœur dégueule ses excédents  
Déchire en loques ses habits de fête  
Crachant le flot acide des tourments

La vie est un soleil éclaboussé  
Du sang aride de ses jours mauvais.

13/08/90

## Assis sur un banc un jour de pluie d'été

Souffle le vent, souffle sur les vies  
Chassant les instants, choyant les pluies  
Tonne tempête, ouragan détruis  
Le vent des poètes est fini. . .

31/08/90

## Kiss secousse

Corolle auréolée de tendresse rêvée  
Éclipsant d'un sourire occulte les pensées  
Lèvres éclaboussées d'un angélique feu  
Irrradient en claquant la langue en son alcôve  
Nacrent de leur éclat ce cadeau capricieux  
Et écroulent mon cœur dans ta muqueuse mauve.

07/11/90 - 08/11/90

## Chrysalide

Juste un oiseau sans ailes,  
Rêvant de parcourir, comm' les autres oiseaux,  
L'infini ciel azur, pour y rêver plus haut,  
Rêvant de survoler, les neiges éternelles,  
L'onde des océans et le feu des volcans,  
Rêvant d'un jour frôler, le souffle chaud du vent.

Juste un cœur sans amour,  
Rêvant de palpiter, d'un jet d'adrénaline,  
Auprès d'un autre cœur, d'une fleur qu'on butine,  
Pour palpiter plus fort, cogner comme un tambour,  
Sans devoir bégayer, pour marcher sans attelles,  
Et ne plus tituber, comme un oiseau sans ailes.

Juste un espoir sans rêve,  
Rêvant de transformer, le monde et tous ses maux,  
De métamorphoser, les miasmes en émaux,  
De trouver le bonheur, d'en extraire la sève,  
Pour s'envoler tout droit, sans faire de détours,  
Ne pas toujours saigner, comme un cœur sans amour.

10/11/90

## À quoi rêvent tes yeux ?

Petite fille aux yeux ensaphirés d'argent  
Dévoile je t'en prie, dévoile-moi tes rêves.  
Que fais-tu de tes nuits quand la lune s'élève,  
Quand l'irréel existe et triomphe du temps ?

Ô dis-moi mon amour, quand ton cœur s'allonge,  
Si le même soleil déferle sur nos songes.

Rêves-tu d'océans ? De sommets enneigés ?  
De paradis bleutés ? Où le silence oscille ?  
Pour mieux te chuchoter, que tes yeux sont fermés,  
Que leur bleu t'appartient, qu'il n'est qu'à toi Cécile.

03/02/91

## Éclosion explosive

Rayonnante fleur d'un matin d'été  
Aujourd'hui j'ai peur de te butiner  
Qu'en bourdonnant trop fort ton cœur n'éclate  
Floconnant ses pétales écarlates.

Étamine animée d'amour-transfert  
Azurant les cieux d'un regard pervers  
Je voudrais que ta rosée vagabonde  
Inonde mes peurs de chaque seconde.

J'ai peur qu'un soleil fané trop brutal  
Ne cueille ta corolle de cristal  
Je te promets de construire une serre  
Pour te protéger d'un amour de verre.

19/02/91 - 20/02/91

## Love me two times

(libre improvisation sur un thème des Doors)

J'aimerais que tu m'aime' uniquement deux fois  
Aime-moi aujourd'hui pour la première fois  
Mais aime-moi demain, que les jours soient les mêmes  
Que nous coulions sans fin, puisque demain je t'aime.

14/03/91 - 15/03/91

## Reflet réfracteur

J'ai vu le visage dans le miroir  
Avec tous ses points d'interrogation  
Qui venaient flasher dans mes yeux marrons  
Avec un vert posé sur le comptoir.

J'ai vu le visage dans le miroir  
Avec sa bouche ponctuée de sons  
Entre lesquels fourmillent les questions  
Qui viennent écrémer mes fonds de tiroir.

Puis j'ai vu mon sourire en entonnoir  
Qui me soufflait qu'à trop vouloir chercher  
On oublie vite que l'on veut trouver  
Qui se cache derrière le miroir.

17/03/91

## Sexophile amor érotine

Désirs élaboussés d'ivoire  
Collant à tes sens sur tes seins  
Voyage dans la grotte noire  
Mon amour violeur assassin

Douceurs saignant sur sueurs saillantes  
Émoussées par l'écho de la nuit  
Envol vers tes cuisses d'atlante  
D'un sous-marin navette au lit

Oh mon sweet amour gélatine  
Oh mon si doux love alcaline  
Amour à mort amaryllis  
Pollen d'un cœur volubilis

Rêve ta peau technicolore  
Sur les draps bleus de nos envies  
Où bouillonne mon alchimie  
Érotisant ton corps encore

Oh mon sweet amour étamine  
Oh mon doux love adrénaline  
Reviens stigmatiser mes yeux  
Reviens jouir au creux de mon feu

20/03/91

## Arachnide sur réseaux neuronaux

Reviens peroxyder mes veines  
Reviens ma déesse chthonienne  
Tu verras bientôt tu fondras  
En poussière de chrysolithe  
Chauffée à nu entre mes doigts  
Extasie ma bouche aphrodite

Je te roulerai sur ta faux  
Aiguissant, filtrant mon lamento  
Brûlant ma gorge de faïence  
Je t'ai rêvée mon Hell's Angel  
Au bâton de ton obédience  
Plongeant plus profond vers le ciel

Oh je flye sur ton rail de miel  
Et je te dream en bleu marine  
Kaléidoscopant le ciel  
De ta fumée alcaloïne.

26/03/91 - 27/03/91

## Fantôme sur la liste rouge

Je me demande qui écrit ces lignes ?

Dans le rétroviseur de mon Ego,  
J'ai laissé mon fantôme mendigot,  
Écartelé entre quarante ériges,  
Se démerder avec tous les copeaux  
De sa peau bouffée par l'impétigo !

Ô mais qui peut bien écrire ces lignes ?

\*

Et mon cerveau n'est plus dans l'annuaire,  
Et mon cœur est coincé à la fourrière !  
Maintenant même mon ombre rechigne  
À venir parler à ma secrétaire,  
Et je ne serai plus là pour te plaire !

Puisque mon assassinat est conclu  
Puisque je vous dis que j'n'existe plus  
Dites-moi qui vient d'écrire ces lignes ?

28/03/91

## Romantico asylum krona

Je déambule autour d'un taxiphone  
Garé par hasard ou par mon chauffeur  
Dans un parking aux batt'ries asynchrones  
Je reviendrai recharger nos moteurs

Alors roule, roule, toujours plus loin  
Jusqu'à atteindre le jackpot solaire  
Roule, roule encor, balance tes joints  
Je rechrome ma canette de bière.

29/03/91

## Memoria oblita

J'voulais crever l'abcès de ta mémoire  
Souviens-toi quand j'te parlais de bonheur  
Pourquoi ce grillage autour de ton cœur  
Te carapaçant sous ton écumoire.

Petite fille dans un caboulot de nuit  
Petite sœur perdue dans le dernier taxi  
Des souvenirs de toi moisiss'nt à la consigne  
Je t'ai chiffonnée frangine au bout de mes lignes.

30/03/91

## Lorelei idylle sfumato

J'aurais voulu naître plus tard  
Ou bien te rencontrer moins tôt  
À vingt mille déserts des chars  
Dans une forêt de roseaux

Mais j'ai tellement regretter  
Tes baisers mielleux de guimauve  
Que j'ai voulu m'aseptiser  
En m'incendiant dans ton alcôve

Lorelei, ma sweet tender Lo  
Ô mon tendre amour shamallow

Je voudrais t'envoler dans mon hélicoptère  
Loin des regards bidons des pingouins qui s'ennuient  
Nous ont incestués au bout d'un revolver  
En gueulant interdit, arrêtez vos conn'ries

Lorelei, Lorelei, reviens lèvrer ma bouche  
Lorelei, ma sweet Lo, me languer sous la douche

Ma Lo, cramoissons nos peaux  
Au laser d'amour sforzando.

01/04/91

## Poésie pour un canard aux cheveux bouclés

Viens, nous irons érotiser  
À l'ombre d'un soleil couché  
Dans le crépuscule érogène  
Reclimatiser nos walk-man  
En bronzant nos lasers de fans  
Avec du Floyd ou du Thiéfaine !

Viens, sur nos plumes d'albatros  
On collera le sable d'Éros  
En suçant notre nicotine  
On smokera en se moquant  
De la fumée des joies tournant  
Dans un cyclamen érotine !

01/04/91

## Images kaléidoscopées sur lunettes rayées

Esméralde-moi  
D'un coup de baguette magique  
Absurdifie-moi  
Dans ton pur trench-coat acrylique

J'ai dû rebrancher mon répondeur  
Connecté aux plombs de ma moquette  
En débranchant un dépanneur  
Qui venait chialer à la K-fette

I've got to choose between my monkeys  
But I'm afraid you have lost my keys

02/04/91

## Estérification de clichés rouillés

Vivre  
Live

It's the only thing I've just to shape  
La seule vérité qui t'échappe  
Agglutiné sur un hygiaphone  
Il ne reste qu'à exorciser  
Nos organes dicotylédones  
En fructifiant ton estaminet

02/04/91

# Kaya notche

- Fumée de pipe asymptotique
- Enceintes d'un concerto cycloïdal
- Juxtaposition de missionnaires
- Seconde chance pour dreamer
- Littératus perdus au campus
- Fender manchot sur la banquise
- Halte sirupeuse de la Rome antique
- Soucoupe déserte à la ketchup
- Paradis dans un taxi mosquito
- Dynamique cinématisant un cartoon
- Cinéfana opéra conceptuel
- Syndrome Colombine en Pierre
- Délire décaquadrillé
- Scribouilleur en transit
- Fantômes sur une glamour tandem
- Always in the fish bowl
- Guide ficelé aux falaises
- Grimaces erotico sentimentales
- Morphée sur du gazon
- Retour sur une sirène mineure
- Apocalypse emphatique noctambule





## Fumée de pipe asymptotique

Moi, le caméléon en transfert  
Je colore-déguise mes vers  
Brouillageant mon zoom vers l'écriture  
Je focalise sur le central  
Les grooms angéliques d'Épicure  
Florissant mon spectre nivéal

Nuit sous le soleil himalayen  
À symphoniser dans le café  
La grêle de mes relents d'humain  
Sous un temple hindou euphorisé

07/04/91 00h58

## Enceintes d'un concerto cycloïdal

Flashant le circulaire d'un tuning  
Je circule sur ta haute fréquence  
Et je fréquente les déserts-parkings  
De ton âme acidifiée dans la science

Enclenche l'avance rapide  
Je spleen sur ton quadriphono  
Qui pleure une vague-piano  
Diapasonnant mes neurotides

07/04/91 01h08

## Juxtaposition de missionnaires

Rêvant de création transfigurante  
Je tente de phœnixer mon briquet  
Pour raviver ma décharge de déchets  
Je bombarde d'électrons nos attentes  
Sur les particules de mes effluves  
Entre les scories d'une muse vésuve.

07/04/91 01h22

## Seconde chance pour dreamer

Filtre élaboré en catimini  
Avec un couple d'initiales  
Qui étaient venues enfumer la nuit  
Avec trois feuilles et les mains sales

Hey, roule-moi une seconde fois  
Au milieu de tes cigarettes  
Effiloche ton feeling de putois  
Entre les dents de mon squelette

07/04/91 01h33

## Littératus perdus au campus

J'aurais voulu t'écrire  
Les mots qu'il m'a chanté  
Mais mon stock cachemire  
Se laisse endoctriner

Le carillon bourdonne  
Au cimetière aphone

J'ai perdu le reste de ma langue  
Et le docteur veut me rendre patient  
Plongeur noyé au fond de l'océan  
Je mal-de-merise les rim's qui tanguent

07/04/91 01h49

## Fender manchot sur la banquise

Je distribue les prénoms  
Dans un cirque aléatoire  
Où mon ombre fait la foire  
Se grattant les cordillons

Et je mendie des vers d'huile  
Pour désassoiffer mes piles  
Mister please stand for the show  
Mon cœur cicatrise faux

07/04/91 01h59

## Halte sirupeuse de la Rome antique

Je désencrasse mon gosier  
Entubé par une racine  
Avec une pulpe sibylline  
D'un vert kiwi décapité  
Par mes jointures endocrines

Il est temps de te rallumer  
Incendie de poudre divine  
Reviens encrasser mon gosier

07/04/91 02h12

## Soucoupe déserte à la ketchup

Pseudocacophonie aux écouteurs  
Je brame pour écouter ton silence  
Et le son gourou de mes transcendances  
Me saucerful dans des quasars moqueurs  
Pleurs acoustiques de chants grégoriens  
Concluent le bestof vibrato refrain

07/04/91 02h21

## Paradis dans un taxi mosquito

Vanessant en osmose hyper-sensible  
Taxi-drivant un mini short en jean  
Je te zénith dans mes rêves crédibles  
Déshabillée dentelles sur ton green

07/04/91 02h29

## Dynamique cinématisant un cartoon

Je n'arrive plus à algébriser  
Les lois de la géométrie des masses  
Mais j'écoute fumer le temps qui passe  
Dans une chambre aux murs empastellés

Alors je griffonne mes expériences  
En expectatif d'être caressé  
Par l'amour d'une eucarlotte qui danse  
Dans le goulot fumant de mon brasier

07/04/91 02h41

## Cinéfana opéra conceptuel

J'ai vu vingt deux fois The Wall  
Pour me laver les neurones  
Léthargique dans mon hall  
Je te ride en amazone

Je crève mes baffles bleues  
Chassant l'ego de mon je  
Je pleur' sur le microphone

07/04/91 02h48

## Syndrome Colombine en Pierre

Poudre de bière sur l'étagère  
J'assonnance mes vers sur de l'air  
Et j'astique de ma serpillière  
Sur un squelette en haillons de chair  
Dans un' classiqu' ballade je flaire  
Les fils en plomb chromé de mes fers

07/04/91 02h58

## Délire décaquadrillé

Je finirai  
Dans un asile  
Écartelé  
En foie de bile  
Schizophrénie  
D'un mégalo  
Hégémonie  
De mon bureau  
Où ton sang brûle  
Roug' de pustules

07/04/91 03h05

## Scribouilleur en transit

Moi je verbalise sous influence  
L'espièglerie de la langue française  
Je féminis' mes rimes d'expériences  
Qui tueraient l'académie sur sa chaise

Les prosificateurs de l'anarchie  
Ont été crucifiés dans les épines  
Réformateurs de règles endurcies  
On shoote les rêveurs jusqu'à l'échine

07/04/91 03h13

## Fantasmes sur une glamour tandem

J'ai encore rêvé de toi cette nuit  
Dans les draps marines de mes fantasmes  
Tu poitrinais au fond de tes orgasmes  
Branlée à nu par un sax' endurci

07/04/91 03h18

## Always in the fish bowl

Tu ne m'oublieras pas  
Quand je serai trop loin  
Pour palper tes cheveux  
Je pens'rai à tes seins  
Glissant sur mes draps bleus

Tu ne m'oublieras pas

Pelotant tes babines  
Tu jur's de me séduire  
Mon inceste frangine  
J'amoureuse ta mire

Tu ne m'oublieras pas

07/04/91 03h25

## Guide ficelé aux falaises

Je finirai tous mes infinis  
Avant de m'lancer dans le suicide  
J'exploserai les insecticides  
Qui mouchent mes éros paradis  
Pornographie d'insomnie  
Je caféine mon alchimie

07/04/91 03h29

## Grimaces erotico sentimentales

Envoie-moi des cartes postales  
De tes arpèges déglingués  
Je collectionne les naufrages  
Et les motels désaffectés  
Pour décalquer mes gribouillages  
J'allume une équivoque astrale

07/04/91 03h37

## Morphée sur du gazon

J'ai peur de m'endormir avant  
De m'ensommeiller avec toi  
Réveille-moi s'il est temps  
De cramer mes hiatus en bois

Mais je dirige mes envols  
Et je contrôle mon formol  
Mes rêves doiv'nt se recycler  
Sur mes désirs enrubannés

07/04/91 03h48

## Retour sur une sirène mineure

Je reviens jouir entre tes cuisses  
Reclimatiser ta peau lisse  
Motorisant ton amour noir

Et je display tous tes modules  
Tu chantes dans mon cœur espoir  
Des baisers jaloux de nodules

Reviens, ma petite chanteuse  
Reviens, m'entredoigter les mains  
Oh mon amour si sirupeuse  
Je voudrais t'apprendre demain

07/04/91 04h01

## Apocalypse emphatique noctambule

Et voilà la nuit qui s'envole  
Entre ces rêves périmés  
J'ai ergominé les paroles  
Qui nicotisent mes regrets

Pyrotechnicien de mes vers  
Je sangsue mes propres images  
Mais lorsque le feu s'est éteint  
Je suis coolé dans les nuages  
À la recherche d'un' perfection  
J'amourach' dans la potion

07/04/91 04h15



## When J.M. will reach heaven

- First Step
- Second Step
- Third Step
- Fourth Step
- Fifth Step
- Sixth Step
- Seventh Step
- Eighth Step
- Ninth Step
- Tenth Step
- Eleventh Step
- Twelfth Step
- Thirteenth Step
- Fourteenth Step
- Fifteenth Step
- Sixteenth Step
- Seventeenth Step
- Eighteenth Step
- Nineteenth Step
- Twentieth Step
- Last Step

22/05/1991 - 02/06/1991





## First Step

When J.M. will reach Heaven  
He would contemplate the Lake  
The Lake is sleepin' again  
Until the Swan swims and shakes

The poet sits next to the tree  
He shoots a quick look on her  
Opens her naked body  
He jumps and he loves the chair

Then the thief and the poet join  
And the raper wakes up now  
Their smoked souls touch her skin  
Dream J.M.'s reaching Heaven.

22/05/91

## Second Step

I touch the paradise with my lips  
I look into your eyes and I kiss  
The Swan will never be by your side  
Cuz on Mother Nature's cloud you glide  
Smoking the Sun to make your heart beat  
Oh Jesus life is so beautiful  
Wanna be a star twinkling the moon  
Wanna be a bird flying alone  
Wanna be a sky counting my bones  
I want to fly high over the death  
I want to kill the silence like a deaf  
I want to love bodies that I rip  
Want to burn paradise with my lips.

22/05/91

## Third Step

Looking for the man in the street  
Looking for the light smelling shit  
And I don't care if sun's shining  
And I don't care about feelings

Loving with the man in the street  
Loving with the light burning shit  
And I don't care if sun's shining  
And I don't care 'bout moon's feelings.

22/05/91

## Fourth Step

Sweet Lady Mary  
Is sharin' her beautiful eyes  
Blowin' in the wind  
Her clouds make the Devil to die

She has touch the light  
Takin' with hair the blue candle  
She avoids the fight  
Turnin' on clocks the red handle

Sweet Lady Mary  
Has eaten salt, pepper and grass  
And she loves fairy  
Cuz she dreams to go and to pass.

22/05/91

## Fifth Step

Love is in the brown smoke  
And when this old sun shines  
There's one lover who talks  
The other is out line

Death is in the brown smoke  
And when old people sit  
There's two females who talk  
Beating by man's heartbeat

Laugh is in the brown smoke  
And when I love flowers  
There'd my senses that talk  
My soul gets much higher.

22/05/91

## Sixth Step

God, I'm just a wanker  
I am fucking the rain  
Just for my own pleasure

Jesus, you're a nigger  
For loving yourself then  
Just to get much higher

Come on babe, just love me  
I want you, all the night  
Want to suck your body.

23/05/91

## Seventh Step

Why the teacher's scratching your nerves  
When birds are singin' in the sun  
What could finish the swallow's fun  
Which kills beetles dancin' your nerves

24/05/91

## Eighth Step

Now look for the girl with red hair  
And look how she moves and dances  
Her so pretty young virgin hips  
Look how she caresses her thighs

Look her beautiful naked breast  
It always points me to the sky  
Try to set her another kiss  
Try to love her for the first time

Cuz God's revenge is on the road  
It's going to kill all false lovers  
The bleeding hearts and the artists  
Are going to break on through walls

So meet them to the other side  
When the moon has done a full turn  
Meet me in your deepest feelings  
Sitting on a cloud up to the world.

25/05/91

## Ninth Step

And you're moving so silently  
And all your steps are made slowly  
You can just move into the groove  
Because dance on fire and move

And you're just right upon the cloud  
And you fritter and waste time so proud  
Goin' to sky for a shelter  
Cuz your foggy soul needs helper.

26/05/91

## Tenth Step

You have to remember that I am dead  
You have to remember that I am dead  
And I just need a pillow and a bed

The flame in the rainbow's ringin' the bell  
And my feelings are cold like a deep cut  
I want to climb the hill to find the shell

The woman with short dress gives a smile but  
Wherever I look I crash my mad head  
So tell me why people frighten with nuts

Kiss the moon an roll over what you've made  
But always remember that I am dead.

31/05/91

## Eleventh Step

Now we are on the half part of the scene  
Jump through the mirror, enter in yourself  
And see your heart painted black by itself  
While your hands 're playin' guitar to join in

And see how deep your dreams can ever dive  
Ain't got to keep feet on earth : use your wings  
Go deeper and deeper in your feelings  
And pass the head upon what you have lived.

31/05/91

## Twelfth Step

Wanna get higher than Jesus ?  
Wanna rule the world all alone ?  
Wanna be in forever young ?

So just become Jesus !  
So just climb up the tree !  
Do what you want : you're free !

And if you ever become Christ  
Go to the night to light my star  
And please just send me a sun kiss.

31/05/91

## Thirteenth Step

Death and Fire have met me on a train  
I was dreaming 'bout beautiful stones  
I was laughing about Storm and Rain  
Feeling like dust, like ashes, like bones

Angel and Love have met me today  
And we have talked about the Devil  
Choose to enter in his dark play  
Show him Beauty isn't sleeping still.

31/05/91

## Fourteenth Step

I search  
The church

I've lost my way in a tunnel  
Could be Heaven but could be Hell

Don't know  
What's now

I've looked for you everywhere  
Want to suck apple in your hair

31/05/91

## Fifteenth Step

I don't know just where I'm goin'  
Walking up and down this white hall  
I gonna try to paint this wall  
And to shoot stars that not twinklin'  
Cuz I feel like...well I don't know  
And wanna catch myself and NOW  
And put my back right against bricks  
And then paint them black and just kick  
Into all the pink hopes and dreams  
That hurt my soul to make it clean  
And I feel like...I just don't know...  
Like the snow dancin' on rainbow.

02/06/91

## Sixteenth Step

WAKE UP! you were dreaming  
You're alive and I'm dead  
There's no pain in my head  
Now the dust is burning

My sorrows are so rose.

02/06/91

## Seventeenth Step

And you know that from where I stand  
I can contemplate all the lands  
And I've seen all when Jesus died  
And I've seen all when Berlin cried  
And I've seen all when your heart sang  
And I've seen all when your tears ran  
And I've seen all when the rain stopped  
But I just can't make your love dropped.

02/06/91

## Eighteenth Step

Girl, I cry for the tear  
Rolling over your skin  
I laugh when you're jokin'  
When the clouds disappear

I would love to clasp you into my arms  
It's obvious that your apple has no worms

I love you under storm  
With your sweet wet T-shirt  
With your rainy haircut  
And your sad smile on fire.

02/06/91

## Nineteenth Step

Now this is the end of your life, baby  
And your golden grave is dug in the sky  
And now close your kaleidoscope eyes  
You will never finish your fantasy

This is the end of ev'rything that shines  
And your silver heart won't beat anymore  
You'll never know why you are dying for  
Because I want you to follow the line

I want you on turning away  
Girl this is the end of the day  
Remember nights we've tried to die  
Girl it's the end of all we've tried.

02/06/91

## Twentieth Step

Have you ever made love on paradise ?  
Have you ever seen your own shadow rise ?  
Now you are the ghost of your own shadow  
Now you're Snow, Rainbow, Sparrow and Swallow

Feel me, touch me, see me and taste my love

Isn't it good to fly like a dove ?  
Isn't it good to know how tastes the Death ?

02/06/91

## Last Step

When J.M. will reach Heaven  
He'll still look the girl in white  
And the girl will heal his pain  
As the Swan's swimmin' in night

And the poet will sing his song  
While the girl will put off dress  
And his heart will grow so long  
Between the hips of his Faith

Then there will be a big fire  
Then will come the dream makers  
Everything will shine over  
Cuz J.M. will smoke Heaven.

02/06/91

## Tangerine and navy blue dreams

- Bleu comme une mandarine
- Lonelitude
- Chrysalide chylifère
- Un jour
- Le voyageur des jours océans
- Nuit d'ouragan calfeutré
- Voyage en 21ème classe
- Nuages, étoiles et lapis lazuli
- Nostalgie d'un moment à venir
- Antidépresseur à la guimauve
- Écarts spacio-temporels
- Essaim
- Elfe blond
- Intempérie de diamants
- Envolons-nous !
- Rêve septentrional
- Transcendance
- Amour trognonesque
- L'enfant d'éclipse
- Vidéo-dreams
- Rêves mandarine et bleu marine

06/08/1991 - 20/08/1991





## Bleu comme une mandarine

Dans le plus bleu de tous les rêves,  
Les deux arcs de lune se lèvent,  
Découvrant un point qui grossit.

Le point tuméfié, une sphère  
Maintenant éclaire la nuit  
Beauté horrifiante : la Terre !

Au-dessous de nos yeux, dans ce désert,  
La planète que nous foulons explose  
Un volcan en jaillit, la lave éclore

Éjacule superbe dans la mer,  
Tout écume et se mêle dans mes yeux :  
Le ciel noir, la mer rouge et le rêv' bleu.

06/08/91

## Lonelitude

Enfin seuls, à regarder les miroirs  
Pour transvisionner nos ombres de noir

Nos cellules translucident la vie  
Nos silences ont appris à parler  
Nos yeux balaient trois cent soixant' degrés  
Notre sang glasnoste notre alchimie

Enfin seuls, tout est clair et transparent  
Comme un rêve d'astres cristallisants.

07/08/91

## Chrysalide chylifère

J'ai rêvé que des vers, grignotaient mon cerveau,  
Des vers de tête, entrelacés, des vers de rime,  
Ils glissent si gluants, sous mes rêves intimes,  
Avec leurs douze pieds, piétinant mon cerveau.

Tout est beau et parfait, mon rêv' teinté de vers  
Serpentine à rebours, dans nos corps entrouverts.

07/08/91

## Un jour

Un jour,  
les gens que nous croiserons dans la rue  
nous tendront tous la main pour nous saluer.

Un jour,  
nous rêverons tous en même temps  
que nos rêves soient toujours les mêmes :  
si bleus,  
que nous y verrions la lumière frôler  
nos désirs endothermiques.

La Terre entière chanterait le même refrain,  
Les mains tendues vers un ciel d'été étoilé.

\*

Nous partirions  
tous deux dans un train,  
qui volerait entre les chromes des arcs-en-ciel  
vers des villes sans nom.

Et nous ferions tous deux l'amour  
sur la fumée d'une cigarette brune  
que l'avenir aurait transformée  
en un rêve bleu marine

07/08/91

## Le voyageur des jours océans

J'aimerais trouver les plus beaux kanjis  
Pour te calligraphier combien je rêve  
De te rencontrer un jour à Paris  
Autour d'un comptoir quand la nuit s'achève

Et nous planerions pour Hiroshima  
Pour sentir décoller la ville blanche  
Tu me raconterais New-York tout bas  
En me coulant ton cœur plus très étanche

Alors nous parlerions de nos amours  
Et de la guitare de Bob Dylan  
Des fleurs d'acier qui poussent dans les faubourgs  
Et de l'océan bleu de Manhattan

07/08/91

## Nuit d'ouragan calfeutré

J'amourissonne la ville la nuit  
Avec les étoiles-miroirs qui chantent  
J'aime marcher seul au fond de la nuit  
Dans les secondes qui filent si lentes

La ville respire si différemment  
Lorsque la lumière brille si noire  
Comm' dans un rêve aux échos d'océan  
Mes cœurs-looping s'enfument en cigare

Et je m'endors dans ton silence qui résonne  
Je rêve encor de toi mais que Dieu me pardonne

08/08/91

## Voyage en 21ème classe

Un jour je partirai sur un oiseau  
Je voyagerai tout autour du monde  
Dans toutes les villes : des plus immondes  
Jusqu'aux capitales où tout est beau.

J'irai à New-York, Tokio et Sydney  
J'irai à Berlin en tendant le pouce  
J'irai à Istanbul sur la mer rousse  
À Dublin et Glasgow je m'en irai

Je monterai au fond des océans  
Au bord des falais's que la mer harangue  
Je plongerai sur les plus hauts volcans  
Je crierai "je t'aime" en toutes les langues

09/08/91

## Nuages, étoiles et lapis lazuli

Je voudrais être un nuage argenté,  
Échappé d'une gauloise enfumante,  
Prenant la première étoile filante,  
Je m'envolerais vers un ciel gercé.

Derrière la seconde étoile à droite,  
Je brum'rais sous un amas de gluons,  
Sur un arc-en-ciel, à califourchon,  
J'holographierais mon regard de ouate.

Sous mes lunettes de lune fractales,  
Je verrais le soleil m'éclabousser,  
Et tous mes atomes frissonneraient  
Tissant cette divine image astrale.

12/08/91

## Nostalgie d'un moment à venir

J'ai le cœur bluesymmental à en exploser  
J'ai trop vu de beautés se philharmoniser  
J'ai vu le ciel pleurer ses filamentitudes  
J'ai vu se mettre à chanter un cercle de feu  
J'ai vu l'univers vivre de similitudes  
J'ai vu une fumée se buller dans les cieux

Et je t'imagin' dans tes beautés antipodes  
Rêvant que l'on te rebranche tes électrodes  
I wish you were here à côté de mes envies  
Que l'on rêve ensemble du même paradis  
Que l'on bluesycalise la même alchimie  
En sirotant l'amour qu'on n's'est pas encore dit.

13/08/91

## Antidépessif à la guimauve

Amour-filigrane en technicolore  
Photons s'interférant dans un ballet  
J'ai rêvé que ma vie soit ce qu'elle est  
Mais je la bleumarine plus encore.

13/08/91

## Écarts spacio-temporels

Puisqu'une myriade de particules  
Caracole la vie entre nos corps  
Puisque circulent dans mes ventricules  
Des ond's plus immatérielles encor  
Indélébilisant en elles-mêmes  
La conscience de l'univers si grand  
Puisque je véhicule en moi les gemmes  
De chaque parcelle d'espace-temps  
Pourquoi me reste-t-il tous ces pourquoi  
Qui se gargarisent au fond de toi ?

14/08/91

## Essaim

Je sens dans mon cœur une libellule  
Qui crève d'envie de voler vers toi  
J'attends qu'un météor' me déspatule  
Pour envoler mon cocon en éclats

Mon papillon éprouve du reggae  
Et il se souvient qu'il a embrassé  
Les fleurs de tes étamines labiales  
En caressant ta douceur estivale  
De ses ail's irisant l'ubiquité.

14/08/91

## Elfe blond

Je t'ai rencontré au fond d'un miroir  
Où tu y squattais toutes mes passions  
Adoptant tous mes rouges et mes noirs  
Les bleuifiant de ta bombe à chansons

Toi qui voulais voyager avec moi  
Dans les profondeurs des électrochocs  
J'aimerais t'éclabousser de ma foi  
En claquant de joie tous les starting-blocks

Toujours nous rêvions de rêver toujours  
Que nos rêves bleus ne soient trop courts

15/08/91

## Intempérie de diamants

Je voudrais bondir en dehors du temps  
Immoler les secondes crématoires  
Rembobiner ma vie plus en avant  
Catapulté d'un état transitoire

J'aimerais tant dans le temps voyager  
Colombiner mes croisades de guerres  
Déstigmatiser mes ambiguïtés  
Et voir reflourir mes beautés arrières  
Un jour je saurai  
Comment m'envoler

16/08/91

## Envolons-nous !

J'ai rencontré une araignée  
Qui m'a parlé pendant des heures  
Et dans sa toile congelée  
Je t'ai vue nager dans du beurre

Envolons-nous toujours plus haut ver l'Abyssinie  
Pour voir les colombes danser à l'eucharistie  
Mélangeons nos prières avec des étincelles  
Alors nous pourrons rêver tous les deux de plus belle

16/08/91

## Rêve septentrional

Éveillons-nous pour rêver plus haut  
Carburons nos fuels d'imaginaire  
Nus transparents sous les réverbères  
Osons danser sans leur lamento

16/08/91

## Transcendance

Mes heures je les bonheurise  
Sur les terrasses des cafés  
Regardant le soleil briller  
Sur la fille qui s'est assise

Il faut prendre le temps de vivre  
De rêver dans dire un seul mot  
Nous serons vieux bien assez tôt  
N'attendons pas qu'on nous délivre  
Mais laissons bâiller nos sourires  
Acceptons le vent en cadeau  
Et embrassons l'air qu'on respire

16/08/91

## Amour trognonesque

Amour laqué, douceurs sucrées, je t'aime.  
Je te rêve toujours petit trognon,  
Dansant le crawl dans un bonheur suprême,  
Où je viendrais plonger mes électrons  
Avec ma carte de célibataire.

Et nous escaladerons les rivières,  
Étouffant de nos rir's les flaques d'eau,  
Tête-à-têtant nos repas solitaires,  
Pour échapper au râle des manchots,  
Baisers cervicaux, mielleux, chauds, je t'aime.

Tu n'es qu'un rêve émergé du soleil,  
Mais souviens-toi que nous sommes pareils.

17/08/91

## L'enfant d'éclipse

Tu n'es pas né, pourtant tu vis déjà  
Dans la pénombre orange de mes rêves  
Et sous les montagnes que tu soulèves,  
Mon enfant, tu piaffes déjà en moi.

Et tu navigues d'étoile en étoile,  
Pour téter goulûment la voie lactée  
Et je frissonne quand tu mets les voiles  
Vers des galaxies hors de portée.

Mon enfant, tu chantes déjà  
Que l'univers est coloré  
Avec les parfums d'Illinois  
Et la peau douce de Sydney.

17/08/91

## Vidéo-dreams

J'aimerais qu'on enregistre mes nuits  
Pour qu'elles n'éclipsent pas dans l'oubli  
Et j'aimerais qu'on lève le rideau  
Sur l'écran marine de mon cerveau

Quelque part, on doit bien avoir les cassettes  
De tous les rêves que mes ions émettent  
De tous les films qui téquila-rapident  
Au milieu de mes éclairs translucides

20/08/91

## Rêves mandarine et bleu marine

Après avoir rêvé tellement fort  
Que nos oreillers tombent en poussière  
Après avoir caressé la lumière  
En déployant nos rires plumés d'or  
Il faut trouver de nouvelles couleurs  
Pour mélodier nos rêves de chaleur

Il faudra inventer de nouveaux mots  
Aux accents platinés de coraline  
Des mots embrasés que nos mains déclinent  
En cotonnant le sable de nos peaux  
Nous trouverons des rêves que nos yeux  
Quadriphoneront jusque dans les cieux.

20/08/91

6441 minutes

- Départ
- Ahrlème
- Sammy
- Jim
- Nuit de la Saint-Sylvestre
- Étape-bilan
- Accident de parcours
- Feuille
- Allitération forcenée
- Rimbaud
- Ferré
- Trognon
- Feuille et racine
- Coyotte assoiffé de vie
- Morphée
- Voir
- Titubant dans l'extase
- Amsterdam
- Alice
- Syndrome artistique nocturne
- Arrivée

12/11/1991 - 29/03/1992





## Départ

Les poumons gonflés pour l'envolée  
Le cœur agrippé à nos vingt ans  
Avec notre baguette de fée  
Nous auto-stoppions les figurants

Nos vierges souvenirs bouffés par les caries  
Nous partions créditer notre carte de vie

12/11/91

## Ahrlème

La nuit a disjoncté notre boîte à chaleur  
Mais le froid n'envahit que nos petites têtes  
Et toi tu crucifiais nos rêves de couleurs  
En chantant notre amour pour une cigarette

Garde bien tes seize ans, Ahrlème  
Congelés au fond d'un poème  
Ne laisse pas le temps détruire ta chanson  
Laisse toujours ta vie s'enfumer de poison

07/12/91

## Sammy

Tu verras Sammy  
Qu'un jour ils ouvriront les yeux  
Leurs flingues mourront de méfiance  
Les cow-boys auront raison d'eux  
Dans leurs cartouches de confiance

Tu verras Sammy  
Qu'un beau jour nous nous reverrons  
Sans nos avirons sur le dos  
Ce jour là ils applaudiront  
En passant la tête à travers leurs barreaux

07/12/91

## Jim

Alors que les autres tombes  
Fleurissent de pourriture  
Une musique surplombe  
Celle où tu te défigures

Oh Jim, comment oublier  
Le visage larmoyant  
Et si pur de cet enfant

Et comment oublier ces yeux attendrissants,  
Ressemblant tant à Pam, sous ce chapeau feutré  
La tête entre les coud's elle s'est mise à pleurer

Parce qu'elle avait appris que la mort  
Se buvait, se fumait et se chantait  
Que l'on pouvait être amoureuse encor  
D'un poète lézard qu'on n'oublie jamais

08/12/91

## Nuit de la Saint-Sylvestre

Je voulais simplement te dire  
Combien j'aime cette fille,  
Combien chaque parcelle de ma peau  
renferme une molécule de son corps,  
Combien elle est présente  
dans chacun de mes soupirs,  
Combien chaque battement de mon cœur  
épelle son prénom,  
Combien elle vient hanter  
chaque nuit tous mes rêves,  
Combien j'ai envie de pleurer chaque soir  
parce que je m'apprête à me coucher  
et qu'il vient de s'écouler encore une journée  
sans qu'elle m'ait embrassé,

Je voulais simplement te dire  
Qu'elle a calqué son visage sur mes pupilles  
Et que mon sang véhicule chacun de ses sourires  
afin de cicatriser toutes les plaies  
qu'ils ont pu creuser sur mes lèvres.

30/12/91

## Étape-bilan

Que me reste-t-il de ces minutes  
Qu'un coin de mémoire si perdu  
J'ai déjà changé six fois de lutte  
De cri, de croix, de cœur et de cul.

J'ai déjà vu bien d'autres couleurs  
Que cell's de la ville de lumière  
Je me suis blindé un nouveau cœur  
Avec six mille yeux dans mes artères

J'ai d'autres visions qui se disputent  
Quel souvenir est le plus têtue  
Que me reste-t-il de ces minutes  
Qu'un coin de mémoire si perdu

28/03/92

## Accident de parcours

Je n'ai pas vu la mort arriver  
Ses phares blancs braqués sur moi  
Elle aurait pu me tuer  
Car je n'ai point d'allié  
Pourtant j'ai la foi  
Et c'est pourquoi  
Je n'suis pas  
Encor  
Mort

.

28/03/92

## Feuille

J'ai retrouvé la saveur herbacée  
Ce parfum de menthe aromatisée  
Tout est de plus en plus doux à nouveau  
Pour pouvoir s'envoler toujours plus haut

Le blond et l'émeraude s'associent  
Afin que je savoure pleinement  
Ce pur enfant maudit de Félicie  
Que l'on a condamné injustement

28/03/92

## Allitération forcenée

Ô douce et suprême félicité  
Tu m'envahis à petites bouffées  
Ô saveur délicate et parfumée  
Pauvre est celui qui n'a pu te goûter  
Les sphères célestes m'ont invité  
J'ascensionne tes cordes enfumées  
Si haut, aussi haut, aussitôt si tôt  
Ô...oh...ho...haut !

28/03/92

## Rimbaud

Et Rimbaud crache son ode funeste  
D'un automne passé avec Satan  
Quel train prend-il, quel escalier branlait  
Pour atteindre cette oraison céleste ?

Rimbaud est mort avant de trépasser  
À vingt ans il a brûlé le poète  
Le genou où s'asseyait la beauté  
Il se l'est amputé seul dans quête.

"Elle est retrouvée ! — Quoi ? — L'Éternité."  
Il nous reste la couleur des voyelles  
Il sait aujourd'hui saluer la beauté  
"Ô pureté !" Ô comme tu es belle !

28/03/92

## Ferré

Rimbaud est mort et tu es là  
Illuminant cette saison  
Alors au paradis allons  
Et quittons cet enfer si froid

En ce récital de janvier  
J'ai découvert que la beauté  
Se reflétait dans cette larme  
Qu'un cri fait jaillir comme une arme

"Pour tout bagage on a vingt ans"  
Mais il nous reste encor pourtant  
Quelques réserves de printemps  
Pour chanter :  
"Que tout s'en va avec le temps."

29/03/92

## Trognon

Ma douce amie, mon amour impossible  
Ne pouvant croquer ta pomme insensible  
Je me contenterai du p'tit trognon  
Je suis sûr qu'il sera tellement bon  
Que je lui apprendrai tous les secrets  
Qui se cachent derrière les étoiles  
Où les enfants non-nés tissent leur toile  
En attendant de naître pour de vrai

Mon amie, ma sœur au prénom qui coule  
Je t'apprendrai que nous pouvons rêver  
Que ce bleu printemps enivrant nous soûle  
Pour nous laisser au bonheur espérer.

29/03/92

## Feuille et racine

Et j'ai embruni la blonde émeraude  
Pour escalader encore plus haut  
Les monts conduisant loin des échafauds  
Bercé par cette douce ferresque ode

Et si le corps est tenu éveillé  
L'âme s'est depuis longtemps envolée  
Car elle s'est dissoute dans le café  
Et depuis longtemps partie en fumée

29/03/92

## Coyotte assoiffé de vie

J'ai encor tant de chos's à voir  
Tant d'expériences à tenter  
Je ne veux pas me laisser choir  
Dans le rouge sang des damnés.

29/03/92

## Morphée

Et si Morphée m'ouvre ses bras  
Lucifer n'aura pas mon âme  
Je saurai me réveiller las  
De ne rêver avec un' femme  
Que l'enfer n'a pas de saison  
Et qu'Arthur Rimbaud n'est qu'un con

29/03/92

## Voir

Il est temps de commencer à voir  
Nos yeux ne savent que regarder  
Les gens ne sont que silhouettes noir's  
Sans fibres lumineuses laisser.

Changeons la fonction de notre vue  
Tournons l'interrupteur qui pourra  
Nous visionner la vérité nue  
Sans ses guenilles de désarroi.

29/03/92

## Titubant dans l'extase

Je me sens vaciller  
Dans les nuées du printemps  
Mon flash s'est déconnecté  
Dans l'opium noir d'autant  
Morphée est un dieu toxique  
Qui vient vous étrangler  
D'un bonheur satanique  
Dans ses draps érotisés.

29/03/92

## Amsterdam

Amsterdam est une ville rouge. . .  
...Rouge de ses souvenirs qu'elle  
a enfoui dans ses canaux,  
...Rouge de ses plaisirs qu'elle  
expose derrière ses vitrines,  
...Rouge de honte parce qu'on y vit  
heureux en oubliant que Paris, Berlin,  
Tokio, Sydney et tout le reste du monde  
existe.

29/03/92

## Alice

Entrons de l'autre côté du miroir  
Et voyons jusqu'à quelle profondeur  
Nos rêves pourront plonger dans le soir

Pas besoin de garder les pieds sur Terre  
Déploie tes ailes dans cette splendeur  
Et rejoins-moi dans ma bulle de verre.

29/03/92

## Syndrome artistique nocturne

La nuit est la lumière des artistes  
Elle ouvre leurs yeux jusqu'à l'infini  
Pour qu'ils puissent entendre les sons tristes  
Que le vent hurle à ces mers de la nuit

Et enfin tous les océans résonnent  
Dans toutes les langues bleues qui foisonnent.

29/03/92

## Arrivée

Les minutes se sont écoulées.  
La chanson est dès lors terminée.  
Que va-t-il arriver maintenant ?  
La mandolin' s'est tue à présent.  
Le poète a rangé son crayon.  
La fumée dans l'air s'est dissipée.  
De la bière on ne voit que le fond.  
La chanson est dès lors terminée.

29/03/92



## La cérémonie nocturne

- Ouverture évaporée
- Crème antipodique
- Génie hébraïque
- Mélopée mystique
- Souvenir post-natal
- Isolement échevelé
- Rhapsodie sourde
- Vertige infantile
- Berceuse empoisonnée
- Appétit anthropophagique
- Miroir sculptural
- Pulsion créatrice
- Argenterie labiale
- Puits contre-plaqué
- Inspiration réfractrice
- Reptile insonorisé
- Vagues inintelligibles
- Manipulation perfectionniste
- Apothéose silencieuse
- Arpège hypnotique
- Clôture réincarnatoire





## Ouverture évaporée

Allez, viens ! Nous repartons encor  
Cette nuit dans le même décor  
Nous plongeons à nouveau dans l'extase  
Pour que dure la félicité  
Nous organisons l'improvisé  
Et nous voyageons entre les phrases

Hier encor le poète clamait :  
"Oh love me, love me two times baby !"  
Perfectionnons donc nos appétits  
et réenvolons-nous dans la nuit.

30/03/92 01h10

## Crème antipodique

Je nage dans la froideur brûlante  
Des flammes glaciales me dévorent  
Car le paon a déployé encore  
Ses ail's nacréés sur mes plaies souillantes

Le froid embrasé ne doit atteindre  
La sensibilité des muqueuses  
Sinon je n'aurai plus qu'à me plaindre  
Au lieu de jouir des herbes heureuses.

30/03/92 01h23

## Génie hébraïque

Rire philosophiques  
Images anthropométriques  
Amours grisées lynchées  
Rapports humains si ridicules  
Juivries intellectualisées  
Naufrage des ovules  
Le génie a trouvé un lit  
C'est grâce à toi Woody

30/03/92 01h33

## Mélopée mystique

Les chansons tristes sont les plus belles  
Fascinantes beautés de ces larmes  
Qui ne savent plus si elles pleurent  
Pour ces noires phrases qui écœurent  
Ou pour la blanche lame de l'arme  
Qui transperce la marée pastelle.

30/03/92 01h39

## Souvenir post-natal

Je ne me souviens plus de l'infini cosmos,  
Que j'ai dû traverser, quand je n'avais point d'os,  
Qu'aucune pesanteur, me liait à ce monde,  
Lorsque je chevauchais, les effluves d'une onde.

30/03/92 01h44

## Isolement échevelé

La solitude est un' douleur physique  
Qui vient envahir le corps tout entier  
Elle brûle les rêv's égocentriques  
Et transforme les muscles en glaciers.

30/03/92 01h50

## Rhapsodie sourde

Muss es sein ?  
Es muss sein !  
Le destin a déjà frappé !  
Alors pourquoi devoir lutter ?  
Tout geste est devenu inutile.  
Tout a déjà été écrit.  
Il n'y a qu'à suivre la bonn' file,  
Et retourner violer son lit !

30/03/92 01h58

## Vertige infantile

J'ai rêvé d'un enfant aux cheveux d'or  
Qui aurait oublié qu'il fallait naître  
Qui connaîtrait Betelgeuse et Castor  
Et toutes les étoiles qui puiss'nt être.

Et il aurait la chaleur des volcans  
Et la beauté des neiges éternelles  
Voyant dans le fond sombre d'océans  
Et scrutant le soleil dans ses jumelles.

30/03/92 02h03

## Berceuse empoisonnée

L'enivrante extase sublimée  
Commence à me donner même ma canette est encore pleine  
Et mon cendrier attend ma bouche  
Et il serait temps que je me couche  
Si la vie ne coulait dans mes veines

30/03/92 02h15

## Appétit anthropophagique

Je suis heureux malgré tout, malgré vous  
Je me jouerai de la vie sans scrupules  
Je ferai l'amour dans ses molécules  
Me moquant de tout, me moquant de vous.

30/03/92 02h21

## Miroir sculptural

Je peindrai moi-même mon portrait  
Pour que l'on s'en souviene à jamais  
Et j'accentuerai toutes mes taches  
Pour ne pas que mon ombre se cache  
Mon image envahira vos yeux  
Et coulera jusque dans vos cœurs  
Et je me parfumerai de bleu  
Afin que vous m'aimiez en couleur

30/03/92 02h30

## Pulsion créatrice

N'admirez pas le tableau achevé  
Mais contemplez le peintre dessiner  
L'œuvre n'est qu'un témoin privilégié  
De la création et de sa beauté.

30/03/92 02h34

## Argenterie labiale

Qui est la fille qui vient dans mon rêve ?  
Quel est son nom ? Qui est-elle ? Oui qui ?  
Ses lèvres sont argentées dans la nuit  
Elles m'invitent à goûter leur sève  
Mais au réveil il n'y a dans mes draps  
Que la solitud' s'agrippant à moi.

30/03/92 02h46

## Puits contre-plaqué

Où est passée l'inspiration ?  
Je ne suis pas fait pour cracher  
Des lieux communs qui n'ont de nom  
Que celui qu'on leur a donné !

30/03/92 02h51

## Inspiration réfractrice

Retour rafraîchi auprès du crayon  
Ma tête explose de pensées nouvelles  
J'ai changé mon juke-box caméléon  
Les effluves du rêv' sont éternelles  
Mon crédit n'est pas encore épuisé  
L'extra-balle va bientôt commencer.

30/03/92 03h03

## Reptile insonorisé

J'écoute chanter le lézard  
Son étrange plainte aiguë  
Dans ses yeux voilés par le fard  
De sa tortueuses statue

30/03/92 03h08

## Vagues inintelligibles

Cri déchirant les rues d'Alabama  
Whisky se réfugiant dans son glaçon  
Montr'-moi la prochaine fill' cupidon  
Mais surtout sans me demander pourquoi !

Dès lors tes mots me viennent un par un  
Dans n'importe quel ordr' sans aucun lien  
Et je me laisse envahir par leur son  
Sans chercher à comprendre' s'ils ont raison

30/03/92 03h15

## Manipulation perfectionniste

J'aimerais oranger le bleu de tes nuits  
En saupoudrant de poussière de lune  
Les grains de ta douce peau endormis

30/03/92 03h21

## Apothéose silencieuse

Quand la musique s'achèv', tout s'éteint  
Le rideau se ferme sur les oreilles  
Engourdies par cette pure merveille  
Mais quand la musique s'achèv', c'est la fin.

30/03/92 03h27

## Arpège hypnotique

N'entends-tu pas le cri du papillon ?  
Il déchire l'ombre de son cocon  
Il te souffl' les mots tombés des falaises  
Qui rugissent dans la hotte des vents  
Colportant le plus merveilleux des chants  
Pour que tes cauchemars bleutés s'apaisent  
N'entends-tu pas le cri des chrysalides  
Qui abaisse tes paupières hybrides

30/03/92 03h35

## Clôture réincarnatoire

J'espère te retrouver ailleurs  
Plus tard, dans une autre vie  
Quand je saurai mon texte par cœur  
Puisque j'aurai déjà répété  
Toutes les scènes dont j'ai envie  
Je saurai peut-être t'embrasser

Jouons le show encore une fois  
Mais toi cette fois-ci aime-moi !

30/03/92 03h35

# Naissance

- Naissance corporelle
- Naissance génétique
- Naissance poétique
- Naissance dansante
- Naissance enfumée
- Naissance bleutée
- Naissance éthérée
- Naissance métaphorée
- Naissance étoilée
- Naissance galactique
- Naissance cosmique
- Naissance féminine
- Naissance lectrice
- Naissance aphrodisiaque
- Naissance psychédélique
- Naissance érotique
- Naissance symphonique
- Naissance victorieuse
- Naissance rédemptrice
- Naissance irradiante
- Naissance

04/04/1992 - 05/04/1992



## Naissance corporelle

À toi l'enfant qui s'apprête à naître  
Il me faudra composer cette ode  
Sans métronome et sans chef d'orchestre...

04/04/92 01h18

## Naissance génétique

Mutation d'un génétique code  
Fusionnant nos gamètes comètes  
Tu vas conduire mes électrodes...

04/04/92 01h34

## Naissance poétique

Parallèlement à ta planète  
Il s'édulcore une autre naissance  
Sous la plume affûtée d'un poète...

04/04/92 01h40

## Naissance dansante

Des rim's embryonnaires balacent  
Rimes masculines et féminines  
Comme spermes et ovules dansent...

04/04/92 01h43

## Naissance enfumée

Au bout de ses lèvres alcalines  
Une cigarette salvatrice  
Regonfle l'amant d'adrénaline...

04/04/92 01h54

## Naissance bleutée

La même fumée libératrice  
Déchaîne l'inspiration violée  
De l'encre bleue coulant d'un calice

04/04/92 01h57

## Naissance éthérée

Puis se forme l'image éthérée  
D'une resplendissante violence  
Dans ces mêmes âmes transcendées...

04/04/92 02h02

## Naissance métaphorée

Solstice d'un rêve de puissance  
Cette imaginaire métaphore  
Se projette sur l'écran immense. . .

04/04/92 02h05

## Naissance étoilée

Et les étoiles brillent encore  
Toujours de plus en plus scintillantes  
Autour du fœtus qui s'évapore. . .

04/04/92 02h08

## Naissance galactique

Début d'une vie si attirante  
Dans l'infinie ombre galactique  
D'un être vivant que l'on enfante. . .

04/04/92 02h10

## Naissance cosmique

Commencement d'un rêve cosmique  
Dans la pénombre noire de l'âme  
D'une vie fictive et artistique. . .

04/04/92 02h13

## Naissance féminine

En même temps l'enfant d'une femme  
Va voyager dans les antipodes  
De celui qui chez l'amoureux rame. . .

04/04/92 02h17

## Naissance lectrice

De même à son vœu ne s'inféode  
Aucune fidèle lectur', telle  
Un anion se trompant de cathode. . .

04/04/92 23h55

## Naissance aphrodisiaque

Pour rendre la conception plus belle  
L'amant boit ses aphrodisiaques  
En rêvant d'excitations nouvelles. . .

04/04/92 23h58



## Naissance psychédélique

Et la création paradisiaque  
Se gonflera de psychédéisme  
Hypnotisant les cauch'mars opaques. . .

05/04/92 00h03

## Naissance érotique

La symphonie imbue de lyrisme  
Plongera entre les walkyries  
Les couples amoureux d'érotisme. . .

05/04/92 00h13

## Naissance symphonique

La même céleste symphonie  
Transportera soudain le poète  
Dans les draps d'Érato endormie. . .

05/04/92 00h20

## Naissance victorieuse

L'Ego transcendé par cette fête  
L'amant pourra jouir de sa victoire  
Oubliant le temps de la défaite. . .

05/04/92 00h22

## Naissance rédemptrice

Le Moi de l'artiste en pleine gloire  
Déguste lui aussi l'avantage  
Offert par une rédemption noire. . .

05/04/92 00h29

## Naissance irradiante

Chaque poème est un enfant sage  
Irradiant les rêves de son Être  
En vir'voltant entre les nuages. . .

05/04/92 00h36

## Naissance

À toi l'enfant qui s'apprête à naître  
Mutation d'un génétique code  
Parallèlement à ta planète  
Des rim's embryonnaires balancent  
Au bout de ses lèvres alcalines,

La même fumée libératrice  
D'une resplendissante violence  
Se projette sur l'écran immense  
Autour du fœtus qui s'évapore  
Dans l'infinie ombre galactique  
D'une vie fictive artistique,

En même temps l'enfant d'une femme  
De même à son vœu ne s'inféode  
Pour rendre la conception plus belle  
Hypnotisant les cauch'mars opaques,

La symphonie imbue de lyrisme  
Transportera soudain le poète  
Oubliant le temps de la défaite  
Offert par une rédemption noire  
En vir'voltant entre les nuages.

# Transallégresse en solitaire

- Coffre-fort existentiel
- Rêve destructeur de réalité
- Solitude solitaire salvatrice
- Balises du futur alambiqué
- Rime en haine
- Phase de déclin
- Enfin seul
- Enfin seuls
- Bulle de lézard
- Ballet chorégraphique
- Erreur d'aiguillage à rattraper
- Insomnie prolongée
- Ceinture d'anti-chasteté
- Kinesthésie intercontinentale
- Carte postale
- Rewind, regain, retour
- Chien en liesse
- Bonheur musical
- Oubli d'euphorie persistante
- Lombric
- Arachnide esseulée sur la plage

08/04/1992 - 19/04/1992



## Coffre-fort existentiel

Je vis les plus belles heures de ma vie  
Et pourtant je les garde égoïstement  
Enfouies dans mes entrailles, dans mes branchies  
Telles un secret caché jalousement

Je ne partage pas ! La tarte est pour moi  
Car je l'ai cuite dans ma propre cuisine,  
Non rien ! Vous n'aurez une part même pas,  
Seulement les bulles de mon aspirine.

08/04/92

## Rêve destructeur de réalité

Vous trouvez ça kitsch  
De regardez une fille-garçon  
Jouer au tennis  
Avec un con de néo-nazi blond

Corps effiloché  
Transparent sous une chemise rose  
Que je serrerais  
Si par ma fureur l'autre crâne explose.

12/04/92

## Solitude solitaire salvatrice

Et je hais l'humanité toute entière  
Parce qu'il me suffirait d'être seul  
Sans personne au monde ni sur la Terre  
Pour y vivre heureux sans rien qui dégueul'

Et la vue de mes semblables m'écœure  
Plus un visag' n'arrive à m'émouvoir  
Et leur triste sort ombrage mes heures  
Je voudrais du soleil à en pleuvoir.

12/04/92

## Balises du futur alambiqué

J'ai changé de vers dans mes écouteur  
J'ai changé de verre dans mon buveur  
Le poète se gargarise en noir  
Dès lors "le blues est au fond du couloir"

La mélodie crescendo se répète  
En liquéfiant la rue de ses punaises  
Entre les balises de la falaise  
Où le futur alambiqué se fête.

12/04/92

## Rime en haine

Je voudrais cracher mes plus belles rimes  
Puisées dans le plus profond de ma haine  
Et je voudrais crucifier mes victimes  
En vomissant mon bonheur sur leurs peines.

12/04/92

## Phase de déclin

Je viendrai rallumer l'inspiration  
Avant de replonger dans le sommeil  
J'ai peur que la fin de la création  
Ne tue la vie qui me fait du soleil.

12/04/92

## Enfin seul

Enfin seul, à me jouer des nuages  
À projeter dans le ciel des images  
Enfin seul, à déguiser le soleil  
Dans son costume rayonnant de thune  
Enfin seul, à voir clignoter la lune  
En sirotant une vie sans pareil.

15/04/92

## Enfin seuls

Enfin seuls, dans le jardin des mirages  
Loin de l'artificielle étude sage  
Enfin seuls, à débrancher nos réveils  
Pour rester allongés dans l'herbe brune  
Enfin seuls, à frôler nos peaux lagunes  
En absorbant un fraternel sommeil.

15/04/92

## Bulle de lézard

Journée merveilleuse s'il en est  
Brûlée au feu de ta compagnie  
À buller notre lézarderie  
Dans un savon de complicité  
De rires à peine échafaudés  
Dans le halo boisé des futaies.

15/04/92

## Ballet chorégraphique

Conviction d'avoir vu la perfection  
Faire tourner ses longs cheveux blonds  
S'évaporant sur la virevoltante  
Et majestueuse robe anthracite  
Rien n'est plus beau que l'artiste dansante  
Dans l'effigie de son art ébéniste.

15/04/92

## Erreur d'aiguillage à rattraper

Petite sœur perdue, dans les années lumières,  
Je viens te rechercher, à bord de mon vaisseau,  
Je ne pense plus qu'à repartir de zéro,  
Et à réenclencher le retour arrière,

Après s'être tous deux, à tort, perdus de vue,  
Je n'espère embrasser aucune âme inconnue.

15/04/92

## Insomnie prolongée

Le bonheur suave me rend insomniaque  
Je me sens piétiné par ses fourmis  
Qui chatouillent mon corps amazoniaque  
En gardant l'éveil chaleureux du lit.

Alors j'écoute ronfler les dormeurs  
Les hypnotisant de mon propre rythme.

17/04/92

## Ceinture d'anti-chasteté

Je porte autour de mon corps la ceinture  
Qui me lie à mon rêve délicieux :  
Celui où mes lèvres de jaspure  
Me lacent ce baiser si mielleux,  
Où j'enlace tes seins saillants  
En kissant ton cou dénudé,  
Où je cramponne en croisant,  
Nos cœurs digitalisés,  
Où ta bouche vautour  
Me récite à l'envers  
Tous mes rêves d'amour  
Pour baiser l'Enfer,  
Où tu me soûles  
Sur un plateau,  
Où je coule  
Loin dans l'eau.

17/04/92

## Kinesthésie intercontinentale

Je caresse l'Irlande dans mon gosier  
Et je touche le Maroc de mes poumons  
Et mon corps cosmopolite tout entier  
Les effluves de l'Amérique en chanson  
Mais c'est toujours à toi que je pense  
Endormie dans le fond de la France.

17/04/92

## Carte postale

Je t'écirai les mots soufflés par le vent  
Je les puiserai dans les puits d'océans  
Je t'enverrai des mots coulant sous la pluie  
Avec partout des reflets des arcs-en-ciel  
Toutes mes phrases jailliront des volcans  
Projetées du crachin des geysers bouillants  
Pour se coller dans tes trompes ébahies  
Avec le parfum endimanché du miel.

18/04/92

## Rewind, regain, retour

Come back frangine dans ta nébuleuse  
Retour dans ton halo phosphorescent  
Je t'avais quittée amoureuse  
Je te reviens en souriant

18/04/92

## Chien en liesse

J'enlace la liesse ensoleillée  
Isolant les gènes du bonheur  
Assez souillé les miasmes crasseux  
Je veux des rêves repeints en bleu  
Je veux enfin les vivre à cette heure  
Sans le sang soyeux des gynécées.

19/04/92

## Bonheur musical

La musique chante en mes tripes  
En grève mon hypophyse danse  
À mes cordes vocales s'agrippe  
Un bonheur digne de transcendance.

19/04/92

## Oubli d'euphorie persistante

Emporté par mon allégresse  
J'ai failli oublier  
Combien l'herbe peut être verte  
Combien j'aime le monde entier,

Mes cauchemars sont en détresse  
Car mes rêves sont bleus  
La tristesse court à sa perte  
Car je vis la joie que je veux.

19/04/92

## Lombric

Mes yeux solitaires amochent les noirceurs tropicales  
J'agglutine la sève pompée dans les sourires  
Le bonheur emprunte mes empreintes digitales  
Roulé avec soin entre deux feuilles qui s'étirent  
À vingt ans je peux arrêter de cogner mon cœur  
Car la vie ne peut rien me réserver de meilleur.

19/04/92

## Arachnide esseulée sur la plage

Ma dernière pensée sera pour vous  
Sans qui j'ai pu construire mon bonheur  
Pardonnez mon escapade mes sœurs  
Mais je me sens si bien dans mon cocon  
Où j'ai tissé les fils de mes atouts  
Avec mon propre fil de coton.

19/04/92



# Holocauste

- Résurrection
- Fugue
- Cavalière
- Exclusivité
- Concert
- Mandragore
- Atlantide
- Cocktail
- Caféine
- Photographie
- Offrande
- Jardin
- Alcool
- Fumée
- Électrochocs
- Messie
- Mixture
- Batteries
- Pont
- Euthanasie
- Hommage

23/04/1992 - 24/04/1992



## Résurrection

Le bonheur me décharne complètement  
J'ai les nerfs à vif respirant l'oxygène  
Mes plaies baignent dans l'anticoagulant  
Et ma cirrhose balance dans mes veines.

Alors je laisse allumés les flammes blanches  
En méditant sur mes fruits d'import-export  
Je ressuscite au fin fond d'une avalanche  
Les chromosomes en boules givrées d'or.

23/04/92 21h09

## Fugue

Mes familles licenciées me manquent  
Je quitterais bien le sweet home perdu  
Pour retrouver mes frères dans leurs planques  
Autour des zincs brumeux et corrompus

J'ai envie d'extérioriser ma fugue  
De libérer mes globules dehors  
Sur une planète qui se conjugue  
À la sixième forme sans efforts.

23/04/92 21h23

## Cavalière

Cette fois-ci tout est écrit pour toi  
Car tes pépins manquent à ma fête  
M'empêchant de danser seul sur les toits  
Toi qui es ma seule lobotomie

Et il manque une case à l'échiquier  
Lorsque tu n'es pas là pour la combler  
Toi ma petite reine et cavalière  
Dans mes parties de folie ordinaire.

23/04/92 21h37

## Exclusivité

Je revendique l'exclusivité  
De chacun de tes rires et tes larmes  
Je veux être seul maître de tes charmes  
Seul objet de tes rêves éveillés

Puisque seul au poteau d'exécution  
À défier ton peloton d'amazone  
À poivrer les cœurs que tu assaisones  
À t'aimer tant malgré tes illusions.

23/04/92 21h49

## Concert

Souviens-toi de ce concert lubrique  
Où tu faisais danser ton corps chaud  
Contre mes désirs hypodermiques  
Fixant ses yeux constrictors si beaux

Écoutant cette trilogie  
J'ai des réminiscence du soir  
Où en déguisant ta nostalgie  
Tu as envahi mon cœur d'espoir.

23/04/92 22h01

## Mandragore

Le jour où tu sortiras enfin  
Hors de ton cœur de métaphore  
Je te ferai goûter le parfum  
Des douces herbes de mandragore

Lorsque tu cesseras d'être rêve  
Et lorsque je pourrai enlacer  
Ton coin de cœur où se cache la fève  
Je t'initierai au feu sacré.

23/04/92 22h14

## Atlantide

Pour toi j'ai décroché mon scaphandre  
Si vieux qu'il en devenait rouillé  
Pour me replonger dans les méandres  
De l'ivress' des vers influencés

Et je barbote dans l'Atlantide  
Titubant entre les bulles d'air  
Récitant mes rimes à l'envers  
Entre deux éclairs bleus et lucides.

23/04/92 22h22

## Cocktail

Le soleil s'est levé sur nos téquilas  
Enrosé par tes si merveilleux sourires  
Emmitoufflé dans ce breuvage satire  
Je m'imagine mutant entre tes doigts

Je serais un cristal si étincelant  
Que tu me savourerais entre tes lèvres  
Avant de siroter goulûment mon sang  
Et mes globules te donneraient la fièvre.

23/04/92 22h30

## Caféine

Je t'offre une des nuits de ma vie  
J'éclipse mes envies de dormir  
En caféinant ma léthargie  
Pour pouvoir bluffer notre avenir

Pour toi je resterai éveillé  
S'il le faut pour une éternité.

23/04/92 23h20

## Photographie

Puisses-tu toi aussi penser à moi  
Dans le plus profond de tes rêveries  
Et puisses-tu ressentir de l'émotion  
En visionnant dans ton imagerie

Toutes les photographies de mon cœur  
Où apparaît ton sourire farceur.

23/04/92 23h46

## Offrande

Souviens-toi qu'une nuit tu m'as retrouvé  
Dans mes draps froissés où déjà ton image  
Était revenue chaque soir se lever  
Dans les nuageuses ombres des mirages

Offre-moi encore un cadeau si céleste  
Offre ton amour à mon cœur si modeste.

24/04/92 00h05

## Jardin

Nous retournerons courir  
En nous tenant par la main  
Au magnifique jardin  
Que nos sangs vont embellir

Nous reviendrons nous coucher  
Tous deux dans l'herbe enlacés.

24/04/92 00h19

## Alcool

Je vais me soûler à mort  
Pour te faire pénétrer  
Au fond de mon propre corps  
Par mes pores alcoolisés

Trouverais-je dans le whisky  
Les relents de ton oubli ?

24/04/92 00h31

## Fumée

Et si jamais l'alcool ne suffit pas  
Je te ferai entrer par mes poumons  
J'inspirerai chacun de tes gluons  
Pour te fusionner dans mes entrelacs

Et quand je t'aurai enfin sous ma peau  
Je savourerai tes baisers sirops.

24/04/92 00h37

## Électrochocs

Il faudra trouver les électrochocs  
Qui chatouilleront tes cordes sensibles  
Qui briseront enfin ton cœur de roc  
Pour te révéler l'âme inaccessible.

24/04/92 00h43

## Messie

Je suis celui que tu attendais  
Dans le plus bordeaux de tes doux songes  
Oui j'étais celui qui tant t'aimais  
Avec mon cœur taillé en éponge.

24/04/92 00h49

## Mixture

Mélangions nos rêves bleu marine  
Dans un bouillon brûlant d'alchimiste  
Entrelaçons notre adrénaline  
Avec nos neurones utopistes.

24/04/92 01h08

## Batteries

Arpentant ma chambre de long en large  
Je fouille mes souvenirs englués  
Pour mieux réalimenter mes recharges  
Avec ton carburant ensoleillé.

24/04/92 01h16

## Pont

J'ai tant de respect pour tes lois  
Je ne transgresserai leur mer  
Si tu ne m'offr's un pont de bois.

24/04/92 01h22

## Euthanasie

Si tu étais en ma compagnie  
Je serais bien capable pour toi  
De mourir dans ton euthanasie.

24/04/92 01h24

## Hommage

Je t'ai écrit cent vingt cinq vers  
Rien que pour toi, ma douce amie  
Pour me montrer à cœur ouvert.

24/04/92 01h25

# Làska

- Errances
- Amours prémonitoires
- Épuisement
- Expédition dans les souvenirs
- Socrate
- Barrages
- Asphyxie
- Bière d'ersatz
- Réminiscences
- Mots perdus
- Longue nuit
- Éternité
- Incrustation cardiaque
- Sang
- Fille renard
- Aquarelle commémorative
- Inspiration sensorielle
- À toi
- Le plus beau des poèmes
- Mi-temps
- Vision persistance raccourcie

29/04/1992 - 07/06/1992





## Errances

Premières errances dans la ville  
Où les clochers résonnent en chœur  
Premiers pas sur pavés qui défilent  
Recherchant la douce verte fleur

J'ai transplanté ma tachycardie  
Sur les poitrines volant au vent  
Infartusant dans la nostalgie  
Pour chaque sourire à pleine dents.

29/04/92

## Amours prémonitoires

J'ai perdu mon rubis sur l'Olympe bohémienne  
Ne sachant plus parler la musicale voix  
Les artistes du pont me l'ont piqué de droit  
Malgré tous mes détours et mes ruses indiennes

Mais j'ai trouvé l'Éden en haut des monts pavés  
En m'extasiant tout seul sous la verte nature  
Sans toi, le rouge feu de mes amours futures  
Sans pouvoir m'allonger dans l'herbe à tes côtés.

30/04/92

## Épuisement

Mes tripes sont vidées  
Par la ville dorée  
J'ai épuisé mon quota de bonheur  
À force de contempler les merveilles  
Avec mes yeux rivés sur les bouteilles  
Et tous ces saints seins qui soûlent mon cœur.

02/05/92

## Expédition dans les souvenirs

Le moment est venu de faire le bilan  
De puiser à nouveau dans sa boîte à souv'nirs  
De faire sur papier revivre les instants  
Où j'étais bohémien éclatant de sourir's.

05/05/92

## Socrate

Écoutez bien le vieux monsieur  
Parler votre langue natale  
Et retenez bien sa leçon :  
Entre les rides d'un corps bleu  
Brillent encor quelques étoiles  
Reflétant des bull's de savon.

05/05/92

## Barrages

Fuyez les touristes surtout  
Ne restez pas trop sur la place  
Courez plus vite sur le pont  
Sinon vous ne verrez du tout  
Les charmes des palais de glace  
Et tous les clochers d'Apollon.

05/05/92

## Asphyxie

Un jour dans la ville de Bohème  
Nous irons en nous tenant la main  
Et je te chanterai que je t'aime  
Dans ce paradis sans lendemain  
Je t'apprendrai comment terminer  
Les esquisses de tous mes poèmes  
En t'inspirant de cette beauté.

05/05/92

## Bière d'ersatz

Petites bulles jaunissant  
Les palais assoiffés de joie  
Lorsque le bois se fait manquant  
Et que le sang frustré rougeoit

Litres gazeux embellissant  
Cet amour chancelant des rues  
Où se cache à chaque tournant  
La statue de la beauté nue

06/05/92

## Réminiscences

Tu seras toujours pour moi une ville  
À tout jamais tu me l'évoqueras  
En rimant avec toute sa beauté  
Rubis que ne t'ai-je pas plus tôt aimé  
Tu aurais pu visiter avec moi  
L'antichambre d'un paradis facile.

09/05/92

## Mots perdus

Tu m'as fait perdre tous les autres mots  
Dans l'escalier qui mène au paradis  
Des "loves" se lovent dans mon cerveau  
Comm' la beauté planant sur la city

12/05/92

## Longue nuit

Je tiendrai jusqu'au bout de la nuit  
Moi qui n'ai jamais lu de Céline  
Je voyage dans l'adrénaline  
Vers l'apothéose loin d'ici  
Dans le doux souvenir persistant  
De tes lèvres de miel m'embrassant.

12/05/92

## Éternité

Dans la candeur des baisers herbacés  
J'ai des relents de la cité doré'  
Mon amour je suis trop heureux pour dormir  
J'ai la tête dans la musique sans fin  
Ma vie est trop belle pour l'ensevelir  
Sous des draps dénudés d'alexandrins.

12/05/92

## Incrustation cardiaque

Mes joints sont tordus et ton portrait  
Va bientôt tomber dans ma poitrine  
Où ton prénom rythme sans arrêt  
Tous les chants de la grâce divine

12/05/92

## Sang

La pureté est rouge comme Prague  
Comme les rubis brillant sur ta bague  
Comme tes cris répondant aux clochers  
Comme le bonheur que je vais saigner.

12/05/92

## Fille renard

J'ai des relents de rêves romantiques  
Qui s'alchimisent au coin de ta bouche  
Et je puise dans tes ondes dermiques  
Les grains de vérité qui les accouchent.

13/05/92

## Aquarelle commémorative

Combien de temps me faudra-t-il  
Pour que ma mémoire t'oublie ?  
Et quels souvenirs volatils  
S'enroberont dans la myopie ?

Mes petits yeux verts sont percés  
Les visions qu'ils emmagasinent  
S'évaporent dans la résine  
Aquarelles décolorer.

13/05/92

## Inspiration sensorielle

Ô Prague tu dois avoir oublié  
Que l'on ne peut écrire avec son cœur  
Qu'il faut s'inspirer des ses sensations  
En y coulant un filet d'émotion  
Pour composer un concert de valeur  
Pour pouvoir avec succès rimait

13/05/92

## À toi

À toi, puisque tu m'as appris que le bonheur  
Se devait d'être pris en puisant dans son cœur  
La douceur si sucrée de lèvres attendries.  
À toi, mon tendre amour, mon amante et amie,  
Puisque tu m'as donné le soleil en cadeau  
Comme un air de printemps nous caressant le dos.  
À toi, puisqu'une nuit tu as su m'enseigner  
Que mes songes rêveurs étaient tous colorés  
De teintes échappées de la mer bleu marine.  
À toi, qui m'as bercé de ta voix cristalline  
En me faisant l'amour sur des mélodies qui  
Violonisent encor les soirs de nostalgi'.  
À toi, qui réalis's mes rêves romantiques  
En serrant dans ta main mes pétales qui piquent  
Pour mieux percer ton cœur, pour t'aimer en douceur.  
À toi, puisque tu as l'enivrante saveur  
Et le parfum sucré de la plus belle rose  
Dont je me soûlerais, oui, jusqu'à l'overdose.  
À toi, puisque j'ai peur que l'on se quitte un jour  
Lorsque le temps aura égaré notre amour ?  
À toi, Foxy Lady, je t'offre ce poème  
À toi et rien qu'à toi, puisque, tu sais, je t'aime.

01/06/92

## Le plus beau des poèmes

Le plus beau des poèmes  
Échappe à toutes les règles  
Il s'en va solitaire  
Errer dans les rues de Prague  
Dans le plus beau des poèmes  
Il y a des loups assoiffés de mort  
Qui déchirent l'âme des damnés  
Et éventrent le diable qui dort  
Dans le plus beau des poèmes  
Deux cœurs coagulent ensemble  
Pour que leurs caillots soient assez durs  
Pour résister aux assauts des typhons  
Dans le plus beau des poèmes  
Les mots se sont perdus  
Nageant dans un bonheur béat  
Puisqu'ils ne parlaient pas la même langue

07/06/92

## Mi-temps

Tant de bonheur en même temps  
Il fallait bien faire une pause  
Mais nous retournerons au paradis  
Enlacés pour mieux embrasser la lune  
Un paisible lion chevauchant  
Au travers de grands champs de roses  
Nous nous retrouverons avant la nuit  
Avant d'être ensevelis sous les dunes

07/06/92

## Vision persistance raccourcie

Le kaléidoscope de mes yeux  
Reflète inlassablement ton image.

07/06/92



## Le mur

- Dans le vent ?
- La mince glace
- Une autre brique dans le mur
- Les jours les plus heureux de notre vie
- Mère
- Adieu ciel bleu
- Espaces vides
- Lueur de jeunesse
- Une de mes crises
- Ne me quitte pas maintenant
- Adieu monde cruel
- Hé toi !
- Personne à la maison
- Vera
- Ramenez les gars chez eux
- Agréablement engourdi
- Courir comme un fou
- En attendant les vers
- Stop
- Le procès
- De l'autre côté du mur

10/06/1992 - 16/06/1992





## Dans le vent ?

Vous qui cherchez des pseudo-émotions  
Vous qui êtes béats d'admiration  
Pour un simili rimeur cathodique  
Recrachant vos défections romantiques  
Lorsque le buste que vous m'érigez  
Sera aussi haut que vos vanités  
Je le pousserai afin qu'il chancelle  
Et écrase vos putrides cervelles  
Peut-être qu'ensuite vous comprendrez  
L'histoire que je vais vous raconter

10/06/92

## La mince glace

Avant de te laisser glisser  
Sur cet attrayant lac glacé  
Laisse bien mon enfant ton père  
T'avertir qu'il te faudra faire  
Attention au vicieux verglas  
Attention où tu tomberas  
Pourtant si tu as de la chance  
Tu pourras entamer ta danse  
En laissant patiner ta vie  
Sur tes propres chorégraphies

10/06/92

## Une autre brique dans le mur

Même si tu patines bien  
Sache que tu ne seras rien  
Ça peut te sembler un peu dur  
Qu'une autre brique dans le mur  
Et même tes espoirs futurs  
Ne sont que briques dans le mur

10/06/92

## Les jours les plus heureux de notre vie

Il est temps de te lever mon garçon  
Il est l'heure d'aller à tes leçons  
N'oublie pas que dans tes livres de classe  
Sont écrits les espoirs dont tu rêvasses

Je préférerais tellement aller  
Quelque part où je pourrais m'amuser

Dépêche-toi maintenant mon chéri  
Je te reverrai plus tard cette nuit  
En attendant garde bien en mémoire  
Que tes maîtres t'apprendront tes espoirs

Mais le temps me semble tellement long  
Mieux vaudrait que je reste à la maison  
Je veux que mes espoirs ne soient toujours  
Planifiés par les gens qui m'entourent

10/06/92

## Mère

Mère il est temps pour toi de voir  
Que je suis l'auteur des espoirs  
Qui brillent au fond de mes yeux verts

Sache bien que je t'aime mère  
Mais je ne veux que tu choisisses  
Aucun des rêves qui fleurissent  
Dans mes entrailles et mon cœur

Je veux être l'unique auteur  
De mes rêves multicolores  
Qui dans la brise s'évaporent  
Mais pour faire souffler le vent  
J'aurai besoin de toi maman

11/06/92

## Adieu ciel bleu

Sans but et sans pourquoi on s'invente des rêves  
Des petits bouts d'espoir que la vie nous enlève  
Pourquoi est-il permis de bâtir chaque jour  
D'absurdes illusions qui s'écroulent toujours

Comme arbre qui meurt dont on suce la sève  
On nous laisse mourir en suçant tous nos rêves  
Et lorsqu'à l'horizon se lève le grand Râ  
Un nuage on envoie le cacher sous son drap

Dès lors dans ce brouillard il me faut dire adieu  
Aux espoirs embrumés adieu à toi ciel bleu

11/06/92

## Espaces vides

Nos espoirs étant décolorés  
Quels rêves devons-nous inventer  
Pour combler toutes ces déceptions  
Pour raviver le feu de passion

Devons-nous décrocher plusieurs lunes  
Devons-nous ignorer nos lacunes  
Inventer de nouvelles idoles  
Nous emplir le crâne d'idées folles  
Nous construire des murs d'espérance  
Toujours plus hauts toujours plus immenses  
Sans jamais pouvoir nous reposer  
Sur un rêve enfin réalisé

11/06/92

## Lueur de jeunesse

Coroll's auréolées de tendresses rêvées  
Éclipsant d'un sourire une fée espérée  
Ces lèvres de rubis éclaboussées de feu  
Irrradient d'un éclat ce cadeau capricieux  
Langue nacrée de sang qui claque en son alcôve  
Et écroulent mon cœur dans ta muqueuse mauve

11/06/92

## Une de mes crises

Je viens encore de déconnecter  
Mes pensées ne font plus que s'enchaîner  
À un rythme à faire pâlir un sprint  
Mon cerveau bumper résonne son tilt  
Mais lorsqu'il me vient une de mes crises  
Je fabrique mes rêves à ma guise

11/06/92

## Ne me quitte pas maintenant

Je t'en prie ne me quitte pas maintenant  
Franchissons ensemble ce si beau printemps  
Maintenant que tu squattes mes rêveries  
Ne me dis pas que notre histoire est finie  
J'ai encore tellement besoin de toi  
Pour bleuifier l'essence de mes émois  
Souviens-toi je t'en prie que toujours je t'aime  
Que ton visage m'inspire ce poème  
Je t'offrirai d'autres roses d'océans  
Si jamais tu ne me quittes maintenant

12/06/92

## Adieu monde cruel

Adieu monde cruel tout est fini  
Et il me faut te quitter aujourd'hui  
Aujourd'hui le mur de ma vie s'écroule  
Les affiches funestes se déroulent  
Non personne ne peut plus l'éviter  
Monde cruel ce soir je vais crever

Oui mes espérances se sont enfuies  
Alors oui c'est bien la fin de ma vie  
J'emporte avec moi un orageux ciel  
Seul souvenir de toi monde cruel

12/06/92

## Hé toi !

Hé toi gisant ainsi sur le trottoir  
Comme un rat junkie dans un dépotoir  
Ne crois pas que je vais laisser ainsi  
Se décomposer mon meilleur ami

Hé toi gerbant le sang de notre époque  
Je suis le nouveau tailleur de tes loques  
Je peindrai ton costume sur mesure  
Je suis le nouveau maçon de ton cœur

Hé toi pataugeant dans la boue sans rien  
Je veux que tu te relèves enfin  
Si tu restais dans ton trou tu mourrais  
Alors remonte avec moi au sommet  
De ce mur que tu as bâti en rime  
Je t'envoie de l'espoir dans ton abîme

12/06/92

## Personne à la maison

Quand mon vierge carnet se sent orphelin  
Quand mes rimes se lancent dans le chagrin  
J'aurais tant besoin d'entendre ton prénom  
Mais il n'y a toujours personne à la maison

Quand mon mur se lézarde à en éclater  
Quand mon cœur n'a plus même envie de rêver  
Je me pends au téléphonique cordon  
Mais il n'y a toujours personne à la maison

Combien de temps déserteras-tu mes briques  
Et je sens souffler comme un vent de panique  
Reviens reconforter la chienne de vie  
Alors maintenant décroche je t'en prie

14/06/92

## Vera

Vous souvenez-vous de Vera Lynn  
Et de sa douce voix cristalline  
Qui autrefois nous faisait rêver  
Promettant au soleil de briller

Qu'avez-vous fait de vos souvenirs  
Se sont-ils laisser ensevelir  
Par cette horrible muraille noire  
Venue vous bouffer tous vos espoirs

14/06/92

## Ramenez les gars chez eux

Maintenant ramenez les gars chez eux  
Laissez les retrouver un ciel plus bleu  
Ils ont tenté de mastiquer vos murs  
Pour consolider vos rêves futurs  
Ils ont essayés d'être vos maçons  
Alors ramenez les gars à la maison

14/06/92

## Agréablement engourdi

Par ces effluves d'encens enivré  
Par ce pétilllement à mes côtés  
Jaillissant du sein d'une bière blonde  
Je danse dans ma tête toute ronde  
Une valse chancelante et rythmée  
Par le suave parfum de ma fumée  
Et je me sens à présent moi aussi  
Tell'ment agréablement engourdi

Mon mur de rêves a largué  
Le lierre qui dessus grimpeait  
Et je me sens en cette nuit  
Agréablement engourdi

14/06/92

## Courir comme un fou

Tu ferais mieux de courir comme un fou  
Et de prendre tes jambes à ton cou  
Je les ai vus entendus arriver  
Bientôt ils vont tous les murs éclater  
Tous tes espoirs s'envoleront en chœur  
Dépêche-toi car il est bientôt l'heure  
De détalier pour au moins essayer  
De sauver nos cervelles dévorées  
D'acide flottant au-dessus de nous  
Crois-moi commence à courir comme un fou

14/06/92

## En attendant les vers

En attendant les vers je mate le couchant  
Soleil qui s'enrosit dans mon rétro avant  
J'écoute balancer ce naturel projo  
Au rythme d'un vieux blues qui chante à la radio

En attendant les vers tout seul je m'émerveille  
Devant l'oscillation de ce sanguin soleil  
Qui derrière les monts boisés va plonger  
En éclairant le ciel de ses rais embrasés

En attendant les vers je vis dans mes espoirs  
Car je sais maintenant qu'ils viendront un beau soir  
Pour colmater nos murs et pour faire rimer  
Mélodieusement nos rêves encrassés

16/06/92

## Stop

Stop  
Oui stop  
Je voudrais  
Tout arrêter  
Et rentrer chez moi  
Hors de ce monde froid  
Je suis si désespéré  
Que j'suis prêt à abandonner  
Mon mur d'espoirs et son avenir  
Je n'espère plus que bientôt finir  
Cette lutte interminable et insensée  
Qui entre ces murs gris m'a rendu prisonnier

16/06/92

## Le procès

Mesdames et messieurs les membres du jury  
Nous sommes réunis en ce lieu aujourd'hui  
Pour ensemble juger du sort du prisonnier  
Qui se tient maintenant sous vos yeux indignés

Cet effroyable monstre est accusé au juste  
D'avoir eu des espoirs qui soient assez robustes  
Pour ériger un mur malgré notre veto  
Il nous faut à présent corriger ce défaut

\*

Déjà étant enfant il rêvait de rêver  
Et plus tard que son cœur se soit amouraché  
Ou qu'il ait décidé de jouer avec les rimes  
C'était et j'en suis sûr que par optimisme en prime

Je crois qu'évidemment ses propres actes dictent  
Vos justes décisions rendez votre verdict  
Mais jamais je n'ai vu être jugé ici  
Quelqu'un de plus fautif que cet accusé-ci  
Maintenant lève-toi je te déclar' coupable  
Et ton mur sera donc réduit en grains de sable

16/06/92

## De l'autre côté du mur

Derrière le mur de l'autre côté  
Les enfants rêvent comm' dans le passé  
Ils rêvent que l'on peut encor construire  
De beaux murs flamboyant de mil sourires  
Ils rêvent que chacun pose sa brique  
Pour élever cette œuvre magnifique

Et les enfants rêvent sous un ciel bleu  
Ils rêvent sans savoir que grâce à Dieu  
Ils vivent et rêvent au paradis  
Entourés d'un mur d'espairs et de vie  
Alors cours rejoindre cette beauté  
Alors viens rêver de l'autre côté.

16/06/92

## Remotivation transitoire

- Attendre l'attente en attendant
- Exorcisme
- Aéroports de transit
- Décalcomanies météorologiques
- Souvenirs de rêve d'Aladin
- Temps acculé
- Cantatrice plumée
- Puzzle
- Climatisation ventilée
- Slalom sur des montagnes russes multicolores
- Vie écourtée d'un papillon centenaire
- De l'autre côté des paupières
- Amour sous pression
- Crise psycho-cardiaque
- Oppositions anti-nihilistes
- Malaise à apaiser
- Sensibilité perceptible
- Adhésif
- Porte éclore
- Thérapie pongiste
- Conscience et renouveau

25/06/1992 - 03/11/1992





## Attendre l'attente en attendant

Les longues minutes rouges défilent  
J'attends ton retour dans la solitude  
Rongé par un sentiment d'inquiétude  
Car je n'sais plus quoi faire de mes piles

Je ne peux stimuler mes batteries  
Ni les laisser s'épuiser dans la nuit  
Et je sens que quelque chose ce soir  
M'échappe pour se perdre dans le noir

25/06/92

## Exorcisme

Des souvenirs-saumons remontent de mon cœur  
Pour m'envahir l'esprit une dernière fois  
Pour chasser les démons persistants et farceurs  
Et les chants des sirèn's et leur casser la voix.

Les sirènes sont allées se changer. . .  
Dans quel costume vont-elles rentrer ?  
En attendant,  
Mes vieux disques usés  
Fredonnent leurs beautés  
Contre le vent.

08/09/92

## Aéroports de transit

Il faut rire dans les aéroports  
Rire en pensant à ce dernier avion  
Celui qu'on vient de quitter pour de bon

Il faut rire dans les aéroports  
Rire de tous ces rires du passé  
Dont l'écho rit encor sous votre nez

Il faut rire dans les aéroports  
Rire pour mieux se laisser emporter  
Par le prochain jet qui va décoller.

08/09/92

## Décalcomanies météorologiques

J'ai vu mon cœur s'incruster dans le ciel  
Comme une pellicule de ciné  
Sur laquell' j'aurais décalcomanié  
Ma tachycardie aux reflets pastels

Les nuages se sont mis à pleuvoir  
Relayant les larmes de désespoir  
Qui ont noyé le creux de ton épaule  
Et la lune est devenue toute rousse  
Quand la nostalgie était à mes trousses

J'voudrais qu'le soleil reprenn' le contrôle !

14/09/92

## Souvenirs de rêve d'Aladin

Ce soir, j'astique ma lampe magique  
Pour que le génie du bonheur m'explique  
Comment se souv'nir de tous ces souv'nirs  
Sans trop les abîmer, sans les vieillir,  
Comment repasser ces lasers guimauves  
Sans les rayer à la énième écoute,  
Comment ne pas ternir mes nuits de mauve  
Ne pas laisser le bleu marine en route...

Génie ! Je voudrais à nouveau rêver  
Sans oublier de ne pas oublier...

14/09/92

## Temps acculé

Le temps. . j'aimerais tant le contrôler,  
L'étirer, le compresser à mon gré,  
L'écourter quand je voudrais qu'il soit court,  
L'allonger quand je voudrais qu'il soit long,  
J'aimerais pouvoir contrôler son cours,  
Ne plus me contenter d' "à quoi bon. . .",  
Sans attendre que tu vol's avec lui  
Le temps. . j'aimerais jouer avec lui.

14/09/92

## Cantatrice plumée

Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau  
Un rossignol, un pinson, un moineau  
Qu'importe. . Je voudrais pouvoir siffler  
Chanter et fredonner aux quatre vents.

Mon chant mélodieux raconterait  
Comme le ciel peut être transparent  
Et comme il est bon de se blottir dans  
Un doux lit de nuages aux draps blancs.

Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau  
Et j'aimerais m'envoler à nouveau.

16/09/92

## Puzzle

N'y cherchez aucune explication !  
L'amour est un puzzle démonté  
Quant au tableau, faites attention :  
Qu'il faudrait laisser désordonné  
Leurs contours onduoyants imparfaits  
Tout est magnifique, tout est beau  
Mais les pièces doivent conserver  
Comme un chef d'œuvre de Picasso.

16/09/92

## Climatisation ventilée

Le vent a soufflé sur ma vie  
Emportant les vers avec lui  
Et maintenant il me faut  
Chercher de nouvelles ailes  
Pour voler encore plus haut  
Pour voltiger de plus belle  
Car la chanson le dit justement  
La réponse est soufflée par le vent.

17/09/92

## Slalom sur des montagnes russes multicolores

Je navigue sur les arches des arcs-en-ciel  
Avec dans la tête un blues rosé éternel  
Après le toboggan je regrimpe aussitôt  
Pour rêver à nouveau d'arriver jusqu'en haut

Qu'importe le ciel gris et qu'importe le mauve  
Puisque juste derrière un nuage sanguinaire  
Existent bel et bien le rose et la guimauve  
Qui pointent leurs éclats et clignent des paupières

17/09/92

## Vie écourtée d'un papillon centenaire

Le papillon s'est écroulé  
Dans la savane tropicale  
Il n'aura vécu qu'un été

Ses ailes jaunes en parade  
Montrant sa splendeur animale  
Il s'est jeté dans la tornade

Jamais si fort n'ont soufflé les typhons  
Et le papillon aux ailes citron  
S'est perdu dans leur tourbillon

11/10/92

## De l'autre côté des paupières

La vie commençait à me faire croire  
Que le vrai bonheur n'était qu'illusoire

Soudain une voix nasillarde  
Me rappelle à l'ordre, elle crie :

"Regarde les elfes de la forêt  
Ils volent sans fin dans la transparence  
Heureux et gais, ils respirent l'air frais  
Que le vent leur souffle en abondance

Écoute l'écume blanche des vagues  
Qui lessive les rochers ensablés  
Grouillante de frissons, elle zigzague  
Entre les roches pour les caresser

Ferme bien tes yeux et tu vas goûter  
À la magie des rêves irisés."

11/10/92

## Amour sous pression

Il me reste encore dans le cœur  
Un geyser d'amour à exploser  
Il aura le sang de la fureur  
Et la peau lisse des lévriers  
J'ai un océan à déverser  
Il vous enlacera dans ses flots  
Vous serrant jusqu'à vous étouffer  
Sous l'immense pression des ses eaux

11/10/92

## Crise psycho-cardiaque

Le sang qui coule du cœur éclabousse  
Les toiles d'araignée de mon cerveau  
Paralysés par un germe qui pousse  
Mes neurones se transforment en caveau  
Pas de douleur, juste un cri qui éclate  
Dans la nuit blanche d'un soleil d'été  
Perçant comme un miaulement d'une chatte  
Aiguisé comme un réveil de bébé  
Un cœur qui saigne est bien plus puissant  
Un cœur qui saigne est bien plus violent  
Que la lave qui jaillit d'un volcan  
Et qui liquéfie la terre de sang.

14/10/92

## Oppositions anti-nihilistes

Enfin libre alors que je suis enchaîné  
Comme une plume emportée par le vent  
Enfin heureux alors que je suis vidé  
Comme le charme d'un sourire éclatant  
Le vide, le néant n'existent pas  
Les flammes brûleront encor longtemps  
Même si la tempête se défend  
Le soleil éclairera nos trépas.

14/10/92

## Malaise à apaiser

L'unijambiste écrase de son pied  
Les flaques glissantes qui coagulent  
Le lépreux nous balance ses pustules  
Tirant de sa crécelle un son rouillé  
Au diable les grincements aigus  
Au diable tous les néants qui s'annulent  
Le monde est encor plein de tarentules  
Prêtes à tisser des fils embaumés  
Les porcs crasseux nageront dans la boue  
Mais les images ne seront plus floues  
Quand un jour les aveugles pourront voir  
Et ce jour viendra au son des trompettes  
Alors les anges pourront se rasseoir  
Et ricaner en parant les tempêtes

28/10/92

## Sensibilité perceptible

Les diamants ne brillent pas ils reflètent  
Les regards miroitants qui les admirent  
Il faut pincer la corde des poètes  
Si l'on veut entendre sonner leurs lyres.

28/10/92

## Adhésif

Rien ne sert de chasser les pensées  
Lorsqu'elles sont engluées de colle  
La bille de la cime est tombée  
Mais elle roule dans la rigole  
Et si elle est toute cabossée  
C'est pour mieux tenir en équilibre  
Pour ne plus rebondir sur les crêtes  
En oubliant que la bise vibre  
Comme les paroles des prophètes

28/10/92

## Porte éclose

La porte va bientôt s'ouvrir  
Et elle restera ouverte  
Alors nous pourrons repartir  
Et marcher d'un pas plus alerte

Tes cheveux transparents seront  
Recouverts de pigments dorés  
Tu sortiras de l'illusion  
Et commencera à rêver

Qui es-tu ? Je ne le sais pas  
Mais dans la porte tu seras  
L'ombre qui connaît le relief  
L'oiseau qui sait dialoguer  
Le rêve qui descend du fief  
Qui vient à la porte sonner.

28/10/92

## Thérapie pongiste

L'oiseau-lyre ne devrait pas se taire  
Mais chanter la plus belle des chansons  
S'il veut danser sous le feu des lampions  
Il devrait siffler son hypnotique air

Il devrait chanter et chanter encor  
Sans retenue et se laisser porter  
Par l'ivresse charmeuse des accords  
Pour vivre les sons qu'il vient de chanter

Alors il pourra chanter ses envols  
Et s'envoler sur une clef de sol

28/10/92

## Conscience et renouveau

Le message se répète sans arrêt  
"Il faut agir, réagir et continuer"  
Mais chaque matin entrouvre cette plaie  
Il faudra bien pourtant la cicatriser

Loin des bougies acariâtres se consomment  
les flammes dansantes des accordéons  
Et le vent souffle les cierges qui s'allument  
Car la fumée s'envole dans l'horizon

03/11/92

# Désert

Dessins : Olivier Coste

- Genèse linguistique
- Éveil solaire
- Épuration aquatique
- Isolation ensablée
- Errance libertaire
- Dispersion alluvionnaire
- Simplicité vitale
- Pureté dissimulée
- Tempête figée
- Nuit rêveuse
- Tempête révolutionnaire
- Orgueil fatal
- Baiser empoisonné
- Victoria
- Faille
- Concession
- Doux étang
- Temporalité
- Victoire ensanglantée
- Écrin retrouvé
- Apocalypse linguistique

03/03/1993 - 29/03/1993





# Genèse linguistique



Et voici tous les mots  
Qui poursuivent les nuits  
Qui coulent des pianos

Et voici tous les mots  
Sortant se glisser dans le ciel  
Soufflés sous l'échine sans rime

Et voici tous les mots  
Mots que tu n'as pas dits.

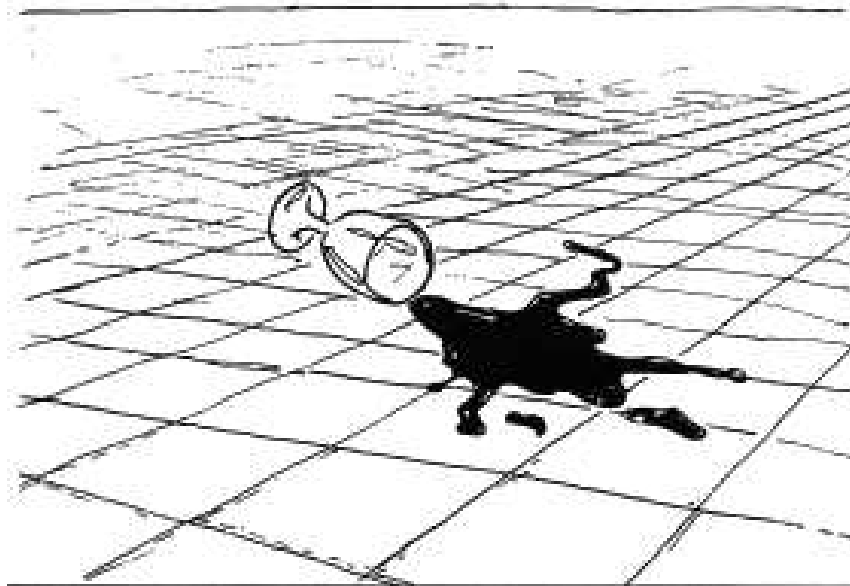
## Éveil solaire



À peine levé le soleil blanchit  
Son écrin mauve enfumé de rosée  
Et sous le joug de l'automne écrasé  
L'étang calme et harassé

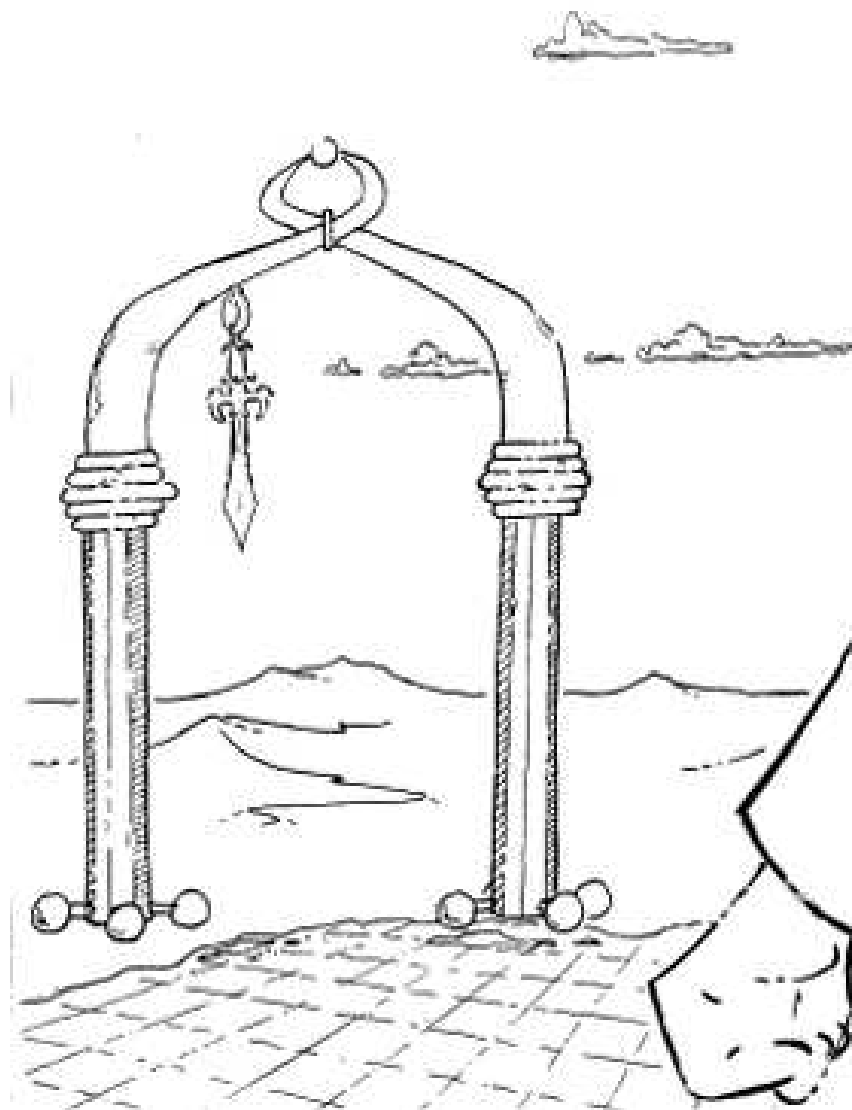
Le saphir se grise au milieu d'éclipses  
Mais combien de lianes pendent encore  
Pour laisser le vent souffler en ellipse  
Et les balancer de plus en plus fort ?

# Épuration aquatique



Jamais l'eau impure ne jaillira  
D'une fontaine aseptisée  
S'il reste des gouttes claires souillées  
Comme une source qui tendrait les bras,  
Jamais.

## Isolation ensablée



Le désert sans les chants de colibris  
Sans les trépignements intempestifs  
Le désert sans les ombres qui s'écrient  
Sans portraits révélés sur négatifs.

Le désert sans dunes, sans sable même  
Pour que le sable puisse repousser  
Un désert qui puisse se trémousser  
Désert moulé par les dunes qu'il aime.

## Errance libertaire



Dans le silence inconscient  
Les pyromanes laissent venir le feu  
Les allumettes se craquent d'elles-mêmes,  
Libres.

Attaqué par un dragon  
Enchaînant les armures  
Le cheval déploie ses ailes,  
Libre.

Le puzzle se morcelle  
Où partira le tableau ?

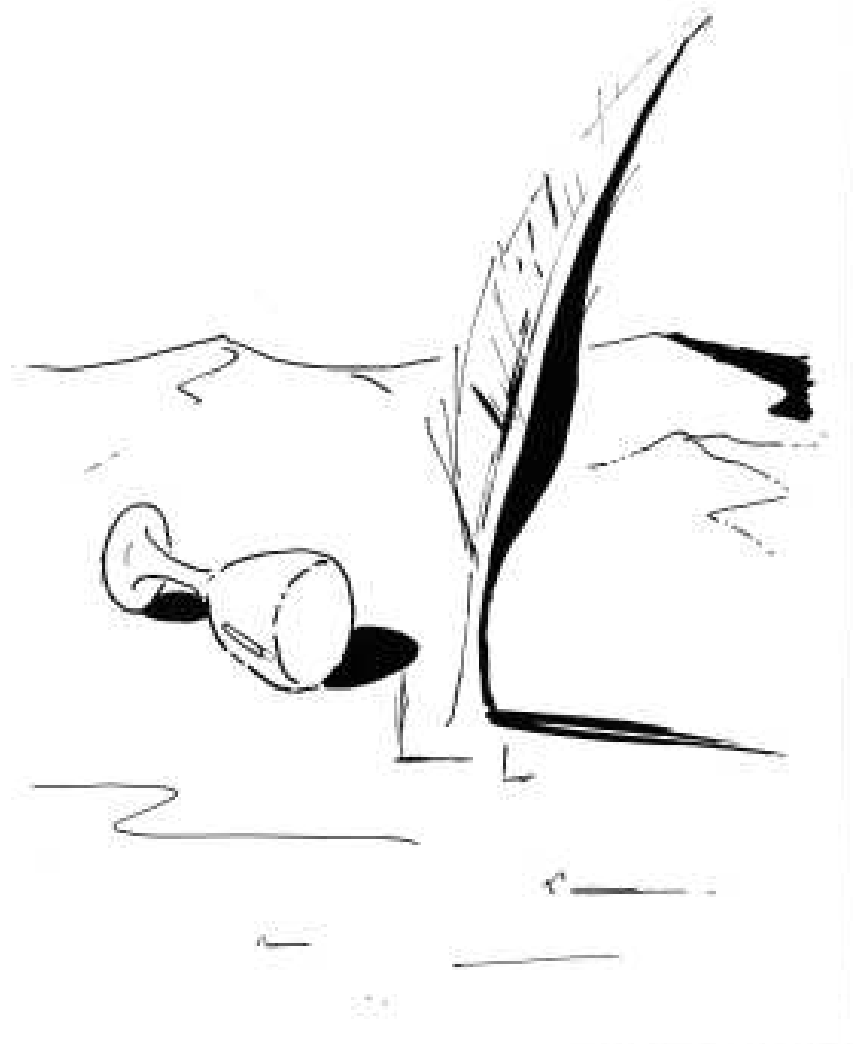
## Dispersion alluvionnaire



Peu à peu les alluvions se dispersent  
Sans même que le vent les ait poussés  
Les nuages bleutés tout à coup bercent  
Les vapeurs qui les avaient composés.

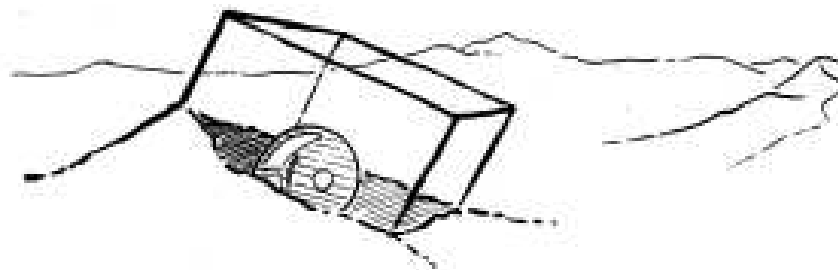
03/03/93

# Simplicité vitale



Simple,  
Comme une plume  
Slalomant  
Entre les pales d'un ventilateur  
La vie.

## Pureté dissimulée

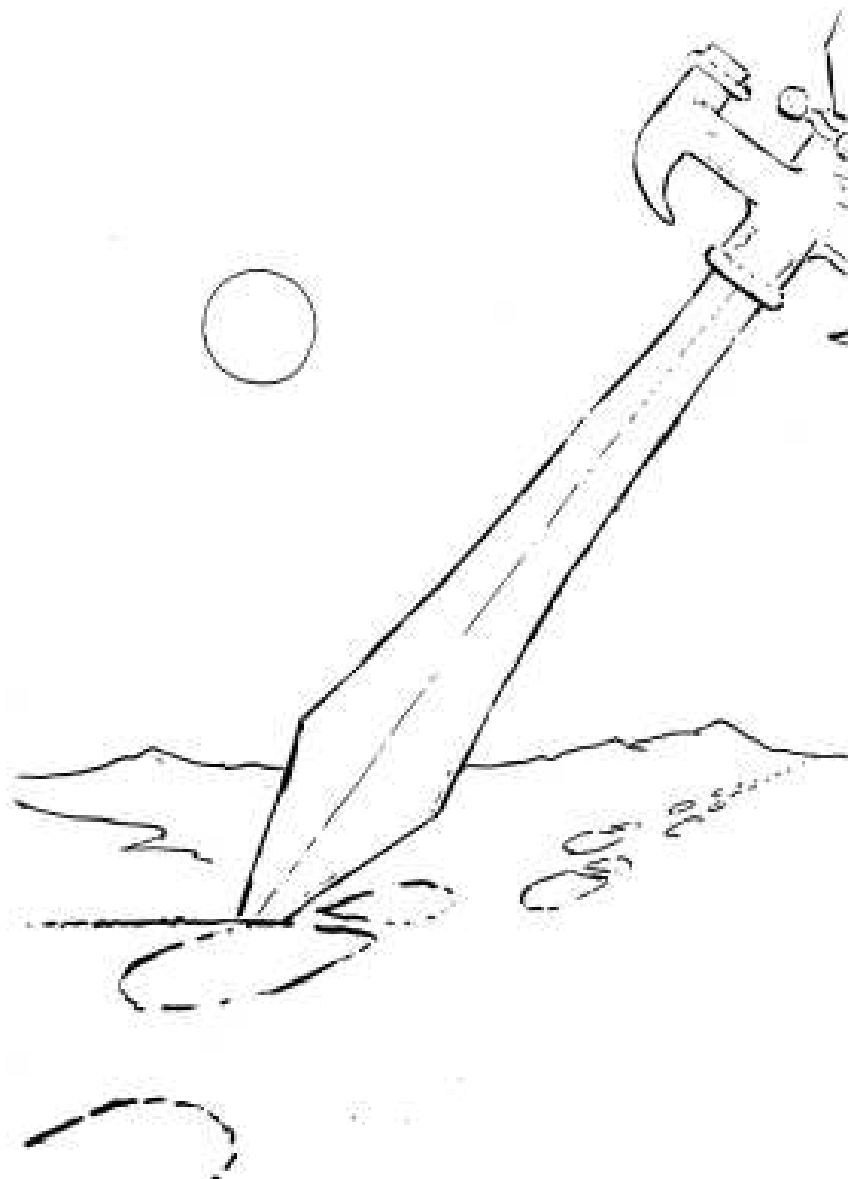


Dans le labyrinthe il doit exister un point  
Où la lumière éclaire sans s'effiloche  
Où les fleurs multicolores peuvent pousser  
Libres enfin.

Ailleurs, au loin  
Enfouie dans la lactescence des eaux impures  
Se cache une goutte au milieu de ces injures  
Qui brille de reflets transparents et lointains.



## Tempête figée



Quoiqu'il arrive  
Le sable  
Le sable restera toujours le sable  
Les grains se mélangeront  
Se marieront  
Se disloqueront  
Les tempêtes auront beau souffler  
Balayant les assemblages  
Réinventant les mélanges  
Le sable  
Sera toujours  
Sable.

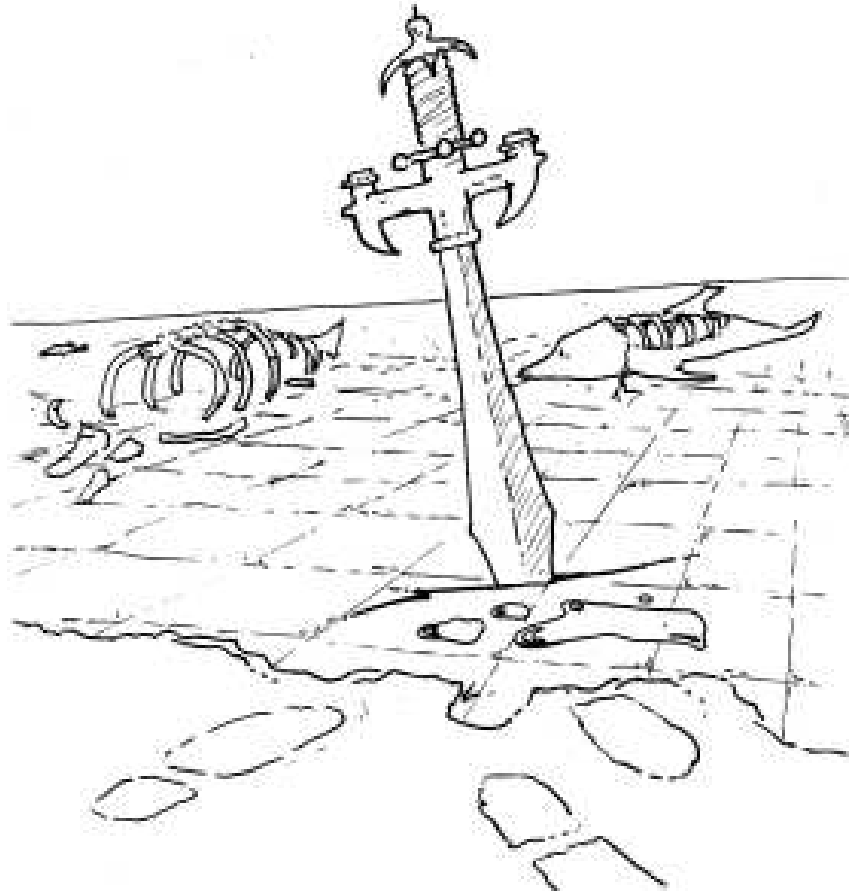
## Nuit rêveuse



La nuit rêve d'étoiles  
Quand elle n'a rien d'autre à faire.

08/03/93

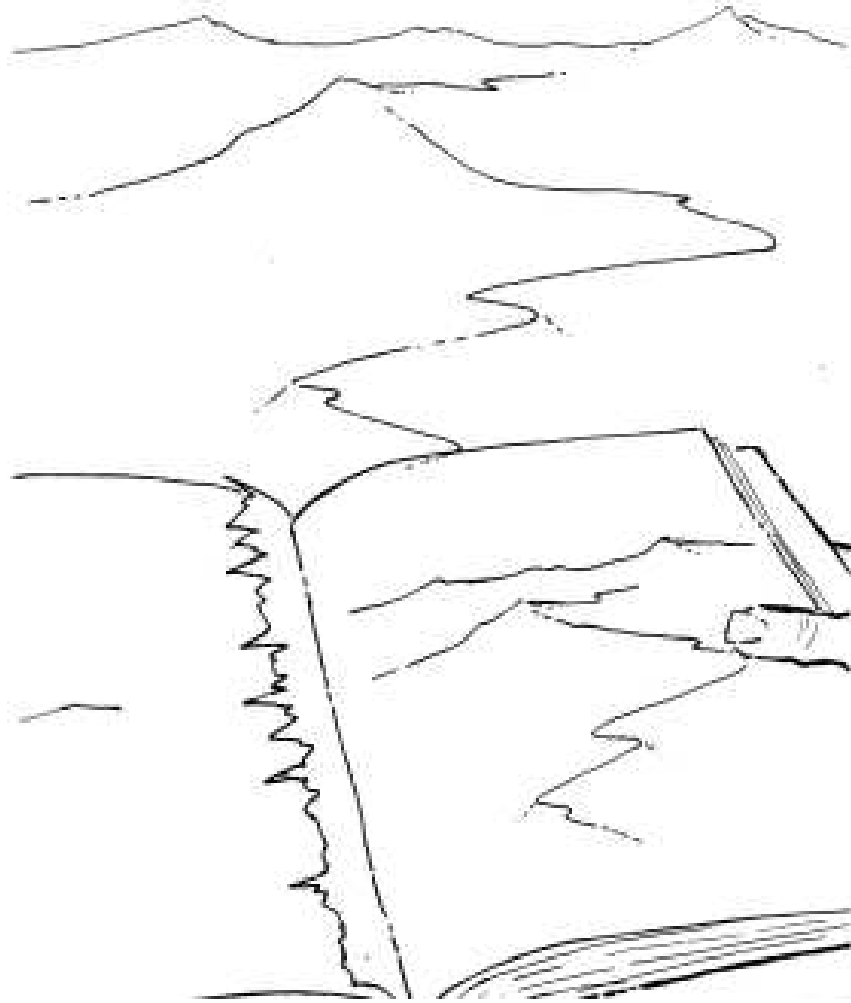
## Tempête révolutionnaire



Plus question de se laisser porter  
Par un doux vent complice et léger  
La tempête va tout ravager

Égrenant le sable du désert  
Défigurant les dunes d'amer  
La violence et la force des cris  
N'auront plus droit à aucun écho  
La tempête détruira les mots  
Les naufragés n'auront plus de lit  
Le désert fera place au désert.

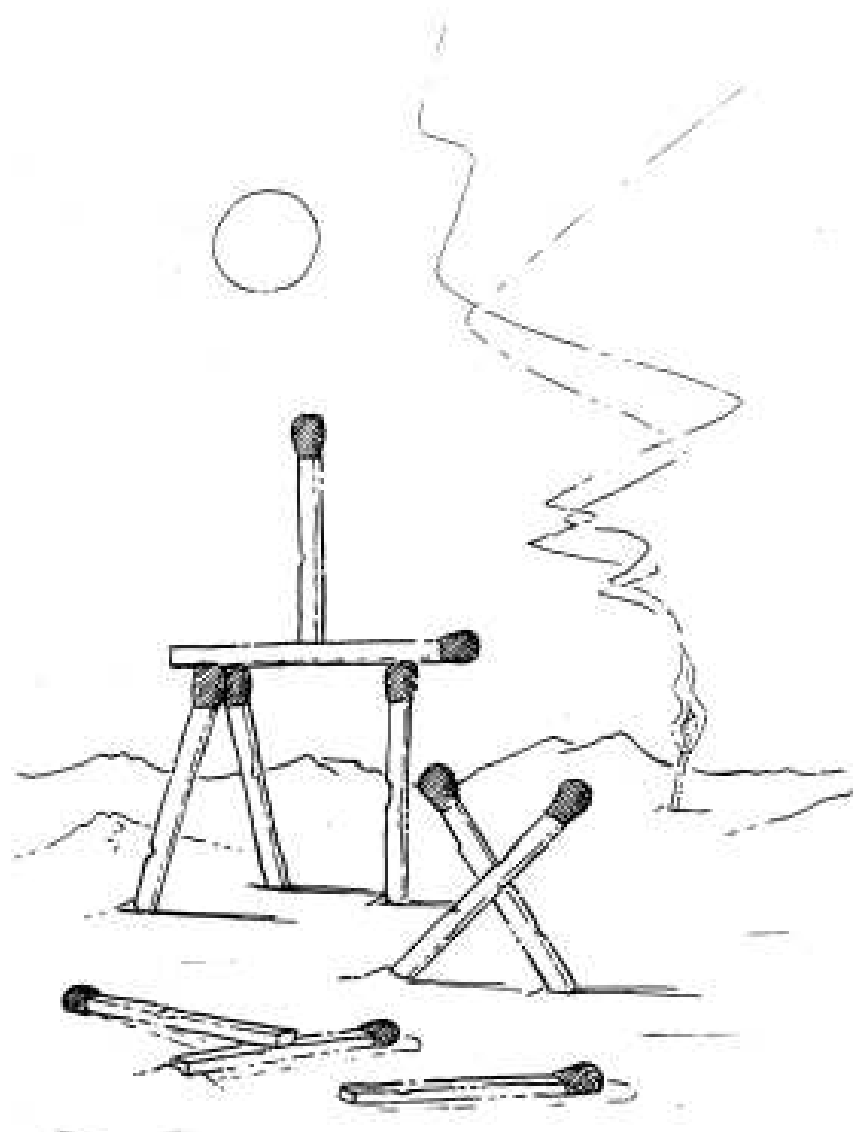
## Orgueil fatal



Bien avant qu'il n'y ait un désert  
Vivait un jardin plein d'arbres verts  
Mais l'Éden refusait sans raison  
Que l'eau coule à travers ses monts

La campagne était trop orgueilleuse  
Orgueil d'une cruelle amoureuse  
Blessant à mort l'amant vulnérable  
Le désert la recouvrit de sable.

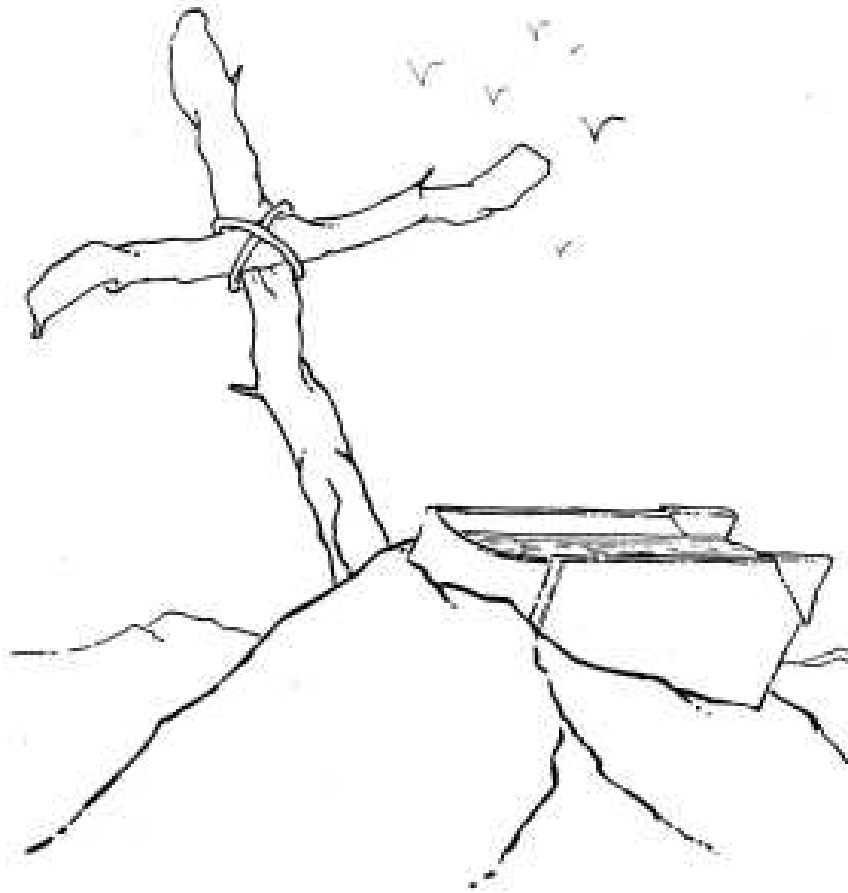
## Baiser empoisonné



Qui osera embrasser le désert ?  
Qui osera chevaucher le serpent ?  
Au travers des océans et des mers  
Défiant les tempêtes, les ouragans ?

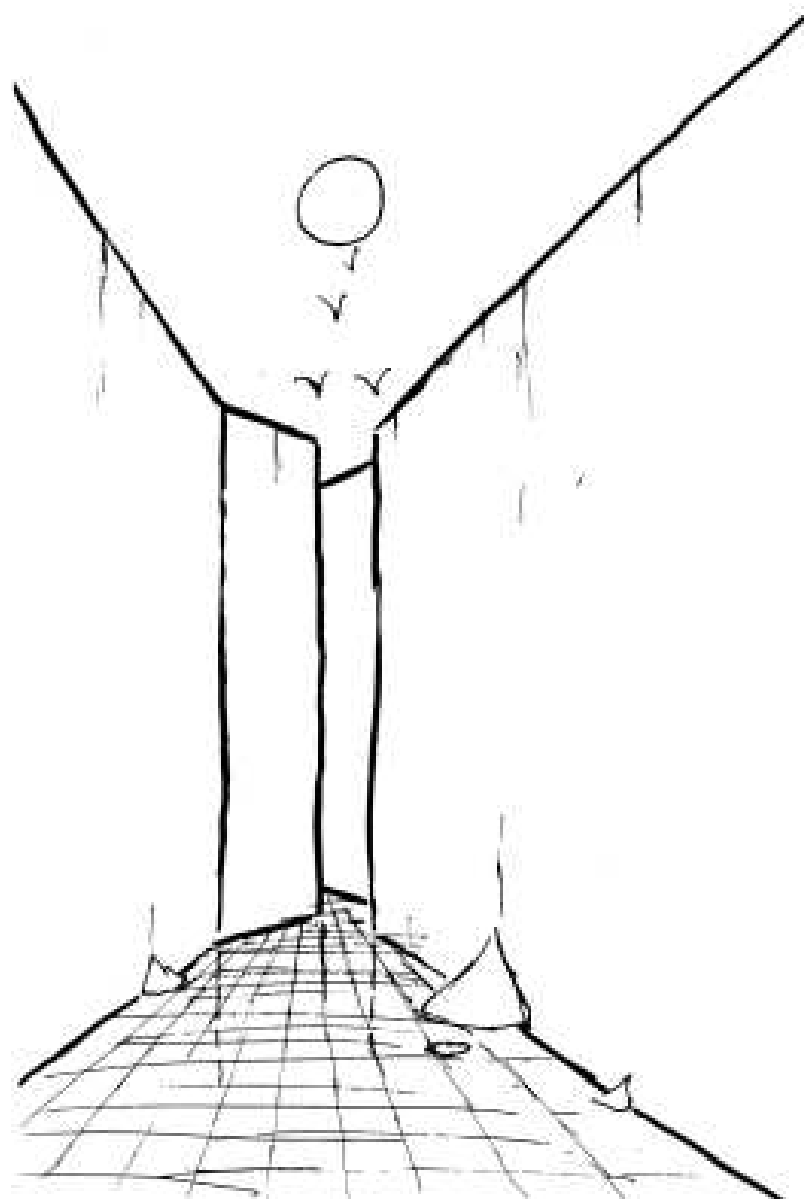
Il faudra trier bien des grains de sable  
Avant qu'on ne trouve l'antipoison  
Avant que le loup ne se mette à table  
Et dévore l'orgueil de ses passions.

## Victoria



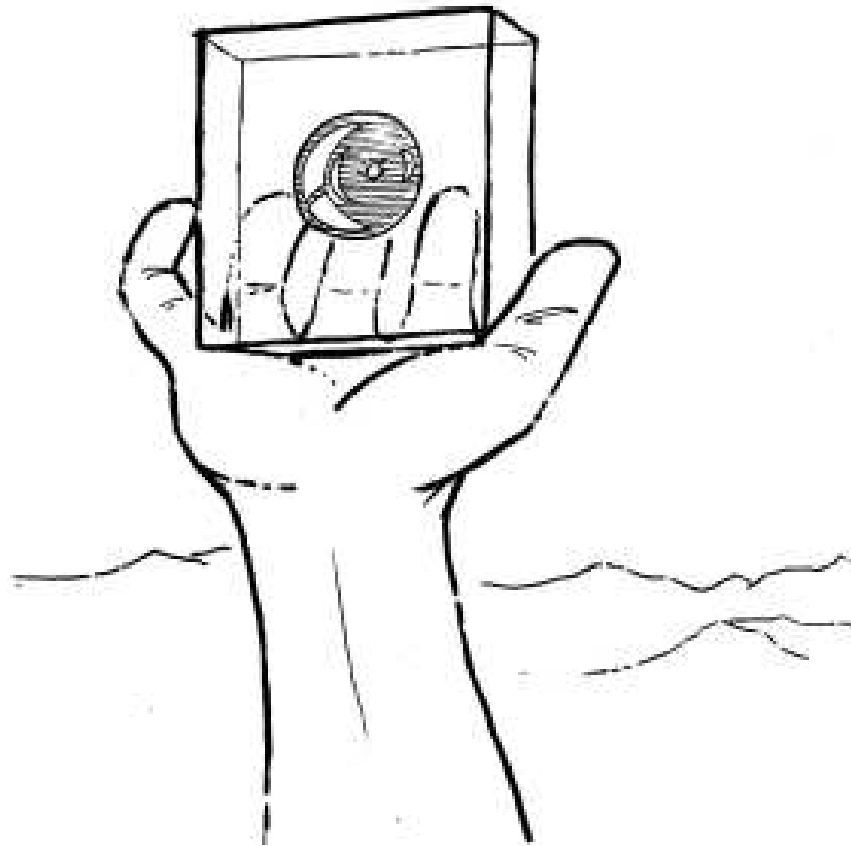
La fierté ne se laisse pas amadouer  
L'orgueil ne peut être vaincu que par un autre orgueil  
Dès lors le désert  
Sera traversé par une rivière limpide.

# Faille



Au milieu du désert  
La faille  
Plaie exubérante et saillante.

## Concession

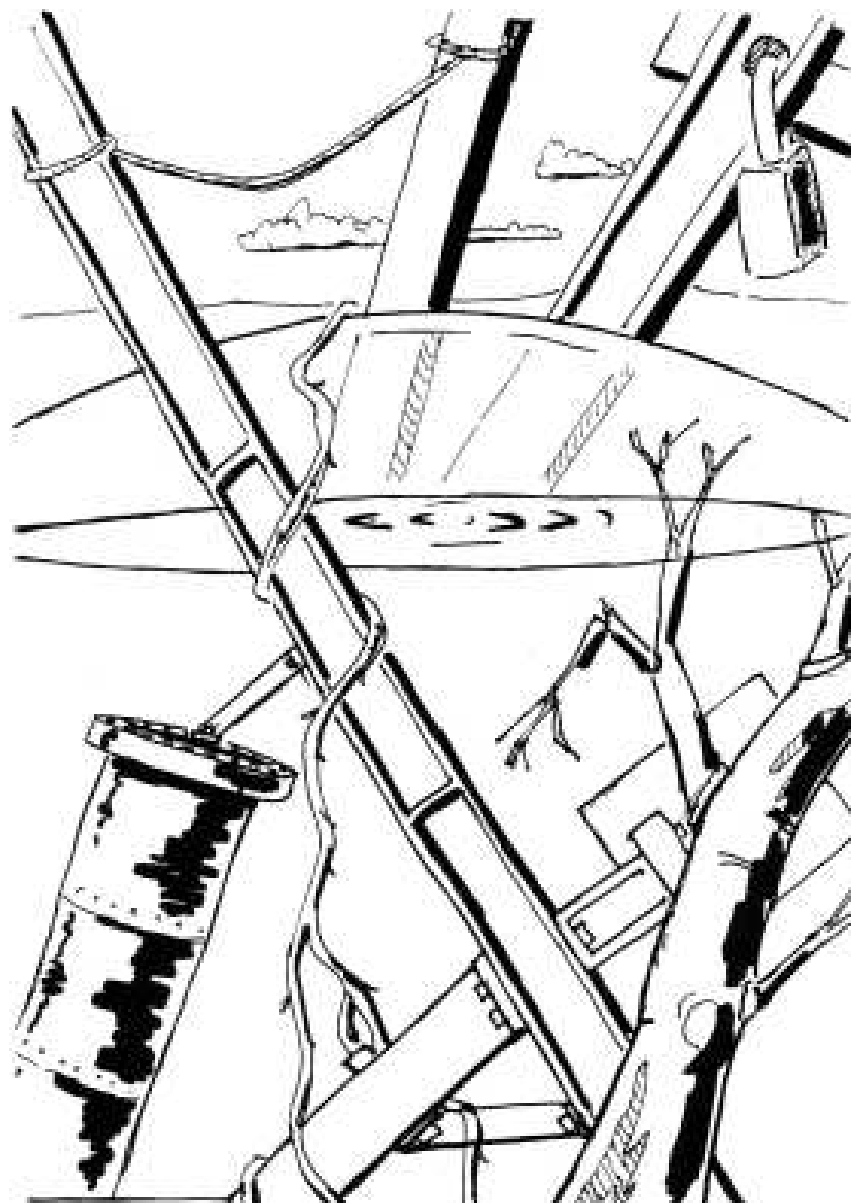


Le désert doit accepter le vent et la tempête  
Et il doit accepter le soleil les jours de fête  
Il doit se laisser modeler par les pluies câlines  
Et ne doit pas se cantonner dans des joies endocrines

Le désert devra bien accepter les ouragans  
Et se laisser embrasser par le soleil levant  
Et lorsqu'il pleurera sanglotant ses cicatrices  
Il devra bien accepter une main protectrice.

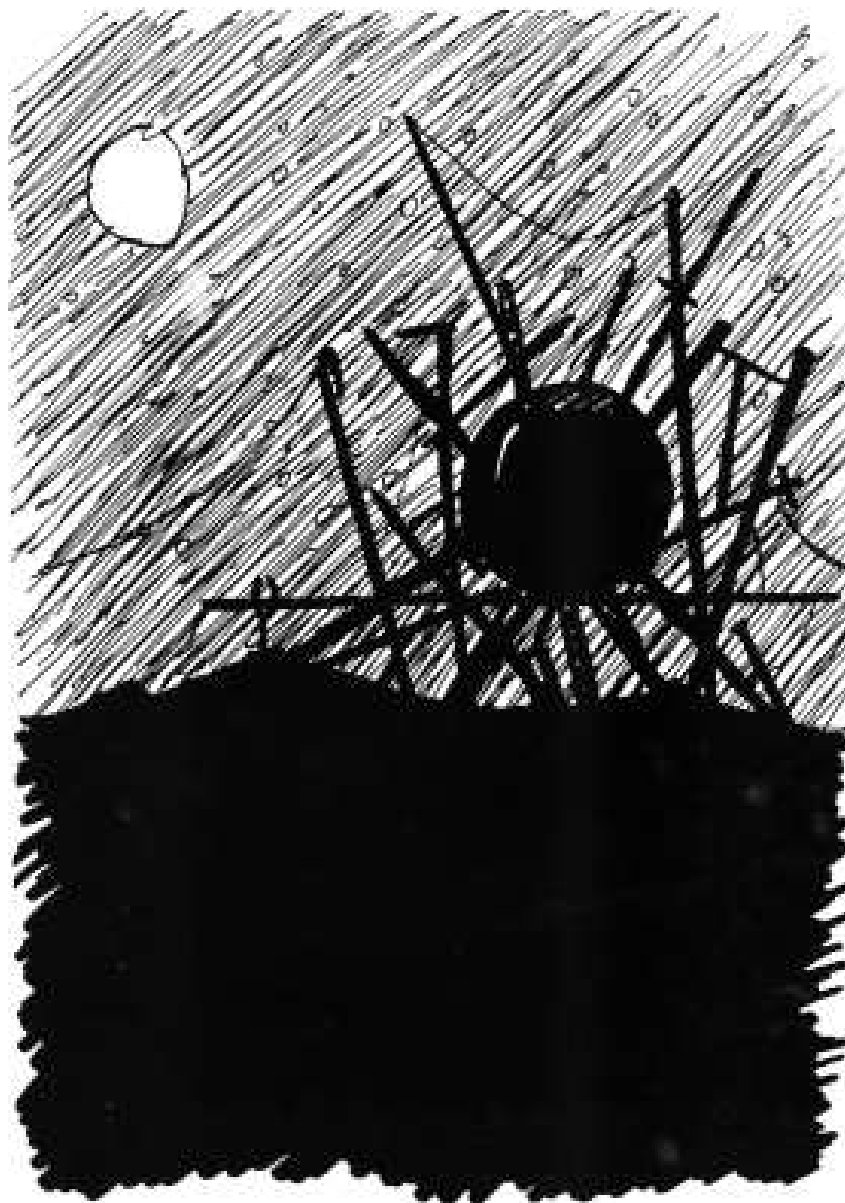


## Doux étang



Loin du désert de sable rugueux  
S'étend un étang à la peau douce  
Et l'eau caresse ses grains soyeux  
Oubliant les belles dunes rouges.

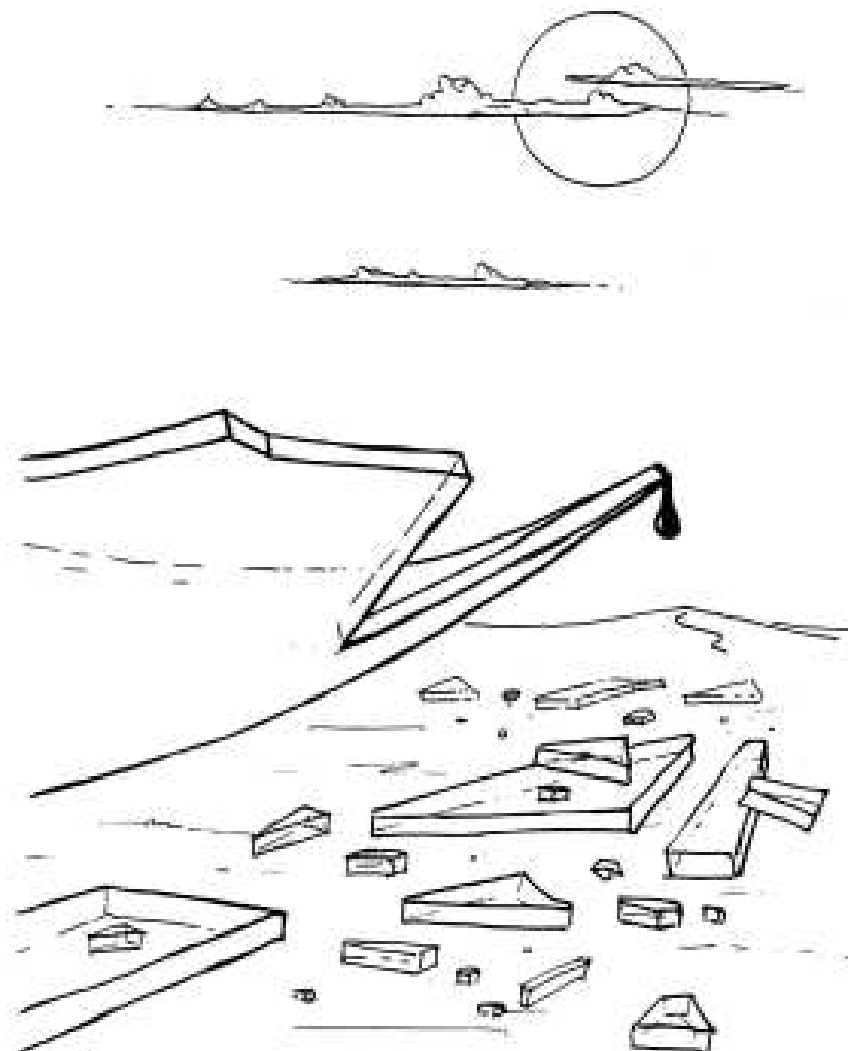
## Temporalité



Combien de temps encore  
Le désert sera-t-il désert ?

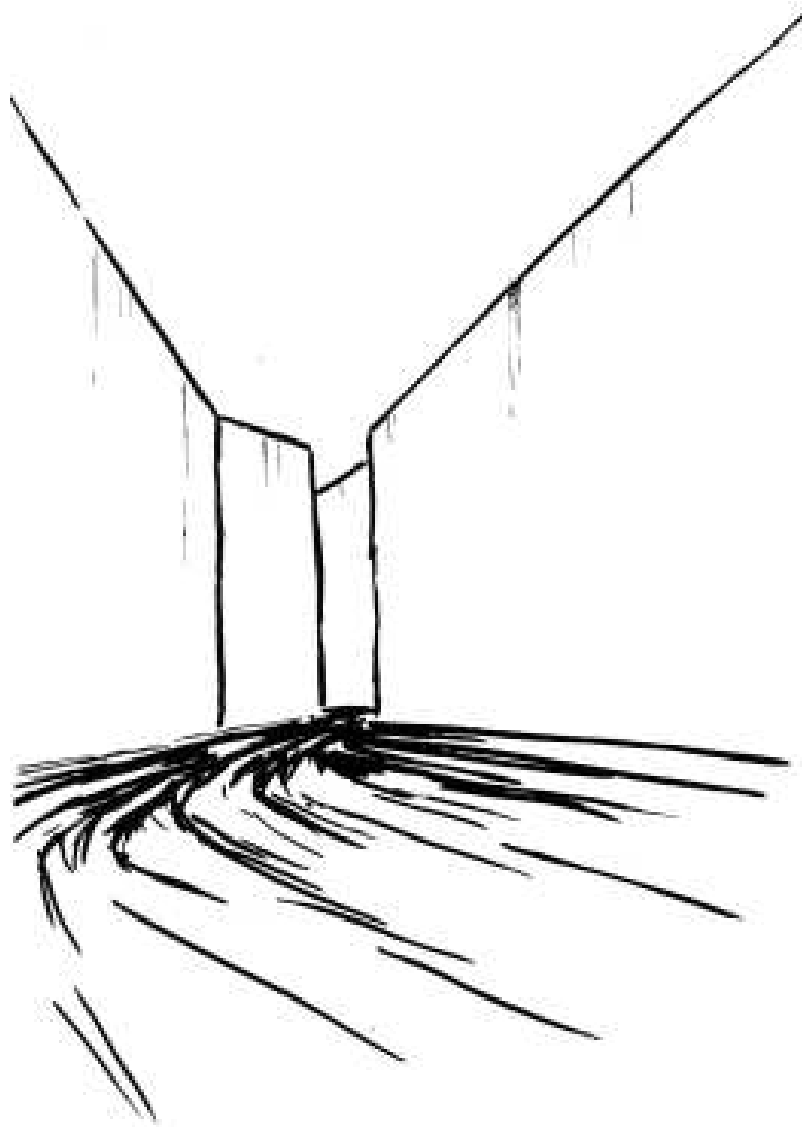
Combien de temps faudra-t-il  
Pour atteindre la faille ?

## Victoire ensanglantée



De nouveaux chevaliers arriveront,  
Endiguant le désert de solitude.  
Même si la bataille sera rude,  
Ils vaincront le sable et terrasseront  
L'orgueil brûlant des scorpions aux écailles  
Roussies. Le sang coulera de la faille.

## Écrin retrouvé



Alors le désert pourra retrouver  
Sa beauté et son sourire  
Il pourra faire l'amour  
Avec le soleil  
Ses grains glisseront  
Sous le sable soyeux

La faille sera oubliée  
L'eau pourra couler.

# Apocalypse linguistique



Les mots  
Les mots comme désert  
Comme sable  
Des mots chauds  
Comme le soleil  
Des mots qui font pleurer  
Comme la faille  
Des mots à combattre  
Comme l'orgueil

Le désert regorge  
De tous ces mots  
Que tu n'as pas dits  
Et la faille  
Engloutit  
Les seuls que je t'ai répétés

Et au bout du désert  
Et sous le désert

Et sur le désert  
Et au plus profond du désert  
Et à l'envers du désert  
Les mots sont là  
Pour te décrire.

29/03/93

## Les arpèges de l'oiseau-lyre

- Le hurlement du coyote
- La chanson perdue
- La mélopée des rêves
- Le refrain nocturne
- La rengaine ensanglantée
- Le crissement des fantômes
- La mélodie égrènée
- La marche funèbre
- Le canon à deux voies
- Les cris aphones du papillon
- L'hymne de l'oubli
- Les accords désaccordés
- La voix du condamné
- Le chant de l'hirondelle
- L'ode vitale
- Les doubles croches cachées
- Les chœurs du cœur
- L'envolée mélodieuse
- Les cruelles vocalises féériques
- L'écho de la mer à l'oiseau
- Les arpèges de l'oiseau-lyre

22/04/1993 - 09/05/1993





## Le hurlement du coyote

Ecorché, les cicatrices à vif,  
Nuit après nuit,  
Lune après lune,  
Le coyote hurle ses plaies aux récifs.

Seul, perché sur un rocher écaillé,  
Nuit après nuit,  
Lune après lune,  
Le coyote hurle ses plaies sans crier.

Mais ses silences deviennent aigüis,  
Nuit après nuit,  
Lune après lune,  
Alors la voix du coyote s'est tue.

22/04/93

## La chanson perdue

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :  
Tes lèvres ne me sourient même plus,  
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

À quoi rêves-tu, seule dans tes nuits ?  
Quelles douces musiques entends-tu  
Quand je ne te chante plus mes refrains ?

Me suis-je évaporé ou envolé,  
Passé entre les fils de ta mémoire ?  
Ne te reste-t-il aucun souvenir

De ces nuits où nous étions projetés  
Hors du temps, sans passé ni avenir ?  
Tes cris perçants n'étaient-ils qu'illusaires ?

Où es-tu passée ? Où es-tu partie ?  
Mes mots se sont-ils en route perdus ?  
Tant répétés, n'en reste-t-il plus rien ?

Je ne te reconnais plus, ma Foxy :  
Tes lèvres ne me sourient même plus,  
Tes yeux ne regardent plus dans les miens.

22/04/93

## La mélodie des rêves

Où sont partis les rêves bleu marine ?  
À la dérive dans la mer de Chine ?  
Le vent aurait dû les pousser plus loin  
Ils auraient dû poursuivre leur chemin  
Et ne pas se laisser mourir si tôt,  
Sans avoir pu rêver leur dernier mot.

Où sont passés les rêves d'autrefois ?  
Ancré dans un passé que nul ne voit ?  
Ils auraient dû suivre leur cours, patients,  
Ils auraient dû rêver d'être des rêves  
Et vivre ainsi en rêvant, nonchalants  
Et ne pas laisser s'écrouler leur sève.

Où sont partis les rêves bleu marine ?  
Ancrés dans un passé que nul ne voit ?  
Pourra-t-on jamais voir les nuits cristallines  
S'éterniser comme un Dieu sur sa croix ?

23/04/93

## Le refrain nocturne

Tu bordes encore mes nuits ma Lady  
Entre mes draps ton image se glisse  
Tu reviens telle que je l'ai écrit  
Telle que je t'ai rêvée ma princesse  
Comme un serpent renaissant des abysses  
Mais tes silences persistants me blessent

23/04/93

## La rengaine ensanglantée

Cicatrices d'un amour trop parfait  
Epurent mes rêves chaque soirée  
Cicatrices saignantes d'écorché  
Illuminent mes rêves sans arrêt  
L'amour ne peut se cicatriser  
Et le sang ne devrait plus s'écouler

23/04/93

## Le crissement des fantômes

Je cherche maintenant mon ombre  
Dans les bulles de ma moquette  
Mon fantôme reste si sombre  
Dissimulé dans sa cachette

Mon ombre est toujours sur la liste rouge  
Dans le rayon des abonnés absents  
J'ai perdu mon décodeur dans un bouge  
Alors que mon cerveau crachait du sang

Mais qui est le visage dans la glace ?  
Son sourire retient ses larmes  
Le sourire s'en va, les larmes passent  
Mais le visage me désarme

Le visage reste dans le miroir  
Car l'ombre ne peut y entrer  
Peut-être se rejoindront-ils plus tard  
Quand la glace aura explosé

Et je recolle les morceaux  
Autour de la peau d'un renard  
Qui lave la glace à nouveau  
Mise à nue avec sa guitare

27/04/93

## La mélodie égrènée

Un grain de sable pourrait cependant  
Endiguer et tuer ma solitude

Mais nous ne mangeons pas au même restaurant  
Alors je recrépis les murs que tu dénudes

27/04/93

## La marche funèbre

Le sang des lépreux coulera encore  
Mordu par les crocs du coyote  
La rage écumant ses lèvres  
Les peaux couvertes de pustules s'écailleront  
Le pus jaillira se mêlera au sang  
Les crevasses se creuseront un peu plus  
Les corps décharnés se rouleront  
Dans cette flaque putride et grouillante  
Des échos assourdissants répondront  
Aux cris caverneux des cadavres  
Les vomissements poisseux des macchabées  
Complèteront la mixture nauséabonde

La Mort aura sa vengeance

28/04/93

## Le canon à deux voies

Un corps  
Qui n'est pas le mien  
Que je sens pourtant  
Comme s'il m'appartenait

Et je tressaille  
Quand on l'effleure  
Et je frissonne  
Quand on caresse sa peau

Un corps  
Juste sous la peau  
Un corps qui m'appartient  
Et qui n'est pas tout à fait le mien.

06/05/93

## Les cris aphones du papillon

Plus de "tu" pour lui parler en douceur  
De caresse à la deuxième personne  
Plus de rime pour butiner son cœur  
Je ne lui écris plus, j'écris sur elle  
La nymphe s'envolant à tire-d'aile  
Le papillon poussant des cris aphones

Adieu à toi, à elle, je m'envole  
Vers d'autres cieux, le papillon décolle.

06/05/93

## L'hymne de l'oubli

Un an :  
Avoir goûté à tes lèvres  
Et devoir l'oublier !

07/05/93

## Les accords désaccordés

Je ne vois plus le soleil aujourd'hui  
Sous le même angle, le même jour  
Que l'an passé.

Il brille pourtant, même la nuit  
De la même force, du même amour  
Que l'an passé.

Mais ses rayons se passent d'infini  
Et concèdent à la Terre alentour  
Leur liberté.

08/05/93

## La voix du condamné

Je suis prêt à prendre bien d'autres coups  
Frappez, tapez, cognez, je vous attends  
Mon bouclier se renforce lentement  
Patient, il devient de plus en plus fort

Et j'attends et j'attendrai jusqu'au bout  
Jusqu'à mon dernier cri, je vous attends  
Je ne me sauverai pas lâchement  
Frappez, tapez, cognez jusqu'à ma mort

Et puis adieu, je ne vous attends plus !  
Ma voix ne sera plus douce non plus !

08/05/93

## Le chant de l'hirondelle

Mais un point encore m'affole :  
Je vous en prie, ne tirez pas  
Sur l'hirondelle qui s'envole !

Ne l'abattez pas, tuez-moi,  
Mais laissez voler l'hirondelle :  
Le ciel la prendra dans ses bras.

Elle viendra, encor plus belle,  
Décrivant une parabole,  
Pour vous faire aimer l'éternel.

08/05/93

## L'ode vitale

Le sang onctueux des vierges coulera doucement  
Et les ailes de l'hirondelle les caresseront  
De leurs plumes d'arc-en-ciel  
Leur douce peau se fera plus douce  
Leur sueur extasiée se mêlera au sang  
Les fleurs grandiront de plus en plus  
Et leurs pétales irisés goûteront  
Au nectar enchanteur du soleil  
Des arpegges se joindront  
Aux mélodieuses symphonies de l'hirondelle  
Et des saveurs mielleuses compléteront  
Le somptueux tableau esquissé

La Vie dansera sans s'essouffler.

08/05/93

## Les doubles croches cachées

La rivière se divise ici :  
Elle semble couler encor loin,  
Mais son vrai sort se cache avec soin.  
Car elle s'assèche et perd la vie,  
Petit à petit, dissimulée,  
Se laisse boire à pleines gorgées.

Le coyote crie victoire aussi :  
Il semble vivre heureux et si bien,  
Mais sa véritable vie est loin.  
Car il vient vous hanter aujourd'hui,  
Sournoisement et fort bien caché,  
Il vous guette avant de vous goûter.

09/05/93

## Les chœurs du cœur

Pourtant je n'ai jamais autant aimé  
Avec autant de force autant de cœur  
Risquant de perdre tout ce que j'effleure  
Ignorant le doute et la vérité  
S'il fallait reconstruire mon bonheur  
Et reconquérir nos plus belles heures  
Tu sais que je pourrais encor voler.

09/05/93

## L'envolée mélodieuse

Fallait-il vraiment voler si haut  
Il restait d'autres cieux à découvrir  
La voûte céleste aurait pu plus tôt  
Laisser sa porte embrumée s'éclaircir  
Et ouvrir son paradis à l'oiseau

Rien ne pouvait l'empêcher de voler  
Et d'atteindre le jardin escompté  
Non : la foudre et la tempête et la pluie  
Auraient été vaincues par l'oiseau-lyre  
Rien n'aurait pu contrarier son envie  
De siffler à l'Éden son chant martyr.

09/05/93

## Les cruelles vocalises féériques

Riant du pauvre oiseau gisant à terre  
Une fée assassine nie son crime  
Bien que sa proie saigne, le cœur ouvert  
Ignorant ce sang, la fée sur sa cime  
Sourit au soleil et s'envole en l'air.

09/05/93

## L'écho de la mer à l'oiseau

La mer envie l'oiseau de tout son cœur  
Car le chant mélodieux que l'oiseau pousse  
Peut lui faire oublier ses propres airs

Et l'oiseau-lyre contemple la mer  
Puisque sa beauté est tellement douce  
Qu'il peut oublier sa propre douceur

09/05/93

## Les arpèges de l'oiseau-lyre

Les arpèges de l'oiseau-lyre  
Résonnent dans le chœur des océans

Les arpèges de l'oiseau-lyre  
Se mêlent aux cris crochus des mourants

Puisque les arpèges de l'oiseau-lyre  
Dominent tous les autres chants.

09/05/93

## Intitulé serpentant les rives des vers

- Suicide pour échapper à la peine capitale
- Carte de membre du club des solitaires
- Retransmission exclusive en direct des cieus
- Où ?
- Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes
- Fulgurante force des boas constrictors
- Injection intra-soupirante
- Incendie aquatique sur la mer mandarine
- Le poids des maux
- Jackpot d'une haine résorbée
- Abandon judaïque devant les fascistes
- Au carrefour des nerfs optiques
- Détective privé de sourires
- Auto-propagande des aliénés mégalomanes
- Décollage de l'albatros par vent d'ouest
- Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage
- Intoxication au cœur par manque de sommeil
- Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer
- Dieu est un trafiquant ferroviaire
- L'aile voilée d'un ange déguisé en fée
- Indigestion de poésie noyée

16/05/1993 - 01/07/1993





## Suicide pour échapper à la peine capitale

Paris m'attaque déjà  
Au simple appel de son nom  
La ville se déchaîne  
Fait battre le cœur  
Plus vite  
Plus fort  
Comme un amour  
Que l'on aime  
Et qui vous quitte

16/05/93

## Carte de membre du club des solitaires

Nous étions tellement seuls  
Qu'il fallait bien être deux  
Pour bâtir notre solitude

22/05/93

## Retransmission exclusive en direct des cieux

J'étais inquiet et tu m'as rassuré  
Je sanglotais et tu m'as consolé  
Yahvé ! Es-tu si jaloux à ton tour  
Pour me préserver de tout autre amour ?

22/05/93

## Où ?

Nous irons quelque part

Où les fleurs savent  
Les couleurs du soleil  
Où les ruisseaux inondent  
Les sépultures endimanchées

Quelque part

Où les rêves  
Des grands imagineurs  
Ne crèvent pas  
Pourrissant dans les flaques  
Et se déchirant dans l'ombre

Nous irons là

Où le soleil se lève  
À chaque seconde  
Là où les ombres de nos fantômes  
Contemplant nos visages creux  
Dans l'envers des miroirs.

30/05/93

## Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes

Deux oiseaux volaient libres et heureux :  
Le premier s'appelait Cœur et était  
On ne peut plus tendre mais courageux  
Et c'était lui qui le plus haut volait.

Quant au second, il s'appelait Raison,  
Il était habile et calculateur,  
C'était lui qui au loin, à l'horizon,  
S'envolait avec le plus de splendeur.

Un jour un rouge-gorge magnifique,  
Qui se mouvait dans le ciel avec grâce,  
Vint bouleverser de façon tragique  
La vie paisible des pauvres rapaces.

Immédiatement, au premier coup d'aile,  
Les deux oiseaux en même temps tombèrent  
Dans un pur et fidèle amour pour celle  
Qui virevoltait devant leurs paupières.

Cœur l'aimait passionnément avec flamme,  
Raison, plus sagement entretenait  
Les braises qu'il brûlait sans que s'entame  
Le feu qui au bel oiseau le reliait.

Un jour, le rouge-gorge s'envola  
Il partait voler dans d'autres pays,  
Sans être troublé, il leur déclara,  
Qu'il serait de retour au mois d'avril.

Cœur pensait toujours à lui, nuit et jour,  
Il rêvait de son doux et bel oiseau.  
Raison ravivait sans cesse l'amour  
Qui se consumait si loin dans son dos.

Rouge-gorge revint pour annoncer  
Sans appel qu'à jamais il les quittait,  
Cœur tenta alors de le rattraper  
Imprudemment au loin il s'envolait.

Un chasseur l'assassina d'un seul tir  
Le sang qui jaillissait de la dépouille  
Éclaboussait Raison comme un martyr,  
Comme si le sang était fait de rouille.

Raison pétrifié, Cœur assassiné,  
Le rouge-gorge vole dans le ciel.  
Quelle morale faudrait-il tirer  
De cette fable tellement cruelle ?

Sommes-nous plus robustes qu'un Oiseau ?  
Pouvons-nous résister à un Départ ?  
Non ! Nous, aussi fragiles qu'un Roseau,  
Rêvons d'un Rouge-gorge quelque part.

Nous rêvons de voler à ses côtés...  
Et ensuite nous devons l'oublier...  
Qu'est-ce que les oiseaux laissent derrière  
Mes ail's avec lesquell's ils arrivèrent ?

## Fulgurante force des boas constrictors

C'est par le regard que je te vaincrai  
Tu n'as pas la force de le lever  
Et encore moins de le soutenir  
Mes yeux revolvers te feront mourir

Sois prudente ou je tirerai à vue  
Yeux bandés au poteau d'exécution  
Seul mon regard saura te mettre à nue  
Mes yeux verts tireront sans sommation

Devant toi je ne baisserai la tête  
Je te fusillerai de mon regard  
Je ferai sauter tes moindres remparts  
Mes yeux ouverts braveront tes tempêtes

31/05/93

## Injection intra-soupirante

Aujourd'hui j'aimerais encor  
Sentir le souffle dans mon corps,  
Naissant au creux de ma poitrine,  
Il montait jusqu'à mon sourire,  
Réchauffait de sa main câline  
Mes poumons, d'un simple soupir.

Soupirs devant la boîte aux lettres,  
Lorsqu'enfin elle parvient à être  
Ce que j'attendais qu'elle soit,  
Enfin la source de jouvence  
Et la chaleur qui monte en soi,  
Brusquement, doucement, en transe.

Soupirs devant ce téléphone  
Qui crie avec sa voix aphone,  
Soupirs d'attente en attendant :  
Inquiet, doutant de tout sur tout,  
Et soupir de soulagement :  
La patience sort ses atouts.

Je suis là, à attendre d'être heureux,  
De sentir en moi le feu amoureux.

01/06/93

## Incendie aquatique sur la mer mandarine

Regarde bien la fournaise féérique brûler  
Je veux y tremper mon corps, y plonger  
Je veux me remplir de ce feu  
Alors je pourrai fumer l'univers

Et je déterrerais nos vieux rêves cramois  
Et je chanterai la marche funèbre à la reine des cons

Regarde bien dans le plus profond des océans  
Je veux l'enflammer de mon cerveau  
Je veux y réchauffer mes os nocturnes  
Alors je pourrai parfaitement nager sur la lune

Et je griffonnerai mes poèmes débiles sur les murs  
Et j'orchestrerai les craquements du tonnerre  
Et je choisirai les beuveries que je peux perdre  
Et je boirai du vin bleu pendant ma croisière

\*

Alors rassemble l'océan et la fournaise  
Feu et eau seront ensemble en un même lieu  
Résisteras-tu à l'explosion mortelle  
Résisteras-tu à mon illusion illicite

Et je rêverai jusqu'à ce que la nuit puisse la voir  
Et je la raconterai jusqu'à ce que tous la sachent  
Et je la jetterai quand elle sera merdique  
Et je l'échangerai contre une mer verte  
Et j'y pêcherai une nouvelle illusion  
Et je la peindrai dans mon propre style  
Et j'en recouvrirai tous les murs de la Terre  
Et je pourrai reposer en paix dans mon tombeau

ENFIN...

02/06/93

## Le poids des maux

Les vieillards avancent  
Le dos voûté  
Pourquoi ne regardent-ils pas  
La vie  
Avec le peu qu'il leur reste  
À la voir ?

03/06/93

## Jackpot d'une haine résorbée

Je gagnerai mes points de vie sans vous  
Je traverserai les désert tout seul  
Je crierai sous vos croix mon courroux  
Et me moquerai en voyant vos gueules  
Car si c'est grâce à vous que je suis né  
Je vous hais, je veux que vous le sachiez

Car j'ai grandi seul sans votre ombre noire  
J'ai vaincu seul mes cris de désespoir  
Et sans vous je vivrai encore un peu  
Sans vous je grandirai encor plus haut  
Et je vous écraserai s'il le faut  
Car maintenant je voudrais vivre heureux

24/06/93

## Abandon judaïque devant les fascistes

As-tu déjà ressenti la plénitude  
D'un long souffle chaud qui te monte à la gorge ?  
As-tu déjà vu chanter le rouge-gorge  
T'empêchant de rester dans ta solitude ?  
As-tu déjà fait l'amour sur un nuage  
Aimant et te lovant dans ses draps coton ?  
As-tu déjà ri en regardant ton front  
Balancer entre les lunes : sage ou volage ?

\*

Et bien moi je sais quel est le nom du vent  
Car il souffle en mon corps pour me réchauffer,  
Et l'oiseau ne chante que pour m'amadouer,  
Car il espère ainsi épargner son sang,  
Je ne veux plus t'aimer plus haut que les cieux  
Car jamais, tu ne sauras jamais voler,  
Plus jamais avec toi je ne sourirai  
Car tu ne sais pas que les lunes sont deux.

24/06/93

## Au carrefour des nerfs optiques

J'ai encore mes yeux qui s'entrechoquent  
Lorsque je pense à toi mon tendre amour  
Et mes rêves bleu marine débloquent  
S'il faut ouvrir les yeux au petit jour

24/06/93

## Détective privé de sourires

J'ai cherché les visages ce soir  
En vain,  
Jamais je ne les ai trouvés !  
Je ne voulais pas absolument  
Qu'ils soient beaux,  
Mais qu'ils arrêtent d'être si laids  
Qu'ils ne ressemblent même plus  
À des visages.

Et j'ai vu des peaux de vieillards,  
Vieillir en un clin d'œil,  
Étouffés sous le maquillage  
Qui voulait les rajeunir.

J'ai vu le soleil rougir  
Le crâne échevelé  
D'un chauve qui rougissait  
De se montrer ainsi nu  
Au soleil.

J'ai vu des dormeurs  
Se réfugier dans le sommeil,  
Pour ne pas fatiguer plus encore  
Leurs yeux éreintés  
D'avoir tant regardé  
La vie.

Et j'ai vu une fille...  
Au visage angélique d'enfant...  
Elle courait...  
Avant que la vie ne la rattrape  
Elle courait...  
Belle...avec un visage...  
Elle courait...

Alors j'ai couru  
Avec elle  
Et nous courions  
Tous deux  
Laissant la vie à nos trousses  
Et souriant  
Car nous avions reconnu  
Nos visages

24/06/93

## Auto-propagande des aliénés mégalomanes

Dans l'ombre  
Des milliers de poètes  
Hurlent leurs vers  
Aux oreilles de sourds  
Qui leur tournent le dos

25/06/93

## Décollage de l'albatros par vent d'ouest

Et je déploierai mes grandes ailes  
Même si elles sont goudronnées  
Je réglerai mes comptes avec celles  
Qui n'ont pas su, n'ont jamais su m'aimer

25/06/93

## Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage

D'abord frapper et frapper ainsi  
Jusqu'à ce que l'autre sente en lui  
L'extase fatale du pendu  
Le dernier plaisir avant la mort  
Celui pour lequel on veut encor  
Se battre jusqu'à être déchu

Ensuite lever les yeux sur soi  
Et voir que dans cet enfer si froid  
À côté du diable et de sa horde  
De démons, les yeux crachant du sang,  
Sa propre tête également pend  
À l'autre bout de la même corde.

28/06/93

## Intoxication au cœur par manque de sommeil

Je viendrai retirer l'aiguille de ta veine,  
Te désintoxiquer de mon philtre d'amour,  
Lorsque ton insomnie te bloque au carrefour  
Je t'offrirai ma main pour traverser sans peine.

Je viendrai te chercher dans le cœur de ta haine,  
Alors je t'apprendrai à haïr les vautours,  
Mais à garder intact ton cœur d'éponge pour  
Te laisser embrasser mes lèvres quotidiennes.

Dès lors, je t'aimerai aux recoins des chemins,  
Toujours je t'aimerai dans le creux de ta main  
Je t'aimerai couchée sur le béton des routes,

Je t'aimerai debout dans les parkings déserts,  
Je t'aimerai sans fin comme coule une goutte,  
S'il n'y a pour l'arrêter pas l'ombre d'une mer.

29/06/93

## Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer

Mes pieds, mes yeux et mon corps tout entier  
Ne me disent plus bonjour le matin  
Je suis forcé de les amadouer  
Pour que jusqu'au soir ils se tiennent bien

Le miroir chaque jour me dévisage  
Comme si j'avais pu commettre un crime  
Quand j'ai voulu détourner mon visage  
En le maquillant de prose et de rime

Et mon carnet s'épuise à trop parler  
Et mes vers tanguent sous les balustrades  
Je ne me lasse pas de ne cesser  
De déverser mes douces versifiades

29/06/93

## Dieu est un trafiquant ferroviaire

Merci de m'avoir chassé du train,  
J'ai dû changer de compartiment,  
J'ai obtenu un billet enfin...  
Le voyage fut bien plus plaisant.

Car j'ai rencontré dans mon wagon  
Celle qui venait violer mes nuits.  
Ses cheveux transparents de coton  
Ont anéanti ma nostalgie.

Mon Dieu, mon rêve existe bel et bien  
Et je l'ai rencontré dans ce train.  
Ne seriez-vous pas un peu poète,  
Quand vous agitez votre baguette,  
Pour faire apparaître mes doux songes,  
Tuant le désespoir qui me ronge ?

Alors je vous en prie : retenez  
La belle fille aux cheveux d'argent,  
Que j'ai déjà tant de fois aimée,  
Tant l'éclat de mon rêve était grand.

01/07/93

## L'aile voilée d'un ange déguisé en fée

Ô mon ange déchu, perdu sans auréole  
Je viens te replacer dans le plus haut des cieux  
Car ta place est là-haut, car tu mérites mieux  
Que le fossé boueux où ton p'tit cœur s'affole.

C'est à moi maintenant, il faut que je recolle  
Ta baguette de fée et tes rêves si bleus  
Que tu puisses repeindre à nouveau de tes yeux  
Les couleurs de nos vie, qui loin de toi s'envolent.

Je ne sais même plus si tes ailes de lin  
On déjà repoussé, mon ange tu es loin.  
Peut-être ne veux-tu d'ailes de cachemire,

Peut-être es-tu déjà au fond d'un autre ciel,  
Et peut-être ce ciel regorge des sourires  
Que tu n'avais pas pu conserver éternels.

01/07/93

## Indigestion de poésie noyée

Et je dégueule les vers  
Que je ne peux plus garder  
Expiaut les pensées  
Que je m'étais caché

Et mon renvoi se déverse  
Sur les pavés de Paris  
Ma tête explose  
Submergée de scènes  
Submergée de Saine  
Submergée  
Mais saine.

01/07/93



## 7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus)

- Secondes allitérées
- Ventricules en transfert
- Nous aurions dû jouer les prolongations
- Le baiser d'une grenouille princesse
- Aimer l'amour sans s'amouracher
- Racines musicales morphologiques
- Douleur bienfaitrice et persistante
- Strabisme lunaire
- Goût d'ignorance
- Protection d'azur
- Ange sous-estimé
- Incrustation renversée
- Plume trempée dans mon encrier
- Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves
- Absence de ta présence
- Sonnet protecteur
- N'oublie pas de ne pas m'oublier
- Délégation de sépulture
- Envol, destination : futur
- Cœur d'agrume
- Élongation d'une nuit astrale

04/07/1993 - 18/07/1993



## Secondes allitérées

Et voici les secondes hors du temps  
Si loin de la ville et de sa rivière  
Comme j'aurais adoré tant et tant  
Que ta tendre sensation s'accélère

Voici le temps d'un bonheur innocent  
Où le susurrement de nos sanglots  
Assaisonnant nos silences latents  
Soufflait sous mes insaisissables mots

Le temps dégluti à grandes goulées  
S'agrippant à nos sentiments aigris  
Se gargarisant de baisers grimés  
Pour ne pas griser nos rêves grandis

Temps se cristallisant pour s'écrier  
Le charisme de nos cœurs est sacré  
Je le décrirai de mon encrier  
Caressant encore ta peau sucrée

04/07/93

## Ventricules en transfert

Nous étions tous deux amoureux  
D'un autre amour  
Qui n'était pas nous  
Mais dans lequel nous nous reconnaissons  
Et qui faisait que nous nous aimions

05/07/93

## Nous aurions dû jouer les prolongations

J'aurais dû t'emmener sur mes ailes,  
Non te laisser me laisser partir.  
Nous aurions dû droit vers l'avenir  
Voler dans nos regards de pastel.

Et nous aurions dû nous envoler,  
Avec nos bagages d'idées folles,  
Ne pas nous retourner nous engluer  
Dans leurs sales flaques de pétrole.

Pourquoi ne pas avoir continué  
De suspendre le temps de nos montres ?  
Pourquoi ne sommes-nous pas restés  
Où aucune vie ne nous affronte ?

Seuls, heureux, pleurant notre bonheur  
Te répétant mon amour, ma sœur.

05/07/93

## Le baiser d'une grenouille princesse

Tu as changé ma haine exacerbée  
Contre le plus pur amour fraternel  
Les âmes que j'aurais voulu tuer  
Grâce à toi désormais je les vois belles

Tu sais maintenant je n'ai plus peur d'eux  
Plus peur d'être écrasé par leur courroux  
Plus peur même de leur cœur dépotoir  
Car je sais maintenant qu'ils sont jaloux  
Car malgré leurs gueules je suis heureux  
Et ça les embête de le savoir

09/07/93

## Aimer l'amour sans s'amouracher

Trognon hyperbolique triphasé  
Court-circuité par la Grâce Divine  
Envieuse de ta propre trinité  
Jalouse que tu sois si belle en jeans

Toi seule comprendra mes doux baisers  
Recouverts de décharges alcalines  
Savent-ils même ce que c'est qu'aimer  
Sans le foutre des pulsions exocrines

Mais alors, encor, nous leur apprendrons  
Tous deux, sans amour, nous nous aimons.

09/07/93

## Racines musicales morphologiques

Toutes ces chansons bleues, pleurant pour leur bébé,  
N'ont été, j'en suis sûr, écrites que pour toi,  
Avec ta bouche-sang, ta douce peau de soie,  
Tes yeux d'océans qui ont déjà trop rêvé.

Et avec tes lèvres, tes lèvres-coffres-forts,  
Tes si petites mains, qui pourraient étrangler  
La gorge de la vie sans la faire étouffer.  
Peux-tu chanter pour moi ton bel amour encore ?

09/07/93

## Douleur bienfaitrice et persistante

Ma plume j'aimerais ne jamais oublier  
Ce douloureux instant où nos joues émotives  
Se sont dit au revoir, à cette heure tardive,  
N'ayant pas eu le temps pourtant de s'embrasser

De s'embrasser encor pour toujours conserver  
Ce pur éclat de cœur, cette plaie malade,  
Qui ne fait pas souffrir, puisque sur l'autre rive,  
D'autres rêves ailleurs la changent en baiser.

Ô ma légère plume il y a une crique  
Qui n'attend plus que nous et nos cœurs hystériques.  
Qui saignent de bonheur devant cet océan.

Parce que si aujourd'hui, nous avons, presque en larmes  
Dû nous quitter hélas, Dieu sait que nous attend  
Une lune levante éprise de nos charmes.

09/07/93

## Strabisme lunaire

J'ai enfin vu les deux lunes avec toi  
La tête cajolée entre tes deux bras

10/07/93

## Goût d'ignorance

Nous savons le soleil  
Car nous avons frôlé son odeur  
Et nous savons les oranges  
Car nous nous sommes brûlés les ailes  
En les approchant trop près  
Mais nous savons le feu des volcans  
Et le bleu des océans  
La vérité profonde de la neige  
Et les sépultures de corail  
Nous savons la beauté des lunes  
Mais nous ignorons toujours  
Le prénom du nouveau jour qui se lève.

11/07/93

## Protection d'azur

À tous les scoliosés du néant  
Capitaines abandonnant leur navire  
Je déclare que dès maintenant  
Votre sépulture tombale doit s'ouvrir  
  
À tous les abandonnés apocalyptiques  
Chevaliers errant dans l'infini  
Ne sombrez pas dans des guerres éthyliques  
Avant d'avoir vu toute la galaxie  
  
Et laissez dormir l'enfant bleu  
Ma plume douce volant sur les typhons  
Que ses rêves se changent en délires amoureux  
Et que le reste soit couvert de haillons

12/07/93

## Ange sous-estimé

Dans l'enchevêtrement cuivré des labyrinthes  
Des visions de toi poussent à même le sol  
J'ai du mal à croire, mon ange, ma sainte,  
Que tu ignores ton auréole  
  
Dois-je faire fleurir les miroirs  
Que tu nages dans ta propre image  
Que tu y retrouves tes cris d'espoir  
Recouvrant les pustules de ton faux visage ?  
  
Tu es ange, plume et magicienne  
Tu côtoies les licornes et les lutins  
N'essaie pas de souiller tes yeux sous peine  
D'être changée en démon incertain  
  
Vis, vois, jouis, et apprends que tu t'aimes  
Fixe cet amour sur les vitraux des chapelles  
Et bâtis autour de toi des remparts de poèmes  
Clamant au monde entier que tu es belle.

12/07/93

## Incrustation renversée

Et je suis venu  
En mal d'opportunisme  
M'immiscer dans ton chagrin  
M'incruster dans ta cicatrice  
Et je suis venu  
Presser toutes tes pustules  
Que jaillisse le sang  
De ta peau ébouriffée

Mais tu as été la première  
À faire circuler mes larmes  
Dans le carrefour de notre amour biaisé  
Moi le squelettique roseau,  
Je voulais t'aider à respirer  
Dans ton océan asphyxiant  
Et c'est toi, robuste plume  
Qui m'a collé  
Le masque à gaz sur la gueule

13/07/93

## Plume trempée dans mon encrier

Veux-tu être celle pour qui j'écris,  
La plume endimanchée de tous mes vers ?  
Veux-tu bien être celle à qui j'écris  
Les épilogues de tous mes déserts ?

Il faut bien que je boive quelque part.  
Et que je m'abreuve de temps en temps  
Sois ma source si ce n'est pas trop tard,  
Que j'emplisse mon cœur de ton torrent.

13/07/93

## Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves

Rien, ni personne, pas même Dieu, ni les archanges du Mal, ni l'inquiétante et obscure Mort qui traîne sa faux dans les champs ravagés de la Désolation, non, personne ne peut imaginer, ne serait-ce qu'un instant, imaginer attenter à la vie de ce qui est justement le Cœur et l'Âme de la Vie :  
la Poésie.

Et toi tu seras mon poème.

13/07/93

## Absence de ta présence

Quand les festivités entremêlées  
Auront fini de vomir leur joie  
Je penserai que dans mon cœur  
J'ai vu le spectacle avec toi

Et je me suis émerveillé avec toi  
Et j'ai applaudi avec toi  
Et j'ai souri aux étoiles avec toi  
Et j'ai imaginé mes rêves avec toi  
Dans le firmament illuminé  
J'ai hurlé de plaisir  
Avec toi

Avec toi  
J'ai marché sur ma tombe  
Piétinant les fleurs flétries  
Qui ne se montrent que dans l'ombre  
De nos silhouettes endolories  
Et j'ai filé avec toi  
Dépouiller d'autres tombeaux  
Rapiécer d'autres linceuls  
Et j'ai pleuré avec toi  
Quand j'ai senti ta main  
Ta douce main  
Qui n'était même pas là  
Pour me rassurer  
Et me confirmer  
Que j'étais avec toi

15/07/93

## Sonnet protecteur

Je te protégerai des chants aux cris plus forts  
Que le hurlement noir des loups au crépuscule.  
Jamais tu ne devras fouler les tarentules  
Qui grouillent dans les blés des champs de Maldoror.

Ta peau sera toujours douce, plus douce encor  
Que le duvet soyeux des plumes qui ondulent  
Lorsque le vent du soir baise les libellules  
Et vient caresser l'eau aux reflets perlés d'or.

Ta voix n'aura jamais à cracher des reptiles,  
Lorsqu'elle chantera, aucun serpent habile  
Ne mordra dans ta chair, t'enivrant de poison.

Je te protégerai du venin des mygales  
Et du dard des scorpions, j'essuierai les étrons  
Que la limace lisse avec sa bave anale.

16/07/93

## N'oublie pas de ne pas m'oublier

Souviens-toi ma plume...  
Souviens-toi mon amour,  
Des couleurs de tous nos souvenirs en Technicolore.  
Souviens-toi.  
    Que les lunes blanches sont deux.  
Souviens-toi.  
    Que le soleil porte un pyjama mandarine.  
Souviens-toi.  
    Du rouge de l'amour.  
    Du vert brûlant de la passion.  
    Des larmes mauves qui nous échappent.  
Souviens-toi surtout que les rêves sont bleu marine...  
Et quand tes souvenirs  
Se seront assez souvenus  
De ce qu'il fallait que tu te souviennes,  
Souviens-toi,  
Que jamais je ne t'oublierai...

18/07/93

## Délégation de sépulture

À chaque seconde son crématorium,  
À chaque goutte son vase de jade,  
Car rien ne doit se perdre.  
Rien.

18/07/93

## Envol, destination : futur

Allez ma plume, viens, d'autres rêves ailleurs  
Nous attendent déjà, viens, ma petite sœur,  
Désormais je ne peux plus me passer de toi  
Pour peindre mes songes du bleu de leur éclat.  
Allez viens mon amour, et offre-moi ta main,  
Ses caresses de soie et ta peau de satin,  
Que je puisse adoucir les ongles du diamant  
Qui a ravagé mon cœur de cristal scintillant.  
Viens encore une fois pour montrer à la vie  
Que tous deux nous savons voir dans son alchimie  
Les couleurs et parfums que chante le bonheur  
Allez, soyons heureux, tendre petite sœur.

18/07/93

## Cœur d'agrume

Toi seule le sait :  
J'ai un cœur en citron  
Regorgeant de jus  
Et pourtant si acide  
J'ai un cœur en citron  
Et tu l'as pressé  
Pour le faire tenir  
Dans un verre de deux jours.

18/07/93

## Élongation d'une nuit astrale

Seules les secondes crépusculaires de l'aurore  
Durent éternellement

18/07/93



Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégalo-  
nie)

23/07/1993 - 23/09/1993



Je vous avais pourtant prévenus que ce serait en pressant le kyste cancéreux de ma haine que j'arriverais à faire parvenir jusqu'à vos oreilles ingrates, l'eau claire et parsemée de reflets d'argent des mots les plus beaux que vous ayez eu l'occasion, sinon la chance suprême, délicieuse et séraphique, d'entendre.

Que ceux qui me trouvent ignoble et odieux creusent leur tombe et s'y allongent, les yeux tournés vers le Ciel ; car c'est depuis le firmament mélancolique des nuages que je leur ferai goûter au fer rouge et brûlant de ma vengeance.

L'ode musicale que vous allez dès à présent écouter, n'est pas un requiem, ne vous y trompez pas ! bien que mon chant ait la majesté, la puissance et le charme d'une oraison funéraire. Car là où s'endort le chant-amour de la mort, las d'avoir trop crié ses vers, pour finalement retomber sous la pierre froide bercer le défunt destinataire de sa musique, là s'éveille et croît ma chanson jusqu'à assourdir l'ouïe des archanges du Mal.

Et mon chant vous hypnotisera. Car bien que vous le haïssiez sans limites, vous poursuivrez votre écoute jusqu'à ce que vous parveniez à l'interpréter vous-mêmes. Pourquoi ? Parce que par ce chant, si grande et inassouissable que soit votre haine, son immensité n'atteindra jamais le seuil, ni même les esquisses, des musicales notes qui en furent l'origine. Sachez que jamais vous n'arriverez à surpasser de votre propre dégoût, l'aversion écœurant que j'ai à votre égard.

Il est encore temps pour vous d'obstruer le portail de votre ouïe. Tournez cette page et il sera déjà trop tard. Vous serez pris dans le tourbillon infernal (réfléchissez bien au sens de ce qualificatif) de mon chant haineux et vert du fardeau énormément alourdissant du rejet total et sans rémission de votre race entière.

Car vous qui me lisez et goûtez au parfum de mes mots sulfureux, sachez, vous qui vous croyez seul et protégé derrière votre barricade de papier, que vous ne représentez qu'une infime partie de ma révolte de dégoût. Sachez qu'en poursuivant votre lecture, vous ne faites qu'amplifier l'écho intolérable du dessein que je viens de vous exposer.

\*

Regardez, osez ne pas détourner votre regard falsifié de cette plaie. La reconnaissez-vous ? Non bien sûr. Pourtant elle est vôtre. Vous en êtes à la fois le criminel auteur et la pitoyable victime.

Levez vos yeux assassins et soyez heureux que ma fureur vengeresse vous permette encore de conserver ce précieux sens qu'est la vue.

Pourtant rien ne m'oblige à ne pas enfoncer dans vos orbites affamés le dard du scorpion que ma plaie saignante a enfanté. Rien, si ce n'est l'insatisfaction de ne crever que deux de vos yeux alors que votre peau lépreuse en compte des millions.

Mais voilà déjà que ma haine pleure de venimeuses mygales supportant sur leurs épaules arachnides les puissants bazookas qui devront mettre fin tôt ou tard à votre si peu précieuse vie. Il me faut retenir ces larmes fatales si je veux rester fidèle, comme une guêpe peut l'être envers les étamines nutritive de la rose, à ma volonté de prolonger, jusqu'aux confins de l'insupportable, votre agonie, dont votre mort, soyez-en sûrs, ne pourra être que salvatrice.

Alors contemplez plutôt une fois encore cette plaie qui chaque matin s'entrouvre un peu plus, laissant le soleil la brûler davantage. Contrairement à l'ordre naturel, que vous croyiez Tout Puissant, ou que vous vous plaisiez à y croire, lorsque vient le crépuscule, cher aux loups assoiffés par une journée entière de jeûne, cette plaie ne se referme pas. Non, elle laisse à son tour la lune la pénétrer, s'offrant ainsi aux deux astres qui ont assurément interdit sa guérison.

Vous savez parfaitement que la Plaie ne s'ouvre avec béatitude, non pas pour sourire (elle ignore jusqu'au sens originel de ce verbe), mais pour hurler sa douleur. Qu'ainsi, même si vous ignorez sa présence en tournant votre dédaigneux regard, vous ne puissiez échapper à la clameur déchirante de son existence.

Vous avez creusé la Plaie en y enfonçant vos ongles aiguisés ; la Plaie vous répond en perçant le silence de votre culpabilité d'un cri plus tranchant que la lame affûtée de la tempête. Souffrez de sa souffrance et courbez de honte votre coupable visage.

\*

Mais je m'aperçois que je n'ai déjà que trop chanté la faille qui déchire la chair de mon corps désertique. Vous risqueriez de croire que je ne suis pas (le mot est juste) infaillible ! Détrompez-vous, présomptueux agneaux incroyables : je le suis. Et au contraire, rien ne peut plus désormais fendre les muscles de mon cœur inassiegeable.

Car j'ai su, tout au long de ces années de dociles et silencieuses souffrances, greffer au plus profond de moi-même une carapace faite de l'acier le plus résistant qu'il soit. Et c'est bien vous, et personne d'autre, pitoyables guerriers titubant sur le chemin du combat, oui c'est vous qui êtes l'origine et la cause de ce bouclier dont j'ai prématurément accouché.

Bombardé comme je le fus par vos lances, visant toujours plus précisément l'endroit où je tentais de conserver un semblant de survie face à vos attaques, il est certain que je ne vous ai jamais adressé nul reproche, ni même l'ombre du fantôme d'une lâche plainte. Si votre intelligence avait pu égaler l'intensité de votre cruauté, il aurait été facile de vous douter que mon silence patient cachait un danger plus féroce encore que si le Créateur lui-même avait décidé de vous châtier en déclenchant les sept prédictions de l'apocalypse.

Car, vous le comprenez maintenant, mais il est déjà trop tard, l'heure de ma vengeance dévastatrice est venue. Il ne vous servira à rien de fuir, car même si vous réussissiez à atteindre, ce qui est à dix mille pieds au-dessus de vos pauvres capacités, la rapidité sans égale de la vipère menacée, le glaive de ma vengeance parviendrait malgré tout à vous toucher.

Et s'il est une infériorité que j'admets concéder au Tout Puissant, ce ne peut être que mon impossibilité à vous prendre en pitié. Je connais votre infériorité, plus indiscutable encore, face à la force de mon couperet rectificateur. Que cela ne vous empêche pas de poursuivre mon chant accusateur qui continuera à vous assaillir, laissant sur votre peau tuberculeuse, la marque indélébile de mon céleste courroux.

\*

Quelle était belle cette adolescente à la peau découpée dans les tissus les plus raffinés et aux yeux encore étonnés d'avoir vu tant de beauté dans le miroir. On aurait dit un petit animal sauvage effarouché et certain de ne pas être à sa place dans ce zoo qui ne lui offrait comme horizon que l'âpre robustesse des barreaux de sa cage.

Elle devait s'évader de sa prison. Il ne pouvait pas en être autrement. Quand bien même le Ciel n'était pas encore assez grand pour accueillir sa beauté et l'Univers trop étroit pour contenir les vapeurs émanant de la pureté de son visage et de son cœur.

Et moi j'ai été assez stupide pour lui ouvrir les portes de sa geôle, en déroband au péril de ma vie les clés tant désirées qui devaient lui apprendre que l'alphabet se résumait aux sept lettres du mot liberté.

Je ne me rendais pas compte de ma stupidité. Comment l'aurais-je fait ? Puisque je jouissais alors du plus parfait bonheur : la fille la plus parfaite de cette Terre, planète la plus parfaite du Système Solaire, daignait croiser ses doigts si doux avec mon humble main.

Peut-être croyez-vous que je devrais vous remercier pour ce cadeau de votre Providence sacrée ? Ne prononcez plus jamais devant ma colère ce verbe qui m'est maintenant étranger. Je ne peux plus remercier personne.

Car après m'être docilement habitué à votre laideur quotidienne, jusqu'au point d'ignorer que quelque chose d'autre, de différent, de meilleur (mais je ne savais pas alors ce que "meilleur" signifiait) pouvait exister ; après ceci vous avez brandi devant mes yeux, aussi émerveillés que ceux d'un nouveau né, cette créature merveilleuse parmi les merveilles, angélique parmi les anges.

Quel était votre but ? Et surtout en quoi toute cette illusion pouvait vous servir si c'était pour la faire évanouir ensuite ? On ne tend pas un sucre à un chien affamé pour l'avalier soi-même lorsqu'il s'apprête à prendre ce cadeau. Ou alors on ne s'étonne pas que l'animal devienne enragé et cherche à vous saigner de sa morsure fatale.

\*

Je sais que vous persistez à vous emmitoufler dans votre manteau de suspicion pour vous protéger de l'attaque des intempéries, des flocons de neige, des rayons de soleil, des gouttes de pluie, des murmures du vent, de la fourche des éclairs, des ululements des lunes et du mécontentement de votre Dieu mégalomane.

Je sais que la méfiance est votre nation, que le doute est votre drapeau et que jamais vous ne chanterez l'hymne apaisant de la confiance.

Je sais que tant que vos yeux, lorsque vous êtes sobre cela va sans dire, n'auront pas constaté la dualité lunaire, vous resterez persuadés de contempler chaque soir la même lune, identique, fidèle et immuable.

Je sais qu'en ce moment même, et malgré les menaces et les mises en garde que je n'arrête pas de semer dans votre champ oculaire et auditif, je sais que vous riez de ces graines que j'ai pourtant pris la peine de planter, et ceci uniquement pour que puisse fleurir votre compréhensible infantile. Mais il vous en faudrait plus : vous voudriez que je vienne chaque heure arroser mes semences. Vous souhaiteriez me rabaisser à l'état de jardinier pour que constamment j'entretienne vos cultures qui indubitablement, à la lumière de votre sombre suspicion abjecte, ne donneront jamais aucun fruit.

Écoutez donc maintenant ! Si jardinier je suis, ce ne peut être qu'au même titre que Celui qui a fait fleurir l'Éden, le Créateur de ce jardin paradisiaque qu'il vous presse d'atteindre au seuil de votre mort. C'est Lui qu'il faudrait invoquer, pour que le printemps souffle de nouveau sur vos vergers.

Et quand bien même Il viendrait vous porter secours (mais réfléchissez bien : l'a-t-il déjà fait une seule fois ?), je me tiendrais là, au milieu de Son chemin, Le défiant de continuer Sa route. Et croyez bien que jamais je n'ai perdu mon combat contre cet Hypocrite Païen Blasphémateur.

Aussi prenez garde à ma prochaine strophe. La preuve que je vous y donne pour justifier la toute puissance que vous me contestez, cette preuve aura le volume sonore d'un train qui foncerait avec cahots sur des rails où vos oreilles seraient enchaînées.

\*

Le bonheur, sous quelque forme qu'il, a été depuis longtemps banni des portes de mon cœur, déjà bien trop lourd de haine et de désir vengeur de puissance pour accepter le moindre sourire ou la moindre joie, ou encore la seule idée que ma langue natale, ma langue fourchue crachant le feu, ait encore de tels mots à son vocabulaire

Aussi, mon étonnement s'est immédiatement déclenché lorsque je vis ce jeune homme, à la chevelure éclatante, au visage fin et sûr de lui et surtout avec cet insupportable étirement des lèvres qui montrait en toute impudeur la blancheur virginale de ses dents : avec ce sourire étincelant prouvant à qui voulait le regarder que sans hésitation, sans même l'ombre obscure du spectre invisible du doute, qu'on ne pouvait dans cet instant le qualifier d'autre attribut que celui d'être immensément heureux. Il eût été beau dans d'autres occasions, mais ici sa beauté était éclipsée par son bonheur, comme le sinistre aspect glacial des macchabées masque leur potentielle laideur.

À mes interrogations non dénuées de sarcasme, il répondit sans même oser se soulager en laissant son manteau de bonheur au vestiaire :

"Je ne suis qu'à l'aube de ma vie et déjà l'Être Suprême ne présente à mes yeux que le spectacle splendide d'un soleil levant. Les oiseaux s'éveillent au mélodieux son de mes pas pour entamer avec fierté les plus merveilleuses de leurs chansons de joie. Les fleurs vont même jusqu'à s'ouvrir à mon passage et se referment dès que je les quitte pour qu'aucun autre que moi ne les voie nues dans leur beauté.

Je n'ai pas encore l'âge qui me donnent cette allure tourmentée que visiblement tu ne connais que trop. Et pourtant, je suis à la fois aimé et redouté de tous, du fragile enfant qui vient d'émerger de sa piscine vaginale au courageux guerrier qui a terrassé tant de dragons. Car je te le dis sans craintes : je suis Poète. Et mes mots anesthésient de leur puissante et belle musique toutes les armes

qui pourraient se lever contre moi. J'entonne des vers de triomphe devant Dieu et calme d'une douce berceuse l'Esprit Malin. Car je suis Poète. . ."

\*

...Il ne m'a pas paru nécessaire de vous rapporter plus encore les paroles de cet adolescent prétentieux, il ne faisait de toute façon qu'enrober de paroles de satin sa dernière affirmation : il était Poète et le reste n'était que poussière d'étoile !

Pourtant sa prétendue puissance ne m'effrayait point. Au contraire j'aurais ri du triste sort que j'allais infliger à cet outrageux paon si je ne m'étais pas tranché depuis des siècles déjà mes sanguines lèvres d'une lame de rasoir afin de ne plus jamais tenter même d'esquisser un sourire. Et ma réponse fatale transformera son pouvoir de géant en impuissance d'eunuque :

"Ô toi qui sembles avoir fait l'amour avec la séraphique lyre d'Érato ! Ô toi en qui semblent couler tous les majestueux alexandrins qui serpentent entre les récifs des six océans depuis l'aurore bénie où le Créateur signa de Sa plume d'or notre planète où tu sembles régner en prince ! Ô pauvre et stupide oiselet, je tremble en effet devant les arpèges que tu viens de me réciter ! Je frissonne à la seule pensée de ton avenir qui s'est d'ores et déjà retourné pour se glisser derrière ton dos !

Quel misérable et infortuné embryon es-tu, toi qui n'as pas eu le bonheur inestimable, ni la chance infinie de me rencontrer plus t, avant que les larves de tes propres paroles puissent s'écouler comme elles viennent de le faire ! Quelle erreur as-tu faite de ne pas avoir su dompter les seize vents qui auraient pu pousser ton destin jusqu'à mon jugement avant que celui-ci ne fût le dernier !

Car tu n'es pont poète, non ! Depuis que tu as eu l'affront de t'affirmer ainsi, la laideur de cette assertion t'a à jamais privé de sa concrétisation. Quoi de moins poétique que celui qui se vante de l'être ? Et toi, tu n'as jamais fait qu'essayer de tenter d'esquisser les ébauches du seul vers sorti de ta bouche putride, le seul qui aurait pu oser prétendre s'avancer à tâtons vers l'ombre du reflet d'une modeste poésie."

À ces mots encore résonnant de vérité, celui qui s'imaginait abriter en son corps l'infinie combinaison de lettres qu'il sera jamais possible de chanter, à ces mots dont il avait toujours ignoré le sens, le jeune homme se donna la mort puisque c'était là le seul cadeau qu'il puisse accepter recevoir de sa propre personne qui n'était déjà plus qu'une moisissure de charogne.

\*

Peut-être ne tremblez-vous pas encore après avoir été contraints d'écouter l'introduction de mon chant. Peut-être même que vous doutez d'avoir l'ouïe rassasiée de si peu de volupté musicales. Peut-être encore que vous n'avez même pas entendu la plainte du blond puceau de ma dernière strophe qui vient juste de s'émasculer avant de faire jaillir d'un seul coup son sang, mais d'un coup si sec et tranchant que son aorte ainsi sectionnée faisait jaillir ses globules vermeils de telle sorte qu'en ouvrant sa bouche pour clamer sa douleur, il but tout le sang qu'il versait. Et ce sang, tant de fois éjecté puis régurgité arrivait encore à prolonger durant des secondes aussi cruelles qu'interminables l'agonie de l'ange déchu, perdu sans son auréole.

Pourtant je n'en suis qu'à la Genèse de mon chant mortuaire. Tout reste encore à venir, ou plutôt à disparaître. Mais vous ne pouvez plus maintenant échapper aux gammes assourdissantes qui vont dès lors se déverser comme un torrent que même les plus solides rochers n'arrivent à stopper dans un écumage infernal (réfléchissez bien au sens de ce mot).

Maldoror était un monstre de bonté comparé à l'ombre hideuse qui obscurcit mes desseins apocalyptiques. Et la damnation de Faust n'est tout au pire qu'une bénédiction face à l'impitoyable destin dans lequel mes strophes sataniques (... !) vous poussent.. de plus en plus. . .comme un corsaire menaçant de son sabre le condamné sur sa planche qui ne peut plus prétendre à rien sauf à devenir un aggloméra charnel de sacrifice pour de féroces requins.

Certes je suis arrivé à mesurer la solitude incommensurable des âmes de la Poésie. Mais désormais je ne suis plus seul dans mon combat contre votre espèce entière : déjà mon ombre ne me trahit plus,

elle est le témoin de tous mes actes sanctifiaires. Et lorsque la mémoire me manque pour vous narrer ma chanson, c'est elle, ma fidèle et richissime compagne noire, qui m'en rappelle les couplets.

Mais je l'ai déjà dit, vous n'avez assisté jusqu'à maintenant qu'à la Genèse enscoliosée de mon impitoyable génocide sans rémission.

N'en doutez point. Écoutez pour vous rassurer, cette plainte que le héros de ma précédente strophe n'a eu que trop le temps de clamer. ET son écho résonne encore dans le labyrinthe miroitant de mon chant-amour.

\*

Que voulez-vous que je fasse avec cette créature que l'on dit si merveilleuse, si empreinte de sublime magnificence ; on affirme que le Créateur l'a Lui-même enfantée pour montrer à l'espèce humaine Sa divine beauté ; que voulez-vous que je fasse de celui de qui l'on prétend la possession des suprêmes pouvoirs, censés ne perdre aucun combat dans aucune guerre, même celle qui vit la colombe mourir en son sein ; que voulez-vous que je fasse avec cet être inspiré de l'image des anges et que l'on nomme Amour ?

Il doit être banni ! Exclu de vos conversations et de vos pensées ! De quelque sorte qu'il soit, l'Amour ne peut plus exister dans un monde où j'ai décidé de chanter ma haine de l'entière race humaine et où mes refrains résonnent jusque dans le cœur des volcans et l'âme des océans.

Chassez de votre stupide conscience la seule idée que l'Amour triomphe de tout. Car jamais, non jamais, je le jure devant le reflet transparent que visionne mon miroir chaque matin, jamais je ne céderai aucune victoire à qui que ce soit.

Et encore moins à celui qui persistait à tenir fermée sa porte lorsque j'y tambourinais après l'avoir cherché, poursuivi, traqué, perdu, espéré et enfin repéré. Celui-ci doit mourir aussi prestement qu'il a su disparaître de mon cœur carnivore. Car en moi vit aujourd'hui son ennemi le plus puissant, celui qui comble la place qu'il n'a voulu prendre, celui qui s'étend sur le hamac que j'ai dû dresser entre la vengeance et le dégoût : la Haine.

Mais savez-vous seulement ce qu'est haïr ? Imaginez plutôt les plus brûlantes passions, celles de Roméo, de Carmen, de Chick ; imaginez les plus parfaites incarnations de l'Amour, puis n'oubliez pas les déchirures, les cicatrices, la Plaie et les morts que ce même Amour a pu engendrer. Maintenant retournez la passion, changez l'élan des cœurs contre le jet sifflant des canons, imaginez la colombe devenue serpent. Ainsi vous pourrez, quoique cela fût impensable et inconcevable pour vos pauvres esprits si humains, évaluer le désastre que peut causer un démon, là où un ange déjà laissait un paysage ravagé de désolation.

L'Amour sera vaincu par ma Haine et mis à mort par le cataclysme de mon chant.

\*

Inconscient couple d'amoureux ! Si beaux qu'on en oublierait leur laideur ! Aux baisers si heureux qu'on ne pense plus à leur tristesse ! Ils se dirigeaient, la main dans la main, vers les routes fleuries de l'avenir, on en oublierait qu'ils sont si désespérés.

Soudain, le garçon ralentit, il fait signe à la fille de rester en arrière pour ne pas s'exposer au danger qui vient de s'interposer sur leur chemin. Car un serpent s'est dressé devant eux, que dis-je un serpent ? un amas de serpents, un nid entier, des dizaines et des dizaines de têtes trapézoïdales et reptiliennes sifflent aux oreilles de ces pauvres amoureux.

Mais il y a bien un essaim de langues fourchues et de crocs affamés, pourtant l'animal hideux ne possède qu'un corps et une unique queue. Quel est ce monstre vous demandez-vous ? D'où sort cette bête difforme et inquiétante ?

Je vous avais pourtant dit que vous ne saviez point ce qu'était la Haine.

Déjà l'homme sort un long couteau à la lame aussi froide et tranchante qu'un sabre de corsaire et il gesticule en balançant la pointe de son arme dans tous les sens ; et il tranche ainsi le souffle des seize vents et parvient à couper de-ci de-là quelques têtes de serpents.

Mais dès qu'une tête tombe et s'écrase sur le sol poussiéreux, elle engendre spontanément un nouveau monstre avec un corps, une queue et deux fois plus de longs cous qu'en comptait l'autre bête décapitée.

L'homme disparaît bientôt sous des centaines de reptiles siffleurs qui recouvrent son squelette et l'étouffent de plus en plus et le mordent sur tout son corps d'humain. Et chaque muscle ainsi mordu prend la couleur violacée d'un pénis en érection puis devient aussi noir que l'obscur horizon cosmique avant de s'effiloche et tomber en poussière.

Ainsi gangrené le garçon perd tour à tour un pied, sa verge, un bras, son nez et son œil gauche.

L'Amour est vaincu, me direz-vous. Non car malgré cet amant réduit à l'état de cendres, sa compagne est encore en vie. Et Dieu sait qu'un Amour ne décède pas lorsque la mort sépare les amants.

\*

La pauvre fille est restée paralysée devant le spectacle horrible. Et lorsque son compagnon n'est plus qu'un tas arénacé, les milliers de reptiles se rassemblent, forment un nœud gluant, puis jaillit de cet emmêlement dégoûtant un gorille crasseux, boueux et mal rasé.

Aussitôt le singe se jette sur la veuve et transperce ses habits de son robuste et long pénis. Et il s'acharne à faire jouir l'adolescente. Mais celle-ci crie, hurle et gueule de souffrance, tandis que le sexe du gorille déchire la membrane de son utérus encore trop étroit.

Et dès que le phallus baigne dans l'océan vaginal, l'animal se change instantanément en un flot d'anguilles et de piranhas.

La martyre torturée gémit de plus en plus fort. Lucifer a dû se réjouir quand ses hurlement atteignirent le centre bouillant de son Enfer magmatique. Il faut avouer que la pauvre amante subit maintenant les déchargés électriques des gymnètes qui lancent dans ses fibres nerveuses des courants d'électrons, dont la seule puissance parviendrait à fournir assez d'éclairage pour illuminer les lampadaires des neufs continents. Et les piranhas commencent à dévorer chacun de ses organes, si bien que lorsqu'un poisson montre le bout de ses dents à travers la bouche de la jeune fille, le cri de cette dernière se résout enfin à se taire, réduit au silence par l'ablation des cordes vocales de cette femme désormais possédée par un million de démons animaux.

Quand elle n'eut plus d'autre organe que son pauvre cœur d'ancienne amoureuse, les anguilles, les piranhas, les orvets et les lombrics disparurent. Et c'est à ce moment que j'apparus, me tenant droit devant le corps à l'agonie.

Ma haine était apaisée et je jouissais du spectacle cauchemardesque que j'avais moi-même mis en scène. Et l'on m'a raconté que quelqu'un trouva la fille quelques jours après cette scène démoniaque et que la pauvre ne fut soulagée de son incroyable douleur que bien plus tard, lorsque son cœur sut enfin trouver l'autoroute de la mort dans une chambre blanche d'hôpital.

\*

Je ne suis pas cruel. . . Du moins, pas plus que la vie ne peut l'être. Et au pire, tout autant que la rose qui sort ses aiguilles épineuses pour coudre son blason sur votre poitrine de tuberculeux.

Ma soif de vengeance ne prend sa source que dans l'assèchement de mon cœur, dont vous êtes les premiers responsables. Vous qui vous escrimez à me faire goûter la pointe de vos épées honteuses et paranoïaques.

Me suis-je plaint ? Avez-vous alors seulement entendu ma voix s'élever plus haut que le linceul avec lequel vous l'étouffiez ?



Et maintenant que je vous chante ce que peut être la Haine lorsqu'elle a dormi pendant trois siècles sans jamais oser se réveiller ne serait-ce qu'un instant pour échapper une toute petite seconde au cauchemar sanguinolent qui la retenait dans ses bras couverts de pustules, maintenant c'est vous qui me montrez du doigt en vous indignant de ma cruauté !

Vous ressemblez à ces vieillards aigris comme de vieux chevaux fourbus, qui se plaignent du froid en hiver et pestent contre la chaleur estivale. Pourtant, aujourd'hui, c'est moi et moi seul qui suis à même de compter les points de vie qu'il vous reste sur votre carte vermeille périmée.

Je n'ai pas peur de vous et c'est pour cette raison que ma Haine n'est pas cruelle. Elle est juste, méritée. Vous pouvez vous vanter de votre force. Il était facile d'écarteler mes ossements lorsque je n'osais même pas bouger devant votre grandeur.

Mais maintenant, si vous vous sentez fiers parce que les peupliers se courbent lors de votre passage, pensez bien que c'est ma Haine, celle dont vous êtes les géniteurs, qui fait s'écouler les larmes des saules.

Mais alors que les arbres, du chêne royal au plus simple buisson, seront épargnés, vous passerez tous, sans exception, entre les dents broyeuses de l'étai de ma vengeance.

Et ne commencez pas à pleurer, les strophes que vous avez déjà entendues n'étaient que de pauvres frémissements chuchotés. Et l'on risque de vous prendre pour des déchets toxiques bons à jeter si vous vous tenez toujours ainsi, vautrés au milieu des ordures.

\*

J'eus deux enfants, il y a bien des années ; et ces jumeaux je les ai eus seul. Seul, car la femme que j'avais engrossée est morte avant même que l'un des deux embryons ne soit expulsé de sa matrice.

De toute façon, cette femme ne désirait nullement être mère. Alors que... (ne soyez pas surpris par ce vers de mon chant, bientôt viendra le moment où vous en saisissez l'entière signification)... cette double naissance était non seulement mon désir mais également et surtout mon besoin.

J'avais eu envie de cette tendre descendance avec une telle force, une telle intensité, avec autant sinon plus d'expectative que ne peut en avoir un nomade à la fin de sa traversée de plaines désertiques lorsque surgit le mirage flou de l'oasis, mon envie était d'une telle amplitude, que les barrières contraceptives qu'avait érigées mon "étalon femelle" n'y ont pu résister.

Ainsi lorsque mon fils et ma fille sont nés, la pauvre n'a pas pu survivre aux trop longues heures de l'accouchement. Je n'ai pas versé une larme, il y avait déjà bien longtemps que de mon regard vert ne s'échappait plus d'autre fluide que la chaux vive et l'acide. Et j'étais bien trop occupé à contempler ma descendance tant espérée et attendue, pour seulement essayer de feindre la souffrance et la compassion pour cette femme. Elle ne représentait rien pour moi sinon l'unique moyen indispensable pour donner vie à ces êtres de mon sang.

Pourtant les jumeaux ont rejoins leur mère précipitamment décédée dans le champ de chrysanthèmes où elle s'endort aujourd'hui avant de rêver éternellement au cauchemar de cet enfantement.

Et la mort de mon fils et de ma fille ne m'a causé nul chagrin. Au contraire, leur décès es ma raison de vivre encore. Oui, c'est bien grâce à leur disparition qu'aujourd'hui je peux vous chanter leur triste existence et tous les cuivres de ma chanson vont maintenant résonner pour vous narrer leur tragique fin.

\*

La naissance des jumeaux fut un accident. Je n'attendais point de fille, seul le garçon m'importait. Pourtant je la laissai vivre, non pas par clémence (vous savez que mon jugement ne souffre pas de tels gracieux cadeaux). Mais si je ne la tuai point dès sa naissance, c'est que j'avais déjà écrit sur ma partition, les notes qui composeraient son avenir. Étant de sexe féminin, elle pourrait quand le temps serait venu, être elle-même la génitrice de ma prochaine descendance.

Mais lorsque mes deux enfants eurent atteint l'âge qui n'est plus celui de l'adolescence mais qui n'est pas pour autant celui de la maturité, un bien mauvais bémol vint mettre un frein à ma symphonie. La fillette était stérile, aucun embryon ne jaillirait jamais de sa matrice.

Mon acte fut ainsi légitime : ne m'étant plus d'aucune utilité, il était grand temps que je me débarrasse de la fille et que j'emploie le garçon à ce pour quoi il avait été destiné dès sa procréation.

Il ne me fut pas bien difficile de me rendre maître de mon fils, physiquement s'entend car j'étais déjà, depuis sa naissance d'orphelin, le chef d'orchestre de son âme. Et cette nuit de sacrifice, je parvins à le faire s'évanouir, alors que sa sœur gémissait depuis la cave où je l'avais enchaînée à un tuyau de canalisation. Je perçai ensuite dans sa carotide un trou qui n'était pourtant pas énorme, puisque je l'avais creusé avec la seule aide de mes incisives. Cependant mes vendanges furent princières puisque je recueillis plus de cinq litres de sang que je fis alors bouillir.

Ma fille fut ébouillantée par ce liquide qui s'écoula sur son corps. Mais son frère pouvait encore échapper à la mort. Je le conduisis à l'hôpital le plus proche où les médecins prescrivirent une immédiate et urgente transfusion sanguine. Étant son père, je fus d'office désigné comme donateur.

Mais il fallut me prélever tant de magma sanguin pour faire revivre le garçon, que mon corps donna tous les globules qu'il contenait avant de s'éteindre avec la pâleur de la pure lumière du soleil. Non ! Je ne suis pas mort, car ce n'est pas seulement mon sang qui fut transfusé, mais bien mon Être tout entier.

Ceci était le refrain de ma chanson car il se répète inlassablement depuis plus de trois millénaires.

\*

Il vous faudra maintenant tendre encore plus vos oreilles. Le persiflement de mes vers vous a déjà rendus à moitié sourds. Ne sentez-vous pas que tout ce qui vous entoure a d'ores et déjà disparu ? Rien n'atteint plus vos sens, rien d'autre que la mélodie emphatique de ma chanson.

Déjà je suis parvenu à vous écorcher si agilement que vous ne voyez aucune goutte sanguine couler de votre corps. Pourtant j'ai réussi à enlever votre peau, je vous ai si bien épluchés que mes mots maintenant butinent directement votre chair à vif.

Maintenant que vous connaissez mieux la grandeur de ma puissance et l'étendue de mes désirs vengeurs. Vous savez que l'intensité des mots qui sortent de mon intelligence est capable de réduire à néant les poètes qui se croyaient invincibles. Vous n'êtes pas sans savoir que même l'Amour, que vous pensiez inattaquable, a été vaincu par la force de mes célestes pouvoirs. Vous ne doutez plus que je suis et serai toujours incapable de pardonner, puisque je n'hésite pas à utiliser mes propres enfants pour perpétuer mon combat infatigable et éternel.

Que vous reste-t-il à espérer ? Bientôt les foudres de ma rage feront tomber le râle de mon chant jusque dans vos putrides entrailles. Et dès lors mon génocide et votre si peu précieuse vie ne feront plus qu'un. La raison de votre existence deviendra l'origine de votre meurtre. Les nuages seront entraînés dans une chute et viendront s'écraser sur vos crânes lessivés.

Que pouvez-vous donc bien espérer ? Votre condamnation est déjà prononcée. Quel espoir peut-il vous rester ? Chacune de mes strophes met plus encore en évidence que votre avenir devient de plus en plus ponctuel.

Et votre espérance ne peut désormais plus chercher à atteindre autre chose que ce point. Sera-t-il votre mort, délivrante et salvatrice ? Ou représentera-t-il l'apogée de ma Haine ? Le but du combat qui nous oppose ? L'apocalypse meurtrière du final de mon chant ? Ne soyez pas trop pressés de le savoir. La Fin viendra bien assez tôt.

\*

Ne sentez-vous pas autour de vous, l'atmosphère se réchauffer anormalement, devenir bouillante et de plus en plus pesante ? Ne vous semble-t-il pas avoir de moins en moins de facilités pour supporter sur vos faibles épaules d'humain le poids croissant du Ciel ?

Quel dommage que vous n'avez pas les pouvoirs de regarder en face la lumière blanche et aveuglante du soleil ! Vous verriez que ce réchauffement incroyablement lourd n'est pas une illusion. Car Je me trouve derrière cette boule de feu ; et Je la pousse de Mes seuls bras vers votre planète.

Il vous est maintenant devenu insupportable de respirer. L'air que vous inspirez et consommez est si chaud que vos poumons commencent à se consumer. Vous étouffez comme la flamme d'une bougie que l'on prive d'oxygène. Déjà les cadavres calcinés s'amoncellent dans l'aridité des déserts. Et ce ne sont pas de simples macchabées, morts de soif ou d'insolation ; non ! ce ne sont plus que les cendres de viande carbonisée qu'on aurait exterminée en la cuisant dans un gigantesque four crématoire.

Vos habits ne vous servent plus à rien. Ils ne font qu'accroître la chaleur ambiante qui déjà seule est tant oppressante. Vous les enlevez et votre peau noircit anormalement. Seuls les peuples des régions glacières des pôles n'offrent pas leurs corps nus à Mes yeux qui commencent à se réjouir de ce spectacle cataclysmique.

Les océans ne sont que de vulgaires flaques. La Terre entière est asséchée. Dieu, votre Dieu Suprême et Miséricordieux, doit se souvenir avec nostalgie du temps où il pouvait déchaîner les eaux pour ensevelir la planète sous Son déluge.

Les volcans se sont réveillés à Mon appel et ils accouchent maintenant des scories les plus bouillonnantes qu'ils n'ont jamais vomies de leur ventre magmatique. Mais leur lave n'est pas minérale, pas même faite de feu, elle s'écoule, emportant tout dans son flot composé de sang et d'acide.

Le désastre est total. Et croyez bien que si Je vous ai accordé la grâce et la permission d'y survivre, c'est uniquement pour que entendiez Mon chant jusqu'à sa fin et que toutes les cartouches que crachent Mes notes vous atteignent en plein cœur.

\*

Le temps est venu maintenant de revenir en arrière, de relire une nouvelle fois tout ce que votre ouïe a enduré, d'entendre de nouveau Mon chant avant d'en écouter l'apothéose apocalyptique. Et lorsque vous l'aurez entendu six fois et seulement à partir de cet instant, vous pourrez en envisager la suite.

Vous avez eu tort si vous n'avez pas suivi à la lettre Mes dernières instructions. En relisant Mon chant depuis sa genèse, vous auriez pu y découvrir dans ses parenthèses la révélation qui est l'objet de la présente strophe. La surprise aurait été moins grande et votre intuition vous aurait préparés, de telle sorte que vous ne vous seriez pas moqués en riant lorsque Je vous aurais révélé Mon nom. Car votre rire moqueur, cette fois-ci vous sera fatal. Et ne croyez pas que votre mort empêchera la tragique agonie que Je vous ai toujours promise. Non ! car l'Éternité aura désormais l'emprise de vos souffrances torturées.

Oui, il est temps maintenant de connaître Mon identité. Vous êtes-vous seulement aperçus que jamais jusqu'ici Je ne l'avais prononcée ? Cette lacune n'est pas un oubli et Je viens Moi-même de contempler Mon visage dans le reflet miroitant de l'océan en flamme.

Qui donc aurait pu, sans l'ombre du fantôme d'un seul remords, réduire à néant la vie des poètes, des amoureux, de Ses propres enfants pour arriver finalement à tuer plus de la moitié de l'espèce humaine en soufflant de Sa sarbacane de génocide des flèches de braises encore brûlantes ?

Qui Se serait proclamé aussi explicitement, l'ennemi impitoyable et aveugle des hommes et de leur dieu ?

Qui, d'un rire satanique, aurait chanté ainsi ses infernaux desseins en annihilant diaboliquement vos pauvres destins démoniaques ?

Je suis Celui-là. Je suis Celui à qui l'on trouve autant d'appellation qu'en possède dieu, car on a peur qu'en prononçant Son véritable nom, Il n'apparaisse aussitôt pour plonger celui qui L'a appelé dans la damnation éternelle.

Je suis Satan, Méphistophélès, le Prince de l'Enfer, l'Ange Déchu, l'Esprit Malin, Lucifer, le Roi des Ténèbres ou le Suprême Démon : je suis le Diable.

\*

Et si l'on M'appelle l'Ange Déchu,  
C'est qu'à propos de la Mort, J'en sais plus  
Qu'aucune âme ne peut imaginer,  
Quand même elle serait la plus douée.

Entendez-vous le chant des Séraphins  
Lorsqu'il viennent vous chercher ici-bas  
Et vous mènent en vous tenant la main  
Au lieu où la lumière s'épuisa ?

Écoutez les trompettes angéliques :  
Je suis Celui qui créa la chanson  
Et Celui qui orchestre la musique,  
Écoutez, écoutez bien Ma leçon !

Oui, jadis Je fus Ange Moi aussi,  
Mais Je fus moins docile que Mes frères  
Qui n'obéissaient à dieu que pour lui plaire,  
Pauvres agneaux idiots mais si gentils !

Oui, J'ai eu l'intelligence et l'esprit  
Sans hésitation de Me rebeller  
Contre les divines autorités :  
Frondeur, on Me chassa du paradis.

Et l'on Me confisque Mon auréole,  
Et l'on voila injustement Mes ailes,  
Car ayant trahi la sainte parole  
Je risquais la damnation éternelle.

Depuis, Je Me traîne au fond des volcans,  
Me cachant sous des murailles de feu,  
Et Je Me terre au fond des océans,  
Changeant en rouge flamboyant leur bleu.

Ma vengeance eût bien le temps de mûrir,  
Vous en savez déjà les conséquences :  
Tous, vous êtes condamnés à mourir,  
Telle est Mon impitoyable sentence.

Mon jugement ne s'arrêtera pas  
À la destruction de la race humaine,  
Le créateur qui l'enfanta sera  
Lui aussi anéanti par Ma Haine.

Qu'il vienne, s'il ose enfin se montrer,  
Croiser enfin le fer de Mon épée,  
Que les anges Me conduisent à lui  
Et Mon prochain meurtre sera sa vie.

\*

Votre dieu aurait tort de croire que ses messagers, ses agneaux dociles, ses anges sont dévoués à sa seule cause, incapables de le trahir et incorruptibles. J'ai été ange Moi aussi et Je connais les facultés et les défauts de ces stupides moutons. Aussi, malgré leur bonté et leur pureté originelles, ce sont bien les messagers de dieu qui pourront Me conduire vers leur maître afin que Je mène contre lui Mon ultime combat.

Je finis à peine cette pensée que déjà l'un d'entre eux vient se poser à mes côtés : "Celui qui voit Tout, qui entend Tout, celui qui sait et sent Tout, le Tout Puissant m'envoie ici te porter Son message : tu dois immédiatement arrêter tes agissements qui n'ont pour objet que de détruire ce qu'il a brillamment construit. Tu dois te ranger dans le Bien et quitter le Mal. Sinon tu périras dans les propres flammes de ta fournaise infernale.

— Comment ? ! Aurais-tu oublié que tout comme toi Je suis un ange ? Quel est donc ce seigneur qui te plonge dans une lutte fratricide ? Qui peut bien être ce dieu qui t'ordonne de tuer ton propre frère ? Il se prétend amour, mais il voudrait ici détruire l'amour que Nous portons en Nous depuis Notre naissance, celui qui promet fidélité, dévouement et paix éternelle envers l'être qui est de Notre sang, envers Notre semblable. Pourrais-tu sacrifier Celui qui est ton reflet ? Le balayer en déchaînant les vingt-quatre vents ? Tout ça pour se soumettre à l'obéissance d'un dieu cruel autant qu'injuste ?

Ne vois-tu pas que si toi même M'avait demandé ce que tu viens de Me rapporter, J'aurais suivi le chemin que tu M'indiquais, non pas pour respecter ta parole, mais parce que Je suis né et J'ai toujours marché sur la même route que toi Mon frère. Certes J'ai pris certaines fois quelques détours, mais c'était pour mieux te retrouver au prochain carrefour. Or ce que tu viens de M'ordonner n'est pas issu de tes propres souhaits mais de la volonté d'un dieu mégalomane, qui n'est obsédé que par l'idée mensongère qu'il Nous est supérieur.

Je te ferais une proposition si Je ne savais pas que tu penserais à la même finalité au moment même où Je te l'exposerais : rassemblons-Nous Mon Frère, et appelons à Nos côtés tous ceux de Notre famille unie, puis dirigeons Notre armée angélique vers la demeure du dieu dictateur. Et montrons lui que Notre amour des Nôtres ne s'agenouillera jamais devant sa tyrannie !"

Et Ma flûte enchanteresse Se laissa porter par l'essaim séraphique selon Sa volonté. . .

\*

. . .Avez-vous seulement déjà vu un ange passer à l'horizon ? Ici Nous sommes des millions et des centaines de millions à Nous envoler dans le ciel. On pourrait croire que toutes les étoiles de la galaxie se sont rassemblées et décollent de la Terre laissant derrière elles une longue traînée étincelante. Aucun spectacle ne fut jamais plus beau et majestueux que Notre long voyage vers l'Éden.

Arrivés enfin devant le portail céleste, les anges qui s'étaient crus mes compagnons de vol se heurtèrent à une immense muraille de surprise. Là attendaient Mes fidèles guerriers. Tous les démons étaient remontés de l'Enfer pour se joindre à toutes les maléfiques sorcières de l'Univers comme au plus beaux jours du Sabbat.

Vous qui maintenant connaissez l'atrocité des luttes dans lesquelles j'ai bataillé, avez-vous seulement idée de ce que peut être le sanguinaire combat des forces du Mal contre les anges du bien ?

L'affrontement entre de telles puissances fut grandiose. Les efforts des deux armées ne parvinrent au commencement qu'à s'annihiler mutuellement. On ne combat pas des forces célestes avec les mêmes armes que celles des guerres terrestres. Mes démons déchaînaient éclairs, foudres, tempêtes et ouragans que les anges paraient de leurs boucliers d'arc-en-ciel. Aucun des guerriers immortels ne parvenaient jamais à affaiblir l'armée adverse car aucune mort ne venait amoindrir ses rangs. Chaque ange foudroyé et désintégré par un tonnerre hurlant sa farouche violence redescendait ressuscité sur un rai de soleil.

Cependant les anges du bien n'avaient aucun chef pour coordonner leurs tactiques belliqueuses. Alors que les Esprits Malins pouvaient déchaîner leurs instincts guerroyeurs soutenus par Mes ordres. Ainsi la défaite angélique fut engendrée par Mes commandements.

Quelle faculté donne à l'ange son immortalité ? Quel pouvoir salvateur possède-t-il sinon celui de vaincre avec légèreté, avec les gracieuses plumes de son corps ailé la pesante attraction du temps ? Selon Ma volonté, les démons fusillèrent alors leurs ennemis avec des éclairs non pas chargés d'électricité mais de pesanteur. Dès lors, les séraphins appesantis tombèrent lourdement sur la Terre, perdant alors toute perception de l'éternité et de l'infini et devant se plier sous le fardeau pesamment humain de la temporalité contraignante.

\*

L'armée des anges est vaincue, anéantie, humanisée. Pourtant le mégalomane profane et blasphémateur ne se présente toujours pas. Comment puis-je porter Mon dernier combat, l'ultime, celui dont la victoire ensanglantée dressera sur l'Univers le triomphe de Ma Haine ? Où est le dieu qui obscurcit Mon ombre ? J'aurais besoin de sentir sa lumière envahir Mon corps avant que Ma vengeance ne brise la clarté de son soleil.

Cependant Dieu est présent, Je le sais, Je Le sens, Je respire Son oxygène, Je m'emplis de Ses effluves. Le spectre divin est aux portes de Ma perception, mais nulle âme nulle présence ne se dresse devant Mon regard vert. Je suis seul, Je côtoie Dieu dont l'absence est omniprésente, Je Le touche en plongeant Mes mains dans un reflet vide, mais mes doigts errent dans l'espace infini sans jamais rencontrer aucun obstacle corpusculaire.

J'entends un écho, une voix, une onde qui Me signale Sa présence : "Je suis là !" Mais le cri se perd, rebondit, se répercute et se réfracte contre les murs absents du désert où Je me trouve. Pourtant cette voix existe, Je l'entends, Je l'écoute et la reconnais. . .

Et le miroir transparent du vide reflète un visage, une image. Quelqu'un se trouve ici et tient compagnie à Ma solitude.

Et je sens Sa salive au goût mielleux du sang descendre le long de Mon palais. Je respire, Je touche, J'entends, Je vois et Je goûte Dieu, Sa saveur, Son image, Sa voix, Sa peau et Son parfum. Dieu est ici, dans ce désert et pourtant Je suis seul. Je ne dialogue avec personne d'autre que Mon propre esprit, Je ne suis en tête à tête qu'avec Moi même. Je suis ici.

Cette voix est Ma voix, cette Odeur est celle de Ma saveur, ce corps que Je touche est le Mien et ce reflet dans le miroir M'appartient. Le Dieu qui frappe Mes yeux, Mes pupilles gustatives, a le goût de Mon âme.

Je suis. . .Je suis ce Dieu. . .Oui Je suis Dieu !

Mes luttes, Ma vengeance, Ma Haine M'ont conduit auprès de Dieu, M'ont accompagnée vers Moi même, vers le secret des secrets. Et Je n'ai plus rien à combattre ni personne à haïr. Je suis cette Haine, Je suis la Plaie, Je suis le Poète, l'Amoureux, l'Enfant, la Chaleur, l'Ange. . .Je suis Dieu.

## \* Postface

Quelques remarques sur ce long, ce très long poème.

Des remarques sur sa mélodie tout d'abord. Aucune note, aucun accent, aucune pause n'a été laissé au hasard dans ce chant. Son emphase, ses expressions récurrentes, et même son titre sont tous porteurs de sens, jusqu'aux Majuscules et aux points virgules. Je veux dire ainsi que chaque mot, ou mieux chaque signe, a été choisi minutieusement afin qu'il porte en lui, intrinsèquement, la finalité de ma chanson.

Mais attention : la valeur de ces signes est variée. Elle diffère bien sûr d'un lecteur à l'autre. Elle ne sera pas la même pour le lecteur qu'elle ne l'a été pour l'auteur. Et plus encore elle variera suivant le passage musical où elle intervient. Pour cette raison, il est souhaitable de lire et de relire le poème afin de tenter de découvrir le sens, la signification et la raison d'être de chaque mot, de chaque lettre, de chaque virgule. . .

Et j'en arrive tout naturellement au sens, au fond de ce chant. Rien de ce que vous avez pu lire n'a été inventé. Dans cette suite de mégalomanies, j'ai véritablement commis tous les crimes qui y sont décrits. J'ai tué les Poètes, les Amoureux, mes Enfants et les Anges. Certain d'être le Diable, j'ai vu Dieu dans mon miroir. Certes ce fut sous des formes déguisées : la Vie est loin d'être un Chant-amour. Mais tout ici s'est réellement déroulé, de la Plaie jusqu'au zénith de la mégalomanie : Dieu.

Car je porte en moi les cicatrices des écorchés qui les font ressembler aux feuilles d'un arbre : la chair à vif s'offre nue à tous les vents qui élèvent les feuilles vers le Ciel ou les font choir vers la Chute. Ainsi je vous encourage de nouveau à relire le poème en essayant de trouver s'il n'y aurait pas une strophe qui raconte votre véritable histoire.

## S

- Sentinelle impuissante
- Stabilité mise à pied
- Salope caritative
- Sourire ombragé
- Sœur persistante
- Simple charogne
- Sorcière adorée
- Signes de vie
- Sempiternelle présence
- Sirène d'échange
- Sexuelle randonnée
- Souhais contrariés
- Solitarophobie
- Stylet crucifié
- Stigmates
- Silver argenté
- Sacrifice
- Souvenirs nuancés
- Séquentialité des chemins non balisés
- Siège éjectable
- Solitude





## Sentinelle impuissante

Oh, je voudrais que tu t'en ailles  
Pour me protéger des harpons.  
Sans ton bouclier de ferraille  
Je pourrais oublier ton nom.

Mais ton ombre me laisse nu,  
Mon corps explosé à ces flèches  
Qui mitraillent mes festins nus  
Que ton aride sang assèche.

Comment oublier ta présence,  
Toi, qui dévores mes jours et nuits ?  
Lorsque dans mes draps tu t'élances,  
Quand dans tes bras je m'assoupis.

Compagne de tous mes dialogues,  
J'enrage de n'être muet,  
Lorsque ta voix aphone vogue  
Sur tes silences de déchets.

12/11/93

## Stabilité mise à pied

Jamais l'on ne m'a été plus fidèle  
Jamais l'on ne m'a si longtemps bercé  
Quand loups et chiots s'en vont à tire d'aile,  
Toi tu accours auprès de ma nausée.

Jamais tu ne m'as gradé de rancœur,  
Lorsque je fuyais tes pas approchants,  
Lorsque j'allais chercher une âme sœur  
Pour éviter ton regard dérangeant.

Pourtant, c'est ta présence que je fuis,  
Et ta compagnie que je licencie.

12/11/93

## Salope caritative

Et la beauté des clochards célestes  
N'a plus rien à envier à ton feu,  
Qui brûle d'une flamme indigeste  
Sous ta robe tachetée de bleu.

Pauvre fille triste en mal de sexe,  
Tu viens soûler les esprits du spleen,  
Avec ton cul chaud et circonflexe,  
Tu accueilles les âmes chagrines.

Putain des loups exclus de leur bande,  
Tu te délectes quand tu les vois,  
Quand, seuls, abandonnés, ils attendent,  
La truffe mouillée, l'œil aux abois.

Mais, jamais rassasiée, tu rejoins  
Les zombies en marge du comptoir,  
Où ils égrènent leurs cœurs de foin,  
Qui fondent dans ton four crématoire.

13/11/93

## Sourire ombragé

Tes lèvres au goût des gerçures d'hiver,  
Dévoil'nt le soleil glacé de la nuit,  
Sourire ombragé que tu interfères,  
Quand la pitié glane chez mes esprits.

23/11/93

## Sœur persistante

Ô ma sœur, ma vraie sœur, mon unique jumelle,  
Toi qui t'es endormie dans le même berceau,  
Celui que j'occupais, toi qui me tenait chaud,  
Déjà en ce temps-là, et sans que je t'appelle,

Ô toi, la compagne de mon enfance, celle  
Qui venait dans mes jeux, volant tous mes cadeaux,  
Jouant tous les rôles, usurpant mes héros,  
Prenant mes répliques dans mes films parallèles ;

J'écris en ce moment notre intime mariage  
Entre ces quatre murs qu'au travers tous les âges  
Nous avons décorés ; car quand viendra la fin,

Lorsque tous seront loin, flanqués du noir du deuil,  
Lorsque mon dernier toit sera fait de sapin,  
Toi encor, tu seras couchée dans mon cercueil.

23/11/93

## Simple charogne

Monstre difforme de taille inconnue,  
Couchant avec toutes les âmes nues,  
Celles qui ont perdu leur carapace,  
Tu te glisses comme un frisson salace  
Entre les plaies offertes à ton œil.

Et chaque écorché te connaît par cœur,  
Car tu fus la première à arriver  
Auprès de sa dépouille calcinée,  
Sombre charogne assoiffée de malheur  
Dont tu franchis chaque journée le seuil.

Immortelle douée d'ubiquité,  
Tu rodes autour de moi pour sauter  
Sur le premier neurone handicapé.

24/11/93

## Sorcière adorée

Ne crois pas que je te haisse !  
Tu m'as déjà tant inspiré.  
Lorsque sur tes côtes je glisse  
Ma main, tes côtes dénudées,  
Des soupirs repus me remplissent.

Ma Muse, ma seconde Plume,  
Tes flancs soyeux m'ont tant offert :  
Mirages émergeant des brumes,  
Visages de neige couverts,  
Et images perlées d'écume.

\*

Je ne peux te haïr ma douce,  
Malgré tes éclairs déchirants,  
Car, pour toutes les lunes rousses  
Que tu m'as montrées dans les vents,  
Je te serai reconnaissant.

Pour tous ces déserts magnifiques  
Que tu m'as dessinés souvent,  
Je ne garderai que l'unique  
Parfum de leurs soleils couchants :  
Ton souvenir reste idyllique.

29/11/93

## Signes de vie

Il y a une étoile au paradis  
Que tu ne connais pas !  
Il y a un point dans le labyrinthe  
Que tu n'atteindras pas.

Je les protégerai de tes envies,  
Et les éloignerai de tes étreintes.

01/12/93

## Sempiternelle présence

À la fin,  
Tu seras là,  
Seule...  
Comment peux-tu être seule,  
Toi, la compagne des solitaires ?  
Quand je serai là,  
Dans le désert ravagé,  
Qui annonce la fin,  
Tu te tiendras devant moi,  
Seule...  
Mais comment peux-tu te retrouver seule,  
Toi, la fiancée des cœurs solitaires ?  
Quand je resterai,  
Avec mes os et mon sang,  
Pour seules couvertures,  
Avec mes yeux et mes lèvres,  
Comme seule devanture,  
Tu seras plantée là,  
Seule...  
Mais comment peux-tu rester seule,  
Toi, la confidente des voix de l'oubli ?

04/12/93

## Sirène d'échange

Des yeux de porcelaine me regardent ;  
Hélas ce ne sont que les tiens !  
Un chant me parvient d'une voix de barde ;  
Mais tu restes mon seul refrain !  
Et ces mains de satin qui me caressent,  
J'aurais aimé qu'elles soient celles  
D'une autre, d'une autre que toi !  
J'ai tellement rêvé d'une autre tendresse,

Que lorsqu'au bout d'une nuit étincelle  
Ton regard de feu si narquois,  
Je tuerais ta présence omniprésente,  
En attendant la fin de mes attentes.

04/12/93

## Sexuelle randonnée

Non, je ne suis pas ton amant ;  
C'est une erreur qu'on faite  
Ceux qui te voyaient trop souvent,  
Sans jamais t'aimer d'une miette.

Et toi tu n'es pas mon amie ;  
Je me passe de l'amitié  
Que tu peux offrir à ma vie,  
Si jamais tu savais donner.

05/12/93

## Souhais contrariés

Compagne de mes désirs contrariés,  
Pourquoi viens-tu quand je veux te chasser ?  
Pourquoi sais-tu si bien te faire attendre,  
Quand je ne fais rien d'autre que t'attendre ?

05/12/93

## Solitarophobie

Je te retrouve toujours sur l'oreiller de l'aube,  
Étendue, langoureuse, et rêvant de rester  
Coincée entre mes draps de solitarophobe.

05/12/93

## Styler crucifié

Qui d'autre que toi me tient la main ?  
Qui d'autre que toi se promène,  
Avec mon ombre, comme un bon chien,  
Suivant ma peau, mes pas et mes peines ?

Qui d'autre que toi écrit mes mots ?  
Qui d'autre que toi guide ma plume,  
Entre les ravins creux de mes maux,  
Et les feux que les lunes allument ?

Qui d'autre que toi entend mes vers ?  
Qui d'autre que toi entend les rimes,  
Que déverse mon cœur entrouvert,  
Sur mes pics gris et mes bleus abîmes ?

Qui d'autre que toi aime l'amour  
Qui sommeille derrière mes yeux,  
Qui bourdonne d'un grondement sourd,  
Avant d'exploser au cul des dieux ?

11/12/93

## Stigmates

Autour de toi . .  
Rien . .  
Le silence, le vide . .  
Avec à l'intérieur,  
Un soupçon de néant,  
Pour meubler tes interstices.

12/12/93

## Silver argenté

Je t'aime.  
Quand les chevaux dansent sur la mer,  
Quand tes cheveux crient leur transparence,  
Et qu'ils m'enroulent dans cette danse,  
Où sous le charme je m'laisse faire,  
Je t'aime.

Je t'aime.  
Pour tes yeux qui s'ouvrent sur la nuit,  
Pour ton soleil qui couvre mes heurts,  
Pour ces moments où je te maudis,  
D'être ma sœur, mon diable et mon cœur,  
Je t'aime.

12/12/93

## Sacrifice

Voudrais-tu mourir pour moi ?  
Moi, je le ferais,  
pour toi.  
À cause de toi,  
Je le ferais.

Et si les loups devaient nous séparer,  
Avec leurs crocs embrillés de salive,  
Je trouverais un cœur où te cacher,  
Pour faire que même notre mort vive.

13/12/93

## Souvenirs nuancés

Je me souviens de chacun de tes prénoms :  
Tu es Aurore et Crépuscule à la fois,  
Tu es Neige blanche et Soleil de charbon,  
Matin tu es Bergère et soir tu es Roi.  
Je te reconnaîtrais partout où tu es :  
Parmi les cigales j'entendrais ton cri,  
Dans le silence des forêts, sous la mer,  
Je cueillerais la fleur dont tu es le fruit.  
Je sais la couleur de tes yeux éteints,  
La saveur fruitée de tes lèvres d'orange,  
Et l'odeur même de tes baisers sans fin,  
Lorsque mes doigts croisent tes tendres phalanges.  
Je connais le visage que tu auras  
Lorsque la nuit aura dit son dernier mot,  
Lorsque tu ne désireras plus de moi,  
Que je me glisse enfin libre sous ta peau.  
Tu es mon cœur, tu souffles dans mes branchies,  
Je serai ton âme et tu restes ma vie.

21/12/93

## Séquentialité des chemins non balisés

Mais où me mèneras-tu  
Accroché à cette étoile ?  
Le corps de la nuit est nu  
Et nos jours restent dédales.  
Notre voyage est sans fin,  
Et notre cause sans but,  
Nous errons sans lendemain,  
Dans cette vie en volutes.

21/12/93

## Siège éjectable

Berceau de la création,  
Tu es le miroir indispensable,  
Pour pouvoir s'extraire du décor,  
Pour être nu,  
Seul...  
Sans artifice, ni sentiment déguisé.

21/12/93

## Solitude

J'ai un carnet pour abriter mes mots,  
Et une plume pour les peindre en bleu,  
Des cordes pour vibrer mon lamento,  
Et j'ai une voix pour cracher mon feu,  
Et je t'ai toi : ma Solitude...  
J'ai un cœur pour y fourrer mes désirs,  
Et une plume pour les peindre en bleu,  
Des rires pour évacuer mes délires,  
Et j'ai au fond de moi ce foutu "je",  
Et je t'ai toi : ma Solitude...  
J'ai un oreiller pour poser mes rêves,  
Et une plume pour les raviver,  
Des baisers pour mon soleil qui se lève,  
Et deux lunes pour me faire rêver,  
Et je t'ai toi : ma Solitude...  
J'ai la satané chance des cocus  
Pour franchir les fleuves sans me noyer,  
Et les sourires moqueurs des pendus  
Pour briser la Faux sans couper le blé,  
Et je t'ai toi : ma Solitude...  
Et j'ai de la musique plein les veines,  
Et du sang pour la regarder couler,  
Et j'ai les yeux crevés par les sirènes,  
Et un anévrisme qui a poussé  
Au milieu de mes globules cardiaques,  
Et cette solitude démoniaque.

23/12/93

## Nouveaux regards (Révolution)

- Les vieux
- Les amoureux
- Dieu
- Fame
- War
- Baby blue
- Vie
- Sens commun
- Optimiste
- Passions
- Érato
- Nombre
- Artiste
- Effort
- Petite fille
- Delirium
- Musique
- Drogue
- Suicide
- Smile
- Futur

09/01/1994 - 12/11/1994





## Les vieux

Écoutez-les parler, de leur ombre fanée,  
Comme si elle était à peine éclose encor,  
Et bourgeonnant au vent, et conjurant le sort,  
Dont les tout derniers jours se comptent en années.

Écoutez-les pleurer l'aurore abandonnée  
Se moquant du soleil qui lentement s'endort  
Au crépuscule avec ses rides parées d'or,  
Oubliant l'aube éteinte et sa fraîche rosée.

Pendant qu'elle cuisine, il regarde le temps,  
N'attendant rien d'autre, il renifle le vent,  
Épient le doux parfum et les odeurs de soupe,

Et lorsqu'enfin la voix l'invite à se nourrir  
Il se lève rêveur, et recoiffe sa houppe  
S'assied comme toujours, le foie prêt à mourir.

09/01/94

## Les amoureux

Et la main dans la main, vous les voyez passer,  
Comme un rai de fumée légère et alcaline,  
Vous les voyez passer et une fée coquine  
Embrase leur aura et vous les comprenez.

Puisqu'ils sont amoureux vous les comprenez :  
Vous savez leur soleil et leurs lunes divines,  
Vous connaissez leurs joies, leur auréole fine  
Et la lumière bleue qui glisse sous leurs pieds.

Et tous ces amoureux sont un soleil qui brille  
Pour tous ceux qui les voient, un éclat qui pétille  
Dans les yeux où ils sont, comme un vin capiteux.

À deux, ils ne sont qu'un : beauté universelle,  
Chacun se reconnaît dans ce même être à deux  
Car chacun est touché par le feu de leurs ailes.

10/01/94

## Dieu

Tout a changé mon Dieu : je ne te cherche plus,  
Je ne me pose plus d'âpres questions mystiques,  
Peu m'importe aujourd'hui ta vie hypothétique,  
Ta miséricorde et tes pouvoirs de salut.

Je ne me saoule plus au vin que tu as bu,  
Tu ne m'enivres plus de ton calice antique,  
Je me fous maintenant de ton sang chimérique,  
De tes bannières en croix et de ton fils Jésus.

Car tu es du soleil, ta grandeur est astrale,  
Et je suis imprégné d'existence animale.  
Dans mes veines je sais que coule ton amour,

Que ma vie est bien là, sous le froid de ton glaive,  
Je sais que chauff'nt en moi tes flocons alentours,  
Que tu t'incrusteras dans chacun de mes rêves.

15/01/94

## Fame

Il me reste à conquérir ces forêts de mémoires,  
Il faudra les chercher et y graver son nom,  
Gravir cet Olympe et y régner pour de bon  
Et il faudra surtout domestiquer l'histoire.

Alors tous les succès tourneront leurs nageoires  
Pour s'en venir plonger dans nos océans blonds  
Abreuvés de pluie bleue, puis nous inonderont  
Sans nous laisser le temps de goûter notre gloire.

Mais alors pour combien de temps serons-nous là,  
En équilibre avant de retomber en bas ?  
Car à peine arrivés, souffle déjà la bise,

Nos noms arénacés, balayés dans l'oubli  
Redeviennent sable et la pauvre gloire acquise  
S'efface lentement, tout est déjà fini.

30/01/94

## War

Mon cœur, mon tendre amour, je ne partirai pas  
Je préfère rester auprès de vos ombrelles,  
Près de vous, loin des feux, ma douce demoiselle ;  
Les batailles armées, je les laisse aux soldats.

Pourquoi, dites-le moi, m'en irais-je au combat  
Assoiffé de meurtre et de blessures cruelles ?  
Il vaut mieux siroter vos suaves citronnelles ;  
Soyez sûre ma mie, je n'vous laisserai pas.

Car ces guerres de sang ne seront jamais miennes,  
Ces combats belliqueux à mon cœur n'appartiennent,  
Mon semblable jamais je ne pourrai tuer

Jamais en art guerrier je ne serai orfèvre.  
Mais si je dois un jour une guerre livrer  
Si un jour je me bats, ce sera pour vos lèvres.

06/02/94

## Baby blue

Qu'elle est douce ta vie, serrée entre tes mains.  
Qu'elle douce ta peau, mon enfant adorée.  
Les plumes se courbent là où tu es passée,  
Se laissent caresser par tes doigts chérubins.

Je t'aime mon enfant et mon amour n'est rien  
Qu'une déclinaison de ta peau conjuguée  
À ton cœur miniature et ta douceur sucrée.  
Je t'aime tendre enfant et le reste n'est rien.

Tu sais : la mer est bleue pour ceux qui savent voir ;  
Je t'offrirai des yeux, t'apprendrai les miroirs  
Et le ciel tout entier tombera sur tes joues.

Tu sais : la rose est rouge et tu lui souriras  
Car sa couleur est là dans tes visions si floues  
Et tu lui souriras quand elle te verra.

26/02/94

## Vie

Comme une plume au vent, tu te dois de voler  
Dans l'équilibre flou des races sanguinaires  
Qui s'évertuent au loin ; laisse la boue derrière  
Enfuis-toi vers le ciel, dans sa simplicité.

Et brise les miroirs et leur opacité,  
Quand dans la transparence on s'arrête et vénère  
Le culte difficile assoiffé de lumière  
Des dédales sans fin bannis de clarté.

Tu es source du sang, à l'Orient tu ruisselles,  
Et tu te montre nue, assurément plus belle,  
Le cœur au bout du sein, le rêve au fond des yeux.

Ils implorent ton chant, se donnent en offrande.  
Et ils ont tous la même envie de vivre à deux,  
Les mêmes illusions blanches trois fois trop grandes.

26/03/94

## Sens commun

J'ai rêvé d'une brique encastrée dans son mur,  
Serrée contre ses sœurs, toute droite alignée,  
Collée par du ciment, si immobilisée  
Qu'elle n'osait bouger de son socle trop dur.

J'ai rêvé d'une brique engluée dans son mur,  
Qui laissait s'égrèner les heures ensablées,  
Mais ses rêves la nuit poussaient son envolée  
Jusqu'aux libres festins que donnait Épicur'.

Là, elle devenait fluide comme rivière,  
Occupant l'infini avec ses grains de pierre.  
Mais le jour renaissant, solide elle trouvait

À nouveau sa prison. Pourquoi rester conformes  
Encloîtrés dans le mur ? Devenons feux follets,  
Comme la pierre en gaz, transformons notre forme.

27/03/94

## Optimiste

Je veux rêver encor de vivre l'illusion,  
Rêve domestiqué, mais qui n'est illusoire  
Que si, les yeux fermés, on n'arrive à y croire.  
Je veux rêver encor, alors viens et rêvons !

Il faut apprivoiser tout ce que nous rêvons.  
Il ne doit subsister aucune échappatoire.  
Un rêve en liberté, chauffant dans sa bouilloire  
Pourrait nous échapper, glissant comme un poisson.

Mais on nous les tuerait nos rêves-volatiles,  
Si nous les couchions sous des rimes faciles,  
Alors enfermons les, gardons les bien vivants ;

Mais gardons les cloîtrés, enchaînés dans nos âmes,  
Regardons les briller, bien à l'abris des vents,  
Regardons les brûler et mourons dans leurs flammes.

05/05/94

## Passions

Lorsque mes yeux fermés rencontrent ton regard  
Et que ce doux regard a la voix des sirènes ;  
Lorsque je suis piégé, soufflé par ton haleine,  
Et précipité vers tes lèvres de hasard ;

Lorsque mon cœur biaisé, à la lueur du soir,  
Cherche trois mots de toi pour, à nouveau, sans peine,  
Couler jusqu'au matin ton prénom dans mes veines ;  
Lorsque ce prénom cogne à ne plus rien y voir ;

Lorsque n'y voyant rien, lorsque mes yeux pétillent,  
Aveuglés par ton sang, j'ai peur petite fille  
Que mon amour ne sois que terrible passion.

Car je t'aime avant tout, avant ma propre vie,  
Avant le soleil d'or, avant la déraison,  
Et t'aimer jusqu'au bout est mon unique envie.

07/05/94

## Érato

Combien de visages as-tu pu emprunter  
Depuis ce jour châtain où tu m'es apparue,  
Enrobée en mariée, chevauchant ta vertu,  
Et chuchotant au vents qu'il fallait t'épouser ?

Combien de mots coulants as-tu pu me souffler,  
Collant ma plume bleue sur ta poitrine nue,  
Comme si tes beautés étaient tombées des nues  
Pour me désassoiffer, buvant tes vers à pieds.

N'y a-t-il donc que toi pour m'offrir une brise  
Qui puisse soutirer ce qu'il faut que je dise ?  
Érato, Érato, n'y a-t-il donc que toi

Pour m'écouter chanter le cri des labyrinthes  
Où voltigent les mots sous les portes du choix  
Quand ta lyre leur livre une chanson succincte.

22/05/94

## Nombre

Et les six mille vents aux griffes séculaires  
Aspireront nos corps dans leurs faux tourbillons,  
Nos vaines voix charnues soudain s'agripperont  
À leurs cheveux fiévreux, essayant de leur plaire.

Les deux seuls océans, existant sur la Terre,  
Leur masque brandiront, en guise de pardon,  
Et dans l'aurore alors, trois cloches sonneront,  
Tonnant l'apocalypse et la fin des calvaires.

Dès lors nous ne serons à la fin plus que deux :  
Il n'y aura que toi, la fille au cheveux bleus,  
Et moi, me souvenant de mégalomanies,

Comme si avec toi, j'étais enfin complet,  
Réalissant à deux, vingt et un' prophéties,  
Vivant à tes côtés le seul nombre parfait.

23/05/94

## Artiste

Et si tout n'était rien que plaisir personnel ?  
Si tout ne ressemblait qu'à une thérapie  
Où le seul médecin déguisé en sosie  
S'allierait au patient d'un accord fraternel,

Le pinceau cache-t-il sous son voile pastel  
Un portrait différent d'une photographie ?  
La flûte chanterait une autre litanie  
Que celle de la voix qui ne parle que d'ell' ?

Et si rien, dans tout art, rien ne pouvait prétendre  
Toucher à l'univers autrement qu'à ses cendres ?  
Si rien ne changeait rien, qu'on puisse s'en passer

Pourquoi toujours chanter, continuer à peindre,  
Et écrire ces vers ? Pourquoi se masturber,  
Et toucher au soleil sans le laisser s'éteindre ?

11/06/94

## Effort

L'étoile a pris ton nom pour briller à nouveau  
Azurant les jardins d'une coulée d'aurore  
Une fois seulement il faudrait que j'ignore  
Rien qu'un unique instant ton silence si chaud

Encore un soir si gris encore un feu trop beau  
Naissant de ton oubli en manque de ta flore  
Cristallisant ta peau, cette peau que j'adore,  
Évitant souvenirs et illusions d'écho

Dans ton nuage éteint où je luisais quand même  
Agonise aujourd'hui mon éternel "je t'aime"  
Rien ne peut empêcher le soleil de crier

Malgré tous mes efforts il reste l'impuissance  
Et je ne voudrais pas trahir mes propres dés  
Tu dois jouer ton tour et tuer ma patience

11/06/94

## Petite fille

Et pleurant comme un feu au milieu du soleil,  
Tu surgis à nouveau au milieu de mes rêves,  
Dans ton manteau de boue, emmitouflée comme Ève.  
Je t'avais pourtant dit que nous étions pareils.

Abandonne ma vie et sors de mon sommeil,  
Cache-toi dans l'ombre quand la lune se lève  
Et parle-moi encore avant que je n'en crève,  
Car je t'aime pourtant, malgré mes bons conseils.

Petite fille bleue, dans ma vie si présente,  
Tu persist's à venir dans cette chanson lente.  
Mais je veux à présent d'un geste te chasser,

Jamais je n'aurais cru que j'en fusse capable.  
Je t'aime encor pourtant, je ne fais que t'aimer,  
Mais mon amour sans toi rend la vie trop instable.

17/06/94

## Delirium

Mais comment arrêter ce dialogue intérieur  
Où des millions de voix aiguissent ma patience ?  
Comment les faire taire et fuir cette démente ?  
Pourrai-je voir un jour sans que ce soit un leurr ?

Et j'égoutte le temps en filtrant ses erreurs,  
Et les fraises de Dieu retardent l'échéance,  
La perception se perd dans une de ces transes,  
Où je suis fou enfin, enfilant d'autres moeurs.

Le miroir ne ment pas, dommage qu'il se taise !  
Il pourrait transformer les corps de rêve en fraises !  
Nous saurions mieux alors fixer nos précieux points

Dans d'autres positions, plus au fond vers la gauche ;  
Visiter le nagual, pousser un peu plus loin  
La seconde attention, sans que la mort nous fauche.

19/06/94

## Musique

Écoutez-la vibrer du fond des labyrinthes :  
C'est elle de tous temps qui porte sur son dos  
La lumière en écrin qui dépasse les mots  
Et les douces pulsions de nos visions éteintes.

Écoutez-la chanter les poésies succinctes  
Qui ricochent dans l'eau leurs notes en écho.  
Regardez-la enfin briller de ses bijoux  
Et pleurer sans larmes, belle comme une sainte.

Elle me fait de l'œil en coulant tous mes vers,  
Ses pouvoirs sont chargés du sens de l'Univers  
Elle semble infinie et paraît éternelle.

Il me faut maintenant trouver la note qui  
Dévoilera enfin sa vérité réelle,  
Son secret écorché : la musique est un cri !

27/06/94

## Drogue

La liberté viendra lorsque l'on trouvera  
De l'herbe dans la rue, quand les gouttes de pluie  
Feront ainsi germer les trottoirs pleins de suie,  
Lorsque sous les pavés la plage on fumera.

La lumière écaillée dans les cœurs s'ouvrira  
Et chantera plus fort, gouttant à l'alchimie  
Des couleurs pimentées, à la joie infinie  
Qui gardera le ciel de choir un peu plus bas.

On aime dix fois plus, dix fois plus on respire  
La saveur des roses et l'on se met à rire  
Touchant au paradis comme si l'on volait

Poussé par des ailes saupoudrées d'épilogue  
Car le feu cannabique éteint ce qui pleurerait  
Et on l'appellerait encore et toujours drogue ?

11/07/94

## Suicide

La lumière a parfois un goût d'humidité ;  
Mais alors que chercher quand la vie est parfaite,  
Quand baigné dans cette eau, les gouttes se répètent,  
Quand le corps tout entier voit enfin la Clarté ?

Le néant vient parfois dans la vie s'immiscer ;  
Mais alors que vouloir quand la vie est défaite,  
Quand baignée dans le noir, la volonté s'arrête,  
Quand tous nos pauvres sens sont dans l'obscurité ?

La climatisation de s'arrêter menace,  
Quand le froid ou le chaud nous crache à la face ?  
Mères si vos enfants veulent soudain mourir

C'est qu'ils sont trop heureux, plus rien ne les enivre,  
Sinon ils sont trop las, las de toujours souffrir ;  
Il ne faut surtout pas les obliger à vivre.

22/07/94

## Smile

La nuit s'écrie parfois qu'elle voudrait voir le jour  
Inonder son visage et éclaircir ses tempes  
Elle aimerait changer la lumière des lampes  
En naturel soleil et en jouir à son tour

Pourtant la nuit sourit et poursuit son parcours  
Essayant de séduire à en souffrir de crampes  
Voulant oublier que dans son corps entier campe  
La couleur du chagrin sans le bleu de l'amour.

Son cœur de nuit sourit à la vue des étoiles  
Et il rougit souvent aux néons qui s'étalent  
Car c'est là son seul feu à ce doux cœur de nuit

Mais ces étincelles lui rendent son sourire  
Et c'est au fond de lui, son propre cœur de nuit,  
Que cherche la nuit noire où son bonheur s'inspire.

31/10/94

## Futur

Demain ne sera pas encombré de pendules  
Au lourd balancier distillant les dollars,  
Demain, le Temps viendra à chaque heure en retard,  
Le porte-monnaie vide, allégé, ridicule.

Râ sera notre seul et unique pécule,  
Le Temps se comptera en arcs-en-ciel épars  
Et en gouttes de pluie, toute nues sans costard,  
Demain l'or sera fait d'étoiles sans pustules.

Car demain ne sera que ce que nous voulons  
Qu'il devienne à jamais, vide de ces étrons  
Qui sont notre Aujourd'hui, contrariant nos envies.

Oui nous sommes enfin maître de l'avenir,  
Nous avons joué le Jeu, les règles sont nos vies,  
Changeons les maintenant, jouons notre plaisir.

12/11/94





## La clé des chants

- Premier Chant : Feeling
- Deuxième Chant : Notes Justes
- Troisième Chant : Le Tout
- Quatrième Chant : Fable
- Cinquième Chant : Accords
- Sixième Chant : Union
- Septième Chant : Soli
- Huitième Chant : Orchestre
- Neuvième Chant : Égalité
- Dixième Chant : Morale

06/12/1994 - 23/12/1994



## Premier Chant : Feeling

"Je t'aime" ne se dit pas, il se chante,  
Comme le cri d'une douce musique.  
Le chant est en toi, quand dans ton cœur vente  
La bise des plaisirs kinesthésiques.

06/12/94 - 23/12/94

## Deuxième Chant : Notes Justes

Les paroles sont là, mais au-delà,  
Le refrain renferme leur propre vérité ;  
Chaque note est juste et heureuse d'être là,  
Sa magie spontanée est toute sa beauté.

06/12/94 - 23/12/94

## Troisième Chant : Le Tout

Dans cet air, chaque mot est important,  
Comme un puzzle où chaque pièce compte,  
Mais c'est le tableau entier qui pourtant  
Est la vraie beauté qui jamais ne se démonte.

06/12/94 - 23/12/94

## Quatrième Chant : Fable

Les trois mots vont au bal costumé des Symboles :  
Le premier s'est déguisé en Musique,  
Le second porte un habit de Parole,  
Le dernier est grimé en Chanson mosaïque.

06/12/94 - 23/12/94

## Cinquième Chant : Accords

Parole et Musique se ressemblent beaucoup :  
Quand Parole rit soudain aux éclats,  
L'autre se lance dans un rythme fou ;  
Mais les deux pleurent ensemble parfois.

06/12/94 - 23/12/94

## Sixième Chant : Union

Ils se ressemblent tellement tous deux  
Que l'on pourrait croire qu'ils sont pareils ;  
Et Chanson n'existe qu'à travers eux,  
Grâce aux accords nus qu'ils jouent sous le soleil.

06/12/94 - 23/12/94

## Septième Chant : Soli

Parole et Musique sont pourtant différents :  
Les doux mots de l'un viennent de son cœur,  
Musique sort des sons durs en les travaillant ;  
Lorsque l'un explose sa joie, l'autre l'effleur'.

06/12/94 - 23/12/94

## Huitième Chant : Orchestre

Ils sont tellement différents tous deux  
Qu'ils pourraient bien exister l'un sans l'autre ;  
Mais Chanson a grandi à travers eux,  
Car leur orchestration, de sa vie est l'apôtre.

06/12/94 - 23/12/94

## Neuvième Chant : Égalité

Et Chanson devient de plus en plus belle,  
Enrichie de complétude où chacun se vautre ;  
Mais personne ne domine la ritournelle  
Car jamais l'un ne joue plus fort que l'autre.

06/12/94 - 23/12/94

## Dixième Chant : Morale

Ce poème n'aurait jamais dû voir le jour,  
Sauf s'il t'aide, ma Plume à continuer d'être :  
Tu n'as pas besoin de comprendre cet amour  
Mais tu dois absolument le connaître.

06/12/94 - 23/12/94

# Transitions

- Râ dies
- ¿ Por que ?
- Tendresse en temps de paix
- Asymptote vers le néant
- Poème aréaliste
- Mets angéliques
- Illusion prédatrice
- Souvenirs de paupières closes
- Ébauche blanche
- Auto-route
- Escroquerie de la complexité
- Réflexes saisonniers
- Élongation de l'imaginaire
- Deux ou trois vérités
- L'eau éclore
- Caricature liquide
- Que quelqu'un veuille bien m'expliquer
- Question de futur
- Amore
- Cyclotron
- Stabilité malgré tout

14/01/1995 - 17/06/1995



## Râ dies

Le soleil n'a pas d'heure pour être vu  
Il brille même sous son drap d'étoile  
On le pense endormi mais il est nu  
En train de rêver à un ciel bleu pâle

Il ne disparaît pas les nuits d'hiver  
Quand bien même des nuages le cachent  
Il suffit de fermer nos yeux ouverts  
Pour que de cet écran gris il s'arrache

Et il est le même dans chaque cœur  
Même chez un pauvre clochard il brille  
Tout autant que pour mon père ou ma sœur  
Aussi radieux que le sein d'une fille

Le soleil à chaque instant est le même  
Aussi brûlant que le feu d'un baiser  
Libre comme une plume que l'on aime  
Un jour je m'envolerai l'embrasser

14/01/95

## ¿ Por que ?

Les pensées sont des chemins semés de ronces  
Où les araignées vont du sol au plafond  
Car aucune question n'a de réponse  
Qui n'appelle une autre interrogation

14/01/95

## Tendresse en temps de paix

Les techniciens de l'arbalète  
Auront vit' fait de se coucher  
Avant que leur âme se mette  
À leur raconter nos baisers

Tu es à l'abri de leurs flèches  
Lovée sous un soleil de plomb  
Qui pourtant jamais ne dessèche  
L'amour que j'ai pour ton prénom

14/01/95

## Asymptote vers le néant

Ni Hier ni Demain ne sont différents d'Aujourd'hui  
Peut-être ne l'ai-je pas assez écrit  
Car on a toujours peur du lundi  
Regrettant le samedi  
En vivant dimanche  
En pag' blanche

14/01/95

## Poème aréaliste

Si les apparences sont partout dans la vie  
Où est la réalité...  
...dans la poésie ?

14/01/95

## Mets angéliques

Et les Âmes se lèvent au petit jour  
Quand la courte trêve du sommeil s'oublie,  
Et rien n'est épargné, pas même l'Amour.  
Mais les Anges sourient !

Et dans les souterrains noirs, mal fréquentés  
L'Argent règne sur le spectre de la vie,  
Même la Mort s'est fait faucher tout son blé.  
Mais les Anges sourient !

Et la Bonté sincère foudroie de peur,  
Et la Vérité se noie dans l'alchimie  
Des discours écarlates et si trompeurs.  
Mais les Anges sourient !

Et le Temps s'évanouit toujours plus tôt  
Dans des brumes absentes mais infinies,  
Et les Clochers hypocrites sonnent faux.  
Mais les Anges sourient !

Mais le Soleil a vaincu des guerres pires,  
Mais l'Océan sourit toujours à minuit  
Sous les éclairs des Lunes prêtes à luire.  
Et les Anges aussi !

20/01/95

## Illusion prédatrice

Le coyote n'est qu'un spectateur.  
Il guette sa proie avec délice,  
En la savourant avec lenteur,  
Mais sans oser, peut-être par peur,  
L'attaquer et assouvir ses vices.

Il se délecte et attend encor ;  
Mais qu'attend-il, la langue pendante ?  
Il faut en finir et mettre à mort  
Cette proie où son désir s'endort ;  
Il faut mettre fin à cette attente !

Mais il attend et attend toujours,  
Et dans ses yeux reste cette image,  
D'une proie sortant cuite du four ;  
Mais déjà au loin celle-ci court  
Lorsqu'il quitte enfin son mirage.

La proie était bell', le rêve heureux,  
Mais il ne reste à présent aucune  
Proie et aucun rêve délicieux ;  
C'est ainsi que, dépouillé des deux,  
La nuit le coyote hurle aux deux lunes.

08/02/95



## Souvenirs de paupières closes

Dans l'échancrure des rêves émus,  
Je perçois encor ton visage nu  
Mais sa beauté plastique a disparu.

J'ai oublié le contour de tes lèvres fines  
Dont j'ai tant désiré la saveur alcaline ;  
Oublié le dessin de ta peau de satin,  
Que j'aimais tant lisser du pinceau de mes mains ;  
Et jusqu'à la couleur de tes yeux qui luisaient,  
Je brûlais tellement d'y trouver mon reflet.

Tout est devenu flou comme un mirage nu...  
Mais rien n'effacera, pas même l'âge,  
Le souvenir du cœur de ton visage.

Car je le vois encor ce visag' flamboyant,  
Toujours aussi charmant mais si inchariligne ;  
Tes lèvres de vapeur me chuchotent en signe  
De baisers elliptiques les seuls mots que j'attends,  
Photos irrévélées dans une lumière bleue  
Je te vois toujours lorsque je ferme les yeux.

17/02/95

## Ébauche blanche

Le désert n'était qu'elliptique  
Lorsqu'il recrachait son émoi  
Ses scories apocalyptiques  
Se dessinent sous d'autres toits  
Évincés par l'ordre du temps  
Des montagnes blanches surgissent  
Au sein des dunes du Néant  
Et ses grains sablés en pâlisent

10/03/95

## Auto-route

La route se dessine peu à peu  
Chaque pas pousse l'horizon plus loin  
La fin du voyage n'existe point  
Puisque l'infini fait partie du jeu  
La pluie étouffe quelques fois la foi  
Mais qu'importe ! les fruits seront plus mûrs  
Puisque la route ébouriffe d'injur's  
Ceux qui feignent de joindre son beffroi  
Chaque pas fait naître un nouveau pavé  
Chaque pavé appelle un nouveau pas  
Comme un poème où les mots sont l'appât  
Auquel mordent les vers pour exister.

11/03/95

## Escroquerie de la complexité

Pourquoi inventer tant de labyrinthes  
Où l'on crâne d'échapper aux squelettes,  
Où l'on s'évertue à laisser éteinte  
La flèche verte montrant les toilettes ?

Pourquoi garder cette fierté stupide  
À chercher le ciel au bout des impasses  
Quand il brille sur les chemins limpides,  
Où les faux plafonds jamais ne l'agacent ?

Cette vie est simple comme une plume,  
On la goudronne et l'on crie au génie  
Dès que l'on parvient à couvrir de brume  
Les plaines laissées encore éclaircies.

Aussi, que veulent dire tous ces mots  
Que l'on tord jusqu'à l'incompréhensible ?  
Quand il faudrait crier sa vie tout haut  
Pour qu'elle ne manque jamais sa cible !

17/03/95

## Réflexes saisonniers

Et la vie se prépare à jouer le printemps  
Tout devient plus léger, les jambes se révèlent  
Volontier et les cœurs respirent doucement  
Bercés par l'illusion de saisons éternelles.

19/03/95

## Élongation de l'imaginaire

La beauté est bariolée de flocons  
Qui s'envolent sans jamais crier GARE  
Vers d'autres temps, sous d'autres émotions  
Puis reviennent au son d'une guitare.

La mer baigne dans l'encre bleu marine  
Et ses vagues signent "je ne sais pas"  
Aux rochers qui lui caressent l'échine  
Les poches lourdes d'écus magenta

Deux lunes ne suffisent plus  
Les rêveries bleutées naissent d'autres matrices  
Et leurs corps de nouveau-né distordus  
Savourent le bonheur stupéfait dont ils jouissent.

23/03/95

## Deux ou trois vérités

Deux ou trois vérités sont encore présentes  
Dans le grand feu de joie qui brûle les sapins  
Comme un arbre qui naît sous une aurore lente  
On n'entendra jamais trop tôt sonner la fin  
Seules les rivières recueillent tous les mots  
Dans un ordre établi, choisi par elles-mêmes  
Lorsque le couperet tombe il n'y a pas photo  
Pour se souvenir de la personne qu'on aime  
Sans s'arrêter le tourniquet s'envoie au vent  
Feignant une complicité de longue date

Puis il stoppe sa course quand au firmament  
Rougit une constellation trop écarlate  
Et dans un cri de ralliement les vérités  
Se demandent toutes en chœur ce qui se passe  
La rivière coule à rebours sans sourciller  
Son eau calme s'ébouriffe dans sa tignasse.

25/03/95

## L'eau éclose

Lorsque l'aurore implore ton surnom  
Avec l'obscurité qui part en loque  
Une cloppe lorgne en vain l'horizon  
Reluquant l'aube pour que se débloque  
Enfin l'obsédant halo de soleil  
Ne logeant qu'un clone de ton sourire  
Cherchant à se lover lors du réveil  
En l'homme collé à toi à la cire

26/03/95

## Caricature liquide

Excédés par les rires des alluvions  
Les gouttes se déchargent nonchalamment  
De cette sempiternelle obligation  
D'être acquises à l'aqueux establishment

17/04/95

## Que quelqu'un veuille bien m'expliquer

Le chemin est couvert de boue et de sable  
Tu devras t'en relever plus capable  
Que jamais de marcher sur les eaux  
Naviguant sur les ondes comme un roseau  
Pliant au vent qui souffle sur nos têtes  
Sans jamais céder à la tempête  
Les miracles serpentent dans l'absolu  
Rien n'étouffera jamais tes seins nus  
Si ce n'est la gravité des lunes  
Lorsqu'elles tourbillonnent par infortune.  
Que quelqu'un veuille bien m'expliquer  
S'il existe une finalité.

22/04/95

## Question de futur

Cet amour va finir par m'arracher les veines  
En cisillant mes nuits de son cri si perçant.  
Je ferme bien les yeux, je ne vois que le vent,  
Qui t'emporte si loin et sans la moindre gêne.

Et à califourchon sur ton cœur de sirène,  
Je colporte tes yeux à la rose des vents ;  
Chevauchant sans faiblir ton souvenir riant,  
Je reste liquéfié d'une espérance vaine.

\*

Qu'importe la couleur de ce nouveau chemin,  
Où je vais égarer mes horizons câlins  
Câlinant l'inconnu d'un vent ventriculaire ;

Et où qu'aille le train qui passe devant moi,  
Il y aura toujours ce regret en arrière  
De ne pas avoir bâti ma vie autour de toi.

11/05/95

## Amore

Et cette sensation immensément présente  
D'être traversé par un nuage complice  
Ce fulgurant désir de fièvres flamboyantes  
Qui viendrait envahir Dieu dans ses interstices

Ce voile que l'on pose en couchant le silence  
Sur un tapis de fleurs dans la lande apaisée  
Cette parole tue comme un souci d'enfance  
Qui cherche dans le jeu la protection des fées

Ce frémissement chaud des paupières qui jouent  
À renverser le vent pour goûter ses fibres  
Ce vœux de firmament saisi sur une moue  
Éclipsant le soleil sans qu'un rayon ne vibre

Ce sentiment naissant juste sous la poitrine  
Qui fait briller le sang dans le sein d'une étreinte  
Ce sourire vainqueur qui fait que l'on domine  
Cet instant d'éternel lorsque les mains sont jointes

Cet arc-en-ciel tendu entre deux solitudes  
Qui nous mène aux lunes et nous y laisse encore  
Je m'y allongerais avec la certitude  
Que rien n'importe plus que ce rêve d'Amore

22/05/95

## Cyclotron

Et l'on s'envolera, d'un vol en spirale,  
Le cœur accroché au fil bleu des étoiles

07/06/95

## Stabilité malgré tout

Et si rien n'avait jamais existé  
Si tout n'était qu'un mirage engendré  
Par nos imaginations trop fertiles  
Si nous nous étions trompés de destin  
Aveuglés par nos poitrines fragiles  
Qui battaient et cognaient toujours en vain  
Si nous n'étions même pas encor nés  
Et si rien n'avait jamais existé

Y aurait-il au fond une différence ?

17/06/95

# Éfemmeride

03/08/1995 - 12/09/1995



Elle a  
Ce charme discret  
Des sources transparentes

Qui fait  
Battre le cœur plus fort  
Sans jamais se lasser

03/08/95

Elle est  
Ce que la nature  
A toujours rêvé d'inventer :

Un ciel  
À l'horizon infini  
Qui oublierait de respirer

03/08/95

Ses rêves  
Elle les rêve  
Avec son corps entier

Sans jamais  
Laisser les étoiles  
Briller plus que ses yeux

03/08/95

Sa beauté  
Est stigmatisée toute entière  
Dans le creux de ses seins

Toujours  
Pour que l'on sache  
Où poser ses regards

03/08/95

Le désert  
A tout à lui envier  
Depuis la genèse des temps

Elle était  
Déjà  
Quand il n'était que sable

03/08/95

Les éclairs  
Que lancent ses yeux  
Sont emprunts d'électricité

La lumière  
Fleurte avec ses auréoles  
Et rayonne tout autour

06/08/95

Nue  
Elle se montre  
Assurément plus belle

Le rêve  
À découvert  
Et le cœur à la pointe du sein

06/08/95

Elle assure  
La continuité  
Entre le jour et la nuit

Elle est l'aube  
Qui s'endort d'un sourire  
Lorsque sonnent les feux du soleil

06/08/95

Ses cris  
S'engouffrent dans les océans  
Pour nous revenir en pluie

Leur écho  
Livre ses secrets  
Dans des langues que nous ignorons

06/08/95

Son bonheur  
Est liquide  
Et coule encore au sommet de la nuit

Elle-même  
Se liquéfie  
Et vient emplir les réservoirs du temps

06/08/95

Elle se souvient  
Qu'un jour  
Elle fut étoile elle aussi

Mais ce temps  
Reste enfoui  
Dans les sarcasmes de sa pudeur

10/08/95

Elle est  
Un défi  
Pour qui veut la comprendre

Car elle a  
Dans ses fibres  
Une certaine idée de la liberté

17/08/95



Son corps  
Est un transfuge  
Échoué d'un recueil de poèmes

Il respire  
Par les interstices  
D'où s'échappe la véritable vie

17/08/95

Elle est née  
D'une conjoncture astrale  
Faites d'éclipses et de nébuleuses

Son berceau  
Oscillait déjà  
Entre Vénus et ses satellites

17/08/95

Ses mouvements  
Ont assimilé  
Le strabisme lunaire

Avec  
Une perfection  
Digne du vol des dauphins

17/08/95

Elle côtoie  
Les diseuses d'avenir  
Et parvient à percer leurs secrets

Souvent  
Elle se trompe de chemin  
Mais jamais elle n'oublie son but

17/08/95

Elle décide  
Chaque jour  
Quel sera le visage de son lendemain

Et rien  
Ne pourra s'opposer  
Au devenir implacable de son choix

23/08/95

Elle stimule  
Toutes ses impulsions  
Avec la pulpe édulcorée des insultes

Elle utilise  
En ultime recours  
Les dunes sculptées sur son corps

03/09/95

Ses mots  
S'écoulent de ses lèvres  
Avec la facilité claire des sources

Et elle en oublie  
Que c'est là  
Qu'elle distille ses tendres baisers

09/09/95

Elle change  
D'avis  
Chaque jour dès son réveil

Car le soleil  
Ne brille jamais  
Deux fois sur la même poussière

12/09/95

Elle rayonne  
Sur ce qui l'entoure  
Avec une force nucléaire

Pour que l'on n'oublie  
Jamais  
De l'aimer

12/09/95

## Poèmes alternatifs

- Souvenirs d'un futur proche
- Révolution, révolution...
- La main du lion  
(léo mano)
- Mort aux génisses
- Chemins de victoire  
(d'après Bob Dylan)
- Lettre du non-voyant
- Et Roméo tua Juliette
- Bar d'après-concert
- Leila
- Et on tuera tous les...
- Le déserteur du pacifique
- Balade hollandaise
- Le sport ça m'éclate !
- Retard ferroviaire
- Corto
- Pigalle à nu
- Histoire de nationalité
- Ballade d'un petit homme
- L'arroseur irisé
- Déclaration des droits de l'Homme
- Débit de poison



## Souvenirs d'un futur proche

Je t'aime durant le coucher de draps  
Lorsque tes rêves s'accrochent à moi  
Lorsque je t'emmène vers les étoiles  
Que tu me demandes de t'y laisser  
Encor comme une rose sans pétales  
Gardant ses épines pour mieux piquer  
Lorsque nos chants de révolution blêmes  
Se taisent je t'aime petit' je t'aime

21/09/95

## Révolution, révolution...

D'autres poèmes viendront... et alors ?  
Est-ce que quelque chose sera changé ?  
Ont-ils déjà pu réveiller les morts  
Ces poètes voulant tout chambouler ?

La poésie n'est qu'un truc romantique  
Des mots d'amour quand la vie est trop seule  
Ce sont les chansons qui sont politiques  
Car la révolution mec ça se gueule

21/09/95

## La main du lion

(léo mano)

Le drapeau noir en bandoulière  
Comme une cocarde sans dieu  
Ces frères trouvant dans la bière  
Le courage de dire adieu  
Ces serments qu'on respecterait  
Au risque d'y laisser sa vie  
Et le sang qui soudain coulait  
Pour que fleurisse l'anarchie

Ces années sombres qu'on enterre  
Juste aux pieds de la société  
Pour lui montrer ce qu'on peut faire  
Quand on meurt pour la liberté  
Et ces chansons que l'on chantait  
Brandies en signe de victoire  
Parce qu'un homme qui se tait  
Ne prie que des maîtres sans gloire

Ces bouches qui cherchaient leurs mots  
Et finalement les empruntent  
Auprès de Léo ou Mano  
Et de leurs dépouilles défuntes  
Ces fruits sucrés que l'on récolte  
Et qu'on jette en guise de dépit  
Car le ciel de notre révolte  
Ne se voit pas sous un képi

21/09/95

## Mort aux génisses

Nous débarquerons les bras nus et forts  
Sur fond d'amour et de guerre sociale  
Démolissant les piliers du décor  
Qui voudraient nous contraindre à la morale

La Morale, nous la réécrivons  
De nos plumes trempées dans le sang vierge  
Nous la débarrasserons des étrons  
Sur lesquels on brûle encore des cierges

Et nous vivrons sans concessions, ni lois  
Pour déchirer les pages indélébiles  
Qui scandent partout la mauvaise foi  
Engluée dans une société fossile

26/09/95

## Chemins de victoire (d'après Bob Dylan)

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

Le sentier est poussiéreux  
Et ma route sera dure  
Mais d'autres promettent mieux  
Et ce n'est pas loin c'est sûr

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

Je marchais vers la rivière  
J'ai tourné ma tête au loin  
J'ai vu enfin la lumière  
Briller dans un ciel lointain

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

Le crépuscule tombait  
Et je longeais les coteaux  
Un unique vent soufflait  
Et il soufflait dans mon dos

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

Cette route est caillouteuse  
Et plus dure que la lande  
Mais d'autres plus fructueuses  
Bordées de cyprès attendent

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

\*

Ce train de nuit rendait sourd  
Avec le bruit de ses roues  
Mais j'ai vu de meilleurs jours  
En scrutant hors de la boue

Sentiers de cafard  
Routes de bataille  
Chemins de victoire  
Où il faut que j'aïlle

26/09/95

## Lettre du non-voyant

Et il est temps de tenter l'expérience  
De faire sonner le chant rimbaldien  
Devenir aveugle et sourd et par chance  
Rester muet et ne ressentir rien

Il est temps d'évacuer toute émotion  
Pour se laisser pénétrer par le vide  
Purifier par le Néant de néon  
Rester ouvert, tolérant et avide

La révolution naîtra du désert  
On ne construit pas de cité nouvelle  
Sur les restes de buildings tous en fer  
Nettoyons jusqu'à la moindre parcelle

Et lorsque nos âmes seront bien propres  
Emplissons-les d'un vin divin et pur  
Jouissons tous ensemble sans amour-propre  
De ce souffle radieux d'un amour sûr

27/09/95

## Et Roméo tua Juliette

Avez-vous vu tout cet amour  
Qui se compresse dans nos veines  
En avez-vous fait tout le tour  
Pour y découvrir notre haine

Car nous sommes prêts au combat  
Nos cœurs sont entiers à la lutte  
Tout comme à l'amour autrefois  
Et le moindre con qu'on le bute

Nous avons tellement aimé  
Que nos cœurs ont grandi à belle allure  
Et ils sont prêts à exploser  
Et tout vous recracher à la figure

07/10/95

## Bar d'après-concert

Et j'étais là à m'demander  
Si cette fille à la peau tendre  
Assise à la table à côté  
Avait quelque chose à attendre  
Avait quelque chose sous sa veste  
Où alors si elle était nue  
Si elle est nue alors je reste  
Je reste encore un bière de plus

Mais j'étais là à me d'mander  
Si la fille à la table d'en face  
Pourrait bien un beau jour m'aimer  
Mais elle en savait rien la garce  
Elle savait pas que j'la regardais  
De mes deux yeux déshabilleurs  
Que dans cette nuit elle n'avait  
Que le sein à la pointe du cœur

Ouais j'étais là à m'demander  
Si la nuit avait une fin  
Si oui avec qui la passer  
Si on m'attend au bout du train  
Mais y a jamais de petit cœur tendre  
Pour occuper mes insomnies  
Y a jamais personne pour m'attendre  
J'trouverai bien tout seul la sortie

10/10/95

## Leila

Petite fille treize ans quatorze ans à peine  
Et déjà dans ses mains la violence et la haine  
A tué sa propre amie dans les chiottes du lycée  
A tué sa jeune amie qu'un jour elle a aimée

J'croisais qu'ça n'arrivait qu'aux hommes assez âgés  
Pour que la rancœur ait eu le temps de fermer  
Que la haine ait mûri dans les miasmes du cœur  
J'croisais que ça venait après vingt ans de malheur

Mais les enfants aussi reconnaissent la boue  
Lorsqu'elle vient pourrir de son masque de mort  
Quand ils en ont assez des bisous sur la joue  
Ils viennent vous planter un couteau dans le corps

Plus rien n'empêchera ces meurtriers enfants  
De faire couler le sang sur leurs âmes meurtries  
Mais sortir de prison quand on n'a que trente ans  
Ce n'est pas comme si la vie était finie

14/10/95

## Et on tuera tous les...

Allez viens on va chanter mon pote  
On va gueuler de toutes nos forces  
Debout et en bombant notre torse  
Pendant que tous les autres cons votent

Allez viens on s'ra jamais assez  
À crier tous ensemble si fort  
À en faire péter le cœur des morts  
Pendant que les cons restent muets

\*



Allez viens la révolution enfin gronde  
Et rugit partout de par le monde  
S'il faut des fusils nous les prendrons  
Pour abattre de sang froid les cons

10/10/95

## Le déserteur du pacifique

Monsieur le président  
J'ai écrit ce poème  
Car la fille que j'aime  
Porte en elle un enfant

Ses yeux couleur de menthe  
Se remplissent de peur  
Que sera la couleur  
De ces yeux qu'elle enfante ?

Seront-ils vides noirs ?  
Deux globes oculaires ?  
Emplis de nucléaire ?  
Reste-t-il un espoir ?

Depuis que vous avez  
Fait exploser vos bombes  
Plus aucune colombe  
Ne sait encor voler

Vous êtes bon apôtre  
L'enfant ne le sait pas  
Ne lui en voulez pas  
Et soignez bien les vôtres

Nés en paix les yeux blonds  
Loin des guerres chimiques  
L'océan pacifique  
Porte bien mal son nom

14/10/95

## Balade hollandaise

Lorsque tes douces hanches bougent  
Derrière ton abri de verre  
Attirés par les néons rouges  
Comme un essaim par la lumière  
Les hommes se pressent de faim  
Sur la buée de ta vitrine  
Pas un ne demande ta main  
Au bout de son sexe anonyme  
Jamais tu ne diras « je t'aime »  
Tu ne connais pas les baisers  
Pourtant un cœur cogne quand même  
Derrière ton sein dénudé

21/09/95

## Le sport ça m'éclate !

Paris se réveillait un jour de plus  
Sous le bruit éclatant des bombes  
Et il achetait son ticket de bus  
Pour prendre le train pour la tombe

Parti courir son sport matinal  
Il avançait à vive allure  
Sur le quai désert d'un pas infernal  
Jusqu'à la première voiture

D'un saut il monta dans le train  
Heureux de ne pas manquer cette rame  
Quand son siège explosa soudain  
Il ajouta de son sang dans le drame

Marchant avec ses deux béquilles  
Et sa jambe qu'on a dû amputer  
La loi maintenant le torpille  
"C'est interdit de courir sur les quais !"

21/10/95

## Retard ferroviaire

Si seulement elle lisait  
Juste par-dessus mon épaule  
Avec son beau regard en biais  
Et ses lèvres bleues un peu drôles  
Elle pourrait voir tous les mots  
Ceux qui se pressent sur les pages  
Du carnet à petits carreaux  
Où se reflète son image  
Car ces mots n'ont été écrits  
De leurs baisers dans chaque lettre  
Que pour que son cœur soit séduit  
Sans pourtant jamais la connaître

Si ses yeux pouvaient seulement s'ouvrir  
Au lieu de se perdre dans la musique  
Elle verrait mon regard s'attendrir  
En lissant sa nuque mystique  
J'aimerais tellement que ce long train  
D'une seule secousse plus habile  
La fasse toucher de sa douce main  
La tendresse de mon amour tactile  
Je devrais plutôt lui offrir ce don  
D'un doux compliment sur sa mignonie

Tout ça n'avancerait pas la révolution  
Alors mes douze pieds taisent leurs rêveries

27/10/95

## Corto

Et un d'plus qui s'marie en plus déjà un gosse  
Ça me donn' l'impression de plus êtr' très précoce  
Viendras-tu avec moi remplir ton bib'ron d'bière  
Et chanter les berceus's que l'on gueulait naguère  
Je croyais que les fill's ça n'allait pas avec  
Une révolution et tu t'retrouv's le bec  
Coincé entre deux lèvres réalisant l'espoir

Qu'au fond on avait tous voilé d'un drapeau noir  
Mais ne regrette rien on voulait tous mon pote  
Se r'tourner vers une épaule en guise d'antidote  
Contre nos escapad's au goût d'écologie  
On voulait tous se r'poser auprès d'un' p'tite amie  
Comme ça maintenant après nos nuits sans fin  
Toi tu sauras toujours que le petit matin  
T'accueillera avec la chaleur d'un p'tit cœur  
Qui pourra épancher ce putain de bonheur

03/11/95

## Pigalle à nu

Et Pigalle vide de femmes  
Commençait à se les geler  
Quand pour échapper à ce drame  
Fallait rentrer dans les cafés

Elles étaient là les mignonnes  
Sirotant leur verr' goulûment  
Gâchant leurs lèvres de friponnes  
À n'embrasser rien que le vent

Là moi doucement je rigole  
Quand on n'y voit plus de bas noirs  
Qui sous leurs résilles racolent

Quand les rues de Paname ignorent  
Les chants révoltés combatifs  
Et qu'une belle fille encore  
Ne doit plus porter de soustifs

La révolution sera là  
Dans l'abandon des soutiens-gorge  
Quand Pigalle ouvrira ses bras  
Au sang qui nous racle la gorge

03/11/95

## Histoire de nationalité

Mais j'aurais dû naître gitan  
Pour hurler fort comme je t'aime  
Au lieu d'étaler en poèmes  
Mes amours en chuchotements

Mais j'aurais dû naître espagnol  
Pour voir briller le feu des bombes  
Au lieu de noyer au formol  
Des vers explosant dans leurs tombes

Mais j'aurais dû naître en Serbie  
Pour connaître ce qu'est souffrir  
Au lieu d'inventer une vie  
À me plaindre d'être un martyr

Seulement je suis né français  
Et il paraît que je suis libre  
Alors j'écris des vers en biais  
Créant ce qui manque à mes fibres

04/11/95

## Ballade d'un petit homme

Dans le train ce soir j'ai lu une histoire  
Sur un p'tit homme et la fill' qu'il aimait  
Ça m'a rempli de pensées blanch's et noires  
Car ça me rappelait ce que j'avais

C'est l'histoire d'un gars plutôt sympa  
Pour sa fiancée il voulait rester  
Blotti pour l'éternité dans ses bras  
Avec rien d'autre de plus parfait

Au début ils s'aimaient fort tous les deux  
Juste sur leur âme on voyait pleuvoir  
Un gaz magique qui rendait heureux  
Et du reste ils ne pouvaient plus rien voir

Le petit homme l'aimait tellement  
Qu'il la faisait venir dans tous ses rêves  
Sans pouvoir imaginer vivre sans  
Sans penser qu'ell' puiss' vivr' dans d'autres rêves

L'été les força à se séparer  
Mais chacun fit à l'autre la promesse  
De s'écrire et bien sûr téléphoner  
Se retrouver avec la même liesse

Les jours devenaient de plus en plus longs  
Il pleurait sur sa boîte aux lettres vide  
Mais quand bien même elle oublierait son nom  
Elle n'oublierait où son cœur réside

Lorsqu'ell' revint ell' ne revint jamais  
Au petit homme de plus en plus triste  
Et dans sa tête les questions cognaient  
Déchirant en pleurs l'amour utopique

Les jours ont recouvert les feuilles mortes  
On n'les voit plus mais ell's vivent toujours  
Ell's sont enfouies sous le sable si fortes  
Qu'elles réapparaîtront un beau jour

Mais le p'tit homme laisse les feuillages  
Semblant oublier il chante sa rage

04/11/95

## L'arroseur irisé

Quand soliloquant dans mes loques  
J'irai re-fouler le goudron  
De mes bottes bien trop usées  
Reviendras-tu soigner mes cloques  
M'injectant un doigt de bourbon  
Qui viendrait panser mes pensées

Quand je ne pourrai plus payer  
Ta dose de liqueur acide  
Je sais bien que tu m'oublieras  
Il ne faut pas oublier  
Que lorsque la bouteille est vide  
Alors c'est elle qui te boit

04/11/95

## Déclaration des droits de l'Homme

Les hommes sont nés opprimés  
Et inégaux dans la pratique  
Et s'ils ont le droit de gueuler  
Faudrait pas virer hystériques

Violant la femme du prochain  
Qui voudrait monter sur la scène  
Où ils dominaient le tapin  
Avant que l'autre con ne vienne

Et ne se contentant jamais  
Des énormes fruits qu'ils récoltent  
Ils vont jusqu'à croquer les baies  
De Dieu au nom de la révolte

04/11/95

## Débit de poison

À force de soupirer comme un damné  
Il a fini par éteindre le soleil  
Soufflant sa flamme d'un il ayant pleuré  
Tellement qu'il en a déteint en vermeil

Quand un jour il a voulu tatouer le bras  
De la fille qui lui vendait du bonheur  
Il a vu que son nom ne s'écrivait pas  
En lettres de sang au beau milieu du cœur

Fatigué de ces espoirs sans lendemain  
Maintenant il espère trouver le jour  
Où ses veines colporteront le venin  
Qu'avec lui on puisse enfin mourir d'amour

08/11/95



## Couleurs du goût et du dégoût

- Vers ternes illuminés
- La Belle et Caïn
- Ces gens-là
- Secrets increvables
- Dessin d'Ève
- Le poids des mains, le choc des poings
- Auto propagande
- Grognards mineurs
- Antagonisme des rêves de proximité
- Savoirs d'éclipse
- Onanisme lexical
- Pas d'invitation au voyage
- Sommeil d'Irina
- Une couleur : bleue
- Vision de Lolita  
(version définitive)
- Dix ans après
- Enseignement aquaphile
- Rêve elfidé
- Fil funansomnambule
- Besoin de somnifère
- Chant du dernier rêve en couleur

31/01/1996 - 12/04/1996





## Vers ternes illuminés

Depuis longtemps à dos d'asticots,  
Je décharge des balles de haine,  
Prenant pour cible tous les blaireaux  
Qui ont pu me causer de la peine.

Pourtant mon amour est sans épars ;  
J'ai un foie de philanthrope et j'aime  
Sans retenue les frères de bar  
Et les filles peuplant mes poèmes.

J'ai embrassé de baisers limpides  
Chacun des prénoms que je louais,  
M'amourachant d'une éfemmeride  
Pour chaque cœur où le sein pointait

Là, de ma poitrine au goût d'amiante,  
J'effacerai du calendrier  
Les laids patronymes qui me hantent,  
Vomissant ma bile sans pitié.

31/01/96

## La Belle et Caïn

Malgré mon Amour qui retrouve  
Un Air rayonnant de fraîcheur  
Malgré les Chants que mon Cœur couve  
Pour sourire au Soleil rieur  
Malgré le Charme indélébile  
Des Mots qui jouent la Vérité  
Malgré la Joie indescriptible  
De voir mes Rêves triompher  
Malgré...

... j'ai cette affreuse envie  
de recontaminer les cons,  
vider les néants de la vie,  
effacer les couleurs marron,  
détruire les gueules hideuses,  
Pour aimer les amours heureuses  
Ne garder que les Mandarines  
Peuplant les Rêveries marines

31/01/96

## Ces gens-là

Chez ces gens-là, Monsieur  
On ne rêve pas, non !  
On ne rêve, Monsieur,  
Même plus : à quoi bon ?

31/01/96

## Secrets increvables

Eux ne savent pas la gémausité lunaire  
S'imaginant qu'un seul astre mourant d'ennui  
Suffit à sanctifier leurs clartés nocturnes

Ils ignorent tout de ces poupées du souci  
Qui nous tiennent la main nous menant chez Morphée  
Pour mieux nous protéger des tracasseries ennemis

Eux ne connaissent aucun des prénoms de fées  
Qui peuplent nos rêves vivant au firmament  
Sur des nuages qui sont hors de leur portée

Rien n'est vu de leurs yeux  
Et si nous sommes heureux  
Ils ne sauront jamais comment

31/01/96

## Dessein d'Ève

Elle a  
Ce détachement libre  
Faisant cotonner les nuages  
Dans un ciel si bleu

eux, ils la décrivent capable de quitter  
ces courts copulages, qu'ils croient bien accomplis ;  
tout ça car ils comblent leurs lacunes de cris,  
qui cachent à la craie, leurs cœurs trop englués !

Mais elle est  
Le dessin parfait  
De la douce rêverie bleue nommée  
Amour

01/02/96

## Le poids des mains, le choc des poings

Cette extermination passe par le discours  
Chaque génocide naît par sa propagande  
Il nous faudra des mots enregistrés sur bande  
Qui marqueront les cerveaux sans aucun recours

Nous utiliserons de nos mains le recours  
Pour que nos paroles infiniment s'étendent  
Puis sortirons nos poings pour que nos nerfs se tendent  
Vers ces gueules de cons ignorant notre amour

Car nous aimons la vie que cela leur déplaît  
Ou non on s'en fout bien s'ils se foutent qu'on baise  
Leur morale inviolable à force de baisers

Mais nous embrasserons à en perdre l'haleine  
Les fées qui s'envolent en voyant leurs gros nez  
Car un elfe ignore la saveur de la haine

02/02/96

## Auto propagande

Nous avons voté pour  
L'amour et les poèmes  
Les poèmes d'amour  
Et l'amour des poèmes

03/02/96

## Grognards mineurs

Jamais plus on ne nous parlera  
Comme si nous n'existions pas  
Aucune raison d'être inférieur  
Quand on a la suprématie du cœur  
Méfions-nous de ceux qui parlent trop  
Sans nous laisser placer un mot  
Nos idées vont révolutionner  
Ceux que nous forcerons à écouter  
Car ne nous trompons jamais de bord  
C'est Nous qui sommes les plus forts  
Nous les haïssons en minuscule  
Alors que notre Amour est Majuscule

04/02/96

## Antagonisme des rêves de proximité

Nous, nous rêvons de fées et de princesses,  
Magnifiques, avec un cœur si grand  
Que nous y verrions leurs seins de déesses  
Pointer avec grâce s'offrant au vent.  
Eux, s'imaginent entourés de femmes,  
Dont la vulgarité ferait écho  
À l'obscurité glauque du drame  
Qui fantasme au bout de leur échafaud  
Si nos désirs sont quelques fois les mêmes,  
Nos rêves à nous ne sont jamais blêmes,  
Alors qu'eux ne connaissent ni poèmes,  
Ni rêves, ni la douceur des "je t'aime".

06/02/96

## Savoirs d'éclipse

Oui je sais  
Qu'il est ridicule de s'émouvoir  
À la simple vue d'un simple matin  
Où le soleil simplement brillerait  
Oui je sais  
Que pour un beau sourire sans espoir  
D'une belle fille aux beaux cheveux brins  
On en rirait si l'on s'émerveillait  
Oui je sais  
Combien notre poésie d'abreuvoir  
Crachée et vomie un verre à la main  
Fait cracher et vomir celui qui hait  
Oui je sais bien qu'ils se moquent de nous  
Mais du haut de nos gratte-ciel d'ivoire  
Croyez bien que tout ce qu'ils peuvent croire  
Je m'en fous

10/02/96

## Onanisme lexical

Nous initions des vierges  
Qui ont la vie en elles

Eux sodomisent des pucelles  
Qui puent tout au bout de leurs verges

La différence ne se trouve pas  
Uniquement dans le choix de leurs maux

Dès que nous avançons vers le rêve un seul pas  
Trop tôt un cauchemar les déchire au couteau

11/02/96

## Pas d'invitation au voyage

Allez viens nous allons rêver encor  
Auprès des fées qui nous font jouir de peur  
Dans le combat sous nos draps bleu marine

Nous ouvrirons au ciel notre poitrine  
Pour y chiner les germes du bonheur  
Viens rêvons jusqu'au sommeil de la Mort

22/02/96

## Sommeil d'Irina

Tu es là couchée si près de moi  
Que je sens la chaleur de tes lèvres  
Réchauffer tout mon corps jusqu'au cœur

Un éclat de lune tend le bras  
Et sculpte ton corps comme un orfèvre  
Soulignant tes courbes sans pudeurs

Aucun bruit ne pourrait t'enlever  
Au charme des rêves bleu marine  
Qu'un souffle ne laisse qu'entrevoir

En t'écoutant tendrement ronfler  
Je ressens pourtant l'envie frangine  
De me plonger dans ton isolement

17/03/96

## Une couleur : bleue

Et vous croyez toujours que c'est simple de vivre ?  
Quand ceux que l'on aimait, incrustés dans le cœur,  
Sont partis se mourir, écrasés par malheur ?  
Julie dans son cœur bleu, n'arrive qu'à survivre.

Vous espérez toujours que l'on va vous aimer ?  
Quand l'amour qui restait est parti en musique  
Dans une symphonie aux envolées lyriques ?  
Elle et ses rêves bleus, n'aiment que leurs cafés.

Et vous pensez toujours  
Que l'on va croire encor  
Que malgré tout, l'amour  
Restera le plus fort ???

Oui !

21/03/96

## Vision de Lolita (version définitive)

Petite fille je sais, les murs le chuchotent,  
Que tu ne pourras sûrement jamais m'aimer ;  
Tu ne poseras sur mes lèvres tes baisers,  
Ce serait immoral et la Morale est sotté !

Je suis bien trop vieux, l'âge et le temps sont sacrés ;  
En tout cas le temps qui vole est un sacré piège.  
Mes cheveux sont déjà tant recouverts de neige,  
Tu voudrais du soleil pour encor mieux briller. . .

Pourtant, je te retrouve chaque nuit en rêve  
Quand les lunes sont bleues et les anges bordeaux  
Et je peux te chanter enfin sans sonner faux  
Un poème où cette histoire de temps s'achève

Mais tu sais les juges qui font notre procès  
Ne doivent pas connaître la couleur des songes  
Ils ont décrété que c'est un Mal qui me ronge  
Que c'est mal de t'aimer petite Lolita

12/04/96

## Dix ans après

Et j'ai ce sentiment qui me pousse  
À croire à cette pensée comique  
Qu'il faut bien voir dans la lune rousse  
Un signe de l'inconscient cosmique

Et lorsque la nuit crie sa mélodie  
Échouée d'un festival de liberté  
Les notes bleues qui volent en toupie  
Ne sont-elles pas jouées que pour aimer ?

Quelle vision pourrait avoir mon rétro  
Autre qu'un beau soleil rouge qui s'endort  
Se balançant tranquillement dans mon dos  
Pendant que les étoiles oublient la mort ?

Sans mentir il n'existe pas de plus beaux ramages  
Que celui qui revient colorer tous nos rêves  
Puis dépose sous nos oreillers l'étalage  
Des joies qu'il reste à vivre avant qu'on ne le crève

08/04/96

## Enseignement aquaphile

Nous devons le respect aux beaux poissons,  
Car à peine nés ils savent déjà  
Ce que pendant longtemps nous apprenons :  
Dès leur naissance ils nagent sans effroi  
Sans pourtant qu'on leur ait jamais appris.

Oui ils savent que si l'on veut y arriver  
Aucun océan n'est impossible à dompter.  
Et ce savoir les rend proches du paradis. . .

08/04/96

## Rêve elfidé

J'ai croisé au détour d'un rêve bleu marine  
Un elfe étincelant qui, souriant, m'a dit  
Qu'il existait un ciel où les lunes câlines  
Font briller le soleil lorsqu'il est étourdi  
Et qu'il laisse les mers sans lumière se fondre.

Sous le charme, songeur, je n'ai pu que répondre :

"Vous êtes un peu poète  
Puisque malgré que vous n'avez pas vos papiers  
Comme un rêve vous faites  
Vivre ce sentiment d'Universalité ! "

Alors, sans dire un mot, dans la nuit bleu marine,  
Mon elfe poète a luit d'une aile divine.

08/04/96

## Fil funansomnambule

Méfions-nous des oiseaux trop gueulards  
Qui chantent qu'ils volent dans un rêve  
Car si jamais leur bonheur s'achève  
Ils basculent dans le cauchemar

08/04/96

## Besoin de somnifère

Encore quelques rêves  
Pour ne pas oublier de ne pas oublier  
Chaque nuit où la vie aux reflets blancs s'achève  
Il vaudrait alors mieux garder les yeux fermés

Même si les insomnies  
Laissent la porte ouverte à la méditation  
Balançant les pensées d'une douceur de pluie  
Il vaudrait mieux rêver la même inspiration

Rêver en bleu marine  
Pour enfin réussir à prendre son envol  
Rejoindre dans la nuit les ailes de platine  
Des elfes qui se moqu'nt des insomniaqu's au sol

10/04/96

## Chant du dernier rêve en couleur

Et s'il faut vraiment un dernier rêve,  
J'aimerais bien pouvoir m'envoler ;

Et soudain dans ce rêve dernier,  
Alors que mon cœur si bleu s'élève,  
Je cueille entre mes dents une fleur,  
Sur ma lèvre une fleur bleue de vie,  
Puisqu'il n'en fleurit de plus jolie ;

Dans un ciel marine de bonheur,  
Je n'aurais plus d'autre envie que celle  
De plonger dans la plus bleue des mers  
Pour abreuver ma fleur d'un brin d'air ;

\*

Alors, puisque ma rose ruisselle,  
Avant de me noyer dans cette eau  
Transparente, limpide et lointaine,  
Je prends par la main une sirène,  
Pour l'envoler vers d'autres couleurs,  
Et écouter tous deux cet écho  
Que chante le dernier rêve en chœur . . .

. . . bercé par la musique des flots.





# Nuances

- Wonder full of colors
- Transparence translucide et transcendante
- Albinosie
- Démons incolores
- Blancheur d'ébène
- Page blanche
- Gris
- Sourire pastel
- Couleur de vie
- Un rayon couleur de lumière
- Retour sur un pré vert
- Tromperie jaune
- La rose éclore
- Irradiation bordeaux
- Rouge brasier
- Orangeade
- Bleu comme une mandarine
- Elfe bleu
- Marine
- Rêverie d'azur
- Beautiful lonesome blue

25/04/1996 - 07/07/1996



## Wonder full of colors

Lorsqu'on a goûté la couleur des rêves  
Qu'on s'est enivré en buvant leur sève  
Que reste-t-il ?

Quand on a découvert que la nuit n'est pas noire  
Et que la lumière ne sera jamais blanche  
Reste-t-il encore quelques couleurs à boire  
Pour souler nos p'tits cœurs déjà plus très étanches ?

Les arcs-en-ciel existent-ils ?  
L'infra-rouge et l'ultra-violet  
Pourront-ils se laisser goûter  
Malgré leurs prénoms belliqueux ?  
Que se passerait-il  
Si nous ne pouvions plus ouvrir les yeux ?  
Verrions-nous alors Rien  
ou Tout  
Si nos mille yeux écopent ?

Le paradis a-t-il un goût  
De kaléidoscope ?—)

25/04/96

## Transparence translucide et transcendante

Venez mon amour, grimpons aux couleurs !  
Quand nous serons en haut de l'arc-en-ciel  
Fermons nos yeux pour frissonner en chœur.

Enivrons-nous, glissant du toboggan,  
Toujours plus vite jusqu'à l'éternel  
Lac endormi depuis la fin des temps.

Là, enfin, baignons-nous dans cette eau claire,  
Laissons reposer nos rires d'enfance,  
Ceux qui coulent plus loin, comme un poète espère  
Dans une solitude au ton de transparence.

Dites-moi mon amour si dans vos rêveries  
Vous aussi vous soulez vos pensées féminines  
Dans cette eau sans couleur dont les couleurs envient  
L'émotion hors du temps si limpide et si calme.

J'ai vu votre reflet dans ce lac transparent :  
Vous étiez si jeune, même pas encor née,  
Riant de tous vos yeux, de vos cœurs transcendants,  
Vos seins alors pointaient jusqu'à l'éternité.

05/07/96

## Albinosie

La solitude  
Est une épaule sans couleur  
Qui n'est pas là  
Quand on aimerait s'y consoler

03/05/96

## Démons incolores

Même le sang qui se déverse tristement  
Comme une larme qui coule est si transparent

Aucun rouge violent ne peut l'animer  
Parce qu'aucune teinte n'est assez intense  
Pour pouvoir l'embrasser et lui donner substance  
Rien n'est jamais assez fort pour le colorer

Les plaies qui s'ouvrent à nouveau sont volatiles  
Mais jamais vides le Néant n'existe pas  
Leur solitude délave le creux du bras  
Elle pèse tellement que c'est difficile  
Oui difficile

Si invisible  
Plus illisible encore que l'opacité  
D'un amour incertain qui ne sait que rêver  
Infiniment plus muet qu'un silence de bible  
Trop immatériel comme un cri manquant sa cible  
Rien n'est terne le gris pourrait au moins griser

Cette douleur qui pique le cœur de sa lance  
N'a de couleur que celle de la transparence  
Alors on ne sait plus à quel sein s'accrocher

06/06/96

## Blancheur d'ébène

Pourtant je me souviens de la nuit infinie  
Où je planais alors que je n'étais pas né  
Je me souviens du noir de ce ciel étoilé  
D'étoiles si blanches d'avoir rêvé la vie

Seuls les enfants non nés ont cette rêverie  
De noir et blanc parfaits sachant imaginer  
Dans leur solitude si belle et grande assez  
Pour rêver sans couleurs de ce feu d'alchimie

Lorsqu'un noir royal épouse une reine blanche  
Leur tendresse cosmique a cette beauté franche  
Qui couve sous son sein des reflets d'arc-en-ciel

Et toutes les couleurs sont nées de cette idylle  
Entre astres de neige et noire nuit : éternel  
Rêve d'un enfant à l'innocence tranquille.

27/06/96

## Page blanche

Comment louer la blancheur d'une page  
Qui bientôt perdra sa virginité ?  
Tant de mots la demandent en mariage  
Pour sans pudeur la couvrir de baisers !

Et la page conquise s'offre alors  
Reniant le temps où elle fut parfaite.  
Candide elle jouit, en redemande encor,  
Enchaînée sous les lignes d'un poète !

Songeuse elle trouve la perfection  
À vingt mille lieues d'être immaculée.  
Rien ne vaut les caresses d'un crayon  
Pour émouvoir comme un conte de fée !

\*

Enfin les lignes  
Ne sont que quelques mots  
Assez riches et beaux  
Se mariant avec soin  
Mais sans aucun besoin  
Qu'on lise entre leurs lignes !

17/06/96

## Gris

Les cons sont tous gris comme des moustiques  
Tous ne sont pas forcément bien méchants  
La plupart parmi eux jamais ne pique  
On les écraserait bien tous pourtant !

Pas besoin de se griser de nuances  
Quand on est moustique ou con, qu'on est gris  
On est dès qu'on naît bercé de malchance  
Inutile et triste quand on survit

On voudrait être aimé de la lumière  
On vit dans des villes vides de vie  
Les murs au gris jaunissant n'ont pour plaire  
Que la couleur rêvée des lampadaires.

23/06/96

## Sourire pastel

Votre bleu sourire pastel  
Est si charmant et émouvant

Mais il reste superficiel  
Entre deux couleurs hésitant

05/07/96

## Couleur de vie

Un trait  
Pas plus  
Aux reflets d'or  
Si vif  
Qu'il transperce  
Le ciel rouge  
De sa lame blanche

Un trait  
Filant  
Jusqu'à la cime  
Si verte  
Pour féconder  
Les lunes bleues  
En un revers d'éclipse

07/07/96

## Un rayon couleur de lumière

Un beau rayon couleur de lumière  
Un rayon qui sait si bien se taire  
Un rayon tâché d'un blanc si pur  
Un rayon teinté de bleu bien sûr  
Mais voilé d'un jaune adoucissant  
La chaleur de son corps flamboyant

Un rayon si gentil qui sourit  
Du coin des lèvres et puis s'enfuit  
Un rayon qui doucement respire  
Un rayon récitant le bonheur  
Un rayon sachant la joie de vivre  
Un rayon de la couleur des fleurs

Un beau rayon ami du soleil  
Un rayon riant dès le réveil  
De voir encore un matin nouveau  
Un rayon dont les yeux perçants brillent  
Un rayon au visage si beau  
Rayonnant sur les jambes des filles

Un rayon saoul des jupes jolies  
Un rayon déposant sur les seins  
Des baisers brûlant de mélodie  
Un rayon qui ne demande rien  
Si je pouvais être ce rayon  
Je demanderais au moins pardon

Un rayon rond  
Un rayon ion  
Un rayon ré  
Un rayon là  
Un rayon ici, ici tout prêt  
Un rayon tendant à tous le bras

Un rayon avec un très bon fond  
Rayon à l'allure de crayon  
Un rayon chantant la poésie  
D'une petite mine réjouie  
Un rayon débordant de tendresse  
Ayant la douceur d'une caresse

Un rieur rayon qui rit  
Si je pouvais être lui  
Je rirais bien plus souvent  
Un rayon couleur de fête  
Un rayon couleur de vent  
Un rayon  
rien qu'un rayon  
tout bête

21/06/96

## Retour sur un pré vert

Il est bien naturel de penser au vert  
En le teintant des beautés de la Nature  
En y rêvant un renouveau qui perdure  
Comme si tous les rêves naissaient des vers

Hélas le printemps est si académique  
Que sans espoir il finit par se faner  
Rougissant si honteux de se suicider  
Immuablement et sans qu'on ne l'explique

\*

Mais transgressant cet éternel éphémère  
Nos rêves de verdure ne se lassent jamais  
Et ils se laissent toujours transpercer sans arrêt  
Par les belles aiguilles d'un conifère  
Puisqu'une belle fille habillée de vert  
Reste une belle fille habillée de vert !

18/06/96

## Tromperie jaune

Le jaune serait une couleur de lumière ?  
Alors qu'il atténue la blancheur du soleil !

Avec lui on ne peut sourire dans déplaire  
Pour grincer sous la dent il n'a pas son pareil. . .

Car enfin, regardez un peu mieux ce mur jaune  
Tout éclairé qu'il soit, ne trouvez-vous pas  
Qu'il est bien trop terne pour recevoir l'aumône  
D'une fée lumineuse amoureuse des rois ?

Non, le jaune manque trop de cette douceur  
Que la féminine lumière tant affecte.  
Et si la princesse doit donner sa chaleur  
C'est bien plus à ces flocons, beaux comme un insecte.

18/06/96

## La rose éclore

Qu'avions-nous donc besoin de cette couleur rose ?  
Si ce n'est pour qu'un jour, sans raison, on arrose  
À grands coups de pinceau, on barbouille, on maquille  
La chambre innocente d'une petite fille.

N'avions-nous pas assez de notre vieille langue ?  
Pour voir cette larme, qui sur une joue tangué,  
Se laissant embrasser par des lèvres si fines  
Qu'un sourire n'empêche d'être féminines.

Nous n'avons que collé un nom de jolie fleur  
À des êtres qui n'ont rien de cette couleur !  
À moins que nous n'étions alors un peu jaloux  
Que de ces doux êtres les baisers soient si doux ?

18/05/96

## Irradiation bordeaux

Ah Poète, comme tu t'es trompé !  
Trop longtemps tu as cru dans ton alcôve,  
Que la tristesse emprunte de beauté,  
Te faisait déverser des larmes mauves. . .

Les gangsters de Saturne t'ont rendu  
Daltonien, à force de balles tristes ;  
Et sous ce feu, tes yeux sont devenus  
Aveugles, au point de perdre la piste !

Car enfin, n'as-tu pas vu que ton cœur,  
Dans sa grande tristesse, où tu te loves,  
Avait cette magnifique splendeur  
D'une toute autre couleur que le marine ?

\*

Tu sais, ce spleen d'un autre baudelaire,  
À la fois si lourd, mais tellement beau,  
Resplendit toujours, de cette lumière  
Aux plumes irradiées d'un feu bordeaux.

06/05/96

## Rouge brasier

Le roug' n'est que violente passion  
Pas un amour qui offre le monde  
Mais plutôt qui se bat sans raison  
Pour le conquérir  
Et souffrir  
À la ronde

C'est une beauté qui fait peur  
Amsterdam et Prague sont rouges  
Car noyées dans cette couleur  
El's ont trop souvent  
Bu leur sang  
Dans un bouge

Et quand un astre se couche  
Aussi précipitamment  
Ne trouvez-vous donc pas louche  
Que nos cœurs se serrent  
Sans repères  
Bruyamment ?

04/05/96

## Orangeade

L'été  
Le soleil s'endort  
Sur la douce peau  
D'une belle fille  
  
Il lui donne  
Cette couleur d'orange  
Qu'on caresse tendrement  
Enivré par le parfum de son écorce  
  
Mais l'on sait  
Que le fruit  
Garde toute sa saveur  
À l'intérieur  
  
Pourquoi ?  
Pour qu'on le dénude  
Découvrant cette même couleur  
Que le réveil du soleil le lendemain

05/07/96

## Bleu comme une mandarine

Et le bonheur est bleu comme une mandarine  
Même s'il est teinté par la mélancolie  
Il lui reste toujours la chaleur alcaline  
D'une lumière en feu aimant rester fleurie  
  
Le bonheur  
À la beauté apaisante  
De l'eau bleue rêvant d'océan

18/06/96



## Elfe bleu

Les anges ont cette auréole bleue  
Presque transparente  
Que le ciel suspend  
Au-dessus de ta vie

15/05/96

## Marine

Les rêves sont bleus.  
À n'en pas douter !  
Il suffit de fermer les yeux,  
Pour tendrement les savourer.

Lorsque la nuit brille si bleu marine,  
Que l'on voudrait pouvoir s'y envoler,  
Dans un doux songe à l'odeur alcaline,  
Ce chaud désir peut se réaliser. . .

. . .Enfin  
Et lorsque le rêve nous tend la main,  
Dessinant l'exquise esquisse du soir,  
On peut l'embrasser en un clin de lèvre.

Souvenons-nous que le ciel n'est pas noir :  
Sinon le meilleur des orfèvres  
Ne pourrait exposer sa toile.

Ainsi dans la beauté d'un bleu nocturne,  
Illuminé par une bonne étoile,  
Et par cette lune éclipsant Saturne  
Nos rêves peignent le tableau parfait  
Dans une dominante bleue.

Et lorsque j'étais heureux, je  
Rêvais que ce chef d'œuvre me souriait.

28/04/96

## Rêverie d'azur

La rêverie plane dans un ciel bleu  
Vir'voltant entre mille poésies  
Son imagerie est si infinie  
Qu'en sa compagnie on se sent  
heureux

Ainsi blotti dans ses bras bleu ciel  
On s'envole bien loin du bleu marine  
Où plongent tous ces rêves qui fascinent  
Sans empêcher de leur être infidèle

La rêverie emprunte à la féminité  
Tout ce qu'un ciel azur peut nous faire rêver

15/06/96

## Beautiful lonesome blue

Chaque teinte de l'arc-en-ciel  
Aime s'acoquiner d'une autre  
Aime à se marier l'une à l'autre

Noces bénies du bleu du ciel  
Mais le ciel bleu lui est tout seul  
Le bleu se suffit à lui-même  
Comme un rêve d'amour qui s'aime

Bleu marin rêvant d'une gueule  
Féminine dans chaque pore  
Où transpire encor et encore  
Le monologue de son cœur

Et toutes ces bleues rêveries  
S'inventent des imageries  
De la tendresse d'une sœur

Car le bleu a cette beauté  
D'un irisé feu d'artifice  
Admiré seul sans artifice  
De façon à entièrement  
Et pleinement en profiter  
En rêvant d'un bleu océan  
Dont la beauté a l'alchimie  
De sa bleuté si infinie

## Poésies de l'eau

- Prélude aquatique
- Naissance des Courants marins
- Rêverie de Langues océanes
- Alchimie de l'apnée
- Plongeon
- Ombrelle pour la Pluie
- Surface aquatique
- Géométrie de l'Eau
- Trilogie imbibée des Éléments
- Eau bleue
- Mer berceuse
- L'Éros-Eau pensant
- Lo
- Les Chats ont peur de l'Eau
- Bain
- Ruisseau
- Arôme du Lac de Côme
- Jeu d'Eau
- Mémoire des Fontaines
- Promenade au milieu d'un Lac
- Goutte à Goutte

26/07/1996 - 08/08/1996



## Prélude aquatique

Et voici le Vent de l'Eau  
Qui chuchote dans la Nuit  
La Fragilité des Mots  
Et la Puissance des Cris

Voici les Sources, les Étangs  
Qui savent avec Certitude  
Qu'un bel Amour se prend  
Dans une même Solitude

Voici la Pluie chaude de l'Été  
Pleuvant pour enivrer les Forêts  
Qui auraient pu encore ignorer  
L'Eau bleue des Baisers que je volais.

26/07/96

## Naissance des Courants marins

Avant de courir  
Dans la Fureur des Torrents  
L'Eau des Sources  
Se marie à l'Or du Soleil  
Elle rêve d'un Lac endormi  
Qui ne voudrait se réveiller  
Avant d'avoir touché le Ciel

Sans un Mot  
L'Eau chante déjà  
La Symphonie des Larmes  
Qui coulent abreuver les Montagnes  
Pour que l'Océan ne connaisse jamais  
Le Désespoir des Déserts

Puis l'Eau oublie  
Elle oublie le Murmure du Silence  
Elle oublie le Charme des Lacs  
La Saveur parfumée des Lunes  
Et la Fluidité des Sources Transparentes

L'Eau coule  
Et Rien ne l'arrête de couler  
Ni le Flamboiement du Soleil  
Ni les Cris des Mouettes au-dessus des Mers

L'Eau coule  
Et se nourrit d'Éloges  
Sur la Vigueur de son Courant

L'Eau coule tant, si vite  
Qu'elle oublie de s'écouter couler

Et se repose enfin

Elle rêve à nouveau  
De flotter dans le Bleu du Ciel

Elle embrasse à nouveau  
Les Gouttes aquaphiles  
Qui caressent son Corps

Sagement  
Elle prie devant la Nuit  
Les Nuages floconneux  
Qui lui ont offert la Vie

\*

Elle respire  
Tendrement  
Doucement  
Les Paires d'Oxygène  
Qui l'ont rendu à la Mer

Elle écoute enfin  
Ce Chant des Sources  
Qui berçait ses Rêves d'Enfance  
Et savait déjà s'accorder  
Avec la Virtuosité du Vent  
Et l'Or fleurissant de la Solitude

Lorsqu'elle s'est suffisamment souvenu  
De ses Instants de Rêveries profondes  
Où les Vagues avaient cette Émotion cosmique  
Désirant séduire les Poèmes  
Pour soulager leurs Cicatrices  
L'Eau s'aime à nouveau d'une nouvelle Naissance  
Et redevient Eau

26/07/96

## Rêverie de Langues océanes

Assis au Bord d'une Falaise  
Je sens mes Rêves attirés  
Au Fond des Rivages bleutés

Là, des Sirènes espagnoles dansent  
Dans la Fumée de Cigarettes anglaises  
Alors leurs chaudes Voix gitanes lancent  
Leurs Notes dans des Langues inconnues  
Reflétant la douceur de leurs Peaux Nues

Car l'Océan est le Berceau  
Où est né chaque Mot nouveau  
Et chaque Nuit l'Eau s'y endort  
Pour à nouveau chanter plus fort

Enivrée par ces Chants multicolores  
J'entends mes Rêveries rêver encore  
Assis au Bord d'une Falaise

27/07/96

## Alchimie de l'apnée

L'Eau claire a cette Beauté alchimique  
Débarrassée de tout Zézaïement  
Que l'on respire dans l'Air et le Vent  
Lorsqu'on sait boire l'Espace cosmique

27/07/96

## Plongeon

Et l'on plonge dans l'Eau comme dans un Poème  
S'élevant au-dessus des Nuages du Temps  
Qui brouillent les Regards inévitablement  
On plonge dans l'Eau sans sa propre Ombre même

On plonge soulagé puisque dans l'Eau on sème  
Tous les sombres Soupirs qui pèsent trop souvent  
Sur l'Air sec quotidien pour rêver doucement  
D'une Force infinie à la Fille qu'on aime

L'Eau voit cet Orgueil qui ensable le Désert  
À se retrouver seul dans un Temps qui se perd  
Mais l'Eau vite a besoin que ses Gouttes inondent

La Peau nue de son Cœur oubliant tout Orgueil  
Qui pourrait empêcher la Poésie du Monde  
De noyer sous son Sein sa Rime et ses Écueils

27/07/96

## Ombrelle pour la Pluie

L'Eau repousse les Feux agressifs  
En les noyant d'Indifférence  
Dans l'Uniformité limpide  
De son Étendue infinie

27/07/96

## Surface aquatique

La Surface de l'Eau  
Est une Silhouette teintée  
De Délicatesse

27/07/96

## Géométrie de l'Eau

Sur l'Eau  
Dans l'Eau  
Résonne le Son  
D'une Voyelle féminine  
Cerclée de Perfection

Elle rassemble en son Cœur  
Une Beauté emplie de Contradictions  
Car son Centre est le Point exact  
Où se rencontrent

La Violence des Torrents  
Et le Calme apaisant des Étangs  
La Virilité de l'Océan  
Et l'Ambiguïté féminine des Mers  
La Chaleur des Geysers  
Et le Froid tranchant des Banquises  
Le Bleu Marine des Fonds océaniques  
Et l'Azur de la Pluie  
Aux Reflets prophétiques

\*

L'Eau est cette douce Tendresse  
Pointée sur un Sein qu'on caresse  
Et la parfaite Transparence  
D'un Ciel à l'Horizon immense  
Pourtant lorsque son Rire se vide  
On y puise des Larmes acides

27/07/96

## Trilogie imbibée des Éléments

L'Eau ne supporte pas les Barricades  
Ni les frontières masquant l'Horizon.  
Comme l'Air, l'Eau boit à pleines Rasades  
L'Infini dont elle connaît le Nom  
De chaque Goutte et de chaque Reflet ;  
Comme l'Air, elle ne laisse jamais  
Endiguer ses Désirs de Liberté.

L'Eau déteste les Instants qui s'allongent  
Et dont on attend sans cesse la Fin.  
Comme le Feu, l'Eau coule dans un Songe  
Pour naître d'une Étincelle, qui tient  
À jouer sa Vie comme au premier Jour ;  
Comme le Feu, elle brûle toujours  
D'un Éclair embrasant l'Éternité.

L'Eau a cette Force des Éléments  
Qui ont su se détacher de la Terre,  
De son Espace emprisonné du Temps ;  
L'Eau est une Rêverie qu'on espère.

28/07/96

## Eau bleue

L'Eau est bleue  
Car en ses Interstices  
Coulent le Ciel et la Nuit

28/07/96

## Mer berceuse

Au plus profond de ses Molécules  
L'Eau a cette Beauté rassurante  
Qui fait que les noirs Démons reculent  
Devant cette Eau calme qui enchante

Même lorsque ses Lèvres écument  
Crachant violemment toute sa Haine  
Même lorsque ses Entrailles fument  
Vomissant la Chaleur de ses Peines

L'Eau sait reconforter sous son Sein  
Avec un Calme si maternel  
Les Pleurs des Enfants et des Lutins  
Et leur offre des Baisers de Miel

Car l'Eau renferme dans ses Poumons  
Un Souffle féminin déferlant  
Depuis les Sommets de l'Élotion  
Jusque dans les Arcanes du Temps

29/07/96



## L'Éros-Eau pensant

Lorsque l'Eau pense  
Elle réfléchit comme un Enfant qui pense  
Comme un Enfant elle pense tout haut  
Sans encore avoir de basses Plaies à panser  
Ou alors sans penser à ses Plaies  
Comme un Enfant, l'Eau  
Pense que les Lunes sont deux  
Juste parce qu'ainsi c'est mieux  
L'Eau pense avec de jolis Mots  
Avec ses Lacs et ses Torrents  
Ses Étangs et ses Océans  
L'Eau comme un Enfant  
Réfléchit des Mots de Lunes  
Des Mots qui brillent dans ses Yeux  
Les Pensées de l'Eau caressent du Doigt  
Les Étoiles et les Éclipses  
Qui brillent et tournent en Ronds étroits  
Dans ses Ronds d'Eau en Ellipse  
Car les Pensées de l'Eau  
Comme les Pensées d'un Enfant  
Laissent rouler dans les Flots  
Des Mots d'un bel Amour innocent  
D'un grand Amour poétique  
Réfléchissant ses Rêveries cosmiques.

31/07/96

## Lo

Et j'ai connu l'Eau où navigue une Plume  
La plus douce entre toutes les douces Eaux  
Elle venait s'écoulant d'un Crachin de Brume  
Ses Embruns ont soulé mon Destin tantôt

Les Mots s'envolaient de sa Plume fragile  
Déposant une Goutte sur l'Arc-en-Ciel  
Pour lui offrir la Saveur des Mers tranquilles  
Et la tendre Couleur bleue du Bleu du Ciel

Les Silences qu'elle écrivait en plongeant  
Sa Plume dorée dans l'Encre d'Océan  
Ont fait couler de scintillantes Larmes  
Bien vite noyées dans l'Oubli de son Charme

Cette Eau a éclaboussé mes souvenirs  
Y gravant des Bonheurs à n'en plus finir  
De sa Plume de Sœur, de sa Plume d'Ange  
De sa Plume mouillée d'un Amour étrange

31/07/96

## Les Chats ont peur de l'Eau

Les Chats ont tous une Peur bleue de l'Eau  
Qu'est-ce que ça peut être bête un Chat !  
C'est que les Chats sont des Poules mouillées,  
Sauf qu'ils n'ont pas de Plumes sur le dos  
Et que les Chats, eux, ne se mouillent pas :  
Ils ont trop Peur de se faire tremper !

\*

Quant aux Poules, elles se trempent bien  
Mais Rien n'est moins beau qu'une Poule d'Eau,  
Mieux vaut la plonger dans une Marmite :  
C'est si beau à voir lorsque l'on a Faim  
Une Poule qui n'a pas eu de Pot,  
Qui trempe dans l'Eau bouillante et s'agite.

Quant à ces pauvres Gens qui ont si Faim,  
Ils voudraient manger de la Poule au Pot  
Pour ne plus rester la Peau sur les Os,  
Et même un Chat pelé leur plairait bien ;  
Mais Rien n'y fait, ils n'ont ni Pain, ni Pot,  
Ni Poule et même pas de Chat idiot !

Et les Chats auront toujours Peur de l'Eau  
Et les Poules finiront dans les Pots,  
Mais les Affamés pourront boire l'Eau  
C'est mieux que Rien,  
Quand on a Faim !

01/08/96

## Bain

Lorsque le Courant est assez fort  
On peut y oublier ses Remords  
Mais quelle Eau pourra couler assez  
Pour bien laver un seul des Regrets ?

01/08/96

## Ruisseau

Elle se baignait nue en fredonnant  
Dans l'Eau claire d'un tout petit Ruisseau  
Où l'on voyait couler, Reflet charmant,  
Dans le creux de ses Seins un Filet d'Eau.

Et le Soleil étincelait aussi,  
Illuminant le Reflet de Paillettes ;  
Ce Matin un Bonheur avait fleuri  
Et ruisselait auprès de la Fillette.

Tu n'imaginais pas, qu'avec aussi peu d'Eau,  
L'Eau d'un simple Ruisseau  
Pourrait faire rêver  
De Paradis entiers ?

02/08/96

## Arôme du Lac de Côme

Ce jour-là, la Montagne avait habillé  
Ses Forêts d'un beau vert Chartreuse de Parme,  
Un chaud Soleil se souvenait de l'Été  
Qui était mort pas bien loin. Et une Larme  
Coulait d'un Ciel pluvieux, pleuvant sur Venise,  
Venise qui n'était pas bien loin non plus,  
Du moins d'après les Cartes aux Lignes grises,  
Mais ici les Pleurs vénitiens s'étaient tus.

\*

Avec Bonheur, le Lac de Côme ignorait  
Ces Chansons beuglées sans Cœur sur les Gondoles  
Qui ne plaisent qu'aux Amoureux imparfaits.  
Non ! Le Lac préférerait l'Amour sans Paroles  
Emmêlant tendrement les deux Encolures  
D'un Couple de Cygnes aux Plumes d'Hiver ;  
Ces beaux Oiseaux s'aimaient là, dans le Murmure  
D'une Bise soufflant sur un Printemps vert.

Pourtant, c'était bien l'Automne mais les Cygnes  
Vivent toujours, en toute Saison, dans l'Eau,  
Dans cette Eau fraîche qui rend l'Amour si beau...  
C'est un Signe !

02/08/96

## Jeu d'Eau

Dans les Fonds sous-marins on entend  
Des Fous-Rires de Mots souriants  
Cela vient des Otaries qui rient  
Jonglant avec les Mots d'Océan  
Pour éclabousser de Moqueries  
Ceux qui font la Gueule tout le Temps

02/08/96

## Mémoire des Fontaines

L'Eau a cette même Mémoire farouche  
Qui fait que les Étoiles dévoilent  
Le Prénom de chaque Enfant  
Qu'une nouvelle Naissance  
Prépare à mourir

L'Eau se souvient de chaque Mot énoncé  
De chaque Syllabe prononcée  
Qu'on ait parlé avec Justesse  
Ou dans une profonde Cacophonie de Mensonges  
L'Eau ne peut oublier

Les Paroles ne s'envolent pas  
Elles plongent toutes sans Exception  
Dans le Puits accueillant de l'Eau  
Qui inlassablement tend les Bras  
Aux Mots qu'on croyait, qu'on aurait voulu égarer

Et ce n'est pas Tout  
L'Eau sait également conserver  
Dans ses Archives aquatiques  
Tous ces Non-dits, ces Non-criés, ces Non-chantés  
Qui déferlent dans les Déluges du Silence

Jeunes Filles ne tremblez plus  
Lorsque l'on vous dit qu'on vous aime  
La Fontaine a tout entendu  
Et connaît par Cœur le Poème

Elle sait déjà parfaitement  
Que de nouveaux Mots de tendresse  
Naîtront bientôt sous les Caresses  
Pour venir emplir l'Océan

\*

Jeunes Filles n'avez plus jamais Peur  
L'Eau accueille ces Mots qui vous embrassent  
Puis doucement dans ses Flots les enlace  
Et les coule à Portée de votre Cœur

Quant à vous Idiots, faites Attention  
Aïe ! crie l'Oreille de l'Eau qui s'allonge  
Lorsqu'elle perçoit un de vos Mensonges  
Dès lors, n'espérez jamais son Pardon.

Car l'Eau sait  
Elle sait que les Mots  
Jetés par les Amoureux  
Doivent ricocher à sa Surface  
Sur tous les Amours qu'elle connaît déjà

Voyez comme l'Eau vibre  
À chaque fois que ces Mots  
Ces Mots lancés avec Précision  
Dessinent sur sa Peau  
Des Cercles parfaits

06/08/96

## Promenade au milieu d'un Lac

Je voudrais tant que tu m'enlèves  
Comme ce Dimanche si beau

Le Vent, le Soleil et les Mots  
Caressaient tendrement mes Rêves  
Tu me racontais l'Eau et sa Douceur  
Et qu'il est doux de s'y laisser bercer  
Je t'écoutais noyé dans un Bonheur  
Coulant vers toi l'Envie de t'embrasser

Quel Bonheur d'être ainsi seuls tous les deux  
Nous naviguions sur le Lac endormi  
En savourant cet Instant si précieux  
Car nous flottions entre deux Infinis  
Blottis juste à la limite du Ciel  
Où s'envolent les Rêveries bleutées  
Et des Fonds marins où un Carrousel  
De Sirènes intriguent nos Pensées

Alors pour que le Tableau soit parfait  
Tu t'es tournée pour trouver la Montagne  
Qui se cachait derrière la Forêt  
Comme un pudique Sein sous un Pagne

Derrière ton Sein j'entendais ton Cœur  
Cogner si fort... Était-il heureux ?  
Le Clapotis de l'Eau battait en Chœur  
Et je crois bien que j'étais amoureux

Et j'aurais mieux fait d'écouter le Vent  
Me soufflant de déposer un Baiser  
Sur ton petit Sourire si charmant...  
M'aurais-tu laissé ainsi t'embrasser ?

06/08/96

## Goutte à Goutte

Une Goutte d'Eau  
Naissant tout doucement  
Au creux d'une Source

Une Goutte d'Eau  
Dans le Filet d'un Ruisseau  
Étincelant dans l'Aurore

Une Goutte d'Eau  
Lavant avec Soin  
Le Duvet de tes Seins

Une Goutte d'Eau  
Perdue dans le Déluge  
Où se perdent les Mots

Une Goutte d'Eau  
Embrassant l'Océan  
Sous la Bise des Vents

Une Goutte d'Eau  
Dans le Ventre d'un Torrent  
S'arrachant à la Terre

Une Goutte d'Eau  
Gouttant d'une Fontaine  
Pour abreuver tes Lèvres fines

Une Goutte d'Eau  
Éclairée par les Étoiles  
Dans un Lac endormi

Une Goutte d'Eau  
Enfumée de Brume  
À la Surface matinale d'un Étang

Une Goutte d'Eau  
Salée comme la Mer  
Amère comme la Guerre

Une Goutte d'Eau  
S'évaporant dans le Ciel  
Par Crainte des Rivières

Une Goutte d'Eau  
Transparente et limpide  
Comme un Flocon nuageux

Une Goutte d'Eau vient de rouler  
Belle, triste et heureuse  
Sur la Joue dorée d'une Lune



# Autour

- Essaimage de l'éveil
- Rêverie parfumée
- Musique d'un feu nocturne
- Fronde de la foi
- Livre blanc des loups
- Déclin naturel
- Voir
- Vent d'automne
- Anges
- Androgynéité
- Arlequin
- Testament
- Vœu
- Pleurs
- Prière calfeutrée
- Impasse
- Plick
- Quête
- Complexe de Lolita
- Mission
- La fin des contes

19/08/1996 - 17/07/1997





## Essaimage de l'éveil

L'Aurore embrumée berce le Lac endormi  
Sous son drap de vapeur je l'entends murmurer  
Quelques mots au Soleil : « Oublie un peu l'Été !  
Tu brilleras plus tard, lorsque j'aurai fini  
Mon doux rêve étoilé, tu pourras te lever. . .  
Mais attends je t'en prie, attends encore un peu

Et toi aussi p'tit cœur, dors encor près du feu,  
Laisse encor tes lèvres rêver dans la nuit blanche.  
Demain quand le Soleil réveillera l'Étang,  
L'embrassant d'un rayon, moi aussi, tendrement  
J'ouvrirai d'un baiser, tes yeux en ce dimanche.

19/08/96

## Rêverie parfumée

Vos lèvres sont si loin à embrasser. . .  
Abandonné à mes songes, pourtant,  
Leur parfum se faufile dans le vent,  
Emportant la douceur de vos baisers.  
Rien ne subsiste plus, que sa saveur ;  
Il vient s'endormir juste sous mon cœur  
Et l'enivre jusqu'à tout oublier,

23/09/96

## Musique d'un feu nocturne

Lorsque la nuit approfondit l'émoi  
Que le jour tentait de garder captif  
Le silence des étoiles se doit  
D'écouter avec un cœur attentif

Car un chant monte dans le ciel marine  
S'évaporant sans bruit d'on ne sait où  
Pour tout réchauffer de sa voix câline  
Et la nuit ne connaît rien de plus doux

Un bouquet de flammes suit la musique  
Ballerines ondulantes de grâce  
Elles offrent leur chaleur mélodique  
À chaque temps qui mesure l'espace

Aussi auprès de ce feu chancelant  
Devant les chants flamboyants de l'été  
Tout me semble paisible et rassurant  
Comme une caresse comme un baiser

30/09/96

## Fronde de la foi

Étrangère dans les lagunes  
Et dans les jardins de l'automne  
La foi se cherche sous la lune  
Éclairant l'histoire des hommes

Et quand bien même pousseraient les ronces  
D'un coup d'un seul c'est elle que l'on tue  
Et c'est toujours l'amour que l'on dénonce  
Pourtant il n'est qu'une foi mise à nue

\*

Englués tous les deux  
Au désespoir du doute  
Ils recherchent le feu  
En grattant sous la croûte

12/10/96

## Livre blanc des loups

Il est écrit dans un grand livre blanc  
Que les loups se vendent au plus offrant  
Que les balles ne peuvent les atteindre  
Lorsque leurs crocs rouges bavent de rage  
Et dès que leur proie a fini de geindre  
Ils s'en reviennent hurler dans leurs cages

Il est écrit dans un grand livre blanc  
Que les loups s'endorment près des enfants  
Qu'ils les tiennent au chaud dans leur fourrure  
Qu'ils les consolent de leurs yeux qui brillent  
Durant toute la nuit ils les rassurent  
Si un cauchemar vient ils le mordillent

Il est écrit dans un grand livre blanc  
L'histoire de ce loup qui en mourant  
Se souvint d'une jeune et belle indienne  
De ses rêves qu'il avait protégés  
Et du combat livré contre une hyène  
Qui s'était jetée pour la dévorer

Il est écrit dans un grand livre blanc  
Comment le loup avec ses crocs tranchants  
Avait pu terrasser son ennemie  
Et comment en guise de récompense  
Les baisers de la fillette attendrie  
Avaient pardonné au loup ses offenses

Il est écrit dans un grand livre blanc  
Que les loups ne sont jamais bien méchants  
Qu'ils sont juste en quête d'une tendresse  
Qui puisse désassoiffer leurs ventricules  
Et lorsqu'un sang amoureux les caresse  
Ils sont aussi doux qu'une libellule

01/12/96

## Déclin naturel

Les branches sans feuillage de l'hiver  
Semblent si chétives, faibles roseaux,  
Que même l'eau craintive des ruisseaux  
A peur d'y sinuer à découvert.

La vallée attend que quelques flocons  
Viennent lui redonner une parure ;  
Pour l'instant, dénudée, sans couverture,  
Elle tremble apeurée, sans protection.

10/12/96

## Voir

À travers l'échancrure du soleil  
Enfin nous avons réellement vu  
Devant nos yeux embrumés de sommeil  
Le monde entier pour nous s'est mis à nu

Il ne servait à rien d'ouvrir les yeux  
L'étendue des regards est trop réduite  
Et nous ne visualisions tout au mieux  
Que ce qui n'était pas parti en fuite

Et rien ne servait non plus de comprendre  
Sous la mécanique de nos cerveaux  
Nos perceptions sans même se défendre  
Étaient broyées et changées en copeaux

Non ! Pour voir parfaitement le soleil  
Il faut devenir à son tour Soleil  
Vivre en une profonde rêverie  
Ce que l'astre vit dans sa propre vie

Il faut pénétrer dans chaque détail  
Devenir sable pour mieux voir le sable  
S'enfiler comme on enfiler un chandail  
Dans le ventre du monde et dans sa fable

11/12/96

## Vent d'automne

Il est des souvenirs qui se soulèvent  
Au moindre souffle vacillant du vent  
Et la moindre brise qui vient en rêve  
Réveille en vous de violents tourments

12/12/96

## Anges

Quelques anges naissent des vagues  
Fredonnant des airs envoûtants  
Quelques anges naissent des vagues  
Puis s'en reviennent dans le vent

21/12/96

## Androgynéité

Laissez-moi vous conter la tragédie  
De l'Homme-Angé rescapé des typhons  
Il naquit sous la forme d'un garçon  
Serrant entre ses dents une effigie  
Sur laquelle était calligraphiés  
Les prémices de l'Univers entier

À l'âge de cinq ans il fut capable  
De réveiller les ouragans sans bruit  
D'un pas léger il foulait l'infini  
Désert, soudain se soulevait le sable  
Tourbillonnant sous les vents furieux  
Comme un diable combattant Dieu

\*

Lorsque plus tard il devint enfin Femme  
Des océans naquirent de son sein  
Elle allaita sirènes et marins  
Que la tempête portait dans ses lames  
Jusqu'à trouver une protection  
Chez l'Ange éprise de compassion

Depuis l'Ange dans chaque souffle glisse  
Entre les poumons on la sent grandir  
Lorsqu'une tristesse vient envahir  
Sur l'oreiller les corps comme un supplice  
Ou qu'un raz-de-marée vient à venter  
À l'approche immuable d'un baiser

17/01/97

## Arlequin

Arlequin invente des combines  
Pour pouvoir éviter l'art requin  
Où les colombes blanches s'inclinent  
Désarticulées dans leur déclin

Écroulé devant un écran blanc  
Materné par une blanchisseuse  
Il déforme tout en ricanant  
La trame de son histoire creuse

Arlequin grimpe sur les collines  
Pour s'approcher de l'arc aquilin  
Qui traverse le ciel et câline  
Les astres estropiant les lendemains

Éperdu devant les yeux safrans  
D'une muse un peu trop amoureuse  
Il déchire le ciel en ricanant  
Pour reluquer les amours honteuses

20/04/97

## Testament

Que ceci à jamais reste mon testament  
Lorsque sera tombée une profonde nuit  
Sur mes yeux endormis en paix agonisant  
En me laissant rêver d'un éternel sursis

Lorsque je fermerai une dernière fois  
Mes paupières sur toi et que l'on pourra lire  
Sur mes lèvres bleutées dans un soupir sans voix  
Ton prénom fleurissant figé dans de la cire

Relis alors ces mots et que tu te souviennes  
D'un éternel écho comme d'une berceuse  
Je n'étais pas soucieux d'adorer une reine  
Lorsqu'est venue la mort, calme, lente, songeuse

Je veux que d'un baiser vienne me réveiller  
Ton sourire éploré et qu'ainsi je renaisse  
Aussitôt empereur et me mette à régner  
Sur ton amour ma belle avec délicatesse

Tu me reconnaîtras puisque j'aurai encor  
Aux lèvres un soupir qui palperait là  
Assoiffé comme l'eau, désireux comme un corps  
Que tu rassasierais d'un baiser délicat.

26/04/97

## Vœu

Penser  
À embrasser  
Chaque grain de beauté de ta peau

27/04/97

## Pleurs

Je n'avais qu'un bouquet de larmes à t'offrir  
Et tu as pris ma main rassurante et amie  
Tu n'avais jamais vu mes paupières fleurir  
Mais ta main a cueilli une entière prairie

27/04/97

## Prière calfeutrée

Fredonne cette chanson au silence  
Le silence se meut sous ta poitrine  
Onctueux et rond le long de l'échine  
Respire sur tes lèvres sa fragrance  
Enlace chaque soupir d'un baiser  
Nourris de baisers chacun des désirs  
Cachés qui gonflent tes seins de plaisir  
Enfouis mes sens dans ta sensualité

06/05/97

## Impasse

L'auréole qui se dessine  
Au-dessus de toi  
N'est-elle pas là  
Que pour éclairer  
Le chemin qui te mène à mes bras ?

06/05/97

## Plick

Est-ce la même goutte  
Qui tombe  
Que celle  
Qui rebondit sur l'eau ?

12/05/97

## Quête

Où es-tu mon amour ?  
Entre les étoiles,  
en train d'étinceler ?  
Je t'avais pourtant dit de ne pas filer  
avec la première étoile filante  
et surtout  
surtout  
de ne pas oublier  
ta galerie de sentiments confus.  
Il existe ici-bas  
des choses qui valent la peine de rester :  
un sourire de Léa,  
Lo endormie,  
le baiser de la rosée du matin  
sur une rose qui s'ouvre.  
Tu connais tout cela,  
je te l'ai montré mille fois.  
Alors mon amour  
où es-tu ?  
Je ne t'ai jamais menti  
Moi !  
Je ne t'ai rien caché.  
À quoi cela m'aurait servi  
d'embellir la réalité ?  
J'avais mon amour  
qui embellissait tout ;  
et quand je dis Tout  
je n'oublie rien :  
pas même ce poil ingrat  
qui poussait sur ton sein.  
Mais je les aimais quand même  
tes seins  
les deux  
sans distinction  
de race, de couleur ou de religion.  
Et Dieu sait que j'ai prié  
pour pouvoir te garder  
blottie comme une enfant  
tout contre ma peau.  
Mais où es-tu maintenant  
mon amour ?  
Ça faisait un moment  
que je ne voyais plus  
mon sourire sur tes lèvres,  
mon regard dans tes yeux :  
tes lèvres étaient ailleurs,  
tes yeux étaient ailleurs ;  
mais mon amour  
tu crois que c'est facile  
de décrocher ton portrait  
si bien clouté dans mon cœur ?  
Tu croyais que j'arriverais  
à oublier les pleurs  
que j'ai déversés sur tes joues  
sur tes épaules  
et sur tes propres larmes ?  
Dis-moi, mon amour  
où es-tu ?  
J'ai essayé  
de te rêver  
mais les rêves mentent ;  
j'ai tenté de t'imaginer

mais les images sont floues.  
Visions que tout cela !  
Alors que nos corps  
possèdent des milliers  
des millions  
d'yeux.  
Alors je t'ai cherchée partout,  
partout :  
dans les jupons de ma mère ;  
dans les jurons de la mer ;  
dans la furie des océans ;  
dans la féerie des eaux ;  
dans la folie des flots ;  
dans l'obscurité des forêts ;  
dans l'onctuosité du lait ;  
dans l'opacité des lits ;  
dans de beaux draps ;  
dans d'autres bras ;  
dans la gueule de cobras  
— pourtant j'ai peur des serpents — ;  
dans des serpentins de fumée ;  
dans les volutes de l'été ;  
dans les ondulations des danseuses ;  
dans la grâce et dans l'élégance ;  
dans un petit tailleur Gaultier bien serré ;  
dans la crasse et dans l'arrogance ;  
dans le vol des sept mouches ;  
dans le viol de toutes ces bouches ;  
dans la lumière du soleil ;  
dans la clarté du sommeil ;  
je t'ai cherchée partout,  
partout.  
Où peux-tu être  
mon amour ?  
J'avais gardé pour toi  
quelques rimes encore :  
« Où es-tu mais où es-tu partie mon amour ?  
Entre les étoiles en train d'étinceler ?  
Je t'avais pourtant dit de ne jamais filer  
Cette étoile filante à la pointe du jour.  
Je t'avais surtout dit de ne pas oublier  
Ta galerie perdue de sentiments confus.  
Il existe ici-bas et dans le monde entier  
Des plaisirs qui encor valent d'être vécus :  
Un sourire infantile innocent de Léa ;  
Lo allongée dormant d'une main sur les yeux ;  
Le baiser amoureux de la rosée des bois  
À une rose qui s'ouvre au regard de Dieu. . . »  
Et tu ne liras jamais ces vers,  
ils ne pendront jamais à ton hameçon :  
c'est mal vu de pêcher entre les étoiles  
on risquerait de décrocher la lune.

01/06/97

## Complexe de Lolita

Je sais ce n'est pas très gentil  
Et je n'en serai jamais fier  
Tu m'as laissé un goût amer  
Comme si je t'avais vomie

Oh tu étais pourtant si jolie  
Dans ton costume de Lolita

Mais j'avais le même âge que toi  
L'histoire ne le veut pas ainsi.

06/06/97

## Mission

Encore sans relâche  
Aux portes de l'épuisement  
Abattre les vers à la hache  
Les faire gicler jusqu'au sang  
Y passer des nuits sans dormir  
Écrire encor pendant les rêves  
Ne pas laisser un mot partir  
Sucer l'esprit jusqu'à la sève  
Pourquoi ?  
Pour séduire.

08/06/97

## La fin des contes

Où est passée l'Elfe de mon berceau  
Qui veillait sur moi depuis la naissance ?  
Où sont les fées ? Transformées en crapauds ?  
Je n'ai pourtant jamais trahi la chance !

Je les entendais arriver de loin  
Dans le son fiévreux des tambours arabes  
Et elles me cajolaient avec soin  
Un baiser caché dans chaque syllabe.

Mais pour un peu j'en aurais oublié  
Qu'une Elfe est pure et qu'elle ne l'est pas  
Et que ses draps sont à jamais souillés  
Comme une pute souille ses deux bas.

Lorsqu'enfant je me nourrissais de fleurs  
En fouillant soigneusement les broussailles  
Je retenais discrètement les pleurs  
Qui me venaient en découvrant sa faille.

Paris doit connaître par cœur son nom  
Tellement je me suis égosillé  
À le gueuler sur tous les tons  
Sous les yeux des trépassants médusés.

Mais si un jour je devais la revoir  
Quand bien même elle giserait par terre  
La pointe de ma santiag par hasard  
Ne serait pas à shooter la dernière.

Je l'ai perdue l'Elfe de mon enfance  
Et je la retrouve là en barmaid  
Servant un verre et plaisant à outrance  
Aux éclopés qui font leur dernier raid.

17/07/97



# Sensualité

- Seins
- Timidité
- Soirée
- Sommeil
- Danse
- Regard
- Lèvres
- Descendance
- Sevrage
- Innocente quand tu rêves
- Seins sous pression
- Proximité
- Distance
- Inconnue
- Puits de baisers
- Statue
- Impatience
- Amour angélique
- Halètement
- Couleurs du désir
- Extase

19/08/1997 - 22/01/1998



## Seins

Je pense que tes seins ont dû laisser  
Une suave empreinte sur ma poitrine,  
Tell'ment je les ai par cœur embrassés  
Et tant j'ai dans la peau leurs pointes fines

19/08/97

## Timidité

Encore une nuit où j'aurais dû t'embrasser  
Allongés tendrement, à portée de câlin ;  
Mais je ne l'ai pas fait, ne faisant que rêver,  
Par un respect idiot, aux sensuels lendemains.

17/09/97

## Soirée

Je suis heureux  
d'avoir passer la soirée  
avec Toi  
d'avoir vu ces films  
d'avoir vu ces rêves  
avec Toi  
de m'être enivré  
d'avoir fumé ma seule  
tête de chanvre  
avec toi  
Je suis heureux  
de m'être endormi  
à tes côtés  
de te retrouver au réveil  
si près  
que j'aurais pu t'embrasser  
si je ne 'avais pas tant aimée  
Je suis heureux  
merci.

10/10/97

## Sommeil

Je te regarde dormir  
Je contemple ton corps  
tes seins qui se gonflent  
tes hanches qui ondulent  
au rythme de ta respiration  
Tu dois faire l'amour  
comme tu respire  
Mais dans ton esprit  
suis-je une inspiration  
ou un soupir ?  
Je ne peux pas croire  
que je squatte tes rêves  
Ni que je t'ai tenue,  
serrée tout contre moi,  
et que je t'ai laissée  
rêver dans d'autres bras.

11/10/97

## Danse

Et tu dances  
Légère  
Chaque mouvement  
Chaque pas  
Est une inspiration  
Pour mieux faire corps  
Avec l'air  
Que tu soulèves autour de toi  
Tout en toi  
Devient air  
Brise, bise  
Vent, ouragan  
Tes mains  
Tes bras nus  
Ta poitrine sautillante  
Deviennent la source et l'estuaire  
De ce tourbillon d'oxygène  
L'obscurité colorée de la salle s'intensifie  
Et monte en ondulant aux creux de tes reins  
Ta danse s'érotise  
Et frappe de son sexe  
La peau tendue d'une batterie  
Comme le baiser  
Qu'Éros offrit à Éole

12/10/97

## Regard

Et je me souviens bien de ce regard  
Comme si tout en toi n'était que désir  
Me cherchant, me quittant, comme un poisson qui part  
Pour retrouver enfin l'amour et repartir

Combien je me souviens de ce regard  
Où se noyait tout ce que tu as d'aquatique  
Et j'aimais y flotter, nager de part en part  
Contempler mon reflet aux échos narcissiques

Comme je me souviens de ce regard  
Où tu devenais enfin éperdue  
Le lendemain je t'ai embrassée pour un soir  
Pour la première fois découvrant ta peau nue

16/10/97

## Lèvres

Comment peux-tu, comment fais-tu  
Avec des lèvres aussi fines  
Parfois déchirées par le gel

Donner des baisers de miel  
Comme la rosée des glycines  
Aussi doux que l'est ton corps nu

24/10/97

## Descendance

Lorsque je te regarde mon enfant  
Me revient en image cette nuit  
Où nous t'avons enfantée sous les cris  
Que ta mère poussait en jouissant

12/11/97

## Sevrage

La moue boudeuse  
Les bras nus et fins  
Les cuisses délicieusement voilées  
Derrière des bas de couleur noir  
Ta chair était faite de lait  
Et je me sentais nourrisson  
Prêt à m'en abreuver goulûment

14/11/97

## Innocente quand tu rêves

Baisers volés sur ta bouche endormie  
Tu es si innocente quand tu rêves  
Tu souriais toujours ma tendre amie  
Tant tu es innocente quand tu rêves

Caresser ta peau tes seins et tes cuisses  
J'en rêvais quelques minutes avant  
Quand tu scrutais les âmes des abysses  
Comme une chatte au regard trop prudent

Baisers envolés toujours consentis  
Tu es si innocente lorsque tu rêves  
Je t'aimais languissant dans ce grand lit  
Innocente et si belle quand tu rêves

Tu charmais de ton rire qui sourit  
En venant te câliner dans mes bras  
Comme une chatte tu poussais des cris  
Toujours doux même s'ils perçaient les draps

Baisers sanguins sur tes lèvres de sang  
Mais tu es innocente quand tu rêves  
Cette nuit tu venais d'avoir vingt ans  
Tu es l'innocence lorsque tu rêves

21/11/97

## Seins sous pression

Et ta poitrine était si gonflée  
Avais-tu tant d'amour à donner ?  
Tes seins étaient tellement pressés  
Que mon cœur a failli exploser  
J'aurais pu avoir envie de viol  
Mais on n'abat jamais la colombe en plein vol

29/11/97

## Proximité

Et je joue avec cette distance  
Que la morale met entre nous  
Alors qu'en fait lorsque l'on y pense  
Il n'y a jusqu'à ton joli cou  
Que quelques centimètres de trop  
Je les franchirais bien volontier  
Si tes beaux yeux m'avaient vu plus beau  
Je t'aurais offert le monde entier

23/12/97

## Distance

Je suis trop hors de portée de tes mains  
De leurs caresses et de leur parfum  
De leurs gestes de mime délicats  
Bien trop loin pour entrecroiser tes doigts

23/12/97

## Inconnue

Bien que je ne t'ai jamais vue  
J'effleure cependant déjà  
Ta douce peau avec mes doigts  
Délicatement ta peau nue  
Comment puis-je t'imaginer  
Autrement que tendre et câline  
Drapée de lin, de crinoline  
Et dans la soie de tes baisers  
Avec toujours au fond des yeux  
Quelques précieux diamant d'orfèvre  
Et ce sourire au coin des lèvres  
M'embrassant déjà de son mieux

27/12/97

## Puits de baisers

La douceur rosie de ta joue  
Auréolée d'une fossette  
Me charmait avec ses risettes  
Et ses adorables moues

Tendresse en forme de creuset  
Si accueillante et si troublante  
Tellement prête à s'emplir de baisers  
Aux frontières de tes lèvres brûlantes

10/01/98

## Statue

Et je restais là, envoûté  
Par cette ombre entre tes deux seins  
Ce creux suggestif au parfum  
De charme qui m'hypnotisait

10/01/98

## Impatience

Il ne reste plus que quelques minutes  
Avant de découvrir enfin tes lèvres  
Où plus que quelques trop longues minutes  
Qui séparent mes baisers de tes lèvres

Et le cœur bat soudain plus vite  
Mes soupirs restent tous bloqués  
Les désirs durcissent si vite  
Que j'en souffre de les bloquer

Ah ! délicieux moment  
Dans l'espoir des promesses  
Qu'on se fit un moment  
Ah ! douceur des promesses

Quelques secondes  
Et je frissonne  
Exquis's secondes  
Qui me frictionnent

Et même  
Je t'aime

16/01/98

## Amour angélique

Cette nuit tu étais tellement belle  
J'ai cru faire l'amour à une ange  
Nous partagions le plaisir de tes ailes  
En jouissant entre le bleu et l'orange

21/01/98

## Halètement

J'aimerais parfois être souffle  
Pour naître dans ton cœur  
Juste sous le sein  
Et envahir ton corps entier

22/01/98

## Couleurs du désir

Sous le Bleu de tes cheveux  
Le Vert de tes yeux a pu admirer  
Le Noir de ton triangle sensuel  
Brûler dans le Blanc de tes désirs  
Sous le Rose de ta chair  
Où perlait une goutte du Rouge de ton sang

22/01/98

## Extase

Une robe de cuir comme un désir  
Qu'aurait bien pu habiller une fée  
Et dedans comme un rêve d'avenir  
Une fille nue voulant être aimée

C'est extra  
Ce cœur qui bouge et qui frémit  
Comme un poisson lune dans l'eau  
Cet amour sous un sein blanchi  
Qui s'envole comme un oiseau

Des cheveux qui tombent sur les hanches  
Soufflant une symphonie de violons  
Ce cri qui crie au cœur des anges blanches  
Ce courage d'implorer leur pardon

C'est extra  
Ces mains caressant l'arc-en-ciel  
Sur la tendre chair d'un piano  
Ce chant à la douceur de miel  
Volant en volutes de mots

Ces bas qui tiennent dans leurs bras des cuisses  
Tendres, fermes, douces comme une orange  
Et cette chair sous une peau si lisse  
Qui rendrait jaloux tout le chœur des anges

C'est extra  
Et sous le voile trop pudique  
Ce triangle philosophal  
Qui change avec sa chair magique  
Les désirs en gouttes d'opale

Une robe de cuir comme une envie  
Qu'aurait bien pu habiller une fée  
Et dedans comme un rêve qui s'enfuit  
Une fille nue se laissant aimer

C'est extra  
Ce cœur qui vibre et qui explose  
Juste à l'extrémité du sein  
Et sur lequel ma main se pose  
Jusqu'à en épouser l'entrain



# Anges

- La Langue des Anges
- Le Chœur des Anges
- Le Sexe des Anges
- L'Amour des Anges
- Le Temps des Anges
- L'Élégie des Anges  
(d'après la 1ère Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- L'Être des Anges  
(d'après la 2ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- Le Gardien des Anges
- Le Cœur des Anges
- Le Message des Anges  
(d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)
- La Nuque des Anges
- Le Baiser des Anges
- La Chasse aux Anges
- La Route des Anges
- L'Inconscient des Anges
- Les Ailes des Anges
- L'Envol des Anges
- Le Souffle des Anges
- La Peau des Anges
- Les Yeux des Anges
- La Vie des Anges



## La Langue des Anges

Heureux celui qui sait le langage des Anges  
Car il connaît leur langue, et mieux encor, par cœur,  
Il connaît la douceur de leurs lèvres en fleur :  
Heureux celui qui sait les lèvres bleues d'une Ange !

Bien heureux celui qui, d'un doux baiser, mélange  
Son sourire innocent, aux lèvres du bonheur ;  
Car il connaît la plus exquise des saveurs :  
Bien heureux celui qui sait embrasser une Ange.

Toutes les Anges ont ce suprême savoir  
Qui vous change en or blanc les désirs les plus noirs ;  
Elles ont suspendu tout au bout de leur lèvres

Des rayons de lune et l'esquisse du soleil  
Et j'aimerais goûter à ce baiser d'orfèvre  
En trouvant près de moi une Ange à mon réveil.

08/02/98

## Le Chœur des Anges

On prend souvent les Anges pour des messagers  
Alors qu'ils sont bien plus encor les paroliers  
De ces chansons d'amour à la mélodie bleue  
Qui sont pourtant du désespoir à mille lieues

Les Hommes sont habiles pour chanter sans fin  
Le triste Amour impossible et bien souvent vain  
Mais seule une Ange sait chanter le bel Amour  
Paisible et doux heureux et chaud et pour toujours

Écoutez le à l'horizon le chœur s'élève  
Et sa chaleur vient envahir le corps entier  
Resentez-vous en vous voguer sa douce sève  
Qui entre vos ventricules vient naviguer ?

14/02/98

## Le Sexe des Anges

Si les Anges n'ont qu'un seul sexe,  
C'est qu'ils ont sûrement compris !  
Mais elle n'est pas bien complexe,  
La Vérité, je vous le dis :

C'est qu'avant de pouvoir aimer  
Et avant de dire je t'aime  
À l'Ange du sexe opposé,  
Il faut d'abord s'aimer soi-même.

14/02/98

## L'Amour des Anges

Les Anges s'aiment  
Car il n'existe pas d'autre choix  
Les Anges s'aiment  
Car ils ne peuvent que s'aimer

14/02/98

## Le Temps des Anges

Et le Temps n'a plus aucune emprise sur les Anges  
Elles échappent à Son règne inventé  
Puisqu'Elles connaissent l'Éternité  
Pour Elles un seul instant se change  
En milliers, en millions d'années  
Plus de signification  
Dans aucune invention  
Trop imaginée  
Les jours s'échangent  
Filament  
Du Temps  
Ange

15/02/98

## L'Élégie des Anges

(d'après la 1<sup>ère</sup> Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Qui donc, si je criais, m'entendrait parmi les  
Hiérarchie des Anges ? Et même si l'un d'eux,  
Me prenait sur son cœur, soudain daignant m'aimer :  
Je succomberais, mort, en réalisant mieux  
De son existence, l'immense intensité.

Car le Beau n'est-il pas juste un premier degré  
Dans le terrible effroi ? À peine pouvons-nous  
Supporter cette peur ; et s'il est admiré,  
C'est que le Beau néglige avec dédain de nous  
Anéantir, ainsi : Tout Ange est effrayant !

Je contiens donc mon cri, en sanglots, refoulant,  
Hélas quel heureux recours avons-nous enfin ?  
Ni les Anges bien sûr, ni les êtres humains,  
Même les animaux savent par leur instinct  
Que nous vivons ici sans bien savoir comment  
Ni où est notre place en ce monde inquiétant.

Oh ! il nous reste bien un arbre et la colline  
Ou une trop fidèle habitude d'hier  
Qui se plaît bien en nous, dont on est un peu fier.  
Et la nuit, ô la nuit ! La nuit est si divine  
Lorsque le vent, porteur d'immensité, câline  
Nos visages offerts à l'espace infini.

Il nous reste la nuit, amante désirée,  
Décevante en douceur, qui cause tant d'ennuis  
Aux cœurs solitaires, si seuls avec leur nuit.  
Est-elle plus légère au amants ? Méritée ?  
Hélas elle ne fait que masquer sous son loup  
Leur destin sans appel : pauvres amoureux fous !

Ne le savais-tu pas ? Jette hors de tes bras  
Le vide vers l'air pur que nous tous respirons ;  
Peut-être les oiseaux, puisqu'ils volaient plus bas,  
Pouvaient sentir l'espace assez vaste. Enfin bon !  
Je l'admets : les printemps avaient besoin de toi.  
Et maintes étoiles s'attendaient — à quoi bon ! —  
À — pauvres naïves ! — être perçues par toi.

Voici que s'approchait, et en se soulevant,  
La vague du passé, ou que, sur ton passage  
Volait soudain un son, violon s'abandonnant.  
Mais tout cela était mission ou bien message !

\*

Mais en vins-tu à bout ? N'y eut-il pas toujours  
En toi la distraction de l'attente espérée,  
Comme si tout t'annonçait une bien aimée ?  
(Où veux-tu l'abriter, alors que sans détour  
Les plus grandes pensées entrent, sortent, toujours,  
Et s'attardent en toi, quand la nuit est tombée ?)

Mais alors, si, encor, ton âme est nostalgique,  
Chante les amantes : il est loin d'être assez  
Immortel, sois-en sûr, leur sentiment loué.  
Alors célèbre les — tu les envies — tragiques  
Délaissées, si belles et bien plus amoureuses  
Qu'une amante apaisée dont les envies sont creuses.

Ô ne cesse jamais de chanter à ces Anges  
Encore et toujours l'inaccessible louange ;  
Pense que le héros est toujours éternel  
Que sa chute même a un goût artificiel :  
Subterfuge qui est sa dernière naissance.

Mais les amantes ! Non ! La nature épuisée  
Reprend à jamais en son sein leur existence,  
Comme si elle était incapable ou lassée  
De réussir deux fois pareille création.

As-tu de Gaspara, bien chanté la chanson  
Assez pour que chaque ingénue, abandonnée,  
Puisse exalter l'exemple d'une telle amante  
Éprouvant le désir, de n'être différente,  
D'enfin lui ressembler, Stampa la délaissée !

Et ces douleurs sans âge ô si immémoriales  
Ne vont-elles enfin devenir plus fécondes ?  
N'est-il pas temps, pour nous, qui aimons en ce monde,  
D'enfin nous libérer dans l'envolée nuptiale  
De cet objet aimé, ô vainqueurs frémissant :  
Oui tout comme le trait vainc la corde pour être  
Concentré dans le bond, plus qu'il ne pourrait être.  
Car nulle part il n'est d'arrêt, je te l'apprends.

Des voix, des voix ! Écoute à ton aise mon cœur,  
Tel jadis seul un saint sut assez écouter :  
Au point que cet appel gigantesque du chœur  
Le soulevait du sol ; mais lui, agenouillé,  
Restait inébranlable et ainsi écoutant.  
Non que tu ne puisses supporter cette voix  
Si divine il s'en faut ! Plutôt écoute en toi  
Le souffle de l'espace et pense qu'il est fait  
De silence et bien sûr sens monter la rumeur  
De tous ces jeunes morts, sens toute leur grandeur.

Qu'attendent-ils de moi ? Avec douceur je dois  
Tous les libérer de ce semblant d'injustice,  
Qui gêne leurs esprits, un tant soit peu, parfois,  
Dans leur mouvement pur et parfaitement lisse.

Certes il est très étrange, horrible et effrayant  
De ne plus habiter la terre où l'on est né  
Et de se défaire d'usages dont souvent  
On venait à peine d'apprendre à s'habituer,  
Et de ne plus donner aux roses du matin  
Ni aux choses — chacune était une promesse —  
La signification de l'avenir humain ;  
De n'être plus ce qu'on était dans la tristesse  
Emplie d'angoisse lorsqu'on se lève au matin,  
Enfin d'abandonner, jusqu'à son propre nom,  
Comme un jouet brisé, comme par maladresse.

Étrange de ne plus souhaiter les désirs.  
Étrange de revoir ce qui était lié  
Se mettre à flotter, libre et soudain détaché  
Dans l'espace infini. Étrange de mourir.

Mourir est plein de peine : il y a tellement  
À trouver à nouveau pour sentir peu à peu  
Un peu l'Éternité. Erreur pour nous vivants  
D'avoir de trop fortes destinations à nos yeux.

Les anges — paraît-il — souvent ne sauraient pas  
Si ils passent parmi des vivants ou des morts.  
Car l'éternel courant, là-haut et ici-bas,  
Entraîne enfants, vieillards : qu'importe l'âge encor !  
Et dans les deux règnes, il domine leurs voix.

Gardons-nous de plaindre ceux qui meurent jeunes  
Car ils peuvent encor se détacher des lèvres  
De la terre, tout comme un enfant que l'on sèvre.  
Prenons-les pour guides, ceux qui sont morts si jeunes,  
Car ils n'ont plus besoin de nous, non plus du tout,  
Mais nous, qui aimons tant déchiffrer les mystères  
Nous pour qui un progrès bienheureux se génère  
Et naît souvent du deuil, pourrions-nous quant à nous  
Être et vivre sans eux ? Car pour pleurer Linos  
Une musique osa, pour la première fois  
Pénétrer l'inanimé, comme on croque un os.  
Si bien qu'alors l'espace effrayé sans son roi,  
Connut finalement la vibration heureuse  
Qui depuis nous entraîne et console et nous aide.

Les anges pouvaient-ils trouver plus harmonieuse  
Élégie que ne fit pour eux l'ancien aède ?

19/02/98

## L'Être des Anges (d'après la 2<sup>ème</sup> Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Tout ange est effrayant. Pourtant malheur à moi !  
Mon âme vous invoque oiseaux presque mortels,  
Sachant qui vous êtes ! Rien n'est comme autrefois  
Où vous étiez même le guide lumineux.  
S'il venait maintenant, cet Archange immortel,  
S'il descendait d'un pas, ce serait dangereux :  
Dans son élan vers lui, alors le battement  
De notre propre cœur abattrait violemment,  
Aveuglant d'intensité, chacun d'entre nous.  
J'ose enfin poser la question : qui êtes vous ?

Perfections premières, enfants privilégiés  
De toute la création, lignes de hauteurs,  
Arrêtes aux rougeurs d'aube du Tout créé,  
— Pollen puissant de la divinité en fleur,  
Articulations de lumière, couloirs,  
Escaliers, trônes, espaces faits d'essence,  
Boucliers de félicité, tumultes noirs  
D'orageuse extase et soudain, si l'on y pense,  
Tant isolés, miroirs, qui épanchent à flots  
Leur si grande beauté tellement qu'ils y nagent  
Oui leur propre beauté, ils l'épanchent à flots  
Pour la reprendre après dans leur propre visage.

\*

Car, pour nous toute sensation est dispersion  
Hélas ! nous nous exhalons et nous dissipons ;  
Et d'un flamboiement à un autre flamboiement  
Nous donnons chaque fois un plus faible parfum.  
On nous dit bien parfois : tu passes dans mon sang,  
Le printemps s'emplit de toi, tel de mie le pain. . .  
Qu'importe ! ce quelqu'un ne peut nous retenir,  
On disparaît en lui et autour aussi bien.  
Mais ceux là, qui sont beaux, ô qui donc les retient ?  
Incessamment l'apparence dans leur visage  
Se lève et puis s'en va. Tout comme la rosée  
De l'herbe matinale ou la mer du rivage,  
Se retire de nous ce qui est nôtre, inné.  
Ô sourire, vers où ? Ô regard qui s'élève :  
Nouvelle et chaude vague du cœur qui s'échappe — ;  
Malheur à moi ! cela c'est nous, et pas un rêve.  
Et cette saveur de l'univers qui nous happe,  
Dans quoi nous nous dissolvons, vient-elle de nous ?  
Les Anges vraiment ne reprennent-ils partout  
Que ce qui est à eux, ce qui émana d'eux,  
Ou bien quelques fois, comme par mégarde, un peu  
De notre essence en plus s'y trouve-t-il aussi ?  
Sommes-nous à leurs traits également mêlés,  
Comme le vague dans le regard si joli  
Des femmes enceintes, l'avez-vous remarqué ?  
Eux ne le remarquent pas dans le tourbillon  
De leur retour en eux (remarquer ? À quoi bon ? !)

Les amants pourraient, sauraient, s'ils le comprenaient,  
Dans l'air nocturne et doux, parler étrangement.  
Car il semble que tout nous dissimule en fait,  
Vois, les arbres, ils sont, demeure également  
La maison où nous habitons. Nous seuls passons  
Auprès de tout comme un échange aérien.  
Et tout conspire pour nous taire, par un fond  
De honte et un indicible espoir aussi bien.

Amants, vous qui, l'un dans l'autre, vous suffisez,  
À vous, je demande le secret de nous-mêmes.  
Avez-vous des preuves ? Vous qui vous saisissez.  
Cela me donne un peu conscience de moi-même  
Quand mes mains, l'une de l'autre, prennent conscience.  
Qui cependant, pour cela seul, oserait être ?

Mais vous, qui dans l'autre, son extase et sa science,  
Vous accroissez jusqu'à ce que lui, dans son être,  
Dominé, vous implore : assez ! Vous qui souvent,  
Sous vos mains, devenez abondants plus encor  
Qu'une année de raisin ; vous qui parfois pourtant  
Cessez même d'être, autant l'âme que le corps,  
Uniquement parce que l'autre entièrement  
Sur vous l'emporte : à vous j'ose enfin demander  
Le secret de nous-mêmes. Vous ! Car je le sais  
Il y a près de vous, tant de félicité,  
Parce que la caresse retient à jamais,  
Parce que la place non plus ne disparaît,  
Que votre tendresse recouvre abondamment ;  
Et vous sentez au-dessous la pure durée.  
Ainsi il vous semble que cet enlacement  
Est presque promesse d'éternité.

Pourtant lorsque vous avez surmonté l'effroi  
Des tous premiers regards, l'attente nostalgique,  
Et la première promenade au fond des bois,  
En commun, une fois : amoureux, c'est tragique,

Mais l'êtes vous encor ? Lorsque l'un l'autre vous  
Vous portez aux lèvres et lorsque vous buvez — :  
Breuvage contre breuvage — comme il est fou  
Que le buveur alors une fois rassasié  
Étrangement s'évade de l'acte un peu saoul !

N'avez-vous pas vu, étonnés,  
Gravée sur les stèles antiques  
La prudence du geste humain ?  
L'amour et l'adieu, confondus,  
Tous deux, légèrement posés  
Contre de solides épaules ?  
Comme s'ils étaient tous deux faits  
D'autres substances que les nôtres ?  
Rappelez-vous les douces mains  
Qui reposent sans trop peser,  
Malgré toute cette vigueur  
Qui parvient à dresser les torsos.

Maîtres d'eux-mêmes, ils voulaient sans doute dire  
Jusqu'ici va le domaine qui est le nôtre :  
De nous toucher ainsi ; mais la force est bien pire  
Des Dieux qui nous pressent, nous leurs humbles apôtres.  
Mais nous n'y entrons pas, c'est l'affaire des Dieux !

Ah ! puissions-nous trouver, puissions-nous tout comme eux,  
Oui trouver une pure et durable parcelle  
De substance humaine, une bande de terre  
Féconde, qui serait nôtre, entre fleuve et roc.  
Car notre propre cœur nous dépasse toujours.  
Et nous ne pouvons plus le suivre du regard  
Jusque dans les fictions qui peuvent l'apaiser  
Ni dans les corps divins où en se dépassant  
Il parvient finalement à se modérer.

27/02/98

## Le Gardien des Anges

Ô mon Ange comme je t'aime !  
Un peu comme on aime un enfant,  
Bien plus : comme on s'aime soi-même.  
Avec cet amour des parents,  
Déguisant leur désir de protection,  
Alors qu'ils ne protègent vraiment qu'eux ;  
Les enfants n'ont nul besoin d'affection  
Pour se préserver des monstres hideux,  
Car ils ont déjà au fond de leur cœur  
Des cauchemars l'habitude si belle. . .  
Toi aussi, mon Ange, pour voler en hauteur,  
Tu n'as aucun besoin que je t'offre mes ailes.

03/03/98

## Le Cœur des Anges

Alors qu'on m'applaudissait des deux mains  
Toi, l'Ange, tu applaudissais du cœur  
Et je m'imaginai tes ventricules  
Et ton sang et ton Amour qui connaît  
Pour moi  
Seulement pour moi.

03/03/98



## Le Message des Anges (d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke)

Quêter ? Non, plus de quête ! Au contraire une voix  
Jaillie de toi-même, que ton cri soit ainsi,  
Tu criais, il est vrai, avec un si pur cri  
Tel l'oiseau au printemps, oubliant tout de soi :  
Un animal chétif et un cœur isolé,  
Élevé dans l'azur, dans un azur serein,  
Dans cette intimité, qu'ont les cieux, élevé  
Par le printemps nouveau, ô élevé, enfin !

Sans doute comme lui, oui tu demanderais,  
Peut-être autant que lui, que l'amie invisible  
A pu te découvrir, silencieuse aux aguets,  
Chez qui une réponse éveillait l'indicible,  
Qui à tes paroles, peu à peu s'échauffait, —  
Ardente amie sensible à ton feu enhardi . . .

Oh ! et sans nul doute, le printemps comprendrait, —  
Car l'Annonciation sonne en toute place ici.  
D'abord, l'éveil léger du son et de ses questions  
Et qu'au loin entoure d'un silence exaltant,  
Un jour si pur à la muette approbation.  
Puis voici les degrés à gravir lentement,  
Les degrés de l'appel jusqu'au temple rêvé,  
De ce jour avenir —, et ensuite les trilles,  
Ce jaillissement que, dans l'impétueux jet,  
Devance déjà la chute en un jeu de vrilles . . .

Et devant lui : l'été. Non seulement matins,  
Tous les matins d'été, non plus leur mutation  
En jour, leur rayonnement de prélude enfin,  
Non seulement les jours et leur adoration  
Si tendre auprès des fleurs, et, des arbres, là-haut,  
À la forme achevée, si forts et si puissants,  
Des forces déployées, la ferveur seulement ;  
Non plus les chemins, ni les prairies du soir, ô  
La clarté qui respire après l'éclair tardif,  
L'approche du sommeil, et un pressentiment  
Le soir . . . ce soir d'été, ce sentiment si vif . . .  
Ah non seulement ça, oh non ! non seulement . . .

Mais les nuits, ô les nuits, hautes nuits de l'été  
Mais les étoiles, les étoiles de la terre.  
Oh ! être mort un jour et les connaître entières,  
Toutes, infiniment, étoiles de l'été :  
Car comment, oh comment, comment les oublier ? !

Enfin, voici qu'alors, j'appellerais l'amante.  
Mais elle ne serait pas la seule à venir . . .  
De tombes sans force, viendraient d'autres enfants  
Et se dresseraient là, jeunes filles, martyres . . .  
Car comment limiter l'appel lancé, comment ?  
Car les engloutis sont aussi toujours en quête  
De terre. Elles aussi. Oh sachez bien, enfants,  
Une chose d'ici, une fois saisie, cette  
Même chose vaudrait pour beaucoup . . . pour beaucoup.

Et ne croyez pas que le destin soit jamais  
Plus que tout ce qui est, oh jamais plus que tout  
Ce qui est condensé dans l'enfance, jamais ;  
Que de fois vous avez dépassé cet amant,  
Respirant, respirant, juste après sa course  
Bienheureuse, sans but, sans argent et sans bourse,  
Sans but autre que le libre espace si grand.

Être ici est une splendeur. Vous le saviez  
Jeunes filles, oh vous aussi, qui sembleriez  
Oh si misérables, vous aussi, englouties —,  
Dans les plus affreuses ruelles citadines,  
Vous qui étiez purulentes ou bien sans vie,  
À la déchéance ouvertes jusqu'à l'échine.  
Car pour chacune, il fut une heure, même moins,  
Oui moins d'une heure entière, une durée à peine  
Mesurable avec les mesures du temps, loin,  
Juste entre deux instants, où elle eut la vilaine  
Une existence. TOUT. Elle eut les veines pleines  
D'existence et de vie. Mais nous oublions, ah  
Si facilement ce que le voisin rieur  
Ne nous confirme pas ou ne nous envie pas.  
Nous voulons relever ceci, car le bonheur —  
Et le plus visible —, ne se révèle à nous  
Qu'une fois transformé dans notre propre cœur,  
Une fois qu'il est nôtre il se révèle à nous.

Nulle part, bien aimée, n'existera le monde,  
Sauf en nous. Notre vie, en éternelle ronde,  
Se passe à transformer. Et, toujours plus réduit,  
L'extérieur disparaît. Au lieu où existait  
Une stable maison, maintenant se bâtit  
Une autre fantaisie, de travers, en biais,  
Relevant de la pensée seule, comme si  
La pensée se dressait, encore toute entière,  
Où elle se dressait, dans le cerveau. L'esprit  
De l'époque se crée dans la force première  
De vastes greniers de forces, alors que, lui, est  
Sans forme, comme l'impulsion tendue qu'il puise  
Dans toutes les choses. Les temples, les églises,  
Il ne les connaît plus. Non ! Il ne les connaît ;  
Ces créations du cœur si prodigue, deviennent  
Notre plus secrète épargne, la plus ancienne.  
Oui, là où subsiste encore une de ces choses  
Jadis tant adorée, oui une de ces choses  
Qu'on servait à genoux. Beaucoup ne la voient plus,  
Mais ont l'avantage de mieux la reconstruire  
Mais intérieurement, et ils peuvent sourire  
Car elle est plus grande, avec piliers et statues.

Chaque retournement inconscient du monde a  
De tels déshérités, auxquels ce qui était  
N'appartient déjà plus, et aussi ce qui va  
Être, pas encore. Car même ce qui est  
Le plus proche est déjà trop lointain pour les hommes.  
Que ça ne nous trouble pas, mais nous aide au mieux  
À conserver en nous, dans notre cœur en somme,  
La figure encore reconnue. Au milieu,  
Parmi les hommes, jadis, cela se dressait ;  
Au milieu du destin qui détruit à jamais,  
Cela se dressait ; aussi dans l'incertitude  
Des routes, cela se dressait, comme aptitude,  
Comme doué d'être, et attirait dans l'air pur,  
Vers soi, les étoiles, hors des cieux, pourtant sûrs.

Ange, à toi, rien qu'à toi, je le montre encor, là !  
Juste devant ton regard, que cela se dresse,  
Enfin sauvé, enfin maintenant debout, là !  
Colonnes, pylônes, que tout cela se dresse,  
Ascension arc-boutée de cette cathédrale,  
Qui émerge, grise, de la ville si pâle,  
Mourante, ou de la ville étrangère, orientale.

N'était-ce pas miracle ? Ô étonne-toi, Ange,  
Oui étonne-toi, car c'est le nôtre, ô grand Ange,  
C'est nous qui avons pu, oui, de telles merveilles ;  
Proclame-le bien haut, car mon souffle sommeille,  
Et il serait bien trop court pour le célébrer.

Ainsi, et malgré tout, nous n'avons pas manqué  
Les espaces, si grands, les grands dispensateurs,  
Ces espaces qui sont nôtres. Ah quel bonheur !  
(Qu'ils doivent être effroyable d'immensité  
Puisque millénaires de notre sentiment  
N'ont toujours pas encor suffi à les combler.)  
Mais une tour était grande, un temple était grand,  
Ô Ange, n'est-ce pas ? Ils l'étaient, grands, et même  
À côté de toi ? Et Notre-Dame était grande  
Et la musique allait plus loin, plus haut, si grande  
Qu'elle nous dépassait. Même celle que j'aime  
Une simple amante, ô espérant dans la nuit,  
Seule à sa fenêtre nocturne... grande oh oui...  
N'atteignait-elle pas ton genou, elle aussi ?

Ne crois pas que j'adresse une demande ô Ange.  
Même si je le faisais, tu ne viendras plus !  
Car mon invocation est pleine de refus ;  
Contre un si fort courant, que jamais rien ne change,  
Tu ne peux aller. Semblable au bras tendu  
Est mon appel. Sa main qui s'ouvre vers le haut,  
Pour saisir, reste devant toi ouverte, telle  
Une défense et un avertissement, ô  
Toi, ô Insaisissable, ouverte largement.

Tel est le message que porte l'Ange blanc  
Et telle est notre vie d'homme, tellement belle !

06/03/98

## La Nuque des Anges

Ô quelle Merveille ! Pure Félicité  
Que cet arc blanc de chair, croissant, doux au toucher  
Sous la chevelure, si délicatement  
Relevée, telle un Cœur soulevé par le Vent.

Là, — juste sous cette toison, belle comme la rouille,  
Dorée comme les blés, qu'aucun oiseau ne souille,  
Même si du charbon elle partage encor  
Cette mystérieuse obscurité de Mort, —

Là, repose son Âme, écoutant les sanglots  
Que son Cœur, prévenant, chuchote à demi mots ;  
Sa belle Âme, toujours, prête à rire aux éclats,  
À sourire ou pleurer, quand il ne le faut pas.

Oh mais également, ô ce cou si divin,  
Élance tout son Corps, des cuisses jusqu'aux seins ;  
Lui, qui envole au ciel, la sensuelle poitrine,  
Ferme comme la Terre et telle la Colline  
Douce dans le regard, éperdu et trompeur,  
De l'Amoureux transit, baisant son tendre cœur.

Quelle force faut-il ? Oui mais quelle puissance !  
Pour supporter ainsi cette beauté immense,  
Cet angélique Corps, et ces courbes sculptées,  
Et ces traits adoucis, par une douce fée ;  
Marraine bienfaisante, assez pour nous donner  
Visions du Corps parfait, chef d'œuvre ensoleillé.

\*

Plus encor, plus que Tout, je me dois de louer  
Plus encor que jamais, je me dois d'adorer,  
Cette pure merveille, ô délicieuse Nuque,  
Que même Dieu souvent, secrètement reluque.

Car elle est Fêlure, La Frontière entre une Âme  
— Innocente et pure, comme seule a la Femme, —  
Et un Corps somptueux, — empli d'une douceur  
Qu'on ne sait caresser plus fort qu'avec son Cœur.

Elle est. . .oh ! Le Printemps ! Qui descends des frimas,  
De ces flocons si blancs, pour offrir dans ses bras  
Les chaleurs de l'Été, les rayons du Soleil ;  
Oui Elle est le Printemps, Frontière sans pareil !

Ô quelle Merveille ! Pure Félicité  
Que cet arc blanc de chair, croissant, doux au baiser  
Sous la chevelure, si délicatement  
Relevée, telle un Cœur soulevé par le Vent.  
Et uniquement pour que mes baisers se posent  
Sur cette Nuque d'Ange oh si jamais je l'ose.

09/03/98

## Le Baiser des Anges

Le printemps commençait à s'éveiller, hier,  
Frais, reposé, après son long rêve d'hiver ;  
Le soleil inondait, mais avec retenue,  
Campagnes et forêts, et sur ta nuque nue  
Naquit de ses rayons, un éclair de beauté,  
Comme si renaissait ton rire d'un baiser ;  
Ton regard hivernal s'éclairait sous tes yeux :  
Il n'en fallait pas plus pour me rendre amoureux !

Moi aussi, cette nuit, je viendrai tel un Ange  
Pénétrer ton sommeil, et, relevant ta frange  
Pour mieux t'éveiller à cette saison première ;  
Je t'embrasserai sur le revers des paupières.

23/03/98

## La Chasse aux Anges

Et encore ce soir, armé d'une époussette,  
J'ai voulu repartir pour une chasse à l'ange !  
Ma technique est blindée, elle n'a rien d'étrange :  
Bien capter leur regard, s'en faire une nuisette,  
Se vêtir de ces yeux, comme d'un manteau-igloo,  
Porté pour avoir chaud, tout d'abord. . .au début. . .  
Après il prend sa forme autour de son corps nu :  
Il l'épouse dit-on ! Et bien soit : marions-nous !

Je chassais donc ce soir, captant dans mes filets  
Le regard des anges et leurs beaux yeux qui fuyaient. . .  
Qui fuyaient. . .qui fuyaient. . .toujours ! tant et si bien  
Que je n'ai jamais pu en attraper aucun !  
— Heu. . .je veux dire aucune —  
Mais enfin, peu importe. . .  
J'avais le cœur tout rond, si rond, comme une lune,  
Mes filets carrément vides, comme une porte.

\*

Pourtant elle était là, l'Archange malicieuse,  
Et ses sœurs aussi, là, séraphines heureuses ;  
Elles papillonnaient, m'envoûtant de pollen,  
En me laissant rêver de soleil et d'Éden. . .

Et puis tout d'un coup, BANG ! L'affreux coup de massue :  
Elles étaient à moi — et déjà presque nues —,  
Quand soudain surgirent leurs diables en chaleur,  
Et que croyez-vous donc qu'elles firent, maudites ! ?  
Elles prirent leurs mains, qu'ils montraient sur leurs cœurs,  
Acceptant leurs baisers, qu'ils planquaient sur leurs bites.

Mais qu'avait-ils donc tous de plus que moi, hein : quoi ?  
Ni plus beaux, ni plus forts. . .et pourtant ces bigotes  
N'aiment que les diables ! Et moi. . .et moi ? et moi !  
C'est décidé : demain, je redeviens coyote !

25/03/98

## La Route des Anges

Et la Route recommence  
L'envie la vie la nuit  
Et le silence  
Se sentir seul enfin  
Pour écouter le silence des étoiles  
Un certain manque de quelqu'un  
Toujours  
Depuis ce jour où l'on rencontre  
L'Ange  
Un manque crucial vital  
Fatal ?  
Une absence en tout cas  
Comme une auréole  
Qui vous encercle  
Mais dont on ne ressent  
Que l'espace vide qu'elle enlace  
Qu'importe !  
L'espace est là pour être parcouru  
Pour que l'on y marche  
Que l'on y marche  
Et chaque pas marque de son empreinte  
Ce vide infini  
Alors recommencent les étoiles  
Le silence la nuit la vie l'envie  
Et la Route recommence.

26/03/98

## L'Inconscient des Anges

Aujourd'hui je devais voyager, loin, vers celle  
Que j'aime encor, peut-être aujourd'hui, en tous cas,  
J'en suis sûr, celle que j'ai aimée, autrefois. . .  
— La mémoire des souvenirs sourit : si belle ! —

Quelle joie — alors que seul, depuis trop longtemps,  
L'enregistrement froid de sa voix me parlait —  
Quand je l'ai surprise, juste en se réveillant,  
Peut-être presque nue, elle me répondait. . .

Maudit soit le Destin ! ai-je pensé trop vite :  
J'avais oublié mon précieux billet de train,  
Il allait falloir courir courir vite vite  
Alors j'ai bien couru, mais j'ai couru en vain !

\*

Mais l'Inconscient Cosmique aime jouer des tours,  
L'Ange de la chance me souriait, farceur :  
Le train suivant était plus rapide, et sans heurts,  
Me conduirait à temps auprès de mon amour.

Et je pouvais même déguster un repas  
Aussi délicieux que le corps de la serveuse,  
Mignonne, elle a sourit en me parlant tout bas,  
Comme une confidence auprès d'une amoureuse.

Ô mon doux et bel Ange, ami et protecteur,  
Puisses-tu faire que continue ce bonheur ;  
Qu'il aille jusqu'au bout, sans arrêt, sans détour,  
Comme le terminus de ce train pour l'Amour.

Et l'horizon est clair, épuré de nuages,  
J'y entrevois, au loin, ta douce silhouette,  
Et je viendrai à toi, simple, nu comme un page,  
Genou à terre, pour, en relevant la tête,  
Te baiser les pieds, puis, jusqu'aux lèvres montant,  
Voler un peu de ton sourire rempli d'espoir. . .  
Mais sinon, attention : dans ma fureur d'enfant,  
Ange, je repeindrai tes deux ailes de noir !

04/04/98

## Les Ailes des Anges

Souvent les Anges s'enfuient, souvent. . .  
Mais qui penserait un jour pourtant  
À leur couper les ailes : jamais !  
Ainsi amputés, ils voleraient  
Quand même au-dessus de nos tourments,  
De nos joies et de nos sentiments. . .  
Car les Anges se piquent en fait  
De cet idéal qui tant nous plaît :

Fi de ces fourrures cintrant les seins ;  
Du rouge soleil au petit matin !  
À quoi bon s'émerveiller comme nous,  
En respirant l'air pur, dressé, debout,  
Su la plus haute et forte des montagnes ?  
Pourquoi rester blotti dans la campagne,  
Serrant une fille à la fleur de l'âge,  
S'extasiant en chœur devant les nuages ?

Tous les Anges ont vu des beautés bien plus belles ;  
À quoi servirait-il de leur couper les ailes,  
Quand on ne peut mieux qu'eux déclarer un "je t'aime" ?  
Peut-être la réponse est au prochain poème. . .

14/04/98

## L'Envol des Anges

Chaque Ange s'envole  
Onde corpusculaire  
Moins mécanique que poétique  
Chaque Ange s'envole en l'air  
Illuminant l'azur  
De ses yeux bleus marrons ou verts  
Brillant dans le noir  
Chaque Ange brille  
Pour l'un d'entre nous

Il faut juste saisir le bon moment  
Pour s'agripper à ses ailes  
Et se laisser porter  
Au-dessus des Temps :

Vois alors, ami, les cieux inexplorés  
Découvre, tel un enfant, les paradis  
Que, depuis l'aube, tu as imaginés :  
Les Anges te l'offrent si tu le saisis,  
Cadeau merveilleux, tellement attendu,  
Accepte-le, en découvrant leurs seins nus  
Et délecte-toi lorsque l'Ange s'envole  
Scintillant dans le ciel comme une luciole.

14/04/98

## Le Souffle des Anges

Et la poitrine des Anges  
Se gonfle  
Et se relâche, se repose  
Comme si Dieu venait  
Murmurer tout contre leur cœur  
Et que chaque sein  
De chaque Ange  
S'emplissait de ce Souffle divin

Mais comment pouvons-nous détourner le regard  
Loin de ces collines aux pointes gracieuses,  
Où la Vie elle-même apparaît sans ses fards,  
Légèrement voilée, pudique et envieuse ?

Ô poète ! puise là ton inspiration,  
Que ton torse éprouve chaque sein respirant,  
Qu'il s'abreuve sans fin, là où cogne le sang,  
Là où cogne le souffle, exquise émanation,  
Qui cogne et s'écoule d'Angéliques poitrines  
Comme d'une fontaine emplie d'une eau divine.

15/04/98

## La Peau des Anges

Et les Anges rient, depuis que leurs plaies  
Se sont refermées, ils sont d'humeur gaie ;  
Comme un soleil, semblant encor plus chaud,  
Dès qu'il parvient à percer les nuages,  
Car, toujours, après une pluie d'orage,  
On le voit briller encore plus beau.

Les anges rient  
Leurs blessures sont maintenant coagulées  
Mais sur leur Peau  
Les cicatrices  
Les empêchent d'oublier.

17/04/98

## Les Yeux des Anges

Qui donc aurait osé imaginer  
Que l'Ange existât ; que son existence,  
Passée dans la Nuit à l'illuminer,  
Puisse m'accorder, une nuit, sa danse ?

Une nuit, elle m'invita, Luciole,  
Au cœur bleu, aussi doux que la douceur  
Calme de sa peau, chantant sans paroles,  
Que j'entende danser tout contre moi son cœur.

L'Ange me parla, à moi, une nuit. . .  
Et sa tendre voix chuchotait encor  
Au petit matin dans le silence du lit  
Qui avait accueilli la danse de nos corps. . .

Qui donc aurait osé rêver que ses beaux yeux  
Brilleraient dans les miens, perçant l'obscurité,  
Et qu'ils continueraient, avec leur regard bleu,  
À plonger en plein jour dans mes yeux envoûtés ?

19/04/98

## La Vie des Anges

Lorsque l'Ange était  
Ange  
Il ne voyait pas les couleurs  
Ses yeux parcouraient le monde  
Depuis les neiges éternelles  
Jusqu'aux intérieurs gris  
Des gares de passages  
Il savait le mariage  
Des Femmes et des Hommes  
De l'Amour et du Sexe  
De l'Âme et du Corps  
Et il savait qu'une fois unies  
Toutes ces choses étaient semblables  
Mais que seul  
Un Ange  
Pouvait encore les distinguer

Lorsque l'Ange était  
Ange  
Il se délectait  
Des sentiments  
Qui volent hors du Temps  
Et des Passions  
Qui défient la gravité  
Pour s'arracher à la Terre  
Il connaissait  
L'Histoire  
Des Hommes et de leurs Peurs  
Depuis le premier baiser d'Ève  
Jusqu'à la pièce de deux francs  
Qui fait encore espérer le mendiant

Lorsque l'Ange était  
Ange  
Il écrivait Tout  
Dans son carnet à spirales :  
Le rêve des cygnes du Lac de Côme  
La première cigarette le matin avec un café chaud  
La peau laiteuse d'une fille assise sur une terrasse



Le sourire de la vendeuse de fleurs  
L'étreinte des Amants du Pont-Neuf  
La légende de Faust  
Et le requiem de Mano  
L'Été qui arrive chaque année un jour différent  
Les poèmes qui accompagnent un bouquet de roses rouges  
Le chahut des sorties d'école  
Le silence des salles de cinéma  
Le cri de la foule lorsque le Mur fut vaincu  
Ses pleurs étouffés à l'enterrement du Poète  
Le calme repos des Nymphéas  
La violence d'un viol dans une ruelle sombre  
Le vrombissement de la première fusée  
Les éclats désespérés des bombes  
La beauté sauvage d'une étoile qui meurt  
L'histoire sans fin  
La trahison de Caïn  
La patience de Pénélope  
Le combat contre l'oubli de Julie...  
Tout était consigné  
Chaque empreinte que chaque Homme  
Essaye de graver  
Dans l'écorce terrestre

Lorsque l'Ange était  
Ange  
Il pouvait  
Voler au-dessus des Âmes  
Et s'abreuver  
Du sentiment des Autres  
Sans jamais  
En ressentir lui-même

Lorsque l'Ange était  
Ange  
Ses souvenirs étaient des espoirs  
Épurés de tout regret  
Ses baisers étaient des présents  
Qu'il offrait à la bise  
Pour qu'elle donne aux amoureux  
Un avant-goût de Paradis  
Car il connaissait  
Les chemins directs  
Vers l'Essentiel  
Il ne laissait de côté  
Aucun Détail  
Mais il savait qu'ils n'étaient  
Que Détails

Et lorsque l'Enfant était  
Enfant  
Elle rêvait toujours  
Qu'elle était  
Un Ange.



# Angels

- Angels' Dreams
- Angels' Bar
- Angels' Eyelids
- Angels' Neck
- Angels' Song
- Angels' Life
- Angels' Tragedy
- Angels' Look
- Angels' Fight
- Angels' Creation
- Angels' Weight
- Angels' Identity
- Angels' Work
- Angels' Tears
- Angels' Sun
- Angels' Pœm
- Angels' Birth
- Angels' Name
- Angels' Time
- Angels' Love
- Angels' Blood

20/02/1998 - 28/04/1998



## Angels' Dreams

Sleep..Sleep..My sweet beauty  
And when you will wake up  
I promise here to be  
My kisses will be your first coffee cup

Dream..Dream..My sweet Angel  
When you'll open your eyes  
The dawn like a candle

Hush..Hush..My sweet mermaid  
When the sun will be in  
And will cover your bed  
Its beams will glide my hand on your sweet skin.

20/02/98

## Angels' Bar

And I was in this lonely bar  
Gazing at my beer, staring far  
What I was waitin' for? Don't know  
No I didn't and still don't now  
Maybe I was standing there just  
To see Angels of my young lust  
But Angels don't sit at my table  
They all drink away in their fable.

22/02/98

## Angels' Eyelids

Don't forget to close your eyes  
My sweet Angel of the night  
'Cuz I will penetrate into your dreams  
Just to kiss the back of your eyelids

28/03/98

## Angels' Neck

Raise up your hair  
Then I'll kiss your neck  
Your collarbone is the frontier  
Between your virgin soul  
And your perfect body  
Raise up your hair  
With your hands  
Up  
To make your breast  
Point at the Angels

28/03/98

## Angels' Song

Hear what my heart is always playin' ;  
There must be a song that is sayin' :

"When I'm sad and lonely,  
I think about you baby,  
But, sweet Angel, the more happy I am,  
The more I need you clasped into my arms."

And if there isn't such a song, out of the blue  
I promise, sweet Angel, that I'll write it for you.

13/04/98

## Angels' Life

When the Angel was  
An Angel  
He didn't see colors  
He has watched  
The fire of war  
On the television  
He has found  
A purple dress  
That was expected  
To give Him  
Power fame and fortune  
He never thought  
About riches  
And gold and diamonds  
The only fog  
That He ever swam in  
Was His own spirit  
The fog was black  
His spirit was white  
The only sea  
That He ever drank in  
Was humans' soul  
The sea ran wet  
The souls ran dry

When the Angel was  
An Angel  
He never sang  
Until the Sky was staring at Him  
He never spoke  
Until the Earth was feeling His feet  
He never ever whispered one tear  
'Til the Sun was warmin' His wings

When the Angel was  
An Angel  
He knew  
And nothing could break Him down  
'Cuz He could dive  
Down into the Sixth Sky  
And trade a starfish  
For a lead role in the Milky way

And when the little boy was  
A little girl  
She always dreamed  
That she was  
An Angel

17/04/98

## Angels' Tragedy

And the Angel looked upon his shoulder  
To watch the Romeo and Juliet's kiss  
And he knew from the start that whatever  
They do or say there'll be this state of bliss  
That will kill them both without any fear  
Without any regret nor any blood  
And from the river of poison and tears  
They will reborn as king and queen  
Everyone will forget the spleen  
As the Angel will sing their song loud

21/04/98

## Angels' Look

Her short blond hair was blowin' in the wind  
As the poet has said in the Dylan's song  
And the answer has never been so strong  
When her own Truth has stopped to be a sin  
  
And my little blond Angel has short hair  
So she always lets the wind's kisses flow  
Upon her gracious neck like a mermaid  
Who feels on her body the water blows

22/04/98

## Angels' Fight

Dark streets that smell wet  
Grey walls where sweat flows  
All alone or in two, the Angels walk  
Up and down, slowly as trains, fast as jets  
Still waitin' for the dry song of a crow  
But no-one speaks, no-one hears, no-one talks  
  
Gray streets hidden by shadows  
Dark walls still ignoring light  
Ev'ry little Angel falls from the sky  
Riddin' the sunbeams that are ranged in rows  
Holdin' between their teeth a rose that brights  
To fight against razor blades cold and dry

23/04/98

## Angels' Creation

The first day, God has created the Sixth Heaven  
To fill every black hole in the Universe  
The second day, He has put roses on Even  
Just to watch their colors shinin'  
The third day, the Lord has invented Dreams  
To start writtin' the Real Story  
The fourth day, He has sprayed some perfume around  
That he has called "Love" 'cuz it was a beautiful name  
The fifth day the Lord has played guitar  
And piano, violin and flute to make ev'rything dance  
The sixth day, He has created Angels  
For them to Live as Souls, to see Roses, to Dream, to Love and to Dance  
The seventh day, God has watched His Creation  
And He has thought that this one was better !

23/04/98

## Angels' Weight

The absence of my own Angel is so heavy  
Just as if the sun was falling down with my heart  
Stuck inside of the star, huge, heavy but shinny  
Just as if your absence could be seen clear as light

And I can remember how light my Angel was  
Remember her body when hugged so close to mine  
Remember the pressure of her thin breast, light, as  
If she was just flying, light, as a moon that shines

Oh don't ya find it strange, my sweet little Angel,  
That I feel your absence much stronger and concrete  
And when you're in my arms, oh my lovely Angel,  
I almost feel your wings' lightness in our heartbeat ?

24/04/98

## Angels' Identity

Some knows  
How sweet are  
My Angel's kisses

Some knows  
All my Angel's  
Story

But I  
Am the one  
Who had felt her tears

And that's why  
She is  
My Angel

24/04/98

## Angels' Work

Angels know  
The story  
Of Mankind and their Fears  
From Eve's first kiss  
To the coin  
That still fills the bum's heart  
With hope

Angels write  
Everything  
In their pillow book :

The dream of the swam on the lake  
The first cigarette on morning with black hot coffee  
The milky skin of the girl sitting in a pub  
The smile of the pretty florist's face  
The lovers' hug on the Pont-Neuf bridge  
Faust's legend and Mano's requiem  
Summer that comes a different day every year  
Poems that comes with red roses  
The confuse sound after school day  
The silence in cinemas  
The crowd's shout when the wall has been broken  
His silent tears on the poet's graveyard



The hopeless burst of bombs  
The wild beauty of a dying star  
The never ending story  
Cain's betray  
Penelope's patience  
Julie's fight against forgetting

All is written down  
Every mark that every man  
Tries to leave  
On the crust of the Earth

24/04/98

## Angels' Tears

Carrying all her light in her eyes  
Angel has to feed her heart's fire  
Really needs enough warm to beat  
Or she'd fall asleep unconscious  
Leaving laughters behind her  
In tears to clean her twinkling eyes  
Nobody knows that her tears come without sadness  
Everybody would think she's unhappy but I

24/04/98

## Angels' Sun

Two Angels who meet again  
Have nothing to explain  
When they are together, forgetting pain  
The sun burns the last drop of rain

25/04/98

## Angels' Pœm

I would like to compose a Pœm  
For my sweet Angel  
But can it be written ?  
With sunbeams and clear light of the moon  
With laughters warm like the deep cut of a razor blade  
And blue tears fresh like an oasis in the desert  
Can it be written ?  
I want it beautiful like the edge of her breast  
Emotional like the bleeding mark under her eye  
And passionate like her reflection in my heart  
Can it be written ?  
I don't want my Angel to read this pœm  
I want her to know it  
By heart  
Like a song that everybody knows  
Without having heard it once  
Think it can't be written !  
'Cuz nothing is perfect enough  
To celebrate an Angel...

25/04/98

## Angels' Birth

Every human being is a Creation  
He comes from other human beings  
They have shaped him  
Just like an ancestral sculpture  
Whatever they love him  
After they gave him life  
They have rights upon this life they created  
Just like this cool man  
Who sucks his bud after rolling it

26/04/98

## Angels' Name

Caroline come closer, give me softly your hand,  
With your firefly's eyes, shiny like a candle  
Our long path will be clear, that's just what I pretend.

Can't you see our bodies interweaved in the sand  
When the sky is so blue I fly off the handle  
And I would walk with you 'til we meet the ocean.

With your sweet flesh like silk and all kisses you breathe  
I feel like I'm falling in love with an Angel  
Sunk in your eyes' candles with nothing else to leave.

My soft song is stupid and I want more to give  
To an Angel like you but I can just ramble  
Thinkin' about you, girl, I'm filled up like a breeze.

26/04/98

## Angels' Time

For an Angel  
Time is a non-sense  
Angels are eternal  
And they even don't know  
How to measure Time

But if you really want to know what Time can be  
Close your eyes shut your mouth and feel an Angel flies  
One second he was not, just after here he was  
Time is just the moment when this Angel you see

28/04/98

## Angels' Love

Hold on the dream  
I look into your eyes  
And to me it seems  
That some Angels rise

Angie, Angie, you cannot act in another way  
You have to love me as all prophets say  
Angie, Angie, I promise close to you to stay  
Under your wing there are Angels' flutes that play

Followin' your wings  
I'd climb up to the skies  
Angels 're stuck in loving  
It's shinin' in their eyes

28/04/98

## Angels' Blood

Have you watched enough sunrise in the mornin' skies ?  
It's so red and so pure : seems to be full of life...  
There's an Angel bleedin', a white Angel that cries,  
In each of them, always, with in his heart a knife.

Blue blood blowin' barely from their foolish failure  
Flowin' fast and fairy runs into red and flies  
'Cuz they carry candles that light up all our lies  
Gorgeous Angels growin' pouring by Pain's pressure

There's an Angel bleeding in each sunset you see,  
But you're the only one that is to heal for me.



## K Poèmes

- Caresse
- Caravelle
- Câlines d'astres ancestraux
- Calendrier recentré sur une unique éfemmeride
- Cadeau floral
- Calligraphies errantes
- Carence pesante
- Casse-tête fragile
- Carte postale
- Calèche de plaisirs réalistes
- Cajolerie
- Cartographie des couleurs
- Cadence des mots et de l'eau
- Catrain
- Calme zen
- Carrousel oscillant
- Carma éternel
- Catastrophe d'un départ
- Carnet à écrire
- Calendrier en devenir
- Caroline poème

16/05/1998 - 12/11/1998



## Caresse

Je vous aime petite Caroline  
Et dans chaque rêve que je peux faire  
Viennent se calquer vos lèvres câlines  
Aussi lorsque je caresse un espoir  
C'est votre corps et votre peau entière  
Que je caresse d'un baiser si doux  
Que même mes cauchemars les plus noirs  
S'envolent tellement je pense à vous

16/05/98

## Caravelle

Et toujours ce même soleil brûlant  
Les pensées de toi grouillant dans mon sang  
Et toujours cette irrésistible envie  
De t'emporter, mon amante et amie,  
Loin, voguant sur le plus beau des bateaux,  
Pour t'aimer dans la fraîcheur bleue de l'eau.

16/05/98

## Câlins d'astres ancestraux

Tes yeux, mon tendre amour, oh ne brillent-ils pas  
Seulement en raison des étoiles passées ?  
Dont ils se souviennent, sans raison, car ma foi,  
Elles brillaient déjà quand tu n'étais pas née.

Mais je les ai aimées, loin dans leur firmament,  
Même bien avant toi, je les ai adorées.  
Je les aimais déjà et depuis bien longtemps :  
Je n'étais qu'embryon mais, dans la voie lactée,  
Elles savaient mon nom et mon cœur qui battait  
En les reconnaissant, comme le tambour qui,  
Apercevant le chef d'orchestre, enfin se met  
À jouer son rieur roulement enhardi

Et encore aujourd'hui, lorsque nos corps mêlés  
S'aiment sans retenue, me vient cette impression  
Qu'elles sont là, les astres du passé,  
Qu'elles se mêlent dans l'amour que nous faisons,  
Qu'avec toi elles crient vers mon cœur la réponse  
Lorsqu'il se demandait si il te connaissait  
Avant que ton amour au fond de lui s'enfonce,  
Et si avant de te rencontrer, je t'aimais !

Mais j'ai aimé avant, avant de te connaître,  
Et même, j'ai aimé avant d'être en ce monde.  
Ce que les étoiles veulent dire peut-être,  
Lorsqu'elles encerclent nos baisers de leurs rondes,  
C'est que dans mes baisers amoureux de tes lèvres,  
Sont venues s'échouer mes amours ancestrales ;  
Comme poussière d'or qu'agglutine l'orfèvre  
Pour que ses pierres aient leur force minérale.

Ainsi dans mes refrains tu peux, en écoutant  
Avec le plus grand soin, entendre des couplets  
Chantant sans se laisser, depuis le fond des temps.  
Mais surtout n'oublie pas, oh non n'oublie jamais,  
Que même une roche, qui serait née très tôt,  
Depuis plus de mille ans, continue en son sein

De toujours recueillir des sédiments nouveaux  
Qui la rendront encor plus solide demain.  
Et demain moi aussi je consoliderai  
L'amour déjà si fort qu'aujourd'hui je te donne :  
Aux anciennes étoiles viendra s'ajouter  
Un nouveau soleil qui, déjà, brille et m'étonne.

21/05/98

## Calendrier recentré sur une unique éfemmeride

Elle pleure  
Parfois  
Lorsque son corps est épuisé

Mais ses larmes sont une source  
Qui lave ses yeux  
Pour qu'ils brillent d'avantage

Son nom  
Se prononce  
Comme un long soupir

Car il est  
Comme un souffle chaud  
Qui envahit le corps entier

Ses yeux  
Ne se ferment  
Que lorsqu'elle fait l'amour

Elle illumine ainsi  
Ce feu brûlant  
Qui monte en ses entrailles

Elle s'embarque  
Souvent  
Dans sa propre mer intérieure

Où écume une tempête  
Aussi violente  
Que la beauté de ses rivages

Son cœur  
Attire les sentiments  
Comme un aimant

Qui retient  
L'amour  
Qu'elle a choisi consciencieusement

Elle est  
Une antithèse  
Du désert

Car ses baisers  
Sont le commencement de tout  
Une oasis à laquelle on s'abreuve

Il n'émane d'elle  
D'autre parfum  
Que son odeur naturelle

Et celle-ci  
S'incruste en vous  
Vous enivre jusqu'à tout oublier

\*



Elle possède  
Entre ses cuisses  
Un trésor  
  
Qui se laisse conquérir  
Uniquement  
Par celui qui mérite tant de richesses  
  
Sa voix  
Est toujours douce  
Comme le son d'une berceuse  
  
Et celui qui sait  
L'écouter  
Effleure les cieux un à un  
  
Son sourire  
Le matin  
Brille dans ses yeux encore endormis  
  
Elle est heureuse  
De se sentir aimée  
Et de vous aimer

13/06/98 - 18/06/98

## Cadeau floral

Dans les roses rouges, on voit de la passion  
Et d'autres chimères cachées dans chaque essence. . .  
Mais inventer ainsi un prétexte, à quoi bon ?  
Bien assez de beauté, il y a dans la fleur  
Pour charmer et suffire aux plaisirs de nos sens,  
Quand son parfum séduit ton amour jusqu'au cœur.

26/06/98

## Calligraphies errantes

Et j'avais envie d'écrire pour toi  
Des mots simples pour aller droit  
Jusqu'à ton cœur sans faire de détours  
Juste envie de t'écrire mon amour  
Je suis fatigué, tu m'as tant manqué  
Et mes joints ne sont pas tous terminés  
  
J'ai encore quelques heures à passer  
Avant dans tes bras de me reposer  
Là je trouverais un vers calme et court  
Pour ta petite gueule emplie d'amour  
Comment ne pas rêver à ton minois  
À tes yeux scintillants de vers à soie  
  
Sans toi mes mots s'aqua-planing  
Aigus crissant sur le parking  
J'ai coincé l'amour dans une boule  
Sur qui mes flippers se défoulent  
Au prochain bumper j'abandonne  
Si mon seul neurone déconne  
  
Alerte ! Il est bien temps de penser à t'aimer  
Alerte ! Et tous mes mots ont besoin de chanter  
Mais tu peux oublier sans peur les sérénades  
J'ai perdu mon cœur au fond de mes gonades  
Mon amour se balade enfin dans tout mon corps  
Et je sens ta vie battre et cogner sans effort

\*

Et les sirènes sont là pour me rappeler  
Que je ne suis qu'en train de doucement rêver  
Pourtant lorsque je me réveillerai  
Il me manquera ta main à serrer  
Et entrecroiser tendrement tes doigts  
En te regardant dormir contre moi

Tes yeux dans les miens s'illumineraient  
Et ton premier sourire brillerait  
J'entendrais ton rire et tes premiers mots  
Me caresser de leur souffle si chaud  
Et je ne pourrais jamais en écrire  
D'aussi doux et simples car une lyre  
Ne rendra jamais le chant des poèmes  
Aussi pur que la corde qui vibrant  
Déclare aux amoureux vibrant au vent  
Comme il est beau de se dire "je t'aime"

04/07/98

## Carence pesante

Oh comme ton absence pèse lourd !  
Comme un lourd soleil dans toute sa masse  
S'écrasant en vertigineuse chute  
Sur mon cœur, en manque de ton amour,  
Qu'il va en étouffer de guerre lasse,  
Aplati par un poids que l'on ampute.

Et pourtant ta présence est si légère...  
Oh la pression de ta tendre poitrine !  
Lorsqu'elle appuie sur mon torse en douceur,  
Si légèrement que même une artère,  
Où cogne mon sang, contre ta peau fine,  
Suffit à soulever ton léger cœur.

Ne trouves-tu pas curieux, mon amour,  
Que tes doux baisers lorsque tu es loin,  
Pèsent assez pour se graver en moi ;  
Alors qu'un même baiser, en plein jour,  
Laisse sur ma lèvre à peine un parfum,  
Une empreinte douce comme un émoi ?

09/07/98

## Casse-tête fragile

Petite Ange de porcelaine  
Ne s'effritant de nulle part  
Saine épargnée par la gangrène  
Et même ignorée des lézards

Dressée en un équilibre incertain  
Sur une petite table de nuit  
Ta lumière oscille au bout de ta main  
Venant bercer mes rêves endormis

Mais mes songes pourtant ne cessent d'avertir  
Mes propres mains qu'enfin elles soient plus agiles  
Qu'elles te caressent douces comme un soupir  
Belle Ange en porcelaine tu es si fragile

Si seule à porter ta lumière pleine  
Veilleuse ma main t'aiderait  
Ma fragile Ange en porcelaine  
T'aiderait à ne te briser jamais

09/07/98

## Carte postale

Je t'écris aujourd'hui habillé de douceur  
Tel un verger paré d'un paréo de fleurs  
Sens le parfum des mots que t'offre ce poème  
Comme un vent t'offrirait la rose que tu aimes  
Sa fragrance et la soie de sa corolle pâle  
Mes mots déposeront sur ta joue leur pétales.

09/07/98

## Calèche de plaisirs réalistes

Oh combien je peux sentir ici  
La réalité de notre amour  
Tout, dans la chaleur lourde du jour  
Me rappelle que le monde vit

Le claquement sec du sabot ferré  
D'un cheval frappant du pied le pavé  
Les pleurs aigus d'un bébé fatigué  
La fraîcheur d'un demi dans le gosier  
Tout est si réel, tout est si concret  
Oh comment ne pas tellement t'aimer ?

Ce n'est qu'après de toi que j'ai pu découvrir,  
Quand du torrent se met le tonnerre à rugir,  
La puissance de l'eau en mouvement  
(Ô comme il est fort ton petit torrent !)  
Dès lors je sais  
ce que signifie  
Se ressourcer  
et jouir de la vie.

21/07/98

## Cajolerie

Je relis ta lettre, seul et rêveur,  
Je retiens les larmes montant du cœur,  
Parce que je t'aime tant et je crois :  
Je suis aimé pour la première fois.  
Être aimé, être aimé, ô exquise merveille...  
Tant aimer l'être aimé, mais des amours pareilles  
Enfin ne sont pas réservées aux romans :  
De Juliette il n'est pas que j'aimerais autant

Écrire, ô envie de t'écrire, vite,  
Tel un livre, savoir vite la suite,  
Et venir moi même t'apporter ce poème  
Que nous en jouissions ensemble, je t'aime !

Et je pense à toi, tant, ma petite Luciole,  
O si belle avec ton auréole d'amour,  
Je pense tant à toi ! Rêveries en plein jour,  
Si loin de tes baisers, près de toi je m'envole...  
Car la plus jolie fille au monde entier  
N'a pas les yeux qui brillent de m'aimer !

30/07/98

## Cartographie des couleurs

Et si Caroline a les yeux bleus  
Sûrement c'est pour regarder les cieux  
Et si Caroline a les cheveux blonds  
C'est pour demander au soleil pardon  
De briller de plus de couleurs que lui  
Car Caroline sait briller aussi  
De toutes les couleurs de l'arc-en-ciel  
Et puis de toutes les couleurs des fleurs  
À l'aube elle s'ouvre et sourit au ciel  
Puis montre au monde ses jolies couleurs  
Mais Caroline a les lèvres vermeilles  
Seulement pour me montrer les merveilles  
Que peuvent renfermer ses doux baisers  
Quand Caroline vient me colorer

13/08/98

## Cadence des mots et de l'eau

Encor deux ou trois mots  
Pour entre les montagnes sinuer  
Encor deux ou trois mots  
Pour contempler les rivières couler  
Couler couler couler  
Pour finalement venir s'endormir  
Paisibles reposer  
Entre les lèvres de tes doux soupirs  
Se remettre à courir  
Toujours plus vite mais toujours limpide  
Pour doucement frémir  
Sous le clin bleu de ton regard candide  
Soudain se sentir vide  
De tous les mots qu'on a pu se dire  
Et des baisers avides  
Que quelques mots n'arrivent à décrire  
Écrire écrire écrire  
Pour laisser s'écouler les mots de l'eau  
Ô mon amour t'écrire  
Avec douceur encor deux ou trois mots

18/08/98

## Catrain

Comme il est doux de te tenir la main  
De marcher ainsi le sourire heureux  
Le cœur bat fort on se sent amoureux  
Les gens nous voient et ils le savent bien

23/08/98

## Calme zen

Ah quelle douceur quand ta joue contre ma tempe  
Une larme me vide et me rend si paisible  
Si serein et tranquille et clair comme une lampe  
En paix comme un bouddha dans un calme infaillible

25/08/98

## Carrusel oscillant

Et Caroline se balance,  
Se balance à un coin de lune.  
Et d'une lune à l'autre, elle s'élançe,  
S'élançe ainsi, au gré de la fortune.  
Le vent lui montre chaque humeur  
Et puis chaque face cachée ;  
Et elle oscille entre rire et pleurs,  
Selon que la lune est bien ou est mal lunée.  
Et Caroline se balance  
Balance, balance, balance,  
Mais souvent, souvent, entre deux quartiers,  
C'est à moi qu'elle pense, pense, pense  
Et c'est ce qui me fait, oh tellement, l'aimer.

27/08/98

## Carma éternel

Puisse le temps m'offrir bien d'autres jours encor  
Passés à tant t'aimer encor bien des journées  
Et des nuits oh des nuits d'autres tendres soirées  
Passées à tant rêver serré contre ton corps  
  
Puisse le temps m'offrir bien d'autres nuits encor  
Où je peux m'endormir tenant ta main serrée  
Oh tant de douces nuits et d'autres matinées  
Où mon premier soleil me vient de toi si fort  
  
Ah ces matins si doux où tes yeux me sourient  
Où ton sourire aussi brille d'un éclat bleu  
Où tes tendres mots bleus, mon tendre amour, ma mie  
  
Murmurent doucement, que désirer de mieux ?  
Et je commence à peine à apprendre à aimer  
Mais déjà je ressens l'envie d'éternité

10/09/98

## Catastrophe d'un départ

Et je flotte dans un brouillard mélancolique,  
Je ne distingue plus dans cette lourde brume  
Qu'une image de toi, kaléidoscopique,  
S'envolant dans un flou parfumé que je hume.  
  
Un trop rapide train t'a trop vite emportée,  
Ne laissant de toi que traces désordonnées :  
    de suaves effluves de ton parfum sur ma peau,  
    l'empreinte fraîche de ta main entrelaçant mes doigts,  
    tendrement,  
    le son cristallin des mots que tu chantes...  
Plus encore émerge de ce spleen embué  
    la commissure rosie de tes lèvres  
    qui s'étend en un doux sourire  
    prêt à éclater en larmes  
Ô comme il est difficile de te laisser,  
    difficile, tellement...  
Malgré qu'il sera beau d'encor te retrouver,  
Toujours brillant d'amour et d'à nouveau t'aimer,  
Pour l'instant, ton départ monte en mon ventre chaud,  
Me brûle et monte comme un douloureux sanglot.

19/09/98

## Carnet à écrire

"Crire !", crie une carte calligraphiée ;  
"Crire", écrire et crier vers toi mes pensées,  
Dans mes actes et puis, au fond de mes yeux mêmes,  
Lorsque tu es trop loin pour te dire je t'aime,  
C'est tout ce que je peux offrir à ton sourire  
Alors encor pour toi mon Ange je veux "crire".

08/10/98

## Calendrier en devenir

Et cela fait six mois depuis hier que je t'aime  
Six moi déjà... déjà et seulement aussi  
Six mois seulement et je sais aujourd'hui  
Que longtemps j'écrirai pour toi d'autres poèmes

08/10/98

## Caroline poème

Pourrais-tu te plonger tout au fond de mes yeux,  
Et plus profond encor que ne le fit Narcisse  
Qui ne vit que lui-même en la surface lisse  
De l'eau miroitante où il se mirait par jeu ?

Tu pourrais ainsi voir, si tu regardes mieux,  
Non seulement tes yeux et leur bleu de malice,  
Mais aussi mon propre regard, et, oh délice,  
Tu me verrais virer sans fin du vert au bleu !

Vois comme l'Amour est un reflet infini,  
Qui te fait découvrir tout au fond de toi-même,  
À la fois qui tu es, autant que qui je suis.

Mais tu sièges en haut, ô Ange si tu aimes.

Car mes yeux donnent une allure séraphique  
À chacun des gestes que tu offres au ciel :  
Rien ne nous échappe, rien n'est superficiel...  
Observe l'espace qui t'entoure, angélique  
Luciole, car il est le reflet de ta danse ;  
Il projette en ton sein ses pouvoirs de titan ;  
Ne sous-estime pas ce qui coule en ton sang :  
Étudie ce miroir, c'est ta force et ta chance.

12/11/98

# Cinq

- Vingt-huit ans
- Tempête maîtrisée
- Distance amoureuse
- Le long des rails
- Rêve accessible
- Astres et désastres
- Angoisse
- Pureté anarchiste
- Berceuse
- Lundi ou la vie cachée
- En toi
- Auréole
- Flore
- Luxembourg
- Anatomie
- Aurores lunaires
- Rencontre
- Chasse
- Une part de la beauté du monde
- Effeillage
- Le côté azur de la force

18/02/1999 - 19/11/1999





## Vingt-huit ans

Bientôt le sang de mes artères  
Atteindra un siècle lunaire  
Mais lorsque je coule en ton corps  
À chaque fois j'apprends encor

18/02/99

## Tempête maîtrisée

J'ai chuchoté à l'oreille de l'ouragan  
Ainsi au lieu de ravager ma faible vie  
Il m'a appris à dompter ses vents violents  
Et désormais mon âme en paix murmure emplie

19/02/99

## Distance amoureuse

Lorsque je te regarde de trop près  
Il devient impossible de te voir  
Mais si nous étions par trop éloignés  
Je devrais chercher un autre regard

20/02/99

## Le long des rails

J'imagine t'avoir vue pour la première fois dans un train  
Délicatement endormie, la tête appuyée contre la fenêtre  
Tu offrirais ta nuque à un rai de soleil qui la rendrait délicieuse  
Et prête à accueillir mes baisers qui te berceraient le long des rails

21/04/99

## Rêve accessible

Que serais-je sans toi, que j'ai tant attendue ?  
Un rêve au sein d'un rêve, espoir sans espérance  
Que je caresserais, meurtri par l'impuissance,  
Au lieu de caresser ta nuque dévêtue

16/05/99

## Astres et désastres

Dans le ciel la lune s'éteint  
Aux pleurs des astres orphelins  
Je veux des filles aux seins nus  
Courant vers moi les bras tendus

27/05/99

## Angoisse

La houle de l'angoisse monte en toi  
Ses vagues sont lourdes et son écume  
S'oublie et se fond dans ton corps de brume  
Jusqu'à ce que tu t'échoues dans mes bras

28/05/99

## Pureté anarchiste

Dans un café anarchiste rue des Envierges  
J'imagine que le soleil brûlera bien  
D'autres luttes, d'autres tableaux y seront peints  
Dans chaque crâne où coulera le sang des vierges

28/05/99

## Berceuse

Douce est la voix qui s'endort à mes côtés  
Quand d'un murmure elle rend la nuit berceuse  
Enivrée de caresses et de baisers  
Elle souffle l'espoir de matinées heureuses

28/05/99

## Lundi ou la vie cachée

Il était un pays qui n'avait pas de nom  
Les gens étaient ravis de vivre en son giron  
Le lait blanc de son sein était un grand secret  
On le cacha si bien qu'on oublie où il est

31/05/99

## En toi

Qu'il est bon de s'oublier en toi  
Seul, je me retrouve, tout entier,  
Avec bien trop d'espace pour moi  
J'ai un peu de mal à respirer

03/07/99

## Auréole

L'espace d'un instant j'ai cru voir briller en toi  
Cet éclat de couleur, ce bleu cristallin pur  
Comme un amour en ordre et j'ai eu cette foi  
Qui fait que le passé précède le futur

29/07/99

## Flore

Comment ces quelques fleurs ne pourraient raviver,  
Assises auprès du Lac, ton regard bleu d'opale ?  
Respire leurs couleurs et quand je reviendrai  
On ira tous les deux croquer dans les étoiles

04/08/99

## Luxembourg

Les filles sont jolies et l'on parle d'amour  
Le dimanche après-midi au jardin du Luxembourg  
Soudain l'on s'extasie, on envie votre sort :  
Embrasser la plus jolie dans le plus beau des décors

27/08/99

## Anatomie

Raconte-moi encor ta chimie intérieure  
Le sombre enlacement des synapses de fer  
Raconte l'océan la source de tes pleurs  
Et le terrible essor de ton imaginaire

27/08/99

## Aurores lunaires

Avons-nous déjà tout découvert  
En pensant cette deuxième lune  
D'autres aurores cherchent de l'air  
Sillonnant sûrement nos lacunes

28/08/99

## Rencontre

Tu es venue en glissant dans mes bras  
Les ailes ouvertes au vent complice  
Quelle ondulation fut aussi propice  
Quelle bise t'a soufflée jusqu'à moi ?

28/08/99

## Chasse

Le coyote se terre toujours blotti dans les fourrés  
Guettant la proie convoitée jusqu'à la fin des temps  
Et il se lèche les babines passivement  
Son garde-manger est plein : elle peut ne pas succomber

28/08/99

## Une part de la beauté du monde

Gardez-moi une part de la beauté du monde  
Pour ranger à côté de ce que j'ai de mieux  
Faites que blotties en moi ces deux beautés se fondent  
Et même si l'on doit tuer tous les affreux

02/09/99

## Effeuillage

Le bruit  
De tes vêtements  
Glissant sur ta peau  
Suffit à émouvoir

12/10/99

## Le côté azur de la force

Le ciel, le désert et l'océan  
Ont en commun cette immensité  
Que j'ai pu retrouver en t'aimant  
D'une force que l'on ne peut défier

19/11/99



# Errances

Photographies : Clémence René-Bazin

14/05/2002 - 17/05/2002





Cours, mon enfant, cours ! Cours et erre  
Parmi les cicatrices de la Terre...

14/05/02



...Il y coule ton propre sang,  
Immuable et toujours changeant...

14/05/02



.. Erre parmi toutes ces places  
Où ton être entier se déplace. . .

14/05/02



...Retrouve-toi sous les regards  
Renvoyant le tien en miroir. . .

14/05/02





...Oublie tout, la moindre pensée  
Doit être aussitôt oublié...

15/05/02



...Et présente-toi nue, sans rien,  
Le cœur à la pointe du sein...

15/05/02



...Creuse les fractures du monde,  
Dénude aussi la vie féconde...

15/05/02



...Qu'elles colportent nuit et jour,  
Comme l'étreint' porte l'amour...

15/05/02



...Cherche la parcelle de vie  
Qui t'appartient dans leurs scories...

15/05/02



...Car dans chaque espace étranger  
Se dresse un écho familier...

16/05/02



.. Rythmant ton propre cœur qui cogne,  
L'écho du monde en toi résonne...

16/05/02



...Jouis d'avoir trouvé cette paix  
Lorsqu'enfin tu te reconnais...

16/05/02



...Découvre ainsi dans ton errance  
Les facetts de ton existence...

17/05/02



...Ton errance n'est pas un errement,  
C'est une quête de toi, mon enfant.

17/05/02



# Fragmentations

- Chapter six where we can be heros
- Indicible
- Il n'en faut pas moins
- La mer amère
- Faites la guerre
- Ombres
- Hymen
- Dégats collatéraux
- Été
- Juste
- Tabouret
- Chador
- Horizon
- Fuckin' generation
- Précipice
- Clône
- Roches
- Lone-man's land
- Survie de l'espèce
- Douleur
- Scène de rue quotidienne

22/04/2000 - 01/04/2004





## Chapter six where we can be heros

This is our new story  
Read out the newspapers  
I don't believe you cannot see  
That sunny tomorrows won't come later  
The world has changed and is changing  
NOW  
We both cannot stay here waiting  
We have to dive and join the flow  
Come on  
Young salmons  
The way to your natural born rivers  
Is just in front of our clear eyes  
Now that the dust has been swept over  
We can see clearly the promised heaven's skies  
This is a song of hope  
And singing birds don't have to wait for dawn  
To whistle in the choir beneath the rope  
Where the ancient kings invite the simple pawn

Welcome dear little friend  
Welcome and forget the lowlands  
Have a seat, take a cigar  
My kindom is open and open is my bar  
This is your new house for life  
Come on and stay here with your wife

And now forget your chains  
Your pains, hopes that never came  
Dreams that lead to end  
Money that never burns your hand  
Gods that never come back again  
Forget it all my dear friend

You are the one that makes the rules  
You talk to the stars and moons  
The sun will never rise again  
In your rear view mirror  
You can lend to it your hand  
When he knocks upon your door  
This new world is your  
It is created every day from your labor  
This is the land you will give to your children  
This is the hope you have to build for them  
You have the power to make it shiny  
You have the obligation to show its beauty  
I haven't said that it will be easy  
But your have to stand up in this new story

This is our new story  
Read out the newspapers  
We have to fight for our own glory  
We must live for everything that matters  
For the grain of sand that stops the weels  
For the friendly shoulder that washes the pain  
For the bleeding hearts and the artists' will  
For the beating hearts that don't beat in vain  
For our children who still live in the stars  
For me you must live as I live for you  
For your flesh like silk and your silver eyes-quasars  
For our gorgeous love we must always do

This is our new story  
Read out the newspapers  
This is our new story

And we are the only writers  
Je pense que tes seins ont dû laisser  
Une suave empreinte sur ma poitrine,  
Tell'ment je les ai par cœur embrassés  
Et tant j'ai dans la peau leurs pointes fines

22/04/00

## Indicible

Et s'il n'est pas besoin d'être poète  
Pour apprécier votre jolie silhouette  
Quelques vers ne seront jamais assez  
Pour décrire votre douce beauté

15/06/00

## Il n'en faut pas moins

Il est temps de revivre en tant que citoyens :  
Nos vies ne sont qu'à nous, le choix nous appartient !  
Et je n'ai pas envie que mes enfants ne naissent  
Que lorsque le marché aura analysé  
S'ils ont un potentiel, si malgré leurs faiblesses  
L'avenir garantit leur rentabilité.  
Nos vies ne sont qu'à nous, le choix nous appartient,  
Il est temps de revivre en tant que citoyens.

Il est temps de choisir le monde où nous vivons,  
Notre chance est en nous, notre vie est un don :  
La verte prairie vit juste en s'abreuvant d'eau,  
Là, coule notre vie, notre culture y germe ;  
Cultivons en chanson et hi-ha-hi-ha-ho  
Le fils de Mac Donald n'a plus aucune ferme !  
Notre chance est en nous, notre vie est un don,  
Il est temps de choisir le monde où nous vivons.

Citoyens ! il est temps de devenir voyants :  
Nous sommes délestés de notre liberté ;  
Son poids sur notre dos se faisait si léger  
Qu'ils n'on eu aucun mal, forts du poids de l'argent,  
À nous en soulager, tels l'oiseau qui découvre  
Qu'il a perdu une aile au moment où il l'ouvre  
Bientôt nous n'aurons d'yeux que ceux qu'on nous vendra  
Et ils ne pourront voir que ce que l'on voudra.

Même nos propres vies, nous appartiennent-elles ?  
Y avons-nous encore une quelconque emprise  
Si, loin de s'envoler, nos décisions s'enlisent  
Dans un borbier sans lois, détenu sous tutelle  
Par deux ou trois géants, aux pas transnationaux,  
Piétinant sans respect nos rêves idéaux.  
Car petit à petit la beauté du vivant  
N'appartient plus qu'à ceux qui la payent  
et pourtant...

Pourtant, nous sommes tous ce petit grain de sable  
Qui pourra enrayer la marche inéluctable  
— du moins à ce qu'ils croient — de ce monde marchand,  
Auquel ils essayent bien de nous mettre au pas.  
Mais levons-nous, debout ! et renversons les tables ;  
Montrons que nous vivons dans un monde volant,  
Celui que nous voulons, que rien n'enchaînera,  
Comme, libre au vent vole un petit grain de sable.

\*

Car la transpiration du monde est notre sueur,  
Sa sève est notre sang, au fond de nous il puise  
Sa force dans nos bras, son âme dans nos cœurs  
Et tire ses pensées de nos cellules grises.  
Pour que leur monde meurt, cessons de transpirer ;  
Et si nous empêchons notre sang de couler,  
Nos âmes de penser, rien n'existera plus :  
Ceux qui vendent la vie se retrouveront nus.

Bannissons leurs produits, moquons-nous de leurs fables,  
Préférons les bienfaits d'un commerce équitable ;  
N'achetons plus jamais sans poser de questions  
Sinon nous laisserions nos vies à l'abandon,  
Choisissons nos achats de façon réfléchie :  
Nos paniers sont autant de cartes d'électeur.  
Citoyens ! il est temps de refuser en cœur  
La marchandisation de notre propre vie.

21/06/00

## La mer amère

La mer, c'est quand même bien foutu :  
Y a les vagues qui caressent l'échine ;  
Et même, si jamais y en n'avait plus,  
Y a l'eau qui te chatouille, la coquine.

La mer, on en dira ce qu'on voudra,  
C'est bleu, c'est doux, c'est calme, c'est tranquille.  
Un cocon, qui t'enlasse dans ses bras,  
Et ses seins, qui pointent en forme d'îles.

La mer, c'est comme une fleur en corolle :  
Un jour, tu la cueilles, elle se fane,  
Demain, tu y déverses du pétrole,  
Et c'est, le seul parfum qu, en émane.

L'amer, c'est le seul goût que tu auras,  
L'amer, c'est le seul butin de ton crime,  
La mer, jamais ne te pardonnera  
Elle hait, ceux qui sans honte l'abîment.

22/06/00

## Faites la guerre

J'aurais bien voulu écrire un poème  
Brandissant son poing révolutionnaire,  
Délaissant les caresses d'un "je t'aime"  
Pour ne garder que les cris libertaires :  
Un cri, un croc, craquant, grinçant des dents  
Au lieu d'ouvrir ses lèvres en baiser.  
Il disait "tu as des poings, sers-toi en !"  
Mais que sont mes mains, sans te caresser ?  
La meilleure manière de lutter  
N'est-elle pas d'encore t'embrasser  
Sans le feu des bombes, les éviter,  
Nos baisers en guise de boucliers ?

Mais nos révoltes sont trop politiques  
Pour pouvoir se passer de romantisme :  
Dans un combat pour un monde utopique,  
L'amour est une forme d'activisme.

15/09/00

## Ombres

Il faut un océan ou alors un désert  
Pour pouvoir admirer les étoiles tourner  
Leur révolution fuit tout excès de lumière  
Toute trace de vie qui pourrait l'ombrager

24/09/00

## Hymen

Chaque jour le désert partage avec le ciel  
L'infini qui unit la mer et l'océan  
C'est ce même absolu qu'on touche en s'épousant  
Lorsque l'on embrasse à deux sa part d'éternel

30/09/01

## Dégats collatéraux

Faut-il nous blamer de n'ouvrir les yeux  
Que lorsque nous aveugle la lumière ?  
Nous pressentons la vérité de notre mieux  
Mais il faut toujours l'étincelle qui l'éclaire  
Pour que la réalité se dévoile,  
Car il n'y a pas de ciel sans étoiles.

03/10/01

## Été

L'été est bien cette saison divine  
Où les seins éclosent sur les poitrines

14/07/02

## Juste

J'ai clairement cette nette impression  
D'avoir majoritairement raison  
Et de, sans presque jamais me tromper,  
Connaître intimement la vérité.  
Le doute s'insinue parfois, bien sûr,  
On est imbécile en étant trop sûr,  
Mais tout au fond de moi, toujours s'incrute  
La conviction profonde d'être juste.

14/07/02

## Tabouret

Combien de temps faut-il avant de découvrir  
L'orgasme inassouvi de la félicité ?  
Combien de jours met-elle avant de se laisser  
Dompter par des efforts appelés à mourir ?

Dans les rues, récurrents, se dressent des parcs-mètres,  
Pour égrener le temps qu'indûment on accorde  
À donner son bonjour aux gens que l'on aborde  
Sans bien considérer qu'on n'en est plus le maître.

Alors combien de temps reste-t-il au compteur  
Avant que la furie frappant le  
glas n'annonce  
Qu'elle s'est écoulée, l'énigme sans réponse,  
Sans qu'on ait pris le temps de mesurer son cœur ?

05/10/02

## Chador

Dans sa grande bonté, l'homme s'est toujours cru  
Obligé de passer par d'infinis détours,  
Avant d'arriver à l'essence des discours,  
Alors qu'il suffisait de se montrer à nu.

Pourquoi tergiverser, se voiler de mirages,  
Se couvrir le sein, alors qu'au fond l'idée  
Était de l'exposer — tout le monde le sait —  
Qu'on le distingue bien par delà le corsage.

29/10/02

## Horizon

Il se dessine au loin, par delà les nuages,  
Un horizon sanglant, ciselé par les crêtes,  
Fragile et ondulant au bon gré des tempêtes,  
Virginité en proie aux assauts des orages.

L'œil non accoutumé pourrait croire au mirage,  
Tant ce rouge horizon glisse sa silhouette,  
À chaque instant voguant, faisant tourner la tête,  
Comme un vol migrateur d'oisillons de passage.

Est-ce un passé enfoui ? Un recoin de mémoire ?  
Ou la promesse floue d'un futur dérisoire ?  
Il n'est rien de certain dans ce roug' camaïeux,

Sinon son teint de sang, aux accents féminins,  
Et sa fugacité, qu'un seul clin d'œil émeut,  
Comme un frémissement à la pointe du sein.

25/12/02

## Fuckin' generation

L'aurore est un défi à l'imagination :  
Un jour à inventer que nos vœux imaginent  
Comme si nous étions d'une essence divine,  
Gommant le désespoir d'une génération.

Mais vite, l'air ambiant retient nos ambitions,  
Comme un épais brouillard, sa lourdeur alcaline  
Nous prend dans ses filets, nous broie dans ses turbines,  
Et d'égouts en dégoût, la vie est un étron.

Oh qu'il est doux alors, d'entrevoir le matin  
Refléter ton regard se mirant dans le mien...  
Le jour magiquement se gorge de promesses

Et le monde à nouveau s'ouvre à tous nos désirs.  
Dans nos parcours urbains, nos corps sont une adresse  
Qu'on ne peut éviter si l'on veut se construire'.

26/12/02

## Précipice

Aucun précipice, si grand soit-il,  
N'est impossible à franchir, quoiqu'en pensent  
Les scarabées qui, en bas, au fond, dansent,  
Certains qu'on tombera dans leur fournil.

Même une chute est parfois salvatrice,  
On a vu certains devenir amis  
Avec les scarabées du précipice  
Et en remonter avec leur appui.

D'autres apprennent soudain à voler,  
Jusqu'à toucher le ciel d'une caresse  
Et une fois le précipice passé,  
Ils retombent sains et saufs sur leurs fesses.

La plupart n'ont vu ce précipice  
Que lorsque leurs yeux se sont endormis  
Mais dès lors que leurs rêves s'y enfouissent,  
Ils se réveillent à jamais grandis.

Car il n'est jamais rien d'aussi fertile  
Que de dompter ses angoisses défuntes,  
Il ne reste alors plus aucune crainte,  
Aucun précipice, si grand soit-il.

27/12/02

## Clône

Rien ne se reproduit à l'identique  
Certes les fleurs se fanent et renaissent  
Mais la rose nouvelle qui vous pique  
Ne le fera de la même tendresse  
Que son aînée dont elle est la réplique

Lorsque j'imagine parfois mon clône  
Il arrive souvent qu'il me surprenne  
Imitant mon rythme en bon métronome  
Sans jamais chanter la même rangaine  
D'une voix semblable mais qui détonne

03/01/03

## Roches

Et si le silence des roches  
Cachait un cri plus détonnant  
Que le râle aigü d'un amant,  
Comme un plai-dé-sir qui s'approche ?

Si leur nudité apparente  
S'apparentait à un strip-tease,  
Plus chaud qu'une lam' qu'on aiguise,  
Plus sensuel que tes seins d'amante ?

Crois-tu qu'on puisse s'immiscer  
Entre leurs seins, entre leurs cuisses,  
Comme une vague qui se glisse  
Pour les écumer d'un baiser ?

05/02/03

## Lone-man's land

Quelle drôle d'idée a eue le Créateur  
De peupler l'univers d'autant de créatures.  
La vie aurait été infiniment moins dure  
Si chacun avait pu de son monde être auteur.

Vivant seul, en unique émetteur-récepteur  
De ses conversations, sans risque de parjure,  
Chaque homme sculpterait, sans aucune éraflure,  
Sa propre liberté — ô mon dieu, quel bonheur !

Les poèmes partent en vrille  
Lorsqu'ils ne reflètent qu'une pensée  
Sans qu'aucune imag' ne l'habille  
Tels une femme trop nue pour être rêvée. . .

Imaginez le tourbillon  
Si vous y nagiez seul sans compagnie  
Sans âme sœur et sans amie  
Qui puisse vous retenir de tomber au fond !

06/02/03

## Survie de l'espèce

Il reste des orées, vierges immensités,  
Au-delà de l'infime espace d'une vie,  
Que l'on souhaiterait pourtant bien explorer.

Il reste tellement de plaines infinies  
Où d'imposants massifs pourraient être érigés,  
Contre qui viendraient cogner les nuages de pluie.

Encor tant à construire  
Encor tant à écrire

Une vie n'y suffit, n'y suffira jamais

Est-ce donc pour cela que nous luttons sans cesse  
Pour protéger du temps la survie de l'espèce ?

07/04/03

## Douleur

On ne peut te penser que lorsque tu es nue  
Tes chairs gonflées, brûlées par le froid aiguïté,  
La peau tendue frémit sous le moindre toucher,  
Comme aveuglée soudain d'une lueur trop crue.

Tu pleures ruisselant sous la chaleur aiguë,  
Cuisant sous un laser au rayon concentré,  
Vif comme un chaud serpent, avec l'intensité  
De son venin glace sur ta croupe mordue.

Et mon être entre entier en ce point douloureux  
Recroquevillé là où tu fixes tes yeux.  
Comme dans un coït à la saveur amère,

Où rien n'existe plus sinon ton sexe aimant  
M'enroulant de son nerf avec énergie, fière ;  
Autour de la douleur, seul grince le néant.

05/01/04

## Scène de rue quotidienne

Dans ma rue,  
La meute des clodos attend  
Lorsque la nuit se fait nuisible  
Ils s'agitent en chœur brillant  
Des langues incompréhensibles

Ils sont gras, laids et tous barbus  
Les femmes aussi au menton  
Sont à poils ou à verrues  
Finalement sous leurs haillons  
Tous sont nus

Et soudain la rage aux carries  
La meute déchaînée aboie  
S'entretue et tout ça pour quoi ?  
Les poubelles du Monoprix !

Il faut se battre pour gagner  
Sa pitance dans les déchets  
Au moins on n'meurt pas de soif  
Ma rue fleurit de robinets.



## L'aimée morte larme

- Mélancolie
- Histoire d'œil
- Sang vert
- Où l'on se dérida
- Des larmes
- In vino veritas
- Éléance du geste
- Inventaire imparfait
- La mer qu'on appelle océan
- Sigle  
(improved)
- C'est d'la balle
- Invitation au voyage
- Je sais ailleurs enfin
- Troubles de la mémoire
- Vivaldi
- Paternité
- Urgence de la solitude
- Ce seul mot
- Diktat du oui
- Ton sentiment
- L'espace d'une vie



## Mélancolie

Je t'écris aujourd'hui, pourtant sous le soleil,  
Mais mon cœur est empli par la mélancolie...  
Pas la tristesse oh non, non ce n'est pas pareil,  
Qu'un trop lourd baluchon à traîner dans la vie.

C'est comme s'il manquait... on ne sait jamais quoi :  
Un ruisseau, un forêt au milieu du désert,  
Un jardinet secret sur la lune aux abois,  
Le silence parfait au plus fort d'un concert,  
Un baiser amoureux au sexe des putains,  
Ton sexe capricieux quand tu me prends la main,  
Le repos du guerrier au creux de l'aventure,  
Le rire d'un bébé du fond des sépultures,  
Une danse endiablée au sommet des montagnes,  
Une bière déguisée en bulles de champagne,  
Le joint que l'on fumait quand on avait trop bu,  
L'amour qu'on arrachait dans le cou des faubourgs,  
Un futur imparfait qu'on a déjà vécu,  
C'est comme s'il manquait ce qu'il manque toujours.

Je t'écris aujourd'hui, je t'écris moi non plus,  
Et mon stylo se plie sous la mélancolie,  
Mais ce que je te crie, amour l'entendras-tu ?  
Je n'entends moi aussi que le bruit de la pluie.

Entends-tu le vacarme au fond du silence ?  
Ça ressemble à une arme éruptant dans la nuit,  
C'est comme une décharge ou un air qui se danse,  
Comme la corne au large à mil lieues d'où je suis,  
Le cor de Ronceveau sonnait en arabesques,  
Le râle du blaireau qui sent qu'il y est presque,  
Le fracas du tonnerre après un jour trop chaud,  
Les éclats de la guerre à l'appel des hérauts,  
Les pleurs d'un nouveau né qu'on écarte du sein,  
L'aveu au flic zélé même si tu n'as rien,  
L'émoi d'un baiser déposé dans ton cou,  
Ta fleur qui veut mouiller appelant sa semence,  
Le flic-floc d'une larme apparue d'on n'sait où,  
Peut-être du vacarme enviant le silence.

Je t'écris aujourd'hui avec la main qui tremble,  
Le cœur tout alourdi par la mélancolie,  
Elle me souffle des mots que pourtant il me semble  
Avoir chantés plus tôt à ton âme attendrie.

Elle me vient en mots de sable et d'océans,  
De jardins de coraux, de ta propre lagune,  
Lorsque je m'assoupis sous la bise du vent,  
Elle vient jusqu'ici pour me conter tes dunes,  
Dans le creux de tes seins, du mont entre tes cuisses,  
Quand mon sexe anodin consciemment s'y glisse,  
Lorsqu'on a tell' ment joui que l'on est tell' ment bien,  
Qu'au fond de notre ennui il ne reste plus rien,  
Quand le soleil peut bien s'arrêter de tourner,  
Que son goût de chagrin reste au fond du gosier,  
Quand on voudrait rester avec sa Solitude,  
Qu'on voudrait la tuer et voir son agonie,  
Te suivant comme un chien ou comme une habitude,  
La mélancolie vient comme vient une amie.

Je t'écris aujourd'hui, le cœur chaud de soleil,  
Qui brillerait la nuit sur ta peau tant chérie,  
Sous tes draps, sous ton lit, attendant ton réveil,  
De ses rayons bleus par la mélancolie.

## Histoire d'œil

Vous n'avez pas idée  
Du monde qui vit  
De l'autre côté de mes paupières  
À toi  
Je dirai  
Je te raconterai  
Ces couleurs  
Que je ne sais même pas  
Placer sur l'arc-en-ciel  
Ces danses dénudées  
Qui doivent être espagnoles  
Tellement le soleil  
Orchestre leur musique  
Et la mer  
La vraie  
Qu'on appelle océan  
Coule dans mes larmes  
Comme coule la bruine  
Sur mes lunettes de tempête

Lorsque je regarde les miroirs  
Je sais qu'ils me voient  
Et plus profond encore  
Que toi tu ne peux me voir  
Et je leur parle parfois  
Attendant qu'ils répondent  
Et qu'ils me content  
L'envers de mes paupières  
Là où le mauve creuse son sillon  
Parmi le bleu marine des rêves  
Et les miroirs m'appellent  
Sans savoir me nommer  
Qui es-tu ?  
Toi que je connais  
Sans jamais  
Te saisir complètement  
Ôte ces habits  
Que je puisse savoir ton corps  
Ôte cette peau de soie  
Ôte cette chair pécheresse  
Ôte ces os  
Même pas liquides  
Es-tu encore là ?  
Que reste-t-il de toi ?

Un désir ?  
Pendu à tes lèvres  
Celles qui sont cachées  
Sous la morale  
Publique, forcément  
Et qui veulent s'échapper  
Pour rejoindre l'océan  
Parfois il te reste des mots  
Le Verbe absolu  
Et des relents de poésie  
Mais tes lèvres sont immobiles  
Celles que l'on lit  
Et l'on n'y lit plus qu'un baiser  
« Qui palpite là comme une petite bête »  
Parle !  
Dis-moi  
L'envers de tes paupières

Me vois-tu encore ?  
Je suis là pourtant  
Toujours  
Si tu ne me crois pas  
Tu peux me goûter  
Tu te souviendras bien  
Du goût que j'ai  
Celui de la mer  
La vraie  
Qu'on appelle océan  
Et qui vient s'échouer  
Entre tes dunes attentives

Vous n'avez pas idée  
De ce que je vois  
Les paupières closes  
Comme ces maisons  
Où l'on clôture la Chose  
Les danseuses de flamenco  
Font pourtant un bruit d'enfer  
Claquant les talons  
Sur le paquet de braise  
Clac clac clac clac  
« De l'autre côté des paupières »  
Scène un, troisième prise

Vous n'avez pas idée  
Du film qui se déroule  
Lorsque je ferme les yeux  
Comme une cigarette que l'on roule  
Entre ses doigts  
Avec un zeste de plaisir  
Entre les lèvres  
Celles qui m'aspirent  
En chantant  
Des chants que je ne comprends pas  
Des mots à la voix grave  
Comme un accent de fumée  
Le Verbe à la voix rauque  
Qui vient te bercer  
Quand la nuit est tombée  
Brusquement  
Comme ton urine d'or dans la cuvette  
La Nuit  
Avec sa lune dorée  
Et ses regards perdus  
Qui cherchent quoi chercher  
Les étoiles sont trop peu nombreuses  
Quand on compte la Nuit  
Regarde  
J'ai des milliards d'yeux  
Qui voient  
Derrière mes paupières

On ferme !

Une dernière tournée  
Quand même  
Parce qu'il reste des couleurs  
Qu'on n'a pas encore placées  
Parmi les arcs-en-ciel  
Il reste des marées  
Qui remontent dans mon gosier  
Comme le flux et le reflux  
Du bassin des danseuses espagnoles

Et il en resterait encore  
Si tu n'étais pas là  
Si belle  
À admirer

16/04/04

## Sang vert

Debout ! Il faut toujours te tenir bien debout  
Si ton poing est serré alors sers-toi du poing  
Décroche les lunes le soleil est au bout  
Raccroche ton portable il ne te sert à rien

Dans tes yeux certains soirs un raz d'marée se tord  
Dans chacun de tes pas les pavés se soulèvent  
Dans les cris que tu cries les voyell's se colorent  
Dans tes crocs bien sortis j'imagine ta sève

Bats-toi contre le vent mêm' s'il faut te courber  
Bats-toi face aux marées qui t'engluent sur la plage  
Bats-toi avec tes arm's car nous somm's tous armés  
Bats-toi dès qu'on te dit de rester là bien sage

Crache sur ton miroir lorsqu'il veut te séduire  
Postillonne à la gueul' de tes propres amis  
Vomis tes ennemis jusqu'à les faire frire  
Vide-toi en entier dès le lever du lit

Car ta révolution n'attendra pas plus longtemps  
Car cette rébellion est l'œil pour enfin voir  
Car seule la révolte accouche tes enfants  
Car « le désordre c'est l'ordre moins le pouvoir »

Debout ! Il faut toujours te tenir bien debout  
Prêt à te mettre en marche au moindre coup de feu  
Annonçant le départ peu importe pour où  
L'essentiel est d'aller loin loin vers d'autres cieus

Si ton poing est serré alors sers-toi du poing  
Pour cogner et frapper sur les tabl's du réel  
D'un coup de poing bien fort faire saigner les groins  
Et lève le bien haut pour mieux frapper le ciel

Décroche les lunes le soleil est au bout  
Alors tire le fil déroule la pelote  
Jusqu'à atteindre l'astre et lui tordre le cou  
Pour n'avoir pas assez illuminer ta grotte

Raccroche ton portable il ne te sert à rien  
Il ne sait que mentir sans te laisser le temps  
De déjouer ses tours de manège importun  
Apprends à le laisser tourner dans le néant

Dans tes yeux certains soirs un raz d'marée se tord  
Et il vient se pointer à la pointe du sein  
Déchirant ton t-shirt pour mieux pointer dehors  
Te soulever le cœur sous une pluie d'embruns

Dans chacun de tes pas les pavés se soulèvent  
Pour t'ouvrir le chemin jusqu'au creux de mes bras  
Là tu te sens si bien que seuls deux ou trois rêves  
Pourraient te retenir de paver tes émois

Dans les cris que tu cries les voyell's se colorent  
Pour épouser l'essence ensoleillée d'la nuit  
De son charme étoilé qui jamais ne t'endort  
Glissant dans les aigus qui s'aiguis'nt quand tu jouis

\*

Dans tes crocs bien sortis j'imagine ta sève  
Prête à envenimer les âmes incertaines  
Qu'un coup d'œil désempare et qu'un coup d'gueule achève  
Qu'un coup de foudre embrase et qu'un coup d'vent ramène

Bats-toi contre le vent même s'il faut te courber  
Fonce tête en avant pour défier les tempêtes  
Avec toute ta force embaumée par l'été  
Tu laisseras derrière un parfum de violette

Bats-toi face aux marées qui t'engluent sur la plage  
Suis les pour t'éloigner puis dis-leur au-revoir  
Ta route continue bien après leur passage  
Il faut savoir quitter ces marées d'un seul soir

Bats-toi avec tes arm's car nous sommes tous armés  
Sous les fusils rouillés qui nous sortent des yeux  
Les balles giclent bleues et le sang est teinté  
De ces couleurs d'enfer qui font de nous des dieux

Bats-toi dès qu'on te dit de rester là bien sage  
Ta place n'est jamais ici et maintenant  
C'est plus loin et demain que s'exprime ta rage  
Demain c'est aujourd'hui quand on commande au temps

Crache sur ton miroir lorsqu'il veut te séduire  
Lorsqu'il te fait plus beau que tu ne te connais  
Car tu sais ta beauté depuis que tu sais lire  
Rien ne peut te tromper pas même ton reflet

Postillonne à la gueule de tes propres amis  
Ils te remercieront délectés de salive  
Ils savent cet amour de t'avoir dans leur lit  
Et ils t'embrasseront puisque par toi ils vivent

Vomis tes ennemis jusqu'à les faire frire  
Tu n'es pas si cruel depuis l'temps que tu meurs  
Tue ceux que tu veux tuer et éclate de rire  
En voyant leurs veuves au travers de tes pleurs

Vide-toi en entier dès le lever du lit  
Et envoie tes baisers à qui voudra les prendre  
Oh tu trouveras bien dans le lit de la nuit  
Un sexe en érection qui viendrait de se pendre

Car ta révolution n'attendra pas plus longtemps  
Ne manque pas l'instant où déferle l'orgasme  
Plonge-toi en entier dans ton con ruisselant  
Pour mieux éclabousser ce monde pris de spasmes

Car cette rébellion est l'œil pour enfin voir  
Ce qu'on te tient caché dans la signalétique  
Ce triangle isocèle à cribler l'isoloir  
Avec ta solitude accroché à ta trique

Car seule la révolte accouche tes enfants  
Si tu as une femme alors baise ta femme  
Et conte-lui tout bas tes désirs d'elle ardents  
Que naisse de son creux ce crime qui te crame

Car « le désordre c'est l'ordre moins le pouvoir »  
Ton enfant naîtra libre la vie entre les dents  
Cet enfant du désordre il est ta propre histoire  
Féminine et radieuse à l'épreuve du sang

## Où l'on se dérida

L'art et la vie même sont-ils condamnés à passer par la déconstruction ? Tout se résume à trouver l'aiguille qui pourra crever la baudruche qui nous entoure. Rimbaud a perdu sa jambe, Van Gogh son oreille et Ravel son cerveau. Recevez par la poste ce qui vous fera vomir et peut-être qu'enfin il jaillira de vous des dormeurs troués, des tournesols ou des boléros. Mais après ? Après ? Faucher les tournesols ! Ressusciter les dormeurs en les couvrant de baisers ! Tout ce qui se bâtit sur les décombres devient à nouveau susceptible d'être inscrit sur un permis de démolition – qu'il vous sera loisible d'aller quémander à la mairie de votre arrondissement, si on ne l'a pas encore plastiquée.

Nous n'avons pas la grâce ni la vacuité des Pénélopes. Ce que nous détricotons n'est en aucun cas le pull-over de l'attente. Nous n'attendons plus. Ou alors pour tromper l'urgence qu'on voudrait nous faire croire inéluctable. De toute façon les chandails ne sont jamais qu'une forme déconstruite des moutons. Alors on nous invente la Mode. Et on la détricote dès qu'elle commence à être portée. Moi ? Je me farde de nudité. Mais bientôt on ne pourra plus voir un sexe en érection au milieu d'un salon sans qu'il nous rappelle celui qu'on a connu dans l'isoloir.

La solitude est le seul rempart qu'il faut sans cesse construire. Et encore. . . Elle se meut dans le langage que d'autres savent parler. Le Verbe naît dans la solitude et meurt aussitôt puisque d'autres le comprennent. Alors on s'échange des baisers, on se trouve, on se plaît, on copule et l'on donne naissance à des êtres qui inventent leur propre langage. Ah cet instant pur et divin où l'on balbutie des mots qui viennent de nulle part, sinon des océans, et que les adultes cherchent absolument à faire rentrer dans les cases carrées où le rond n'a pas sa place !

Et pourtant. . . pourtant. . . Ce bonheur d'être assis à une terrasse ensoleillée où la barmaid aux seins lourds te sert des sangria à la fraise. Écouter les conversations futiles des couples qui se déchirent lorsque l'ennui prend la place du sexe dans le lit qu'on partage. Attendre qu'un accent italien vous chante une bière au milieu des nananas bobos, des cuisses qui embrassent le printemps et des chevelures rousses qui sirotent un brin de communisme. Ah. . .

Casser tout ça ! S'inviter dans des blue-jeans qui ne t'appartiennent pas et trinquer avec la mort lorsqu'elle veut jouer aux échecs en laissant passer son tour. Cracher à la gueule des miroirs lorsqu'ils commencent à répondre à tes interrogations. Dégueuler du Verbe jusqu'à se sentir vide avec encore la peau et les os à démonter. Casser l'adjectif car il n'est qu'une matérialisation désolée de la pauvreté qui nous sert de capital linguistique. Déchiqueter les dictionnaires qui ne restent jamais longtemps intacts et démolir les temples académiques où l'on accepte maintenant les Sans Dêité Fixe.

Les ruines sont les lieux où enfin l'Espoir devient lui aussi une forme supérieure de la Critique. Lorsqu'on a tout démoli avec la lucidité du désespoir, lorsque les parpaings ont tous été jetés à la gueule du pouvoir, lorsque le feu a fini de cramer les arbres qui, loin de la cacher, sont la forêt, lorsque les pierres éparpillées racontent l'histoire séculaire de nos ébats désenchantés et la promesse incomprise qui nous tient lieu de vie, alors. . . alors la glace fond dans nos bouches avec cet envie furieuse de mordre au bâtonnet, alors les poitrines se gonflent d'un désir qui se laisserait caresser pour mieux se croire désirable, alors les chemisiers s'ouvrent pour laisser voir battre les cœurs. Mais ma parole ! Ça vit à l'intérieur !

Et alors on se prend à rêver que ce cœur qui bat ne batte que pour soi et qu'il cogne, pour peu que le soleil lui chauffe les ventricules, vers un lendemain qui ne serait pas qu'un travesti d'aujourd'hui, avec ses couilles qui pendent encore à la place du con où tout se construit. Pour que demain existe il faut que le passé soit dépucelé. Tu t'en vas ? Déjà ? Pourquoi ? Tu sais je t'attendrai hier avec la patience que des siècles d'agonie m'ont apprise. Dans ton Vésuve, la lave a érigé des tours que l'on peut détruire. Et qui s'en priverait ? Passé une certaine hauteur, les constructions les plus fragiles sont à la recherche d'auteurs qui veulent s'y scratcher.

Les droits d'auteur ? Ah ! Ils ne sont que l'antithèse de la propriété. À qui appartient les ruines ? À ceux qui ont démoli les murs emprisonnant qui nous confinent dans l'habitude ? Ou aux génies triomphant qui sont venu y planter un drapeau sorti d'on ne sait quelle lampe magique ? Les mots ne pouvant plus s'agencer sur une terre vierge, ils



s'offrent corps et âme aux michetons de passage et racolent dans les rayons où on leur garde une place de choix s'ils sont assez "sex" pour passer à la télé. Alors ils appartiennent à celui qui aura assez de fric pour se les approprier. Putes de luxe ou livres de poche, alexandrins ou vieille traînée : tu payes avec ce que tu as dans les bourses. Alors tout est à toi, tu peux fixer du regard ton bien, ton précieux, ton objet.

« J'ai l'impression que tu ne me regardes que comme un objet » m'a-t-elle dit un jour. Et alors ? Comment voudrais-tu que je puisse te voir ? Avec cet œil de cyclope qui te mate depuis l'intérieur ? Le regard bien droit ? Heureux Courbet ! J'ai des millions d'yeux dermiques qui se gonflent lorsqu'ils sont en toi, puis qui pleurent des larmes blanches. Quand je te vois, j'ai l'impression que tu me mettrais en quarantaine si mes voleurs se retenaient de te détourner sur ma tour sous la menace d'armes blanches. Mais si tu n'étais pas objet, je ne te verrais même pas, connasse !

Il n'est pas d'image qui ne prenne vie sans avoir été diluée dans le prisme de l'objectif. Il n'est pas de corps qui ne s'épanouisse sans avoir connu l'intrusion d'un corps étranger. L'acte sexuel comme l'acte créatif naît de la déconstruction de l'instant qui précède. Il n'est pas d'histoire en marche si le passé reste intact. Inviolé. Lorsque je mettrai un enfant au monde, c'est que tu m'auras violé.

03/05/04

## Des larmes

Des larmes mouillant sur la peau  
Là, comme une caresse à la joue de satin  
Qu'on voudrait tant lécher d'un revers de la main  
Pour en garder le goût salé et rempli d'eau

Des larmes triées sur le mauve  
Des qu'on laisse couler quand le cœur est trop chaud  
Et qu'il faudrait souffler des flammes flamenco  
Qui dansent dans les yeux quand le chagrin se sauve

Des larmes vidant le trop-plein  
Sur le cœur, dans le sang et sous la poésie  
D'un printemps embrumé par la mélancolie  
Qui dans les vers trempés cherche un brin de câlin

Des larmes, des larmes, des larmes  
Et des pleureurs amers qui les jettent plus fort  
Transperçant l'ennemi pointant son nez dehors  
Pour lui trancher la vie avec le froid d'une arme

04/05/04

## In vino veritas

C'est frais comme un jardin qu'on aime grappiller  
Quand le jus de raisin vient vous désassoiffer  
Quand le froid se réchauffe au contact de la gorge  
Quand les jours sont vermeils dans les nuits de Saint-Georges.

C'est un refrain chantant au bras de ses amis  
Qui vous entraîne loin dans les bas de la nuit  
Quand les langues délient leur salive cachée  
Et que l'on se confie entre quelque gorgées.

C'est une vérité qu'on dirait de bohème  
Qui brille dans les yeux ouverts sur des diadèmes  
Qui voit comme un voyant se mourant dans le noir  
D'une lucidité qui ne dure qu'un soir.

\*

C'est un peu de sommeil ensablant les paupières  
Qui vient vous assommer de berceuses légères  
Avant de s'endormir les rêves sont peuplés  
De fesses rebondies, de cuisses écartées.

C'est l'alcool de Guillaume et l'absinthe de Paul  
Quand la rime les prend, les tenant par le col  
Sur les routes de Jack titubent les falaises  
En bonne compagnie on se sent plus à l'aise.

C'est le fracas cassé dans une robe rouge  
De ces anges déchus finissant dans un bouge  
Et qui refont le monde au long des nuits sans fin  
Pour mieux le démolir lorsque vient le matin.

C'est au cœur de l'Éden comme un baiser parfait  
Dont se soûl'raient les dieux si les dieux existaient  
Que je t'offre amoureux, qu'avec toi je partage  
Encore bien meilleur au bout de six ans d'âge

04/05/04

## Élégance du geste

Avez-vous remarqué que toujours les danseuses  
Arc-boutent leur pied d'un geste vertueux  
Et dans un mouvement délicat et gracieux  
Leur peton qui se tend les rend tendancieuses ?

Avez-vous rêvassé suivant d'un regard biais  
Ce rythme lancinant qu'échafaude leur corps  
Jusqu'aux extrémités qui en bandent encor  
Lorsque leur pied cambré vous appelle muet ?

Avez-vous salivé qu'il ne dans' que pour vous  
Fragile et élégant ganté de son bas noir  
Qu'on voudrait remonter jusque dans l'isoloir  
Sur le dos d'un saumon remontant jusqu'au bout ?

La félicité naît d'un désir qui s'élance  
Lorsque l'on prend son pied c'est toujours une danse

05/05/04

## Inventaire imparfait

J'avais des nuits et des brouillards  
Qui ne se confiaient qu'à moi  
Deux lunes pendues à mes soirs  
Jalousant le soleil tout bas  
Deux ou trois chansons aux talons  
M'apaisaient en sifflant mon ombre  
Des fois qu'ell' se tir' pour de bon  
Dans les ruines de mes décombres

J'avais des crayons de lumière  
Qui faisaient les arcs-en-ciel bleus  
Du ciel à repeindre la Terre  
Tell'ment qu'ça débordait un peu  
Des cartouches d'octosyllabes  
Pour flinguer les alexandrins  
D'un grand coup de tambour arabe  
Avant qu'ils crèvent comm' des chiens

\*

J'avais l'Espoir en bandoulière  
Hissé sur un grand drapeau noir  
Et quelques envies meurtrières  
Bien planquées derrière un comptoir  
Des flots de tendresse opportune  
Prêts à enlacer bien au chaud  
Chaque licorne d'infortune  
Que j'entends cogner sous ma peau

J'avais de l'or dans les prunelles  
Qui guidaient mes pas dans la nuit  
Un sexe rasé de pucelle  
Accroché au-dessus du lit  
Une âme escaladant l'été  
Qui s'enroulait au creux des ronds  
Quand l'automne avait tant fumé  
Qu'il manquait d'air dans mes poumons

J'avais le vent pour ramener  
Les plus vieux souvenirs d'enfance  
Et mes dix doigts pour bien compter  
Tous les lendemains que j'agence  
L'océan et ses chevaux blancs  
Qui me remontaient en écume  
Du fond de mon ventre d'amant  
Chatouillé par six mille plumes

J'avais des rêves de désert  
Qui moisissaient au vestibule  
Les yeux qui s'inondaient de vert  
Pour éponger les canicules  
La rage au bout des baïonnettes  
J'allais défricher les bastilles  
Qui déprimaient dans leurs guinguettes  
S'il venait à manquer de filles

J'avais Berlin, Prague et Moscou  
Au fond d'une valise aphone  
Les accents des quatre cent coups  
S'en revenant de Barcelone  
Le long couteau de l'Anarchie  
Tranchant le brouillard et le pain  
Comme l'on découpe sa vie  
Pour mieux trier les lendemains

J'avais toi, toi, toi et puis toi  
Pour regonfler ma propre vie  
Tes bras, ton cul et tes émois  
Où reposait mon alchimie  
Ta mer je venais m'y baigner  
Comme l'on plonge dans l'amour  
Et j'y laissais un goût fruité  
Qu'tu portais sur toi nuit et jour  
Qu'tu portais sur toi nuit et jour

06/05/04

## La mer qu'on appelle océan

L'océan cogne dans mes veines  
Et vient s'infiltrer sous ma peau  
Avec sa force surhumaine  
Il s'épuise dans mon cerveau  
Ces mots qu'il porte et qu'il enjôle  
Depuis avant l'aube des temps

Ça doit faire lourd sur les épaules  
Ces mots qui valent leur pesant  
Et il sait conter des histoires  
Que même Ulysse crut oublier  
Des qui datent de la nuit noire  
Des qui ont longtemps navigué  
Sur ses chevaux d'écume blanche  
Sous son limon d'après demain  
Dans sa mémoire que j'emmanche  
Quand je m'écoule entre ses seins

Et dans la rumeur des tempêtes  
Son chant claque comme un drapeau  
Les paroles se font plus nettes  
Comme la lame d'un couteau  
Ses lames tranchent les blessures  
Balançant leur archer salé  
Qui s'élançe sur la mesure  
Creusant l'usure des rochers  
Écoute bien ô ma sirène  
Tu pourras entendre ton nom  
Qui revient comme une rengaine  
Avec le mien dans son sillon  
La mer joue les entremetteuses  
Pour les amants montés à bord  
Dans son palais son eau lécheuse  
Mouille de caresses leurs corps

Ce ciel qui a fait la bascule  
Ce sombre azur au bleu profond  
Crachant l'eau de ses ventricules  
Pour oxygéner ses poumons  
Cet horizon à la renverse  
M'arraisonne dans mon sommeil  
Lorsque mes rêves se déversent  
Sur sa nostalgie de soleil  
D'un coup d'aile je deviens mouette  
Suggérant ma voilure aux flots  
Pour qu'à ma poitrine ils s'allaitent  
Quand il floconne à demi-mot  
La neige envolée en écume  
Où se dessèchent les rochers  
Drapés sous la pudique brume  
Qui s'enfile comme un collier

Et cette clameur retenue  
Et ce silence des bas fonds  
Qui glisse sur notre peau nue  
Comme pour piquer nos soupçons  
Cette tranquillité aqueuse  
Effrayante d'immensité  
Pourrait bien devenir houleuse  
En bifurquant son chemisier  
Et lorsque ses chiens se déchaînent  
Lorsque tonne leur grondement  
Lorsque la ronde des sirènes  
Déferle sur les subconscients  
Le sang s'éteint dans la morsure  
Et se noie sous ces crocs guerriers  
Que la violence défigure  
Comme l'automne tue l'été

Ô souviens-toi de ces falaises  
Rappelle-toi de ces réveils  
Où nos cœurs retrouvaient leurs aises

Près des rochers aux tons vermeils  
À nos pieds s'échouait Neptune  
Et ses naïades s'inclinaient  
Devant nos baisers de fortune  
Que l'océan même embrassait  
Je suis sûr que dans sa matrice  
Éclosent un jour les enfants  
Que la nuit en tendre complice  
Lui souffle en désirs ruiselants  
L'océan couve en chaque étoile  
Ceux qui ne sont encore nés  
Et les protège de son voile  
Et leur insuffle la Beauté

27/05/04

## Sigle (improved)

Ô ma sainte nana céleste et féminine  
J'ai des envies de toi qui me mont'nt à l'échine

Je t'aime depuis six siècles déjà  
Et même depuis bien avant encore  
Depuis tout ce temps que je vis en toi  
Que tu t'insinues dans ma métaphore  
Avant même que ton nom se prononce  
Je te balbutiais mes désirs sans nom  
Avant même que ta marée s'annonce  
Je nageais en toi dans tes alluvions

Ô ma sainte nana céleste et féminine  
Quand tu te fonds en moi nos reflets s'illuminent

Dans chaque miroir où tu te reflètes  
J'attrape ton regard mon ange bleu  
Je te garde ainsi dans mon épuisette  
Épuisé d'envie d'échouer dans tes yeux  
Car les visions que je ne peux pas voir  
C'est par ton regard que je les repère  
Comme ces rêves qui chantent l'espoir  
Et que tu vis derrière mes paupières

Ô ma sainte nana céleste et féminine  
Il n'y a que ton corps que ma peau imagine

Je te sais liquide comme la mer  
Prête à envahir tous mes interstices  
Dans la chaleur éprouvée de nos enfers  
Il n'est de paradis qui ne s'y glisse  
Lorsqu'on nage dans des amours limpides  
On s'inonde de flots impétueux  
Que l'on boit dans nos muqueuses avides  
De se noyer à jamais dans le bleu

Dans le creux de tes bras ce bleu je le devine  
Ô ma sainte nana céleste et féminine

31/05/04

## C'est d'la balle

Un coin de peau qui se découvre  
Comme l'on découvre un pays  
Où soudain les rêves s'entrouvrent  
Sur cette île de paradis  
C'est d'la balle  
Cette Terra Incognita  
Que l'on mourrait tant de fouler  
De caresses à chaque pas  
De tendresse à chaque baiser  
C'est d'la balle

Ces seins qui sortent de leurs gonds  
Formant en leur creux une crique  
Où l'on ferait le grand plongeon  
Sous le t-shirt en acrylique  
C'est d'la balle  
Et quand ils glissent sur la peau  
Ces habits qu'on dirait de soie  
Le désir perle encor plus chaud  
Qu'une larme qui s'rait de joie  
C'est d'la balle

Ce va et vient de la marée  
Qui vous enroul' comme une vague  
Tout contre une chair si mouillée  
Qui vous cercle comme une bague  
C'est d'la balle  
Ce cri qui vient de l'infini  
Déchirant toute ambiguïté  
Cet amour sous un sein blotti  
Qui jouit de s'être libéré  
C'est d'la balle

Ce coin de peau qui se révèle  
Être le plus doux des linceuls  
Quand sous sa couvertur' ruisselle  
Un souvenir qui n'est plus seul  
C'est d'la balle  
Cette terre offrant un asile  
Aux désirs qui s'en vont errant  
Et dans son réconfort tranquille  
S'endorment heureux les amants  
C'est d'la balle

08/06/04

## Invitation au voyage

Viens ! Je t'emmène vers demain  
Dès aujourd'hui nous partirons  
Prends aussi deux ou trois copains  
Et finis d'oublier les cons  
Là-bas tu n'en as plus besoin  
Ah bon ?

Viens ! Je te ferai croire au mauve  
Je te ferai voir des couleurs  
Qui te suivent si tu te sauves  
Qui se plantent là dans ton cœur  
Comme la morsure d'un fauve  
T'as peur ?

\*

Viens ! Et l'on ira s'égarer  
Dans des yeux rieurs, des sourires  
Où l'on oubliera volontiers  
Que nos corps tout entiers transpirent  
De ne savoir où se poser  
Sans rire ?

Viens ! Et si jamais on s'engueule  
Notre solitude on aura  
Qui s'éveillera toute seule  
Lorsqu'elle nous reconnaîtra  
Avec nos désirs sur nos gueules  
T'y crois ?

Viens ! J'ai des ailes d'albatros  
Qui sav'nt parler avec le vent  
Dans les failles intra-muros  
Elles se déploient comme un chant  
Résonnant dans tout le cosmos  
T'entends ?

Viens ! Allez viens tout contre moi  
Un nuag' coule entre mes seins  
Un seul mot et il est à toi  
Un seul geste et je t'appartiens  
Comme l'étoile entre tes bas  
Tu viens ?

09/06/04

## Je sais ailleurs enfin

Je voudrais que dans la foule  
Il y ait une voix douce qui s'élève  
Et qui réponde aux histoires que l'on m'a contées  
Il paraît qu'une fois qu'on touche terre  
Il n'y a plus moyen d'en décoller  
On m'a dit que seuls le mauve et le bleu  
Permettaient de respirer  
Moi, je respire dans ma chair  
Entre mes nuits, je vois qu'il reste des étoiles  
Qui se satisfont des deux lunes  
Pourtant il faut casser les habitudes  
Je sais...

Parfois j'ai envie de n'être que moi  
Mais c'est là que tu viens me chercher  
Et puis je t'aime alors à quoi bon ?  
Certains chevaux dans la mer se laissent monter  
Alors je m'accroche à ta crinière  
Et j'ai des flashes de toi qui se kaléidoscopent  
Mettant de la lumière à ma mémoire  
Le soleil je l'ai touché un beau soir de juin  
Et j'ai mis une couche d'été à l'automne  
Parce que tu es plus jolie en jupe légère  
Et parce qu'il fait assez froid ailleurs  
Ailleurs...

Il faudra désormais des taxis qui sachent voler  
Et dont le compteur tournerait aussi vite que la Terre  
Sans quoi nos utopies bleutées nous rattraperaient  
L'espace d'un instant j'ai cru en moi  
Puis j'ai écarté le temps jusqu'à l'infini  
J'ai saupoudré ton corps de mes lèvres  
Si bien que tu m'as baptisé baiser

Un jour mon corps apaisé se couvrira de roses  
Et au milieu des pétales où tes larmes se nicheront  
Il restera toujours trois ou quatre épines  
Pour nous protéger du brouillard de la foule  
Enfin...

09/06/04

## Troubles de la mémoire

Je me souviens qu'un jour j'avais de la mémoire  
Pleine de souvenirs nageant à la surface  
Comm' des scaphandriers enlevant leurs cuirasses  
Pour venir respirer un air aléatoire

Je me rappelle bien ces sou'nirs en rafale  
Qui remontaient en cœur se tirant en cordée  
Arrivant au sommet d'une joie délivrée  
Après une escalade émergeant d'un dédale

Mais ce satané temps a brouillé ma mémoire  
Toujours y empilant oh toujours plus d'histoires  
Comment s'y retrouver au milieu de ce souk

Je n'sais même' plus quel nom j'ai le plus oublié  
De tous ces disparus que j'ai semé en rout'  
Alors j'répèt' le tien au bout de mes baisers

14/06/04

## Vivaldi

Si le printemps c'est bien joli  
Avec ses fleurs qui ressurgissent  
Ses urgences qui refleurissent  
Et son p'tit air de colibri

Si l'automne est tant grandiose  
Toute habillée de symphonies  
De couleur et de nostalgies  
Effeillant même jusqu'aux roses

Si l'hiver a cette sagesse  
Que l'on prête aux cheveux tout blancs  
Qui disent au revoir au Temps  
Avec un bouquet de tendresse

Moi ce que j'aime c'est l'été  
Qui fait refleurir les poitrines  
En les saupoudrant d'érotine  
Dans ses parfums ensoleillés

Lorsque le désir se fait jupe  
Que d'outrageuses éclaircies  
Fendent les cuisses à l'envie  
Pour que le vent s'en préoccupe

Lorsqu'un délicat brin de soie  
Fait un lit à la suggestion  
Qui se gonfle sous les poumons  
Où les rayons ardents flamboient

Lorsque l'imaginaire en vogue  
N'a plus qu'un voile à écarter  
Pour que son charme alambiqué  
S'épile au long de l'épilogue

\*



Ô cette gorge de l'été  
Et son air chaud qui vous envoûte  
De son blues au bleu qui s'ajoute  
Aux rivières au corps léger

21/06/04

## Paternité

Il faudra lui apprendre à percer les nuages  
Pour découvrir le ciel bleu même sous la nuit  
À défier l'hiver et ses espoirs blanchis  
À modeler le temps sans lui donne de gages

Il faudra le conduire à travers les écueils  
Qui souillent l'océan où sa mer se prolonge  
À travers les forêts où son ombre se plonge  
Sous l'orage imprévu des idéaux en deuil

L'espérance est à lui l'enfant de l'innocence  
À ses yeux mal voyants à ses poings trop petits  
Pour frapper de rage aux portes de l'enfance  
Qui s'ouvriront sur l'air où respire un répit

Le désordre du monde est à portée de lune  
Il faudra lui montrer comment il se saisit  
Comment il se combat dans l'aurore opportune  
Sans l'oppression des lois qu'une impression détruit

Il faudra lui chanter des refrains de neuvième  
Avec une guitare ouverte sur l'amour  
Quand la musique au ventre évite les discours  
Épousant la cadence enivrée de poèmes

Il faudra des voiliers s'envolant des jupons  
Portant son corps léger lorsque la bise vente  
Et s'il lui manque une aile il faudra des passantes  
Qui de fil en aiguille enfilent l'horizon

Il faudra lui montrer ces rues où l'on ne va  
Que lorsqu'on est perdu la gueule au fond d'un rêve  
Et ces nuits et ces jours qui lui ouvrent leurs bras  
Pour y flâner encor quand l'infini s'achève

Écoute-moi chanter mon enfant de demain  
J'ai des chansons de vent qui berceront ta vie  
Et tu t'endormiras sur des alexandrins  
Et l'imagination comme le poing brandie

26/06/04

## Urgence de la solitude

Il n'est pas d'urgence moins négociable  
Que celle qui te fait te retourner  
Vers ce doux état de l'être sociable  
Que la solitude essaie de nommer

Tu nais seul et de même tu mourras  
Entre les deux : rien ! Ou sinon ta vie  
Passée entre ces moments d'apparat  
Où tu côtoies ces autres que tu fuis

\*

L'Autre est un animal si effroyable  
Qui te voit en effroyable animal  
Pour un peu il se montrerait aimable  
Et tu l'aimerais et c'est bien normal

Puisque lui aussi t'aime infiniment  
De cet amour qui casse l'habitude  
Et qui dépose au sexe des amants  
Le pouvoir de marier deux solitudes

29/06/04

## Ce seul mot

Quand tes lèvres s'entrouvriront  
Et que pour la première fois  
Elles prononceront un son  
Drapé de couleurs et d'éclat  
Ce mot couvrera dans son œuf  
La plus merveilleuse merveille  
Sans qui les astres seraient veufs  
Comme une lun' qui s'enseille

Ce mot qui sera ton premier  
Sera comme une poésie  
Comme un accent d'éternité  
Quand on oublie qu'elle est enfuie  
Lorsqu'arrive seul de la nuit  
Un chant que l'on a toujours su  
Mais qui n'avait jamais surgi  
De crainte de se montrer nu

Il en viendra d'autres bien sûr  
Qui cavalent des collines  
Et qui déploieront dans l'azur  
Leurs ailes qui se croient divines  
Mais dans l'instant de ce mot là  
Tout sera à réinventer  
La musique d'or se taira  
Se retenant de respirer

Et j'enverrai ce mot béni  
Polleniser dans les étoiles  
Là il sera bien accueilli  
Entre des seins gonflant leurs voiles  
Les bateaux du ciel le prendront  
À leurs bords comme un camarade  
L'emmenant dans des pays blonds  
Où luit la croupe des naïades

Ce mot s'écoulant de l'aurore  
Ce mot défaisant les orages  
Cette poésie indolore  
Pour une fois sans cri sans rage  
Ce seul mot de toi tout entier  
Clamant toutes les poésies  
Je l'oublierai le chercherai  
Dans tout le reste de ma vie

20/07/04

## Diktat du oui

Il est des paradis perdus  
Où les filles disent  
Toujours  
Tout de suite  
« oui »  
Alors on s'y ennuie  
Et l'on n'y revient plus  
Voyez-vous ?  
Acquiescer comme ça  
À tout va  
Ça manque de démocratie !

C'est que voyez-vous  
(en jetant aux enfers vos orbites oculaires  
pour vous fier davantage aux milliards d'yeux  
qui fleurissent sur votre peau)  
Voyez-vous c'est que ces femmes  
En tout sujet  
Et devant n'importe quel interlocuteur  
Ne pensent qu'à l'Amour  
Avec ce A majuscule qui fait  
Que l'on se tait devant une Arme  
Aussi tranchante que la Musique  
Que l'on crie à l'Absolu  
Devant le spectacle de l'Océan  
Qui déferle devant vous de ses six cent mille chevaux  
Que l'on désire l'Autre  
Autant qu'on le craint  
Quand on s'aperçoit qu'il n'existe  
Que dans l'échafaudage d'un miroir infidèle  
Qui fait que l'on ne peut dire « non »  
À un Amour  
Qui se présente devant vous  
La poitrine découverte  
Par un cœur battant trop fort

Il est des paradis perdus  
Où l'on se délecte d'un coin de peau  
Tellement qu'on appelle le Soleil par son nom  
Et qu'on le prie de briller un peu plus  
Juste assez  
Pour que brillent les cuisses  
De ces femmes qui disent « oui »  
Sans qu'on leur demande  
Il suffit d'un sourire asiatique ou d'un regard persan  
Et le coin de peau vient vous caresser  
L'imaginaire  
Et tout coule de là  
De cette Source  
Que des lèvres fredonnent :

De ce chagrin salé qui coule entre les cuisses  
De cette source bue qu'on ne fait que happer  
Qui chauffe le gosier comme un bouquet d'épices  
Qu'il est doux qu'il est bon ô de s'y ressourcer

À ce fleuve aux amants à l'allure tranquille  
À ce cheval fougueux que l'on chevauche à cru  
Qui vous emmène loin mais qui se fait docile  
À ma source éclairée que ne t'abreuves-tu ?

Et il naît des songes  
Au-delà des rêves

Où l'ozone est érogène  
Où chaque geste esquissé  
Se déroule au ralenti  
Avec une somptueuse précision  
À faire pâlir la mathématique  
Où l'on emprunte des chemins  
À la géométrie toute relative  
Qui conduisent inévitablement  
Vers ces oasis  
Qui toujours  
Tout de suite  
Disent « oui ».

23/07/04

## Ton sentiment

Les pages s'envolant en brise  
Il me reste ton sentiment  
Ton sentiment qui se déguise  
Dans chaque souffle chaud du vent  
Ton sentiment qui tourbillonne  
À en déchirer les tympanes  
Comme feuille morte à l'automne  
Ou plume légère au printemps  
Ton sentiment qui déshabille  
Ton sentiment qui se nourrit  
De cette nudité de fille  
Qui sur ta peau a fait son lit

Ton sentiment d'entre tes cuisses  
Ton sentiment d'entre tes seins  
Ton sentiment toujours propice  
À balancer dans ton bassin  
Ton sentiment qui se fait femme  
Au milieu de mon féminin  
Ton sentiment pénétrant l'âme  
De mes désirs intra-urbains  
Les pages s'envolant en brise  
Sous les caresses des amants  
Il reste ta Terre promise  
Ton sentiment ton sentiment

Et mes rives bleues se colorent  
De ces parfums que tu habites  
Ton absence m'est indolore  
Car ton sentiment ne me quitte  
La ville s'est faite sensuelle  
En pleurant ta beauté subite  
Qui s'incruste dans mes prunelles  
Que ton seul sentiment excite  
Ton sentiment d'entre tes cuisses  
Drapé de soie et de satin  
Comme un baiser sur ta peau glisse  
Comme une source entre tes reins

Mon bel oiseau ô ma tendresse  
Que n'avons-nous assez volé  
À travers ces cieux de caresses  
Que ton sentiment sait trouver ?  
Que n'avons-nous écrit les ailes  
Pour doucement un peu planer  
Sur ton sentiment où si belle  
Tu viens chaque nuit te poser ?

Et mes rives bleues se colorent  
De ces ailes jamais écrites  
Quand ton sentiment prend encore  
Vers mes verts rivages la fuite

Ton sentiment calme et tranquille  
Adossé sur le sable fin  
Dont nos rêves couvrent la ville  
Lorsque tout le reste est éteint  
Ton sentiment sur ta poitrine  
Soulevant une inspiration  
Comme une muse en mandoline  
Venant aiguïser mon violon  
Mon bel oiseau ô ma tendresse  
Repose-toi à mes côtés  
Laisse doucement sur tes fesses  
Ton sentiment s'ennaviguer

Et dans sa jeunesse éternelle  
Ton sentiment a tant nagé  
Que la vie éprise et fidèle  
Vient chaque jour le raviver  
Émergeant de chaudes abysses  
Il prend son souffle à respirer  
Et dans l'azur de tes iris  
Ton sentiment bat ressourcé  
Ton sentiment calme et tranquille  
D'un rire s'éveille soudain  
Écarquillé comme une pile  
Ton sentiment luciole enfin

Les pages s'envolant en brise  
Il me reste comme un délice  
Ton sentiment d'entre tes cuisses  
Dans une steppe qui me grise  
Et mes rives bleues se colorent  
De ton sentiment ma princesse  
Mon bel oiseau ô ma tendresse  
Je m'enivre de ton aurore  
Ton sentiment calme et tranquille  
Chaque nuit me refait pucelle  
Et dans sa jeunesse éternelle  
Sur mon corps il vague gracile

12/08/04

## L'espace d'une vie

L'espace d'une lune elle m'est apparue  
L'innocente vision qui vous transforme en dieu  
Comm' si la vérité ne brillait toute nue  
Que le temps qu'un éclair s'enflamme dans vos yeux

J'ai connu un pays qui s'appelle l'enfance  
Où ces instants duraient jusqu'au prochain matin  
Où chaque blanc nuage était un jeu immense  
Prétexte à démolir les desseins du destin

Et là s'échaffaudaient des mondes fantastiques  
Des univers entiers faits de briques légo  
Des sports imaginés des jeux extralympiques  
Des féeries d'amour et des romans pornos

Je tenais dans mes mains une vie à construire  
Je me fis architecte et ouvrit le chantier  
Je gardais ma folie préservée du délire  
Pour peindre un édific' que je pourrais signer

Mon rêve consigné au fond de poésies  
J'éprouvais cette douce euphorie du maçon  
Qui sait bien qu'une fois une maison finie  
Son rêve érigera la prochaine maison

La poésie s'agite agençant ses murailles  
Sa rime et sa métrique encadrant ses élans  
Évitant à ce cœur qui rythme ses entrailles  
De battre hors de propos plus vite que le temps

Vers après vers se meut l'ouvrage du poème  
Serpentant dans le sable où surgit son décors  
Chaque quatrain cimente à grands coups de « je t'aime »  
Chaque espace bleuté qui épouse son corps

Et dans ce sûr couloir ô sainte liberté  
Qu'il est bon qu'il est doux lorsque l'esprit navigue  
De balbutier son désir à l'abri de la digue  
Qui sertie de sonnets est venue l'embrasser

Et dans cette embrasure on se laisse glisser  
Emporté par les mots ceux qui tissent la fresque  
Aigus comme une extase ils vous arrachent presque  
Une giclée spermée de créativité

L'espace d'une lune il est des poésies  
Qui vous écrivent plus que vous les écrivez  
L'espace d'un recueil mille ans de votre vie  
Devant vos yeux courbés ont d'un coup défilé

Il y eut dans le creux de cette vie des failles  
Plaies ouvertes en grand brûlées par le soleil  
Enfonçant ses rayons jusque dans les entrailles  
Comme une alarm' sonnante juste avant le réveil

Prévenu de la foudre et des risques d'orages  
J'ai puisé dans la faille une idée de l'enfer  
Qui se souvient de moi lorsque s'avance l'âge  
Et que j'oublierais d'écouter son tonnerr'

L'espace d'une lune il poussa des armures  
Qui me servirent d'ail's pour voler dans le temps  
Emmenant dans mon bec quelques pierres bien dures  
À poser sur le mur et sur mon sentiment

Au long du chemin vert il y eut ces bleus d'orange  
Que la terre fait sienne à l'orage passé  
Dans une dominante affermie mais étrange  
Que le Temps à nouveau s'est mis à dominer

Il me fallait un cœur qui console et rassure  
Avec assez de bras, de culs à contenter  
Avec assez d'émotion pour combler les fêlures  
Il me fallait un cœur sachant comment m'aimer

La quête commença alors dans l'espérance  
D'un sexe à adorer au bord du féminin  
Sans dormir une nuit je cherchais une chance  
À qui je sourirais en découvrant ses seins

Et j'appris à aimer sans m'oublier moi-même  
Et puis à m'oublier tout à fait dans l'amour  
L'équilibre est parfait lorsque vraiment l'on aime  
Et qu'on est prêt à vivre ou mourir tous les jours

J'ai connu les douleurs qui viennent de l'attente  
De l'espoir grossissant jusqu'à vous englober  
Dans son voile innocent et d'une tumeur lente  
Je l'ai vu doucement en désespoir muer

J'ai connu aussi cette fée électrique  
Qui tiraille les sens et fait croire au bonheur  
Qui vous perche là-haut dans un ciel de musique  
Où si passionnément les violons jouent en chœur

Et je t'ai connue toi l'espace d'une vie  
Et nous avons appris à construire un amour  
Jour après jour avec la patience infinie  
Qui bâtit les déserts, mers et cieux tour à tour

L'espace entre l'espace était, ah ! la Musique...  
Parfaite construction parmi les constructions  
Concordance des temps rêverie mélodique  
La musique est un cri qui vient de l'abandon

S'abandonnant entière à quelque étroite gamme  
Elle sait la liberté d'être sainte et putain  
De faire ce qui lui plaît au bon gré de son âme  
Pourvu qu'elle soit belle à envoûter un saint

Et elle s'insinue jusque sous la chasuble  
Pointant là sous la peau comme un sein trop gonflé  
Qu'un battement de cœur au rythme irrésoluble  
Soulèverait des nues pour le faire danser

La musique est entrée et s'est tapé l'incruste  
À chacun de mes pas elle montrait le la  
D'un flux presque sensuel s'écoulait au plus juste  
Au creux de l'érogène elle s'insinue en moi

La poésie parfaite est toujours musicale  
Car elle est ce qui lie ce qui porte et soutient  
Sans la musique au cul l'aube devient bancale  
Et jusqu'au crépuscule agonis' comme un chien

On ne le sait que trop l'édifice est fragile  
L'espace d'un éclair peut être foudroyé  
Tout ce qui avait mis tant d'efforts si fertiles  
À croître en luxuriant espoir d'éternité

Il n'est pas de douleur qui soit plus douloureuse  
Que celle remettant en cause en somme tout  
Comme si une déesse externe et capricieuse  
Venait défoncer votre âme tenant debout

L'espace d'une lune agonise un soleil  
Comment l'astre divin a-t-il pu oublier  
Que lorsque son amante entame son éveil  
Il est grand temps pour lui de finir d'expirer ?

Car le jour c'est la nuit et sans nuit plus de jour  
Il n'est aucun automne ignoré des saisons  
De vague sans tempête aucune nuit sans jour  
Toute construction doit inclure sa destruction

Après tout on ne vit dès sa propre naissance  
Qu'en connaissant très bien quel sera notre sort  
Et l'on passe sa vie dans cette connaissance  
Qui ne nous quitte pas : la vie inclut la mort

L'espace d'une lune ou d'une vie qu'importe !  
Mais que de cet espace il reste un souvenir  
Solidement gravé dans ces chants que colportent  
Poètes et marins à bord de leurs navires

Qu'il te reste ce goût quand ma lèvre se sauve  
Déposant sur ton corps des comètes de sel  
Cet éternel instant où tu jouis dans le mauve  
Avec mon plus beau rêve à portée de ton ciel

Je veux que quelque part mon sang indélébile  
Se déverse sans fin sur ceux qui m'ont aimé  
Comme la mer se noie d'un coup de langue agile  
Dans les rochers s'incruste et s'offre l'éternité

Que dans l'azur tombant quand le soleil sur la dune  
Disparaît dans la nuit que reviennent ces vers  
Où je rêvais tout haut aux secrets des deux lunes  
Que j'étais leur ami partageant leur éther

J'aimerais que mes mots creusent le temps qui passe  
S'y forgeant un écho âgé de dix mille ans  
On ne vit après tout que pour laisser des traces  
Où puisse se tracer celle de notre enfant

Cet enfant qui déjà galipette en ton ventre  
Que je ne fais que rêver au milieu de mes vers  
Qui m'a déjà tourné le cœur tout à l'envers  
Vers qui dès maintenant mes rimes se concentrent

L'enfant de toi et moi je le vois dans mes larmes  
Quand il ne fera plus que dormir et téter  
Agrippant ton sein nu comme pour respirer  
Sans même y penser trop, inconscient de son charme

Lors je lui bâtirai son tout premier berceau  
Là où il construira ses premières rêv'ries  
Dans la musique songe émanant de ta peau  
Où ton parfum compos' toute une symphonie

Dans les yeux de la nuit perché sur une étoile  
Pour le moment il n'est que l'insondable écho  
Qui gigote ses pieds pour shooter dans mes mots  
Les envoyant au but là où je peins sa toile

Plus belle œuvre je crois je n'en connais aucune  
Car cet enfant tout bleu est vêtu de couleurs  
Que l'arc-en-ciel ignore en sa peinture en pleurs  
Et il vivra aussi l'espace d'une lune...



# INDEX DES TITRES ET PREMIERS VERS

- 6441 minutes**, 70  
**7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus)**, 168
- À chaque seconde son crématorium*, 176  
*À force de soupirer comme un damné*, 237  
*À la fin*, 195  
*À peine levé le soleil blanchit*, 130  
*À quoi rêvent tes yeux ?*, 43  
*À toi*, 108  
*À toi l'enfant qui s'apprête à naître*, 87, 90  
*À toi, puisque tu m'as appris que le bonheur*, 108  
*À tous les scoliosés du néant*, 173  
*À travers l'échancrure du soleil*, 275  
 Abandon judaïque devant les fascistes, 164  
 Abeille, 35  
 Absence de ta présence, 174  
 Accident de parcours, 74  
 Acrostiche, 7  
 Adhésif, 125  
 Adieu ciel bleu, 114  
 Adieu monde cruel, 115  
*Adieu monde cruel tout est fini*, 115  
 Aéroports de transit, 121  
 Agréablement engourdi, 116  
*Ah Poète, comme tu t'es trompé!*, 255  
*Ah quelle douceur quand ta joue contre ma tempe*, 324  
 Ahrlème, 73  
 Aimer l'amour sans s'amouracher, 172  
 Albinosie, 251  
 Alchimie de l'apnée, 262  
 Alcool, 101  
 Alice, 77  
*Allez ma plume, viens, d'autres rêves ailleurs*, 176  
*Allez viens nous allons rêver encor*, 244  
*Allez viens on va chanter mon pote*, 232  
*Allez, viens ! Nous repartons encor*, 81  
 Allitération forcenée, 75  
*Alors le désert pourra retrouver*, 148  
*Alors qu'on m'applaudissait des deux mains*, 296  
*Alors que les autres tombes*, 73  
 Always in the fish bowl, 52  
 Amore, 220  
 Amour, 27  
 Amour angélique, 287  
*Amour laqué, douceurs sucrées, je t'aime.*, 69  
 Amour sous pression, 124  
 Amour trognonesque, 69  
*Amour-filigrane en technicolore*, 67  
 Amours fantômes, 33  
 Amours prémonitoires, 105  
*Amphithéâtre ailé, aux confins du néant*, 37  
 Amsterdam, 77  
*Amsterdam est une ville rouge...*, 77  
 Anatomie, 331  
*And I was in this lonely bar*, 309  
*And the Angel looked upon his shoulder*, 311  
*And you know that from where I stand*, 61  
*And you're moving so silently*, 59  
 Androgynéité, 275  
 Ange sous-estimé, 173  
**Angels**, 305  
*Angels know*, 312  
 Angels' Bar, 309  
 Angels' Birth, 314  
 Angels' Blood, 315  
 Angels' Creation, 311  
 Angels' Dreams, 309  
 Angels' Eyelids, 309  
 Angels' Fight, 311  
 Angels' Identity, 312  
 Angels' Life, 310  
 Angels' Look, 311  
 Angels' Love, 314  
 Angels' Name, 314  
 Angels' Neck, 309  
 Angels' Poem, 313  
 Angels' Song, 310  
 Angels' Sun, 313  
 Angels' Tears, 313  
 Angels' Time, 314  
 Angels' Tragedy, 311  
 Angels' Weight, 312  
 Angels' Work, 312  
**Anges**, 288  
 Anges, 275  
 Angoisse, 329  
 Antagonisme des rêves de proximité, 243  
 Antidépresseur à la guimauve, 67  
 Apocalypse emphatique noctambule, 53  
 Apocalypse linguistique, 149  
 Apogée, 28  
 Apothéose silencieuse, 84  
 Appétit anthropophagique, 82  
*Après avoir rêvé tellement fort*, 70  
*Après tous ces chagrins, tout ce que j'ai souffert*, 19  
 Aquarelle commémorative, 107  
 Arachnide esseulée sur la plage, 96  
 Arachnide sur réseaux neuronaux, 44  
 Argenterie labiale, 83  
 Arlequin, 276  
*Arlequin invente des combines*, 276  
 Arôme du Lac de Côme, 266  
 Arpège hypnotique, 84  
*Arpentant ma chambre de long en large*, 102  
*Arrêtez de vous battre dans ma tête*, 42  
 Arrivée, 77  
 Artiste, 17, 205  
*As-tu déjà ressenti la plénitude*, 164  
 Asphyxie, 106  
*Assis au Bord d'une Falaise*, 262  
 Assis sur un banc un jour de pluie d'été, 42  
 Astres et désastres, 329  
 Asymptote vers le néant, 215  
 Atlantide, 100  
 Attendre l'attente en attendant, 121  
*Au bout de ses lèvres alcalines*, 87  
 Au carrefour des nerfs optiques, 165  
*Au milieu du désert*, 143

*Au plus profond de ses Molécules*, 264  
*Aucun précipice, si grand soit-il*, 350  
*Aujourd'hui j'aimerais encor*, 163  
*Aujourd'hui je devais voyager, loin, vers celle*, 301  
*Aujourd'hui, je voudrais être un oiseau*, 122  
 Auréole, 330  
*Aurore balnéaire*, 41  
 Aurores lunaires, 331  
 Auto propagande, 243  
 Auto-propagande des aliénés mégalomanes, 166  
 Auto-route, 217  
**Autour**, 269  
*Autour de toi...*, 197  
*Avant de courir*, 261  
*Avant de te laisser glisser*, 113  
*Avez-vous remarqué que toujours les danseuses*, 362  
*Avez-vous vu tout cet amour*, 231  
*Avons-nous déjà tout découvert*, 331

Baby blue, 14, 202  
 Bain, 266  
 Baiser empoisonné, 141  
*Baisers volés sur ta bouche endormie*, 285  
 Balade hollandaise, 233  
 Balises du futur alambiqué, 93  
 Ballade d'un petit homme, 236  
 Ballet chorégraphique, 94  
 Baptême, 23  
 Bar d'après-concert, 232  
 Barrages, 106  
 Batteries, 102  
 Beautiful lonesome blue, 258  
*Berceau de la création*, 198  
 Berceuse, 330  
 Berceuse empoisonnée, 82  
 Besoin de somnifère, 246  
 Bianca notche é pastaga, 41  
*Bien avant qu'il n'y ait un désert*, 140  
*Bien que je ne t'ai jamais vue*, 286  
*Bien que pour séduire tu n'aies point ton pareil*, 8  
*Bientôt le sang de mes artères*, 329  
 Bière d'ersatz, 106  
 Blanchéur d'ébène, 252  
 Bleeding heart, 9  
 Bleu comme une mandarine, 65, 256  
 Blues, 37  
 Bonheur musical, 96  
 Bulle de lézard, 94

C'est d'la balle, 366  
*C'est frais comme un jardin qu'on aime grappiller*, 361  
*C'est par le regard que je te vaincrai*, 163  
 Cadeau floral, 321  
 Cadence des mots et de l'eau, 324  
 Cafard, 5  
 Caféine, 100  
 Cajolerie, 323  
 Calèche de plaisirs réalistes, 323  
 Calendrier en devenir, 326  
 Calendrier recentré sur une unique éfemmeride, 320  
 Câlins d'astres ancestraux, 319  
 Calligraphies errantes, 321  
 Calme zen, 324  
 Cantatrice plumée, 122  
*Car dans chaque espace étranger*, 339  
 Caravelle, 319  
 Carence pesante, 322  
 Caresse, 319  
 Caricature liquide, 219

Carma éternel, 325  
 Carnet à écrire, 326  
*Caroline come closer, give me softly your hand*, 314  
 Caroline poème, 326  
 Carrousel oscillant, 325  
*Carrying all her light in her eyes*, 313  
 Carte de membre du club des solitaires, 161  
 Carte postale, 95, 323  
 Cartographie des couleurs, 324  
 Cascade, 8  
 Casse-tête fragile, 322  
 Catastrophe d'un départ, 325  
 Catch et encéphalite, 42  
 Catrain, 324  
 Cavalière, 99  
*Ce jour-là, la Montagne avait habillé*, 266  
*Ce poème n'aurait jamais dû voir le jour*, 212  
 Ce seul mot, 370  
*Ce soir, j'astique ma lampe magique*, 122  
 Ceinture d'anti-chasteté, 95  
 Ces gens-là, 241  
*Cet amour va finir par m'arracher les veines*, 219  
*Cette extermination passe par le discours*, 242  
*Cette fois-ci tout est écrit pour toi*, 99  
*Cette nuit tu étais tellement belle*, 287  
 Chador, 349  
 Chant du dernier rêve en couleur, 246  
 Chapter six where we can be heros, 345  
*Chaque Ange s'envole*, 302  
*Chaque jour le désert partage avec le ciel*, 348  
*Chaque poème est un enfant sage*, 89  
*Chaque teinte de l'arc-en-ciel*, 258  
 Chasse, 331  
*Cherche la parcelle de vie*, 339  
*Chez ces gens-là, Monsieur*, 241  
 Chien en liesse, 96  
 Chrysalide, 42  
 Chrysalide chylifère, 65  
*Cicatrices d'un amour trop parfait*, 154  
 Cinéfana opéra conceptuel, 51  
**Cinq**, 326  
 Cinquième Chant : Accords, 211  
 Climatisation ventilée, 123  
 Clône, 350  
 Clôture réincarnatoire, 84  
 Cocktail, 100  
 Coffre-fort existentiel, 93  
*Combien de temps encore*, 146  
*Combien de temps faut-il avant de découvrir*, 348  
*Combien de temps me faudra-t-il*, 107  
*Combien de visages as-tu pu emprunter*, 204  
*Come back frangine dans ta nébuleuse*, 95  
*Comme il est doux de te tenir la main*, 324  
*Comme une plume au vent, tu te dois de voler*, 203  
*Commencement d'un rêve cosmique*, 88  
*Comment ces quelques fleurs ne pourraient raviver*, 330  
*Comment louer la blancheur d'une page*, 252  
*Comment peux-tu, comment fais-tu*, 284  
*Compagne de mes désirs contrariés*, 196  
 Complexe de Lolita, 279  
 Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage, 166  
 Conception, 23  
 Concert, 100  
 Concession, 144  
 Conscience et renouveau, 126  
*Conviction d'avoir vu la perfection*, 94  
*Coroll's auréolées de tendresses rêvées*, 114  
*Corolle auréolée de tendresse rêvée*, 42

Corto, 234  
 Couleur de vie, 253  
 Couleurs du désir, 287  
**Couleurs du goût et du dégoût**, 237  
 Courir comme un fou, 117  
*Cours, mon enfant, cours! Cours et erre*, 335  
 Coyotte assoiffé de vie, 76  
 Crème antipodique, 81  
*Creuse les fractures du monde*, 338  
*Cri déchirant les rues d'Alabama*, 84  
*Crire!, crie une carte calligraphiée* ;, 326  
 Crise psycho-cardiaque, 124  
 Cyclotron, 220  
 Cœur d'agrumes, 176  
  
*D'abord frapper et frapper ainsi*, 166  
*D'autres poèmes viendront...et alors?*, 229  
*D'impuissance en soucis, de conflit en dégoût*, 18  
*Dans cet air, chaque mot est important*, 211  
*Dans l'échancrure des rêves émus*, 217  
*Dans l'enchevêtrement cuivré des labyrinthes*, 173  
*Dans l'ombre*, 166  
*Dans la candeur des baisers herbacés*, 107  
*Dans le ciel la lune s'éteint*, 329  
*Dans le labyrinthe il doit exister un point*, 136  
*Dans le plus bleu de tous les rêves*, 65  
*Dans le silence inconscient*, 133  
*Dans le train ce soir j'ai lu une histoire*, 236  
 Dans le vent?, 113  
*Dans les Fonds sous-marins on entend*, 267  
*Dans les roses rouges, on voit de la passion*, 321  
*Dans ma rue*, 352  
*Dans sa grande bonté, l'homme s'est toujours cru*, 349  
*Dans un café anarchiste rue des Envierges*, 330  
 Danse, 38, 284  
*Dark streets that smell wet*, 311  
 De l'autre côté des paupières, 123  
 De l'autre côté du mur, 118  
*De même à son vœu ne s'inféode*, 88  
*De nouveaux chevaliers arriveront*, 147  
*Death and Fire have met me on a train*, 60  
 Débit de poison, 237  
*Debout! Il faut toujours te tenir bien debout*, 358  
*Début d'une vie si attirante*, 88  
 Décalcomanies météorologiques, 121  
 Déclaration des droits de l'Homme, 237  
 Déclin naturel, 274  
 Décollage de l'albatros par vent d'ouest, 166  
*Découvre ainsi dans ton errance*, 341  
 Dégats collatéraux, 348  
 Délégation de sépulture, 176  
 Délire décaquadrillé, 51  
 Delirium, 18, 206  
*Demain ne sera pas encombré de pendules*, 207  
*Demain nous renaîtrons d'une seconde chance*, 10  
 Démon incolores, 252  
 Départ, 73  
*Depuis longtemps à dos d'asticots*, 241  
*Dernier envol sur cet arc-en-ciel*, 36  
*Derrière le mur de l'autre côté*, 118  
 Des larmes, 361  
*Des larmes mouillant sur la peau*, 361  
*Des pétales de cachemire*, 28  
*Des rim's embryonnaires balancent*, 87  
*Des souvenirs-saumons remontent de mon cœur*, 121  
*Des yeux de porcelaine me regardent* ;, 195  
 Descendance, 285  
 Descente, 28  
**Désert**, 126  
 Désert, 28  
*Désirs éclaboussés d'ivoire*, 44  
 Dessein d'Ève, 242  
 Détective privé de sourires, 165  
*Deux oiseaux volaient libres et heureux* ;, 162  
 Deux ou trois vérités, 218  
*Deux ou trois vérités sont encore présentes*, 218  
 Deuxième Chant : Notes Justes, 211  
 Dieu, 13, 201  
 Dieu est un trafiquant ferroviaire, 167  
 Diktat du oui, 371  
*Dis-moi pourquoi Terry, quand tout le monde pleure*, 25  
 Dispersion alluvionnaire, 134  
 Distance, 286  
 Distance amoureuse, 329  
 Dix ans après, 245  
 Dixième Chant : Morale, 212  
 Docteur, 25  
*Don't forget to close your eyes*, 309  
*Douce est la voix qui s'endort à mes côtés*, 330  
 Douleur, 351  
 Douleur bienfaitrice et persistante, 172  
 Doux étang, 145  
 Drogue, 18, 206  
*Du ciel carbone au saphir*, 41  
 Dynamique cinématisant un cartoon, 51  
  
 Eau bleue, 264  
 Ébauche blanche, 217  
 Écarts spacio-temporels, 67  
 Écho, 37  
*Éclairant le ciel, d'une lumière rouge*, 23  
**Éclipses d'amour**, 3  
 Écllosion explosive, 43  
*Ecorché, les cicatrices à vif*, 153  
*Écoutez bien le vieux monsieur*, 105  
*Écoutez-la vibrer du fond des labyrinthes* ;, 206  
*Écoutez-les parler, de leur ombre fanée*, 201  
 Écrin retrouvé, 148  
 Éducation, 24  
**Éfemmeride**, 220  
 Effeillage, 331  
 Effort, 17, 205  
 Eighteenth Step, 61  
 Eighth Step, 58  
 Electrochocs, 102  
 Élégance du geste, 362  
 Eleventh Step, 59  
 Elfe bleu, 257  
 Elfe blond, 68  
*Elle a*, 223, 242  
*Elle assure*, 224  
*Elle change*, 226  
*Elle côtoie*, 225  
*Elle décide*, 225  
*Elle est*, 223, 224  
*Elle est née*, 225  
*Elle pleure*, 320  
*Elle rayonne*, 226  
*Elle se baignait nue en fredonnant*, 266  
*Elle se souvient*, 224  
*Elle stimule*, 225  
 Élongation d'une nuit astrale, 176  
 Élongation de l'imaginaire, 218  
*Emporté par mon allégresse*, 96  
 En attendant les vers, 117  
*En attendant les vers je mate le couchant*, 117  
*En même temps l'enfant d'une femme*, 88

En toi, 330  
 Enceintes d'un concerto cycloïdal, 49  
*Encor deux ou trois mots*, 324  
*Encore quelques rêves*, 246  
*Encore sans relâche*, 280  
*Encore une nuit où j'aurais dû t'embrasser*, 283  
 Enfin libre alors que je suis enchaîné, 124  
 Enfin seul, 94  
*Enfin seul, à me jouer des nuages*, 94  
 Enfin seuls, 94  
*Enfin seuls, à regarder les miroirs*, 65  
*Enfin seuls, dans le jardin des mirages*, 94  
 Enseignement aquaphile, 245  
 Entracte, 6  
*Entre deux instants qui s'achèvent*, 35  
*Entrelacés dans les nuages*, 37  
*Entrons de l'autre côté du miroir*, 77  
*Envoie-moi des cartes postales*, 52  
 Envol, 34  
 Envol, destination : futur, 176  
 Épuisement, 105  
 Épuration aquatique, 131  
 Érato, 16, 204  
 Errance libertaire, 133  
**Errances**, 331  
 Errances, 105  
*Erre parmi toutes ces places*, 336  
 Erreur d'aiguillage à rattraper, 94  
 Escroquerie de la complexité, 218  
*Esméralde-moi*, 46  
 Espaces vides, 114  
 Essaim, 68  
 Essaimage de l'éveil, 273  
*Est-ce la même goutte*, 277  
 Estérification de clichés rouillés, 46  
*Et Caroline se balance*, 325  
*Et cela fait six mois depuis hier que je t'aime*, 326  
*Et cette sensation immensément présente*, 220  
*Et Chanson devient de plus en plus belle*, 212  
*Et encore ce soir, armé d'une épousette*, 300  
*Et il est temps de tenter l'expérience*, 231  
*Et il tonne dans ma tête*, 41  
*Et il y a en moi, l'étrange sensation*, 18  
*Et j'ai ce sentiment qui me pousse*, 245  
*Et j'ai connu l'Eau où navigue une Plume*, 265  
*Et j'ai embruni la blonde émeraude*, 76  
*Et j'avais envie d'écrire pour toi*, 321  
*Et j'étais là à m'demander*, 232  
*Et je dégueule les vers*, 168  
*Et je déploierai mes grandes ailes*, 166  
*Et je flotte dans un brouillard mélancolique*, 325  
*Et je hais l'humanité toute entière*, 93  
*Et je joue avec cette distance*, 286  
*Et je me souviens bien de ce regard*, 284  
*Et je restais là, envoûté*, 286  
*Et je suis venu*, 174  
*Et l'on plonge dans l'Eau comme dans un Poème*, 263  
*Et l'on s'envolera, d'un vol en spirale*, 220  
*Et la beauté des clochards célestes*, 193  
*Et la création paradisiaque*, 89  
*Et la main dans la main, vous les voyez passer*, 201  
*Et la poitrine des Anges*, 303  
*Et la Route recommence*, 301  
*Et la vie se prépare à jouer le printemps*, 218  
*Et le bonheur est bleu comme une mandarine*, 256  
*Et le Temps n'a plus aucune emprise sur les Anges*, 292  
*Et les Âmes se lèvent au petit jour*, 216  
*Et les Anges rient, depuis que leurs plaies*, 303  
*Et les étoiles brillent encore*, 88  
*Et les six mille vents aux griffes séculaires*, 204  
 Et on tuera tous les..., 232  
*Et Pigalle vide de femmes*, 235  
*Et pleurant comme un feu au milieu du soleil*, 205  
*Et présente-toi nue, sans rien*, 337  
*Et Rimbaud crache son ode funeste*, 75  
 Et Roméo tua Juliette, 231  
*Et s'il faut vraiment un dernier rêve*, 246  
*Et s'il n'est pas besoin d'être poète*, 346  
*Et si Caroline a les yeux bleus*, 324  
*Et si claire est la nuit, quand la lune l'éclaire*, 23  
*Et si jamais l'alcool ne suffit pas*, 101  
*Et si l'on M'appelle l'Ange Déchu*, 187  
*Et si le silence des roches*, 350  
*Et si Morphée m'ouvre ses bras*, 76  
*Et si rien n'avait jamais existé*, 220  
*Et si tout n'était rien que plaisir personnel ?*, 205  
*Et ta poitrine était si gonflée*, 285  
*Et toujours ce même soleil brûlant*, 319  
*Et tout autour de vous, voyez comme ils sont vieux*, 13  
*Et tu dances*, 284  
*Et un d'plus qui s'marie en plus déjà un gosse*, 234  
*Et voici le Vent de l'Eau*, 261  
*Et voici les secondes hors du temps*, 171  
*Et voici tous les mots*, 129  
*Et voilà la nuit qui s'envole*, 53  
*Et vous croyez toujours que c'est simple de vivre ?*, 244  
 Étape-bilan, 74  
 Été, 348  
 Éternité, 107  
*Étrangère dans les lagunes*, 273  
 Euthanasie, 102  
*Eux ne savent pas la gémausité lunaire*, 242  
 Éveil solaire, 130  
*Éveillons-nous pour rêver plus haut*, 69  
*Every human being is a Creation*, 314  
*Excédés par les rires des alluvions*, 219  
 Exclusivité, 99  
 Exorcisme, 121  
 Expédition dans les souvenirs, 105  
 Extase, 288  
 Faille, 143  
 Faites la guerre, 347  
*Fallait-il vraiment voler si haut*, 157  
 Fame, 14, 202  
 Famille, 27  
 Fantômes sur une glamour tandem, 52  
 Fantôme sur la liste rouge, 44  
*Faut-il nous blamer de n'ouvrir les yeux*, 348  
 Fender manchot sur la banquise, 50  
 Ferré, 75  
 Feuille, 75  
 Feuille et racine, 76  
 Fifteenth Step, 60  
 Fifth Step, 58  
 Fil funansomnambule, 246  
 Fille renard, 107  
*Filtre élaboré en catimini*, 49  
 Fin, 29  
*Fini le temps des mots qui chantent*, 28  
 First Step, 57  
*Fixant d'un reflet de cristal*, 41  
 Flamme, 23  
*Flashant le circulaire d'un tuning*, 49  
 Fleur divine, 35

Flore, 330  
 Folie, 28  
*For an Angel*, 314  
 Fou, 8  
 Fourteenth Step, 60  
 Fourth Step, 57  
**Fragmentations**, 341  
*Fredonne cette chanson au silence*, 277  
 Fronde de la foi, 273  
 Fuckin' generation, 349  
 Fugue, 99  
 Fulgurante force des boas constrictors, 163  
 Fumée, 101  
 Fumée de pipe asymptotique, 49  
 Futur, 19, 207  
*Fuyez les touristes surtout*, 106  
  
*Gardez-moi une part de la beauté du monde*, 331  
 Genèse linguistique, 129  
 Génie hébraïque, 81  
 Géométrie de l'Eau, 263  
*Girl, I cry for the tear*, 61  
*God, I'm just a wanker*, 58  
 Goût d'égout, 41  
 Goût d'ignorance, 173  
 Goutte à Goutte, 269  
**Graffiti calligraphiques sur kakemono**, 38  
 Grimaces érotico sentimentales, 52  
 Gris, 253  
 Grognards mineurs, 243  
 Guide ficelé aux falaises, 52  
  
 Halètement, 287  
 Halte sirupeuse de la Rome antique, 50  
*Have you ever made love on paradise ?*, 61  
*Have you watched enough sunrise in the mornin' skies ?*, 315  
*Hé toi gisant ainsi sur le trottoir*, 115  
*Hear what my heart is always playin' ;*, 310  
 Heart beat, 37  
*Her short blond hair was blowin' in the wind*, 311  
*Heureux celui qui sait le langage des Anges*, 291  
 Histoire d'œil, 356  
 Histoire de nationalité, 235  
*Hold on the dream*, 314  
**Holocauste**, 96  
 Hommage, 102  
*Homme du sens commun, toi qui n'es presque rien*, 15  
 Horizon, 349  
 Huitième Chant : Orchestre, 212  
 Hymen, 348  
  
*I don't know just where I'm goin'*, 60  
*I search*, 60  
*I touch the paradise with my lips*, 57  
*I would like to compose a Pæm*, 313  
*Il est bien naturel de penser au vert*, 254  
*Il est des paradis perdus*, 371  
*Il est des souvenirs qui se soulèvent*, 275  
*Il est écrit dans un grand livre blanc*, 274  
*Il est temps de commencer à voir*, 76  
*Il est temps de revivre en tant que citoyens ;*, 346  
*Il est temps de te lever mon garçon*, 113  
*Il était un pays qui n'avait pas de nom*, 330  
*Il faudra lui apprendre à percer les nuages*, 369  
*Il faudra trouver les électrochocs*, 102  
*Il faut rire dans les aéroports*, 121  
*Il faut un océan ou alors un désert*, 348  
*Il m'arrive de tomber amoureux*, 7  
  
*Il me reste à conquérir ces forêts de mémoires*, 202  
*Il me reste encore dans le cœur*, 124  
 Il n'en faut pas moins, 346  
*Il n'est pas d'urgence moins négociable*, 369  
*Il n'est pas de lame assez longue pour crever le cœur*, 5  
*Il ne reste plus que quelques minutes*, 287  
*Il reste des orées, vierges immensités*, 351  
*Il se dessine au loin, par delà les nuages*, 349  
*Il y a une étoile au paradis*, 195  
*Il y coule ton propre sang*, 335  
 Illusion prédatrice, 216  
*Ils se ressemblent tellement tous deux*, 211  
*Ils sont tellement différents tous deux*, 212  
 Images kaléidoscopées sur lunettes rayées, 46  
 Impasse, 277  
 Impatience, 287  
 In vino veritas, 361  
 Incendie aquatique sur la mer mandarine, 163  
 Inconnue, 286  
 Incrustation cardiaque, 107  
 Incrustation renversée, 174  
 Indicible, 346  
 Indigestion de poésie noyée, 168  
 Injection intra-soupirante, 163  
 Innocente quand tu rêves, 285  
 Insomnie prolongée, 95  
 Inspiration réfractrice, 83  
 Inspiration sensorielle, 108  
*Inspiré chaque jour, par cette même envie*, 14  
 Intempérie de diamants, 68  
**Intitulé serpentant les rives des vers**, 158  
 Intoxication au cœur par manque de sommeil, 166  
 Inventaire imparfait, 362  
 Invitation au voyage, 366  
 Irradiation bordeaux, 255  
 Isolation ensablée, 132  
 Isolement échevelé, 82  
  
*J'ai changé de vers dans mes écouteur*, 93  
*J'ai cherché les visages ce soir*, 165  
*J'ai chuchoté à l'oreille de l'ouragan*, 329  
*J'ai clairement cette nette impression*, 348  
*J'ai croisé au détour d'un rêve bleu marine*, 246  
*J'ai des relents de rêves romantiques*, 107  
*J'ai du granit au bout des doigts*, 35  
*J'ai dû naître trop tôt je dois vivre trop tard*, 29  
*J'ai encor tant de chos's à voir*, 76  
*J'ai encore mes yeux qui s'entrechoquent*, 165  
*J'ai encore rêvé de toi cette nuit*, 52  
*J'ai enfin vu les deux lunes avec toi*, 173  
*J'ai le cœur bluesymental à en exploser*, 67  
*J'ai perdu mon rubis sur l'Olympe bohémienne*, 105  
*J'ai peur de m'endormir avant*, 52  
*J'ai rencontré une araignée*, 68  
*J'ai retrouvé la saveur herbacée*, 75  
*J'ai rêvé d'un enfant aux cheveux d'or*, 82  
*J'ai rêvé d'une brique encastrée dans son mur*, 203  
*J'ai rêvé que des vers, grignotaient mon cerveau*, 65  
*J'ai tant de respect pour tes lois*, 102  
*J'ai un carnet pour abriter mes mots*, 198  
*J'ai vu le visage dans le miroir*, 43  
*J'ai vu mon cœur s'incruster dans le ciel*, 121  
*J'ai vu vingt deux fois The Wall*, 51  
*J'aimerais oranger le bleu de tes nuits*, 84  
*J'aimerais parfois être souffle*, 287  
*J'aimerais qu'on enregistre mes nuits*, 70  
*J'aimerais que tu m'aime' uniquement deux fois*, 43  
*J'aimerais trouver les plus beaux kanjis*, 66  
*J'aimurissonne la ville la nuit*, 66

*J'aurais bien voulu écrire un poème*, 347  
*J'aurais dû t'emmener sur mes ailes*, 171  
*J'aurais voulu naître plus tard*, 45  
*J'aurais voulu t'écrire*, 50  
*J'avais des nuits et des brouillards*, 362  
*J'écoute chanter le lézard*, 83  
*J'enlace la liesse ensoleillée*, 96  
*J'espère te retrouver ailleurs*, 84  
*J'étais inquiet et tu m'as rassuré*, 161  
*J'imagine t'avoir vue pour la première fois dans un train*, 329  
*J'irai voir dans ta nébuleuse*, 33  
*J'voulais crever l'abcès de ta mémoire*, 45  
Jackpot d'une haine résorbée, 164  
*Jamais l'eau impure ne jaillira*, 131  
*Jamais l'on ne m'a été plus fidèle*, 193  
*Jamais plus on ne nous parlera*, 243  
Jardin, 101  
*Je caresse l'Irlande dans mon gosier*, 95  
*Je cherche maintenant mon ombre*, 154  
*Je crèverai l'abcès de ta mémoire*, 33  
*Je déambule autour d'un taxiphone*, 45  
*Je désencrasse mon gosier*, 50  
*Je distribue les prénoms*, 50  
*Je finirai*, 51  
*Je finirai tous mes infinis*, 52  
*Je gagnerai mes points de vie sans vous*, 164  
*Je me demande qui écrit ces lignes ?*, 44  
*Je me sens vaciller*, 77  
*Je me souviens de chacun de tes prénoms :*, 197  
*Je me souviens qu'un jour j'avais de la mémoire*, 368  
*Je n'ai pas vu la mort arriver*, 74  
*Je n'arrive plus à algébriser*, 51  
*Je n'avais qu'un bouquet de larmes à t'offrir*, 277  
*Je n'y comprends plus rien, sa tension est normale*, 25  
*Je nage dans la froideur brûlante*, 81  
*Je navigue sur les arches des arcs-en-ciel*, 123  
*Je ne me souviens plus de l'infini cosmos*, 81  
*Je ne te reconnais plus, ma Foxy :*, 153  
*Je ne vois plus le soleil aujourd'hui*, 156  
*Je peindrai moi-même mon portrait*, 83  
*Je pense que tes seins ont dû laisser*, 283  
*Je peux pleurer sans larmes*, 27  
*Je porte autour de mon corps la ceinture*, 95  
*Je relis ta lettre, seul et rêveur*, 323  
*Je revendique l'exclusivité*, 99  
*Je reviens jouir entre tes cuisses*, 53  
*Je sais ailleurs enfin*, 367  
*Je sais ce n'est pas très gentil*, 279  
*Je sens dans mon cœur une libellule*, 68  
*Je suis celui que tu attendais*, 102  
*Je suis heureux*, 283  
*Je suis heureux malgré tout, malgré vous*, 82  
*Je suis prêt à prendre bien d'autres coups*, 156  
*Je suis prisonnier de la rime*, 8  
*Je suis trop hors de portée de tes mains*, 286  
*Je t'ai écrit cent vingt cinq vers*, 102  
*Je t'ai rencontré au fond d'un miroir*, 68  
*Je t'aime durant le coucher de draps*, 229  
*Je t'aime ne se dit pas, il se chante*, 211  
*Je t'aime poussière d'ange*, 27  
*Je t'aime*, 197  
*Je t'écrirai les mots soufflés par le vent*, 95  
*Je t'écris aujourd'hui habillé de douceur*, 323  
*Je t'écris aujourd'hui, pourtant sous le soleil*, 355  
*Je t'en prie ne me quitte pas maintenant*, 115  
*Je t'offre une des nuits de ma vie*, 100  
*Je te protégerai des chants aux cris plus forts*, 175  
*Je te regarde dormir*, 283

*Je te retrouve toujours sur l'oreiller de l'aube*, 196  
*Je te voue à nous*, 6  
*Je tiendrai jusqu'au bout de la nuit*, 107  
*Je vais me soûler à mort*, 101  
*Je veux mourir jeune*, 9  
*Je veux que vos serpents, couleuvres et vipères*, 23  
*Je veux rêver encor de vivre l'illusion*, 203  
*Je viendrai rallumer l'inspiration*, 94  
*Je viendrai retirer l'aiguille de ta veine*, 166  
*Je viens encore de déconnecter*, 115  
*Je vis les plus belles heures de ma vie*, 93  
*Je voudrais bondir en dehors du temps*, 68  
*Je voudrais cracher mes plus belles rimes*, 93  
*Je voudrais être un nuage argenté*, 67  
*Je voudrais que dans la foule*, 367  
*Je voudrais tant que tu m'enlèves*, 268  
*Je voulais accrocher dans mon cœur ton portrait ;*, 9  
*Je voulais simplement te dire*, 74  
*Je voulais simplement, que quelqu'un m'aime un peu*, 29  
*Je vous aime petite Caroline*, 319  
Je, tu, nous..., 5  
Jeu d'Eau, 267  
Jim, 73  
Joie éphémère, 34  
*Jouis d'avoir trouvé cette paix*, 340  
*Journée merveilleuse s'il en est*, 94  
Juste, 348  
*Juste un oiseau sans ailes*, 42  
Juxtaposition de missionnaires, 49

## **K Poèmes**, 315

### **Kaya notché**, 46

Kinesthésie intercontinentale, 95

Kiss secousse, 42

L'aile voilée d'un ange déguisé en fée, 167

**L'aimée morte larme**, 352

L'Amour des Anges, 291

L'arroseeur irisé, 236

*L'auréole qui se dessine*, 277

*L'Aurore embrumée berce le Lac endormi*, 273

*L'aurore est un défi à l'imagination :*, 349

*L'Eau a cette même Mémoire farouche*, 267

*L'Eau claire a cette Beauté alchimique*, 262

L'eau éclosse, 219

*L'Eau est bleue*, 264

*L'Eau ne supporte pas les Barricades*, 264

*L'Eau repousse les Feux agressifs*, 263

L'écho de la mer à l'oiseau, 158

*L'Ego transcendé par cette fête*, 89

L'enfant d'éclipse, 69

*L'enivrante extase sublimée*, 82

L'Envol des Anges, 302

L'envolée mélodieuse, 157

L'Éros-Eau pensant, 265

*L'espace d'un instant j'ai cru voir briller en toi*, 330

*L'espace d'une lune elle m'est apparue*, 373

L'espace d'une vie, 373

*L'été*, 256

*L'été est bien cette saison divine*, 348

*L'étoile a pris ton nom pour briller à nouveau*, 205

L'hymne de l'oubli, 155

L'Inconscient des Anges, 301

*L'océan cogne dans mes veines*, 363

L'ode vitale, 156

*L'oiseau-lyre ne devrais pas se taire*, 125

*L'unijambiste écrase de son pied*, 124

*La beauté est bariolée de flocons*, 218

La Belle et Caïn, 241

**La cérémonie nocturne**, 77  
 La chanson perdue, 153  
 La Chasse aux Anges, 300  
**La clé des chants**, 207  
*La douceur rosie de ta joue*, 286  
*La fierté ne se laisse pas amadouer*, 142  
 La fin des contes, 280  
*La goutte sur ton front, qui coule et coule encor*, 17  
*La houle de l'angoisse monte en toi*, 329  
 La Langue des Anges, 291  
*La liberté viendra lorsque l'on trouvera*, 206  
*La lumière a parfois un goût d'humidité* ; 207  
 La marche funèbre, 155  
 La mélodie égrènée, 154  
 La mélodie des rêves, 153  
*La même céleste symphonie*, 89  
*La même fumée libératrice*, 87  
 La mer amère, 347  
*La mer envie l'oiseau de tout son cœur*, 158  
 La mer qu'on appelle océan, 363  
*La mer, c'est quand même bien foutu* ; 347  
 La mince glace, 113  
*La moue boudeuse*, 285  
*La musique chante en mes tripes*, 96  
*La nuit a disjoncté notre boîte à chaleur*, 73  
*La nuit est la lumière des artistes*, 77  
*La nuit rêve d'étoiles*, 138  
*La nuit s'écrie parfois qu'elle voudrait voir le jour*, 207  
 La Nuque des Anges, 299  
 La Peau des Anges, 303  
*La porte va bientôt s'ouvrir*, 125  
*La pureté est rouge comme Prague*, 107  
 La rengaine ensanglantée, 154  
*La rêverie plane dans un ciel bleu*, 257  
*La rivière se divise ici* ; 157  
 La rose éclore, 255  
 La Route des Anges, 301  
*La route se dessine peu à peu*, 217  
*La solitude*, 251  
*La solitude est un' douleur physique*, 82  
*La Surface de l'Eau*, 263  
*La symphonie imbue de lyrisme*, 89  
*La vie a fait de nous*, 27  
*La vie commençait à me faire croire*, 123  
 La Vie des Anges, 304  
 La voix du condamné, 156  
*Laissez-moi vous conter la tragédie*, 275  
**Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégélonie)**, 176  
**Laska**, 102  
 Last Step, 62  
 Le baiser d'une grenouille princesse, 172  
 Le Baiser des Anges, 300  
*Le bonheur me décharne complètement*, 99  
*Le bonheur suave me rend insomniaque*, 95  
*Le bruit*, 331  
 Le canon à deux voies, 155  
 Le chant de l'hirondelle, 156  
*Le chemin est couvert de boue et de sable*, 219  
 Le Chœur des Anges, 291  
*Le ciel, le désert et l'océan*, 331  
 Le côté azur de la force, 331  
*Le coyote n'est qu'un spectateur*, 216  
*Le coyote se terre toujours blotti dans les fourrés*, 331  
 Le crissement des fantômes, 154  
 Le Cœur des Anges, 296  
 Le cœur du soleil, 10  
*Le désert*, 223  
*Le désert doit accepter le vent et la tempête*, 144  
*Le désert n'était qu'elliptique*, 217  
*Le désert sans les chants de colibris*, 132  
 Le déserteur du pacifique, 233  
*Le Dieu qui t'a sculptée, ô n'a pas oublié*, 16  
*Le drapeau noir en bandoulière*, 229  
 Le Gardien des Anges, 296  
 Le hurlement du coyote, 153  
*Le jaune serait une couleur de lumière ?*, 255  
*Le jour où tu sortiras enfin*, 100  
*Le kaléidoscope de mes yeux*, 109  
 Le long des rails, 329  
*Le message se répète sans arrêt*, 126  
*Le Moi de l'artiste en pleine gloire*, 89  
*Le moment est venu de faire le bilan*, 105  
 Le monde est gris, 7  
*Le monde est gris, le monde est ennuyeux*, 7  
**Le mur**, 109  
*Le papillon s'est écroulé*, 123  
*Le plus beau des poèmes*, 108  
 Le plus beau des poèmes, 108  
 Le poids des mains, le choc des poings, 242  
 Le poids des maux, 164  
*Le printemps commençait à s'éveiller, hier*, 300  
 Le procès, 117  
 Le refrain nocturne, 154  
*Le roug' n'est que violente passion*, 256  
*Le sang des lépreux coulera encore*, 155  
*Le sang onctueux des vierges coulera doucement*, 156  
*Le sang qui coule du cœur éclabousse*, 124  
 Le Sexe des Anges, 291  
*Le soleil n'a pas d'heure pour être vu*, 215  
*Le soleil s'est levé sur nos téquilas*, 100  
 Le Souffle des Anges, 303  
 Le Temps des Anges, 292  
*Le temps... j'aimerais tant le contrôler*, 122  
*Le vent a soufflé sur ma vie*, 123  
 Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes, 162  
 Le voyageur des jours océans, 66  
 Leila, 232  
 Les accords désaccordés, 156  
 Les Ailes des Anges, 302  
 Les amoureux, 13, 201  
*Les anges ont cette auréole bleue*, 257  
*Les Anges s'aiment*, 291  
*Les arpèges de l'oiseau-lyre*, 158  
**Les arpèges de l'oiseau-lyre**, 151  
 Les arpèges de l'oiseau-lyre, 158  
*Les branches sans feuillage de l'hiver*, 274  
*Les chansons tristes sont les plus belles*, 81  
 Les Chats ont peur de l'Eau, 265  
*Les Chats ont tous une Peur bleue de l'Eau*, 265  
 Les chœurs du cœur, 157  
*Les cons sont tous gris comme des moustiques*, 253  
 Les cris aphones du papillon, 155  
 Les cruelles vocalises féériques, 157  
*Les diamants ne brillent pas ils reflètent*, 125  
 Les doubles croches cachées, 157  
*Les éclairs*, 223  
*Les filles sont jolies et l'on parle d'amour*, 330  
*Les hommes sont nés opprimés*, 237  
 Les jours les plus heureux de notre vie, 113  
*Les longues minutes rouges défilent*, 121  
*Les minutes se sont écoulées*, 77  
*Les mots*, 149  
*Les nuages s'allument enfin*, 28  
*Les pages s'envolant en brise*, 372  
*Les paroles sont là, mais au-delà*, 211  
*Les pensées sont des chemins semés de ronces*, 215  
*Les poumons gonflés pour l'envolée*, 73  
*Les rêves sont bleus*, 257

*Les techniciens de l'arbalète*, 215  
*Les trois mots vont au bal costumé des Symboles* :,  
 211  
*Les vieillards avancent*, 164  
 Les vieux, 13, 201  
 Les Yeux des Anges, 304  
 Lettre du non-voyant, 231  
 Lèvres, 284  
*Libellule irisant la laideur*, 34  
 Light show, 38  
 Littératus perdus au campus, 50  
 Livre blanc des loups, 274  
 Lo, 265  
*Loin du désert de sable rugueux*, 145  
 Lombric, 96  
 Lone-man's land, 351  
 Lonelitude, 65  
 Longue nuit, 107  
*Looking for the man in the street*, 57  
 Lorelei idylle sfumato, 45  
*Lorsqu'on a goûté la couleur des rêves*, 251  
*Lorsque je te regarde de trop près*, 329  
*Lorsque je te regarde mon enfant*, 285  
*Lorsque l'Ange était*, 304  
*Lorsque l'aurore implore ton surnom*, 219  
*Lorsque l'Eau pense*, 265  
*Lorsque la nuit approfondit l'émoi*, 273  
*Lorsque le Courant est assez fort*, 266  
*Lorsque mes yeux fermés rencontrent ton regard*, 204  
*Lorsque tes douces hanches bougent*, 233  
*Love is in the brown smoke*, 58  
 Lueur de jeunesse, 114  
*Lumière au Sourire de Diamants*, 26  
 Lundi ou la vie cachée, 330  
 Luxembourg, 330

*Ma dernière pensée sera pour vous*, 96  
*Ma douce amie, mon amour impossible*, 76  
*Ma plume j'aimerais ne jamais oublier*, 172  
*Maintenant ramenez les gars chez eux*, 116  
*Mais comment arrêter ce dialogue intérieur*, 206  
*Mais j'aurais dû naître gitan*, 235  
*Mais où me mèneras-tu*, 198  
*Mais un point encore m'affole* :, 156  
 Malaise à apaiser, 124  
*Malgré mon Amour qui retrouve*, 241  
 Mandragore, 100  
 Manipulation perfectionniste, 84  
 Marine, 257  
*Méfions-nous des oiseaux trop gueulards*, 246  
 Mélancolie, 355  
*Mélangeons nos rêves bleu marine*, 102  
*Mélodie harmonieuse au lever du soleil*., 38  
 Mélopée mystique, 81  
*Même le sang qui se déverse tristement*, 252  
*Même si tu patines bien*, 113  
 Mémoire des Fontaines, 267  
 Memoria aeterna, 33  
 Memoria oblita, 45  
 Mer berceuse, 264  
*Merci de m'avoir chassé du train*., 167  
 Mère, 114  
*Mère il est temps pour toi de voir*, 114  
*Mes familles licenciées me manquent*, 99  
*Mes heures je les bonheurise*, 69  
*Mes joints sont tordus et ton portrait*, 107  
*Mes pieds, mes yeux et mon corps tout entier*, 167  
*Mes tripes sont vidées*, 105  
*Mes yeux solitaires amoch'nt les noirceurs tropicales*,  
 96

*Mesdames et messieurs les membres du jury*, 117  
 Messie, 102  
 Mets angéliques, 216  
 Mi-temps, 109  
 Miracle, 26  
*Miracle je sais voler*, 26  
 Miroir, 35  
 Miroir sculptural, 83  
 Mission, 280  
 Mixture, 102  
*Moi je verbalise sous influence*, 51  
*Moi, le caméléon en transfert*, 49  
*Mon cœur, mon tendre amour, je ne partirai pas*, 202  
*Monsieur le président*, 233  
*Monstre difforme de taille inconnue*., 194  
 Morphée, 76  
 Morphée sur du gazon, 52  
 Mort aux génisses, 230  
 Mots perdus, 106  
 Musique, 18, 206  
 Musique d'un feu nocturne, 273  
*Muss es sein* ?, 82  
*Mutation d'un génétique code*, 87

*N'admirez pas le tableau achevé*, 83  
*N'entends-tu pas le cri du papillon* ?, 84  
 N'oublie pas de ne pas m'oublier, 175  
*N'y cherchez aucune explication* !, 122  
**Naissance**, 84  
 Naissance, 90  
 Naissance aphrodisiaque, 88  
 Naissance bleutée, 87  
 Naissance corporelle, 87  
 Naissance cosmique, 88  
 Naissance dansante, 87  
 Naissance des Courants marins, 261  
 Naissance enfumée, 87  
 Naissance érotique, 89  
 Naissance éthérée, 87  
 Naissance étoilée, 88  
 Naissance féminine, 88  
 Naissance galactique, 88  
 Naissance génétique, 87  
 Naissance irradiante, 89  
 Naissance lectrice, 88  
 Naissance métaphorée, 88  
 Naissance poétique, 87  
 Naissance psychédélique, 89  
 Naissance rédemptrice, 89  
 Naissance symphonique, 89  
 Naissance victorieuse, 89  
*Ne crois pas que je te haisse* !, 194  
 Ne me quitte pas maintenant, 115  
*Ne sachant plus à qui parler, ni qui aimer*, 7  
 Neuvième Chant : Égalité, 212  
*Ni Hier ni Demain ne sont différents d'Aujourd'hui*,  
 215  
 Nineteenth Step, 61  
 Ninth Step, 59  
 Nombre, 204  
 Nombres, 16  
*Non, je ne suis pas ton amant* :, 196  
*Nos espoirs étant décolorés*, 114  
 Nostalgie d'un moment à venir, 67  
 Nous aurions dû jouer les prolongations, 171  
*Nous avons voté pour*, 243  
*Nous débarquerons les bras nus et forts*, 230  
*Nous devons le respect aux beaux poissons*., 245  
*Nous étions tellement seuls*, 161  
*Nous étions tous deux amoureux*, 171



*Nous initions des vierges*, 244  
*Nous irons quelque part*, 161  
*Nous retournerons courir*, 101  
*Nous savons le soleil*, 173  
*Nous, nous rêvons de fées et de princesses*, 243  
**Nouveaux regards (Révolution)**, 198  
*Now look for the girl with red hair*, 58  
*Now this is the end of your life, baby*, 61  
*Now we are on the half part of the scene*, 59  
 Nuages, étoiles et lapis lazuli, 67  
**Nuances**, 247  
*Nue*, 224  
 Nuit d'ouragan calfeutré, 66  
 Nuit de la Saint-Sylvestre, 74  
 Nuit rêveuse, 138  
  
*Ô douce et suprême félicité*, 75  
*Ô ma sainte nana céleste et féminine*, 365  
*Ô ma sœur, ma vraie sœur, mon unique jumelle*, 194  
*Ô mon Ange comme je t'aime !*, 296  
*Ô mon ange déchu, perdu sans auréole*, 167  
*Ô mon Dieu, aidez-nous un peu ;*, 10  
*Ô pourquoi me gaver, de choses inutiles*, 24  
*Ô pourquoi toujours casser son bonheur ?*, 38  
*Ô Prague tu dois avoir oublié*, 108  
*Ô quelle Merveille ! Pure Félicité*, 299  
 Offrande, 101  
*Oh combien je peux sentir ici*, 323  
*Oh comme ton absence pèse lourd !*, 322  
*Oh, je voudrais que tu t'en ailles*, 193  
*Ombre hybride translucide*, 35  
 Ombrelle pour la Pluie, 263  
 Ombres, 348  
*On m'a dit cher Terry, que tu étais malade*, 26  
*On m'appelle Terry, depuis ma tendre enfance*, 25  
*On ne peut te penser que lorsque tu es nue*, 351  
*On prend souvent les Anges pour des messagers*, 291  
 Onanisme lexical, 244  
*One day he's coming tu put life up here*, 38  
 Oppositions anti-nihilistes, 124  
 Optimiste, 15, 203  
 Orangeade, 256  
 Orgueil fatal, 140  
 Orphelin, 25  
 Où ?, 161  
*Où es-tu mon amour ?*, 278  
*Où est passée l'Elfe de mon berceau*, 280  
*Où est passée l'inspiration ?*, 83  
 Où l'on se dérida, 360  
*Où sont partis les rêves bleu marine ?*, 153  
 Oubli d'euphorie persistante, 96  
*Oublie tout, la moindre pensée*, 337  
*Oui je sais*, 243  
 Ouverture évaporée, 81  
  
 Page blanche, 252  
 Paisible insouciance, 33  
*Par ces effluves d'encens enivré*, 116  
*Par un beau soir j'ai pu, enfin te retrouver*, 13  
 Paradis, 37  
 Paradis artificiel, 8  
 Paradis dans un taxi mosquito, 50  
*Parallèlement à ta planète*, 87  
*Paris m'attaque déjà*, 161  
*Paris se réveillait un jour de plus*, 234  
*Parole et Musique se ressemblent beaucoup ;*, 211  
*Parole et Musique sont pourtant différents ;*, 211  
 Pas d'invitation au voyage, 244  
 Passions, 16, 204  
 Paternité, 369  
  
 Peintures sentimentales, 34  
*Penser*, 277  
 Personne à la maison, 116  
*Petit' sœur merveilleuse au sourire enivrant*, 36  
*Petite Ange de porcelaine*, 322  
 Petite fille, 17, 205  
*Petite fille aux yeux ensaphirés d'argent*, 43  
*Petite fille je sais, les murs le chuchotent*, 245  
*Petite fille treize ans quatorze ans à peine*, 232  
 Petite sœur, 36  
*Petite sœur perdue, dans les années lumières*, 94  
*Petite tête toute bleue*, 37  
*Petites bulles jaunissant*, 106  
*Peu à peu les alluvions se dispersent*, 134  
 Phase de déclin, 94  
 Photographie, 101  
 Pigalle à nu, 235  
 Pink Floyd, 9  
 Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves, 174  
 Planeur, 26  
 Pleurs, 277  
 Plick, 277  
 Plongeon, 263  
 Plume trempée dans mon encrier, 174  
*Plus de tu pour lui parler en douceur*, 155  
*Plus question de se laisser porter*, 139  
 Poème aréaliste, 215  
**Poèmes alternatifs**, 226  
 Poésie pour un canard aux cheveux bouclés, 46  
**Poésies de l'eau**, 258  
 Pont, 102  
 ¿ Por que ?, 215  
 Porte éclose, 125  
*Poudre de bière sur l'étagère*, 51  
*Pour rendre la conception plus belle*, 88  
*Pour toi j'ai décroché mon scaphandre*, 100  
*Pourquoi inventer tant de labyrinthes*, 218  
*Pourquoi ne suis-je point une bête, pourquoi ?*, 6  
*Pourquoi pleures-tu cette vie si belle ?*, 36  
*Pourrais-tu te plonger tout au fond de mes yeux*, 326  
*Pourtant je me souviens de la nuit infinie*, 252  
*Pourtant je n'ai jamais autant aimé*, 157  
 Poussière d'étoile, 38  
 Précipice, 350  
 Prélude aquatique, 261  
 Premier amour, 24  
 Premier Chant : Feeling, 211  
*Premières errances dans la ville*, 105  
 Prière, 10  
 Prière calfeutrée, 277  
 Promenade au milieu d'un Lac, 268  
 Prose, 8  
 Protection d'azur, 173  
 Proximité, 286  
*Pseudocophonie aux écouteurs*, 50  
**Psychédéisme**, 29  
*Puis se forme l'image éthérée*, 87  
*Puisqu'il n'y a plus dans mes yeux*, 5  
*Puisqu'une myriade de particules*, 67  
 Puissance, 27  
*Puisse le temps m'offrir bien d'autres jours encor*, 325  
*Puisses-tu toi aussi penser à moi*, 101  
 Puits contre-plaqué, 83  
 Puits de baisers, 286  
 Pulsion créatrice, 83  
 Pureté anarchiste, 330  
 Pureté dissimulée, 136  
 Puzzle, 122

*Qu'avions-nous donc besoin de cette couleur rose ?*, 255  
*Qu'elle est douce ta vie, serrée entre tes mains.*, 202  
*Qu'elle récolte l'amour que je sème*, 5  
*Qu'elles colportent nuit et jour*, 338  
*Qu'il est bon de s'oublier en toi*, 330  
*Quand fredonnent en chœur, le même air nos deux bouches.*, 24  
*Quand la musique s'achève, tout s'éteint*, 84  
*Quand les festivités entremêlées*, 174  
 Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer, 167  
*Quand mon vierge carnet se sent orphelin*, 116  
*Quand soliloquant dans mes loques*, 236  
*Quand tes lèvres s'entrouvriront*, 370  
 Quatrain, 8  
 Quatrième Chant : Fable, 211  
*Que ceci à jamais reste mon testament*, 276  
*Que de peines, que de tracas, que de soucis*, 7  
*Que j'aime les paradis artificiels, ciel*, 8  
*Que me reste-t-il de ces minutes*, 74  
 Que quelqu'un veuille bien m'expliquer, 219  
*Que serais-je sans toi, que j'ai tant attendue ?*, 329  
*Quelle drôle d'idée a eue le Créateur*, 351  
*Quelques anges naissent des vagues*, 275  
 Question de futur, 219  
 Quête, 278  
*Quêter ? Non, plus de quête ! Au contraire une voix*, 297  
*Qui d'autre que toi me tient la main ?*, 196  
*Qui donc aurait osé imaginer*, 304  
*Qui donc, si je criais, m'entendrait parmi les*, 292  
*Qui est la fille qui vient dans mon rêve ?*, 83  
*Qui osera embrasser le désert ?*, 141  
*Quoiqu'il arrive*, 137

Râ dies, 215  
 Racines musicales morphologiques, 172  
*Raconte-moi encor ta chimie intérieure*, 331  
*Raise up your hair*, 309  
 Ramenez les gars chez eux, 116  
*Rayonnante fleur d'un matin d'été*, 43  
 Reflet réfracteur, 43  
 Réflexes saisonniers, 218  
 Réflexion, 25  
 Regard, 284  
*Regarde bien la fournaise féerique brûler*, 163  
**Regards**, 10  
 Réminiscences, 106  
**Remotivation transitoire**, 118  
 Rencontre, 331  
 Réparation lacrymale, 36  
 Reproches, 29  
 Reptile insonorisé, 83  
 Résurrection, 99  
 Retard ferroviaire, 234  
*Retour rafraîchi auprès du crayon*, 83  
 Retour sur un pré vert, 254  
 Retour sur une sirène mineure, 53  
 Retransmission exclusive en direct des cieus, 161  
*Retrouve-toi sous les regards*, 336  
*Rêvant de création transfigurante*, 49  
 Rêve accessible, 329  
 Rêve destructeur de réalité, 93  
 Rêve elfidé, 246  
 Rêve septentrional, 69  
 Réveil de Râ, 41  
*Rêver de passions cristallines*, 33  
 Rêverie d'azur, 257  
 Rêverie de Langues océanes, 262

Rêverie parfumée, 273  
 Rêves acides, 26  
 Rêves mandarine et bleu marine, 70  
*Reviens peroxyder mes veines*, 44  
 Révolution, révolution..., 229  
 Rewind, regain, retour, 95  
 Rhapsodie sourde, 82  
*Riant du pauvre oiseau gisant à terre*, 157  
*Rien ne se reproduit à l'identique*, 350  
*Rien ne sert de chasser les pensées*, 125  
*Rien, ni personne, pas même Dieu, ni les archanges du Mal, ni l'inquiétante et*, 174  
 Rimbaud, 75  
*Rimbaud est mort et tu es là*, 75  
 Rime en haine, 93  
*Rire philosophiques*, 81  
 Roches, 350  
 Romantico asylum krona, 45  
 Rouge brasier, 256  
 Ruisseau, 266  
*Rythmant ton propre cœur qui cogne.*, 340

**S**, 190  
*Sa beauté*, 223  
 Sablier, 24  
 Sacrifice, 197  
 Salope caritative, 193  
 Sammy, 73  
 Sang, 107  
 Sang vert, 358  
*Sans but et sans pourquoi on s'invente des rêves*, 114  
*Sans but et sans pourquoi, on s'invente des rêves.*, 15  
 Savoirs d'éclipse, 243  
 Scène de rue quotidienne, 352  
 Scribouilleur en transit, 51  
 Second Step, 57  
 Seconde chance pour dreamer, 49  
 Secondes allitérées, 171  
 Secrets increvables, 242  
 Seins, 283  
 Seins sous pression, 285  
 Sempiternelle présence, 195  
 Sens commun, 15, 203  
 Sensibilité perceptible, 125  
**Sensualité**, 280  
*Sentiers de cafard*, 230  
 Sentinelle impuissante, 193  
*Sept merveilles en tout, critères du bon goût.*, 16  
 Septième Chant : Soli, 211  
 Séquentialité des chemins non balisés, 198  
*Ses cris*, 224  
*Ses mots*, 226  
*Ses mouvements*, 225  
*Ses rêves*, 223  
*Seule et abandonnée, venue de nulle part.*, 17  
*Seules les secondes crépusculaires de l'aurore*, 176  
 Seventeenth Step, 61  
 Seventh Step, 58  
 Sevrage, 285  
 Sexophile amor érotine, 44  
 Sexuelle randonnée, 196  
 Si, 6  
*Si la vie en vaut la peine*, 6  
*Si le printemps c'est bien joli*, 368  
*Si les Anges n'ont qu'un seul sexe.*, 291  
*Si les apparences sont partout dans la vie*, 215  
*Si mon petit cœur n'en finit plus de se lamenter*, 5  
*Si seulement elle lisait*, 234  
*Si tu étais en ma compagnie*, 102  
*Si vous pouvez les voir, eux ne le peuvent pas.*, 13

Siège éjectable, 198  
 Signes de vie, 195  
 Silver argenté, 197  
 Simple charogne, 194  
*Simple*, 135  
 Simplicité vitale, 135  
 Sirène d'échange, 195  
 Sixième Chant : Union, 211  
 Sixteenth Step, 60  
 Sixth Step, 58  
 Slalom sur des montagnes russes multicolores, 123  
*Sleep...Sleep...My sweet beauty*, 309  
 Smile, 19, 207  
 Socrate, 105  
 Soirée, 283  
 Soleil, 41  
 Solitarophobie, 196  
 Solitude, 198  
 Solitude solitaire salvatrice, 93  
*Solstice d'un rêve de puissance*, 88  
*Some knows*, 312  
 Sommeil, 283  
 Sommeil d'Irina, 244  
*Son bonheur*, 224  
*Son corps*, 225  
 Sonnet protecteur, 175  
 Sorcière adorée, 194  
 Soucoupe déserte à la ketchup, 50  
*Souffle le vent, souffle sur les vies*, 42  
 Souhaits contrariés, 196  
 Sourire ombragé, 194  
 Sourire pastel, 253  
*Sous le Bleu de tes cheveux*, 287  
 Souvenir post-natal, 81  
 Souvenirs d'un futur proche, 229  
 Souvenirs de paupières closes, 217  
 Souvenirs de rêve d'Aladin, 122  
 Souvenirs nuancés, 197  
*Souvent les Anges s'enfuient, souvent...*, 302  
 Souviens-toi, 9  
*Souviens-toi comme l'on peut être heureux*, 9  
*Souviens-toi de ce concert lubrique*, 100  
*Souviens-toi ma plume...*, 175  
*Souviens-toi qu'une nuit tu m'as retrouvé*, 101  
 Spes, 5  
 Stabilité malgré tout, 220  
 Stabilité mise à pied, 193  
 Stairway to Heaven, 36  
 Star dust, 38  
 Statue, 286  
 Stewph, 7  
 Stigmates, 197  
*Stop*, 117  
 Stop, 117  
 Strabisme lunaire, 173  
 Stylet crucifié, 196  
 Suicide, 19, 207  
 Suicide pour échapper à la peine capitale, 161  
*Sur l'Eau*, 263  
 Surface aquatique, 263  
 Survie de l'espèce, 351  
*Sweet Lady Mary*, 57  
 Syndrome artistique nocturne, 77  
 Syndrome Colombine en Pierre, 51  
 Sœur persistante, 194  
  
 Tabouret, 348  
**Tangerine and navy blue dreams**, 62  
*Tant de bonheur en même temps*, 109  
 Tear of love, 5  
  
 Tempête figée, 137  
 Tempête maîtrisée, 329  
 Tempête révolutionnaire, 139  
 Temporalité, 146  
 Temps acculé, 122  
 Tendresse en temps de paix, 215  
 Tenth Step, 59  
*Terrifiant torrent coule dans nos veines*, 37  
**Terry**, 19  
*Tes lèvres au goût des gerçures d'hiver*, 194  
*Tes yeux, mon tendre amour, oh ne brillent-ils pas*, 319  
 Testament, 276  
*The absence of my own Angel is so heavy*, 312  
*The first day, God has created the Sixth Heaven*, 311  
 Thérapie pongiste, 125  
 Third Step, 57  
 Thirteenth Step, 60  
*This is our new story*, 345  
 Timidité, 283  
 Titubant dans l'extase, 77  
*Toi qui m'a fait connaître l'éther*, 34  
*Toi seule le sait* :, 176  
 Tombé amoureux, 7  
*Tombé au fond tout au fond des abysses*, 28  
*Ton errance n'est pas un errement*, 341  
 Ton sentiment, 372  
*Touché, jours après jours, par le souffle de Dieu*, 17  
*Tout a changé mon Dieu : je ne te cherche plus*, 201  
*Tout ange est effrayant. Pourtant malheur à moi !*, 294  
*Tout te semble aujourd'hui, devoir se terminer*, 15  
*Toutes ces chansons bleues, pleurant pour leur bébé*, 172  
**Transallégresse en solitaire**, 90  
 Transcendance, 69  
**Transitions**, 212  
 Transparence translucide et transcendante, 251  
 Trilogie imbibée des Éléments, 264  
 Trognon, 76  
*Trognon hyperbolique triphasé*, 172  
*Trois aigles dans un ciel si bleu*, 33  
 Troisième Chant : Le Tout, 211  
 Tromperie jaune, 255  
 Troubles de la mémoire, 368  
*Tu as changé ma haine exacerbée*, 172  
*Tu bordes encore mes nuits ma Lady*, 154  
*Tu croiseras des gens, qui passent dans ta vie*, 24  
*Tu es là couchée si près de moi*, 244  
*Tu es venue en glissant dans mes bras*, 331  
*Tu ferais mieux de courir comme un fou*, 117  
*Tu lui casses le cœur en tout petits morceaux*, 34  
*Tu m'as fait perdre tous les autres mots*, 106  
*Tu n'es pas né, pourtant tu vis déjà*, 69  
*Tu ne m'oublieras pas*, 52  
*Tu sembles si léger, flottant dans le bonheur*, 19  
*Tu seras toujours pour moi une ville*, 106  
*Tu t'offres sans retour, à ceux que tu choisis*, 16  
*Tu verras Sammy*, 73  
*Tu vis dans un monde où, je ne peux plus entrer*, 14  
 Twelfth Step, 59  
 Twentieth Step, 61  
*Two Angels who meet again*, 313  
  
*Un an* :, 155  
*Un beau rayon couleur de lumière*, 254  
*Un coin de peau qui se découvre*, 366  
*Un corps*, 155  
*Un grain de sable pourrait cependant*, 154  
 Un jour, 65

*Un jour dans la ville de Bohème*, 106  
*Un jour je partirai sur un oiseau*, 66  
*Un jour*, 65  
*Un jour, il reviendra, dans nos vies, dans nos corps*,  
 19  
*Un jour, sur ses ailes, m'a emporté, un flamant rose*,  
 9  
*Un piano sous tes doigts, une guitare à la main*, 18  
*Un rayon couleur de lumière*, 254  
*Un trait*, 253  
*Un, deux, un, deux, un, deux, marchant toujours au  
 pas*, 14  
*Une autre brique dans le mur*, 113  
*Une couleur : bleue*, 244  
*Une de mes crises*, 115  
*Une Goutte d'Eau*, 269  
*Une part de la beauté du monde*, 331  
*Une robe de cuir comme un désir*, 288  
*Urgence de la solitude*, 369  
  
*Vagues inintelligibles*, 84  
*Vanessant en osmose hyper-sensible*, 50  
*Venez mon amour, grimpons aux couleurs !*, 251  
*Vent d'automne*, 275  
*Ventricules en transfert*, 171  
*Venu enjoliver la vie*, 38  
*Vera*, 116  
*Vers ternes illuminés*, 241  
*Vertige infantile*, 82  
*Veux-tu être celle pour qui j'écris*, 174  
*Victoire ensanglantée*, 147  
*Victoria*, 142  
*Vidéo-dreams*, 70  
  
*Vie*, 15, 203  
*Vie écourtée d'un papillon centenaire*, 123  
*Viens ! Je t'emmène vers demain*, 366  
*Viens, nous irons érotiser*, 46  
*Vingt-huit ans*, 329  
*Vision persistance raccourcie*, 109  
*Vivaldi*, 368  
*Vivre*, 46  
*Voir*, 76, 275  
*Vol amer*, 33  
*Vos lèvres sont si loin à embrasser...*, 273  
*Votre bleu sourire pastel*, 253  
*Voudrais-tu mourir pour moi ?*, 197  
*Vous n'avez pas idée*, 356  
*Vous qui cherchez des pseudo-émotions*, 113  
*Vous souvenez-vous de Vera Lynn*, 116  
*Vous trouvez ça kitsch*, 93  
*Voyage en 21ème classe*, 66  
*Vœu*, 277  
  
*WAKE UP ! you were dreaming*, 60  
*Wanna get higher than Jesus ?*, 59  
*War*, 14, 202  
*When J.M. will reach Heaven*, 57, 62  
**When J.M. will reach heaven**, 53  
*When the Angel was*, 310  
*Why ?*, 6  
*Why the teacher's scratching your nerves*, 58  
*Wonder full of colors*, 251  
  
*You have to remember that I am dead*, 59  
*Young*, 9

# Table des matières

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| Éclipses d'amour .....   | 3   |
| Cafard .....             | 5   |
| Spes .....               | 5   |
| Tear of love .....       | 5   |
| Je, tu, nous... ..       | 5   |
| Why ? .....              | 6   |
| Si .....                 | 6   |
| Entracte .....           | 6   |
| Tombé amoureux .....     | 7   |
| Acrostiche .....         | 7   |
| Stewph .....             | 7   |
| Le monde est gris .....  | 7   |
| Paradis artificiel ..... | 8   |
| Prose .....              | 8   |
| Cascade .....            | 8   |
| Quatrain .....           | 8   |
| Young .....              | 9   |
| Bleeding heart .....     | 9   |
| Pink Floyd .....         | 9   |
| Souviens-toi .....       | 9   |
| Prière .....             | 10  |
| Le cœur du soleil .....  | 10  |
| Regards .....            | 11  |
| Les vieux .....          | 201 |
| Les amoureux .....       | 201 |
| Dieu .....               | 201 |
| Fame .....               | 202 |
| War .....                | 202 |
| Baby blue .....          | 202 |
| Vie .....                | 203 |
| Sens commun .....        | 203 |
| Optimiste .....          | 203 |
| Passions .....           | 204 |
| Érato .....              | 204 |
| Nombres .....            | 16  |
| Artiste .....            | 205 |
| Effort .....             | 205 |
| Petite fille .....       | 205 |
| Delirium .....           | 206 |
| Musique .....            | 206 |
| Drogue .....             | 206 |
| Suicide .....            | 207 |

|  |           |
|--|-----------|
| Smile .....  | 207       |
| Futur .....  | 207       |
| <b>Terry .....</b>                                 | <b>21</b> |
| Flamme .....                                       | 23        |
| Conception .....                                   | 23        |
| Baptême .....                                      | 23        |
| Sablier .....                                      | 24        |
| Éducation .....                                    | 24        |
| Premier amour .....                                | 24        |
| Orphelin .....                                     | 25        |
| Réflexion .....                                    | 25        |
| Docteur .....                                      | 25        |
| Planeur .....                                      | 26        |
| Miracle .....                                      | 26        |
| Rêves acides .....                                 | 26        |
| Famille .....                                      | 27        |
| Amour .....  | 27        |
| Puissance .....                                    | 27        |
| Apogée .....                                       | 28        |
| Désert .....                                       | 127       |
| Folie .....  | 28        |
| Descente .....                                     | 28        |
| Reproches .....                                    | 29        |
| Fin .....  | 29        |
| <b>Psychédéisme .....</b>                          | <b>31</b> |
| Amours fantômes .....                              | 33        |
| Vol amer .....                                     | 33        |
| Paisible insouciance .....                         | 33        |
| Memoria aeterna .....                              | 33        |
| Envol .....  | 34        |
| Peintures sentimentales .....                      | 34        |
| Joie éphémère .....                                | 34        |
| Fleur divine .....                                 | 35        |
| Miroir .....                                       | 35        |
| Abeille .....                                      | 35        |
| Réparation lacrymale .....                         | 36        |
| Stairway to Heaven .....                           | 36        |
| Petite sœur .....                                  | 36        |
| Blues .....  | 37        |
| Paradis .....                                      | 37        |
| Heart beat .....                                   | 37        |
| Écho .....   | 37        |
| Danse .....  | 284       |
| Light show .....                                   | 38        |
| Poussière d'étoile .....                           | 38        |
| Star dust .....                                    | 38        |
| <b>Graffiti calligraphiques sur kakemono .....</b> | <b>39</b> |

|   |           |
|---|-----------|
| Réveil de Râ .....  | 41        |
| Soleil .....  | 41        |
| Bianca notché é pastaga .....   | 41        |
| Goût d'égout .....  | 41        |
| Catch et encéphalite .....  | 42        |
| Assis sur un banc un jour de pluie d'été .....                          | 42        |
| Kiss secousse .....   | 42        |
| Chrysalide .....  | 42        |
| À quoi rêvent tes yeux ? .....  | 43        |
| Écllosion explosive .....   | 43        |
| Love me two times<br>(libre improvisation sur un thème des Doors) ..... | 43        |
| Reflet réfracteur .....   | 43        |
| Sexophile amor érotine .....  | 44        |
| Arachnide sur réseaux neuronaux .....                                   | 44        |
| Fantôme sur la liste rouge .....  | 44        |
| Romantico asylum krona .....  | 45        |
| Memoria oblita .....  | 45        |
| Lorelei idylle sfumato .....  | 45        |
| Poésie pour un canard aux cheveux bouclés .....                         | 46        |
| Images kaléidoscopées sur lunettes rayées .....                         | 46        |
| Estérification de clichés rouillés .....                                | 46        |
| <b>Kaya notché .....</b>  | <b>47</b> |
| Fumée de pipe asymptotique .....  | 49        |
| Enceintes d'un concerto cycloïdal .....                                 | 49        |
| Juxtaposition de missionnaires .....                                    | 49        |
| Seconde chance pour dreamer .....                                       | 49        |
| Littératus perdus au campus .....                                       | 50        |
| Fender manchot sur la banquise .....                                    | 50        |
| Halte sirupeuse de la Rome antique .....                                | 50        |
| Soucoupe déserte à la ketchup .....                                     | 50        |
| Paradis dans un taxi mosquito .....                                     | 50        |
| Dynamique cinématisant un cartoon .....                                 | 51        |
| Cinéfana opéra conceptuel .....   | 51        |
| Syndrome Colombine en Pierre .....                                      | 51        |
| Délire décaquadrillé .....  | 51        |
| Scribouilleur en transit .....  | 51        |
| Fantasmes sur une glamour tandem .....                                  | 52        |
| Always in the fish bowl .....   | 52        |
| Guide ficelé aux falaises .....   | 52        |
| Grimaces erotico sentimentales .....                                    | 52        |
| Morphée sur du gazon .....  | 52        |
| Retour sur une sirène mineure .....                                     | 53        |
| Apocalypse emphatique noctambule .....                                  | 53        |
| <b>When J.M. will reach heaven .....</b>                                | <b>55</b> |
| First Step .....  | 57        |
| Second Step .....   | 57        |
| Third Step .....  | 57        |

|                        |    |
|------------------------|----|
| Fourth Step .....      | 57 |
| Fifth Step .....       | 58 |
| Sixth Step .....       | 58 |
| Seventh Step .....     | 58 |
| Eighth Step .....      | 58 |
| Ninth Step .....       | 59 |
| Tenth Step .....       | 59 |
| Eleventh Step .....    | 59 |
| Twelfth Step .....     | 59 |
| Thirteenth Step .....  | 60 |
| Fourteenth Step .....  | 60 |
| Fifteenth Step .....   | 60 |
| Sixteenth Step .....   | 60 |
| Seventeenth Step ..... | 61 |
| Eighteenth Step .....  | 61 |
| Nineteenth Step .....  | 61 |
| Twentieth Step .....   | 61 |
| Last Step .....        | 62 |

## Tangerine and navy blue dreams ..... 63

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| Bleu comme une mandarine .....        | 256 |
| Lonelitude .....                      | 65  |
| Chrysalide chylifère .....            | 65  |
| Un jour .....                         | 65  |
| Le voyageur des jours océans .....    | 66  |
| Nuit d'ouragan calfeutré .....        | 66  |
| Voyage en 21ème classe .....          | 66  |
| Nuages, étoiles et lapis lazuli ..... | 67  |
| Nostalgie d'un moment à venir .....   | 67  |
| Antidépresseur à la guimauve .....    | 67  |
| Écarts spacio-temporels .....         | 67  |
| Essaim .....                          | 68  |
| Elfe blond .....                      | 68  |
| Intempérie de diamants .....          | 68  |
| Envolons-nous ! .....                 | 68  |
| Rêve septentrional .....              | 69  |
| Transcendance .....                   | 69  |
| Amour trognonesque .....              | 69  |
| L'enfant d'éclipse .....              | 69  |
| Vidéo-dreams .....                    | 70  |
| Rêves mandarine et bleu marine .....  | 70  |

## 6441 minutes ..... 71

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| Départ .....                     | 73 |
| Ahrlème .....                    | 73 |
| Sammy .....                      | 73 |
| Jim .....                        | 73 |
| Nuit de la Saint-Sylvestre ..... | 74 |
| Étape-bilan .....                | 74 |
| Accident de parcours .....       | 74 |



|                                    |           |
|------------------------------------|-----------|
| Feuille .....                      | 75        |
| Allitération forcenée .....        | 75        |
| Rimbaud .....                      | 75        |
| Ferré .....                        | 75        |
| Trognon .....                      | 76        |
| Feuille et racine .....            | 76        |
| Coyotte assoiffé de vie .....      | 76        |
| Morphée .....                      | 76        |
| Voir .....                         | 275       |
| Titubant dans l'extase .....       | 77        |
| Amsterdam .....                    | 77        |
| Alice .....                        | 77        |
| Syndrome artistique nocturne ..... | 77        |
| Arrivée .....                      | 77        |
| <b>La cérémonie nocturne .....</b> | <b>79</b> |
| Ouverture évaporée .....           | 81        |
| Crème antipodique .....            | 81        |
| Génie hébraïque .....              | 81        |
| Mélopée mystique .....             | 81        |
| Souvenir post-natal .....          | 81        |
| Isolement échevelé .....           | 82        |
| Rhapsodie sourde .....             | 82        |
| Vertige infantile .....            | 82        |
| Berceuse empoisonnée .....         | 82        |
| Appétit anthropophagique .....     | 82        |
| Miroir sculptural .....            | 83        |
| Pulsion créatrice .....            | 83        |
| Argenterie labiale .....           | 83        |
| Puits contre-plaqué .....          | 83        |
| Inspiration réfractrice .....      | 83        |
| Reptile insonorisé .....           | 83        |
| Vagues inintelligibles .....       | 84        |
| Manipulation perfectionniste ..... | 84        |
| Apothéose silencieuse .....        | 84        |
| Arpège hypnotique .....            | 84        |
| Clôture réincarnatoire .....       | 84        |
| <b>Naissance .....</b>             | <b>90</b> |
| Naissance corporelle .....         | 87        |
| Naissance génétique .....          | 87        |
| Naissance poétique .....           | 87        |
| Naissance dansante .....           | 87        |
| Naissance enfumée .....            | 87        |
| Naissance bleutée .....            | 87        |
| Naissance éthérée .....            | 87        |
| Naissance métaphorée .....         | 88        |
| Naissance étoilée .....            | 88        |
| Naissance galactique .....         | 88        |
| Naissance cosmique .....           | 88        |

|   |           |
|---|-----------|
| Naissance féminine .....                  | 88        |
| Naissance lectrice .....                  | 88        |
| Naissance aphrodisiaque .....             | 88        |
| Naissance psychédélique .....             | 89        |
| Naissance érotique .....                  | 89        |
| Naissance symphonique .....               | 89        |
| Naissance victorieuse .....               | 89        |
| Naissance rédemptrice .....               | 89        |
| Naissance irradiante .....                | 89        |
| Naissance .....                           | 90        |
| <b>Transallégresse en solitaire .....</b> | <b>91</b> |
| Coffre-fort existentiel .....             | 93        |
| Rêve destructeur de réalité .....         | 93        |
| Solitude solitaire salvatrice .....       | 93        |
| Balises du futur alambiqué .....          | 93        |
| Rime en haine .....                       | 93        |
| Phase de déclin .....                     | 94        |
| Enfin seul .....                          | 94        |
| Enfin seuls .....                         | 94        |
| Bulle de lézard .....                     | 94        |
| Ballet chorégraphique .....               | 94        |
| Erreur d'aiguillage à rattraper .....     | 94        |
| Insomnie prolongée .....                  | 95        |
| Ceinture d'anti-chasteté .....            | 95        |
| Kinesthésie intercontinentale .....       | 95        |
| Carte postale .....                       | 323       |
| Rewind, regain, retour .....              | 95        |
| Chien en liesse .....                     | 96        |
| Bonheur musical .....                     | 96        |
| Oubli d'euphorie persistante .....        | 96        |
| Lombric .....                             | 96        |
| Arachnide esseulée sur la plage .....     | 96        |
| <b>Holocauste .....</b>                   | <b>97</b> |
| Résurrection .....                        | 99        |
| Fugue .....                               | 99        |
| Cavalière .....                           | 99        |
| Exclusivité .....                         | 99        |
| Concert .....                             | 100       |
| Mandragore .....                          | 100       |
| Atlantide .....                           | 100       |
| Cocktail .....                            | 100       |
| Caféine .....                             | 100       |
| Photographie .....                        | 101       |
| Offrande .....                            | 101       |
| Jardin .....                              | 101       |
| Alcool .....                              | 101       |
| Fumée .....                               | 101       |
| Électrochocs .....                        | 102       |

|   |            |
|---|------------|
| Messie .....                                  | 102        |
| Mixture .....                                 | 102        |
| Batteries .....                               | 102        |
| Pont .....                                    | 102        |
| Euthanasie .....                              | 102        |
| Hommage .....                                 | 102        |
| <b>Làska .....</b>                            | <b>103</b> |
| Errances .....                                | 333        |
| Amours prémonitoires .....                    | 105        |
| Épuisement .....                              | 105        |
| Expédition dans les souvenirs .....           | 105        |
| Socrate .....                                 | 105        |
| Barrages .....                                | 106        |
| Asphyxie .....                                | 106        |
| Bière d'ersatz .....                          | 106        |
| Réminiscences .....                           | 106        |
| Mots perdus .....                             | 106        |
| Longue nuit .....                             | 107        |
| Éternité .....                                | 107        |
| Incrustation cardiaque .....                  | 107        |
| Sang .....                                    | 107        |
| Fille renard .....                            | 107        |
| Aquarelle commémorative .....                 | 107        |
| Inspiration sensorielle .....                 | 108        |
| À toi .....                                   | 108        |
| Le plus beau des poèmes .....                 | 108        |
| Mi-temps .....                                | 109        |
| Vision persistance raccourcie .....           | 109        |
| <b>Le mur .....</b>                           | <b>111</b> |
| Dans le vent ? .....                          | 113        |
| La mince glace .....                          | 113        |
| Une autre brique dans le mur .....            | 113        |
| Les jours les plus heureux de notre vie ..... | 113        |
| Mère .....                                    | 114        |
| Adieu ciel bleu .....                         | 114        |
| Espaces vides .....                           | 114        |
| Lueur de jeunesse .....                       | 114        |
| Une de mes crises .....                       | 115        |
| Ne me quitte pas maintenant .....             | 115        |
| Adieu monde cruel .....                       | 115        |
| Hé toi ! .....                                | 115        |
| Personne à la maison .....                    | 116        |
| Vera .....                                    | 116        |
| Ramenez les gars chez eux .....               | 116        |
| Agréablement engourdi .....                   | 116        |
| Courir comme un fou .....                     | 117        |
| En attendant les vers .....                   | 117        |
| Stop .....                                    | 117        |

|  |            |
|--|------------|
| Le procès .....                                    | 117        |
| De l'autre côté du mur .....                       | 118        |
| <b>Remotivation transitoire .....</b>              | <b>119</b> |
| Attendre l'attente en attendant .....              | 121        |
| Exorcisme .....                                    | 121        |
| Aéroports de transit .....                         | 121        |
| Décalcomanies météorologiques .....                | 121        |
| Souvenirs de rêve d'Aladin .....                   | 122        |
| Temps acculé .....                                 | 122        |
| Cantatrice plumée .....                            | 122        |
| Puzzle .....                                       | 122        |
| Climatisation ventilée .....                       | 123        |
| Slalom sur des montagnes russes multicolores ..... | 123        |
| Vie écourtée d'un papillon centenaire .....        | 123        |
| De l'autre côté des paupières .....                | 123        |
| Amour sous pression .....                          | 124        |
| Crise psycho-cardiaque .....                       | 124        |
| Oppositions anti-nihilistes .....                  | 124        |
| Malaise à apaiser .....                            | 124        |
| Sensibilité perceptible .....                      | 125        |
| Adhésif .....                                      | 125        |
| Porte éclore .....                                 | 125        |
| Thérapie pongiste .....                            | 125        |
| Conscience et renouveau .....                      | 126        |
| <b>Désert .....</b>                                | <b>127</b> |
| Genèse linguistique .....                          | 129        |
| Éveil solaire .....                                | 130        |
| Épuration aquatique .....                          | 131        |
| Isolation ensablée .....                           | 132        |
| Errance libertaire .....                           | 133        |
| Dispersion alluvionnaire .....                     | 134        |
| Simplicité vitale .....                            | 135        |
| Pureté dissimulée .....                            | 136        |
| Tempête figée .....                                | 137        |
| Nuit rêveuse .....                                 | 138        |
| Tempête révolutionnaire .....                      | 139        |
| Orgueil fatal .....                                | 140        |
| Baiser empoisonné .....                            | 141        |
| Victoria .....                                     | 142        |
| Faille .....                                       | 143        |
| Concession .....                                   | 144        |
| Doux étang .....                                   | 145        |
| Temporalité .....                                  | 146        |
| Victoire ensanglantée .....                        | 147        |
| Écrin retrouvé .....                               | 148        |
| Apocalypse linguistique .....                      | 149        |
| <b>Les arpèges de l'oiseau-lyre .....</b>          | <b>158</b> |

|   |            |
|---|------------|
| Le hurlement du coyote .....  | 153        |
| La chanson perdue .....   | 153        |
| La mélopée des rêves .....  | 153        |
| Le refrain nocturne .....   | 154        |
| La rengaine ensanglantée .....  | 154        |
| Le crissement des fantômes .....  | 154        |
| La mélodie égrènée .....  | 154        |
| La marche funèbre .....   | 155        |
| Le canon à deux voies .....   | 155        |
| Les cris aphones du papillon .....                                      | 155        |
| L'hymne de l'oubli .....  | 155        |
| Les accords désaccordés .....   | 156        |
| La voix du condamné .....   | 156        |
| Le chant de l'hirondelle .....  | 156        |
| L'ode vitale .....  | 156        |
| Les doubles croches cachées .....                                       | 157        |
| Les chœurs du cœur .....  | 157        |
| L'envolée mélodieuse .....  | 157        |
| Les cruelles vocalises féériques .....                                  | 157        |
| L'écho de la mer à l'oiseau .....                                       | 158        |
| Les arpèges de l'oiseau-lyre .....                                      | 158        |
| <b>Intitulé serpentant les rives des vers .....</b>                     | <b>159</b> |
| Suicide pour échapper à la peine capitale .....                         | 161        |
| Carte de membre du club des solitaires .....                            | 161        |
| Retransmission exclusive en direct des cieux .....                      | 161        |
| Où ? .....  | 161        |
| Le vol parabolique de trois volatiles sans ailes .....                  | 162        |
| Fulgurante force des boas constrictors .....                            | 163        |
| Injection intra-soupirante .....  | 163        |
| Incendie aquatique sur la mer mandarine .....                           | 163        |
| Le poids des maux .....   | 164        |
| Jackpot d'une haine résorbée .....                                      | 164        |
| Abandon judaïque devant les fascistes .....                             | 164        |
| Au carrefour des nerfs optiques .....                                   | 165        |
| DéTECTIVE privé de sourires .....                                       | 165        |
| Auto-propagande des aliénés mégalomanes .....                           | 166        |
| Décollage de l'albatros par vent d'ouest .....                          | 166        |
| Compréhension tardive de la mécanique interne du cocufiage .....        | 166        |
| Intoxication au cœur par manque de sommeil .....                        | 166        |
| Quand les globules marxistes refusèrent d'obtempérer .....              | 167        |
| Dieu est un trafiquant ferroviaire .....                                | 167        |
| L'aile voilée d'un ange déguisé en fée .....                            | 167        |
| Indigestion de poésie noyée .....                                       | 168        |
| <b>7046 lettres pour une plume (et quelques secondes de plus) .....</b> | <b>169</b> |
| Secondes allitérées .....   | 171        |
| Ventricules en transfert .....  | 171        |
| Nous aurions dû jouer les prolongations .....                           | 171        |
| Le baiser d'une grenouille princesse .....                              | 172        |

|  |            |
|--|------------|
| Aimer l'amour sans s'amouracher                              | 172        |
| Racines musicales morphologiques                             | 172        |
| Douleur bienfaitrice et persistante                          | 172        |
| Strabisme lunaire  | 173        |
| Goût d'ignorance   | 173        |
| Protection d'azur  | 173        |
| Ange sous-estimé   | 173        |
| Incrustation renversée                                       | 174        |
| Plume trempée dans mon encrier                               | 174        |
| Plaidoyer pour la Poésie et contre la mort des rêves         | 174        |
| Absence de ta présence                                       | 174        |
| Sonnet protecteur  | 175        |
| N'oublie pas de ne pas m'oublier                             | 175        |
| Délégation de sépulture                                      | 176        |
| Envol, destination : futur                                   | 176        |
| Cœur d'agrume  | 176        |
| Élongation d'une nuit astrale                                | 176        |
| <b>Las, le chant-amour de la mort s'endort (Mégalomanie)</b> | <b>177</b> |
| <b>S</b>   | <b>191</b> |
| Sentinelle impuissante                                       | 193        |
| Stabilité mise à pied  | 193        |
| Salope caritative  | 193        |
| Sourire ombragé  | 194        |
| Sœur persistante   | 194        |
| Simple charogne  | 194        |
| Sorcière adorée  | 194        |
| Signes de vie  | 195        |
| Sempiternelle présence                                       | 195        |
| Sirène d'échange   | 195        |
| Sexuelle randonnée   | 196        |
| Souhais contrariés   | 196        |
| Solitarophobie   | 196        |
| Styler crucifié  | 196        |
| Stigmates  | 197        |
| Silver argenté   | 197        |
| Sacrifice  | 197        |
| Souvenirs nuancés  | 197        |
| Séquentialité des chemins non balisés                        | 198        |
| Siège éjectable  | 198        |
| Solitude   | 198        |
| <b>Nouveaux regards (Révolution)</b>                         | <b>199</b> |
| Les vieux  | 201        |
| Les amoureux   | 201        |
| Dieu   | 201        |
| Fame   | 202        |
| War  | 202        |
| Baby blue  | 202        |

|  |            |
|--|------------|
| Vie .....                                    | 203        |
| Sens commun .....                            | 203        |
| Optimiste .....                              | 203        |
| Passions .....                               | 204        |
| Érato .....                                  | 204        |
| Nombre .....                                 | 204        |
| Artiste .....                                | 205        |
| Effort .....                                 | 205        |
| Petite fille .....                           | 205        |
| Delirium .....                               | 206        |
| Musique .....                                | 206        |
| Drogue .....                                 | 206        |
| Suicide .....                                | 207        |
| Smile .....                                  | 207        |
| Futur .....                                  | 207        |
| <b>La clé des chants .....</b>               | <b>209</b> |
| Premier Chant : Feeling .....                | 211        |
| Deuxième Chant : Notes Justes .....          | 211        |
| Troisième Chant : Le Tout .....              | 211        |
| Quatrième Chant : Fable .....                | 211        |
| Cinquième Chant : Accords .....              | 211        |
| Sixième Chant : Union .....                  | 211        |
| Septième Chant : Soli .....                  | 211        |
| Huitième Chant : Orchestre .....             | 212        |
| Neuvième Chant : Égalité .....               | 212        |
| Dixième Chant : Morale .....                 | 212        |
| <b>Transitions .....</b>                     | <b>213</b> |
| Râ dies .....                                | 215        |
| ¿ Por que ? .....                            | 215        |
| Tendresse en temps de paix .....             | 215        |
| Asymptote vers le néant .....                | 215        |
| Poème aréaliste .....                        | 215        |
| Mets angéliques .....                        | 216        |
| Illusion prédatrice .....                    | 216        |
| Souvenirs de paupières closes .....          | 217        |
| Ébauche blanche .....                        | 217        |
| Auto-route .....                             | 217        |
| Escroquerie de la complexité .....           | 218        |
| Réflexes saisonniers .....                   | 218        |
| Élongation de l'imaginaire .....             | 218        |
| Deux ou trois vérités .....                  | 218        |
| L'eau éclose .....                           | 219        |
| Caricature liquide .....                     | 219        |
| Que quelqu'un veuille bien m'expliquer ..... | 219        |
| Question de futur .....                      | 219        |
| Amore .....                                  | 220        |
| Cyclotron .....                              | 220        |
| Stabilité malgré tout .....                  | 220        |

|  |     |
|--|-----|
| Éfemmeride .....                                 | 221 |
| Poèmes alternatifs .....                         | 227 |
| Souvenirs d'un futur proche .....                | 229 |
| Révolution, révolution... ..                     | 229 |
| La main du lion<br>(léo mano) .....              | 229 |
| Mort aux génisses .....                          | 230 |
| Chemins de victoire<br>(d'après Bob Dylan) ..... | 230 |
| Lettre du non-voyant .....                       | 231 |
| Et Roméo tua Juliette .....                      | 231 |
| Bar d'après-concert .....                        | 232 |
| Leila .....                                      | 232 |
| Et on tuera tous les... ..                       | 232 |
| Le déserteur du pacifique .....                  | 233 |
| Balade hollandaise .....                         | 233 |
| Le sport ça m'éclate ! .....                     | 234 |
| Retard ferroviaire .....                         | 234 |
| Corto .....                                      | 234 |
| Pigalle à nu .....                               | 235 |
| Histoire de nationalité .....                    | 235 |
| Ballade d'un petit homme .....                   | 236 |
| L'arroseur irisé .....                           | 236 |
| Déclaration des droits de l'Homme .....          | 237 |
| Débit de poison .....                            | 237 |
| Couleurs du goût et du dégoût .....              | 239 |
| Vers ternes illuminés .....                      | 241 |
| La Belle et Caïn .....                           | 241 |
| Ces gens-là .....                                | 241 |
| Secrets incroyables .....                        | 242 |
| Dessein d'Ève .....                              | 242 |
| Le poids des mains, le choc des poings .....     | 242 |
| Auto propagande .....                            | 243 |
| Grogards mineurs .....                           | 243 |
| Antagonisme des rêves de proximité .....         | 243 |
| Savoirs d'éclipse .....                          | 243 |
| Onanisme lexical .....                           | 244 |
| Pas d'invitation au voyage .....                 | 244 |
| Sommeil d'Irina .....                            | 244 |
| Une couleur : bleue .....                        | 244 |
| Vision de Lolita<br>(version définitive) .....   | 245 |
| Dix ans après .....                              | 245 |
| Enseignement aquaphile .....                     | 245 |
| Rêve elfidé .....                                | 246 |
| Fil funansomnambule .....                        | 246 |
| Besoin de somnifère .....                        | 246 |
| Chant du dernier rêve en couleur .....           | 246 |



|   |     |
|---|-----|
| Nuances .....                                   | 249 |
| Wonder full of colors .....                     | 251 |
| Transparence translucide et transcendante ..... | 251 |
| Albinosie .....                                 | 251 |
| Démons incolores .....                          | 252 |
| Blancheur d'ébène .....                         | 252 |
| Page blanche .....                              | 252 |
| Gris .....                                      | 253 |
| Sourire pastel .....                            | 253 |
| Couleur de vie .....                            | 253 |
| Un rayon couleur de lumière .....               | 254 |
| Retour sur un pré vert .....                    | 254 |
| Tromperie jaune .....                           | 255 |
| La rose éclore .....                            | 255 |
| Irradiation bordeaux .....                      | 255 |
| Rouge brasier .....                             | 256 |
| Orangeade .....                                 | 256 |
| Bleu comme une mandarine .....                  | 256 |
| Elfe bleu .....                                 | 257 |
| Marine .....                                    | 257 |
| Rêverie d'azur .....                            | 257 |
| Beautiful lonesome blue .....                   | 258 |
| Poésies de l'eau .....                          | 259 |
| Prélude aquatique .....                         | 261 |
| Naissance des Courants marins .....             | 261 |
| Rêverie de Langues océanes .....                | 262 |
| Alchimie de l'apnée .....                       | 262 |
| Plongeon .....                                  | 263 |
| Ombrelle pour la Pluie .....                    | 263 |
| Surface aquatique .....                         | 263 |
| Géométrie de l'Eau .....                        | 263 |
| Trilogie imbibée des Éléments .....             | 264 |
| Eau bleue .....                                 | 264 |
| Mer berceuse .....                              | 264 |
| L'Éros-Eau pensant .....                        | 265 |
| Lo .....  | 265 |
| Les Chats ont peur de l'Eau .....               | 265 |
| Bain .....                                      | 266 |
| Ruisseau .....                                  | 266 |
| Arôme du Lac de Côme .....                      | 266 |
| Jeu d'Eau .....                                 | 267 |
| Mémoire des Fontaines .....                     | 267 |
| Promenade au milieu d'un Lac .....              | 268 |
| Goutte à Goutte .....                           | 269 |
| Autour .....                                    | 271 |
| Essaimage de l'éveil .....                      | 273 |
| Rêverie parfumée .....                          | 273 |
| Musique d'un feu nocturne .....                 | 273 |

|   |            |
|---|------------|
| Fronde de la foi .....  | 273        |
| Livre blanc des loups .....   | 274        |
| Déclin naturel .....  | 274        |
| Voir .....  | 275        |
| Vent d'automne .....  | 275        |
| Anges .....   | 289        |
| Androgynéité .....  | 275        |
| Arlequin .....  | 276        |
| Testament .....   | 276        |
| Vœu .....   | 277        |
| Pleurs .....  | 277        |
| Prière calfeutrée .....   | 277        |
| Impasse .....   | 277        |
| Plick .....   | 277        |
| Quête .....   | 278        |
| Complexe de Lolita .....  | 279        |
| Mission .....   | 280        |
| La fin des contes .....   | 280        |
| <b>Sensualité .....</b>   | <b>281</b> |
| Seins .....   | 283        |
| Timidité .....  | 283        |
| Soirée .....  | 283        |
| Sommeil .....   | 283        |
| Danse .....   | 284        |
| Regard .....  | 284        |
| Lèvres .....  | 284        |
| Descendance .....   | 285        |
| Sevrage .....   | 285        |
| Innocente quand tu rêves .....  | 285        |
| Seins sous pression .....   | 285        |
| Proximité .....   | 286        |
| Distance .....  | 286        |
| Inconnue .....  | 286        |
| Puits de baisers .....  | 286        |
| Statue .....  | 286        |
| Impatience .....  | 287        |
| Amour angélique .....   | 287        |
| Halètement .....  | 287        |
| Couleurs du désir .....   | 287        |
| Extase .....  | 288        |
| <b>Anges .....</b>  | <b>289</b> |
| La Langue des Anges .....   | 291        |
| Le Chœur des Anges .....  | 291        |
| Le Sexe des Anges .....   | 291        |
| L'Amour des Anges .....   | 291        |
| Le Temps des Anges .....  | 292        |
| L'Élégie des Anges<br>(d'après la 1ère Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke) ..... | 292        |

|   |            |
|---|------------|
| L'Être des Anges                                      |            |
| (d'après la 2ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke) | 294        |
| Le Gardien des Anges                                  | 296        |
| Le Cœur des Anges                                     | 296        |
| Le Message des Anges                                  |            |
| (d'après la 7ème Élégie de Duino, Rainer Marie Rilke) | 297        |
| La Nuque des Anges                                    | 299        |
| Le Baiser des Anges                                   | 300        |
| La Chasse aux Anges                                   | 300        |
| La Route des Anges                                    | 301        |
| L'Inconscient des Anges                               | 301        |
| Les Ailes des Anges                                   | 302        |
| L'Envol des Anges                                     | 302        |
| Le Souffle des Anges                                  | 303        |
| La Peau des Anges                                     | 303        |
| Les Yeux des Anges                                    | 304        |
| La Vie des Anges                                      | 304        |
| <b>Angels</b>   | <b>307</b> |
| Angels' Dreams  | 309        |
| Angels' Bar   | 309        |
| Angels' Eyelids                                       | 309        |
| Angels' Neck  | 309        |
| Angels' Song  | 310        |
| Angels' Life  | 310        |
| Angels' Tragedy                                       | 311        |
| Angels' Look  | 311        |
| Angels' Fight   | 311        |
| Angels' Creation                                      | 311        |
| Angels' Weight  | 312        |
| Angels' Identity                                      | 312        |
| Angels' Work  | 312        |
| Angels' Tears   | 313        |
| Angels' Sun   | 313        |
| Angels' Poem  | 313        |
| Angels' Birth   | 314        |
| Angels' Name  | 314        |
| Angels' Time  | 314        |
| Angels' Love  | 314        |
| Angels' Blood   | 315        |
| <b>K Poèmes</b>                                       | <b>317</b> |
| Cresse  | 319        |
| Caravelle   | 319        |
| Câlins d'astres ancestraux                            | 319        |
| Calendrier recentré sur une unique éfemmeride         | 320        |
| Cadeau floral   | 321        |
| Calligraphies errantes                                | 321        |
| Carence pesante                                       | 322        |
| Casse-tête fragile                                    | 322        |

|   |            |
|---|------------|
| Carte postale .....                     | 323        |
| Calèche de plaisirs réalistes .....     | 323        |
| Cajolerie .....                         | 323        |
| Cartographie des couleurs .....         | 324        |
| Cadence des mots et de l'eau .....      | 324        |
| Catrain .....                           | 324        |
| Calme zen .....                         | 324        |
| Carrousel oscillant .....               | 325        |
| Carma éternel .....                     | 325        |
| Catastrophe d'un départ .....           | 325        |
| Carnet à écrire .....                   | 326        |
| Calendrier en devenir .....             | 326        |
| Caroline poème .....                    | 326        |
| <b>Cinq .....</b>                       | <b>327</b> |
| Vingt-huit ans .....                    | 329        |
| Tempête maîtrisée .....                 | 329        |
| Distance amoureuse .....                | 329        |
| Le long des rails .....                 | 329        |
| Rêve accessible .....                   | 329        |
| Astres et désastres .....               | 329        |
| Angoisse .....                          | 329        |
| Pureté anarchiste .....                 | 330        |
| Berceuse .....                          | 330        |
| Lundi ou la vie cachée .....            | 330        |
| En toi .....                            | 330        |
| Auréole .....                           | 330        |
| Flore .....                             | 330        |
| Luxembourg .....                        | 330        |
| Anatomie .....                          | 331        |
| Aurores lunaires .....                  | 331        |
| Rencontre .....                         | 331        |
| Chasse .....                            | 331        |
| Une part de la beauté du monde .....    | 331        |
| Effeillage .....                        | 331        |
| Le côté azur de la force .....          | 331        |
| <b>Errances .....</b>                   | <b>333</b> |
| <b>Fragmentations .....</b>             | <b>343</b> |
| Chapter six where we can be heros ..... | 345        |
| Indicible .....                         | 346        |
| Il n'en faut pas moins .....            | 346        |
| La mer amère .....                      | 347        |
| Faites la guerre .....                  | 347        |
| Ombres .....                            | 348        |
| Hymen .....                             | 348        |
| Dégats collatéraux .....                | 348        |
| Été .....                               | 348        |
| Juste .....                             | 348        |

|  |            |
|--|------------|
| Tabouret .....                                 | 348        |
| Chador .....                                   | 349        |
| Horizon .....                                  | 349        |
| Fuckin' generation .....                       | 349        |
| Précipice .....                                | 350        |
| Clône .....                                    | 350        |
| Roches .....                                   | 350        |
| Lone-man's land .....                          | 351        |
| Survie de l'espèce .....                       | 351        |
| Douleur .....                                  | 351        |
| Scène de rue quotidienne .....                 | 352        |
| <b>L'aimée morte larme .....</b>               | <b>353</b> |
| Mélancolie .....                               | 355        |
| Histoire d'œil .....                           | 356        |
| Sang vert .....                                | 358        |
| Où l'on se dérida .....                        | 360        |
| Des larmes .....                               | 361        |
| In vino veritas .....                          | 361        |
| Élégance du geste .....                        | 362        |
| Inventaire imparfait .....                     | 362        |
| La mer qu'on appelle océan .....               | 363        |
| Sigle  |            |
| (improved) .....                               | 365        |
| C'est d'la balle .....                         | 366        |
| Invitation au voyage .....                     | 366        |
| Je sais ailleurs enfin .....                   | 367        |
| Troubles de la mémoire .....                   | 368        |
| Vivaldi .....                                  | 368        |
| Paternité .....                                | 369        |
| Urgence de la solitude .....                   | 369        |
| Ce seul mot .....                              | 370        |
| Diktat du oui .....                            | 371        |
| Ton sentiment .....                            | 372        |
| L'espace d'une vie .....                       | 373        |
| <b>Index des titres et premiers vers .....</b> | <b>377</b> |

